Cahier numéro un de l'édition n° 2850 du 20 au 26 juin 2019

XAVIER BERTRAND LA VOIE DU NORD P. 36

LIVRES D'ÉTÉ NOS COUPS DE CŒUR P. 75

AFR. CFA 3800 F CFA, ALG. 410 DA, ALL. 5,90 €, AND. 5,50 €, AUT. 5,90 €, BELG. 5,30 €, CAN. 8,35 $CAN, DOM 5,30 €, ESP. 5,50 €, GB 4,90 £, GRÈCE 5,50 €, ITA. 5,50 €, LUX. 5,50 €, LIB. 9500 LBP, MAR. 45 DH, PAYS-BAS 5,60 €, PORT. CONT. 5,50 €, SUI. 7,20 CHF, TOM 950 XPF, TUNISIE 6,00 DT

L'OBS

CANNABIS

LÉGALISONS-LE !

P. 22

L'APPEL DE 50 MÉDECINS EXPERTS ET ÉLUS | LE RAPPORT CHOC DES ÉCONOMISTES | LES BIENFAITS THÉRAPEUTIQUES

WILLIAM LOWENSTEIN
Médecin, président de SOS Addictions

RAPHAËL GLUCKSMANN
Député européen PS/PP

BERNARD KOUCHNER
Ancien ministre de la Santé

YANNICK JADOT
Député européen EELV

PIERRE PERSON
Député LREM

ÉRIC PIOLLE
Maire EELV de Grenoble

SYLVINE THOMASSIN
Maire PS de Bondy

BÉATRICE STAMBUL
Psychiatre

BENOÎT HAMON
Ancien ministre de l'Education

M 02228 - 2850 - F: 4,90 €

NOUVELLE PEUGEOT 508 SW

WHAT DRIVES YOU?*

PEUGEOT I-Cockpit® AVEC SYSTÈME INFRAROUGE DE VISION DE NUIT (1)

AIDE AU MAINTIEN DANS LA VOIE (1)

BOÎTE AUTOMATIQUE 8 RAPPORTS (1)

VERSION PLUG-IN HYBRID DISPONIBLE À LA COMMANDE (2)

MOTION & e-MOTION

PEUGEOT

BETC Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Nanterre.

*Qu'est-ce qui vous fait avancer ? (1) En option, de série ou indisponibles selon les versions. (2) Ouverture des commandes le 7 juin 2019.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte NEDC (en l/100 km) : de 3,8 à 5,7 ; Émissions de CO_2 NEDC (en g/km) : de 99 à 130 (selon tarif 19B). Données provisoires en cours d'homologation.

L'OBS

Fondateurs : Jean Daniel, Claude Perdriel

10-12, place de la Bourse, 75081 Paris Cedex 02
Téléphone Standard : 01.44.88.34.34

Pour joindre par téléphone votre correspondant, il suffit de composer 01.44.88 puis les quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de son nom. Pour adresser un e-mail à votre correspondant, il suffit de taper l'initiale de son prénom puis son nom suivi de @nouvelobs.com ou @regieobs.com

DIRECTION

Conseil de surveillance : Christian Blanckaert (président), Juan Luis Cebrian, Jean Daniel, Louis Dreyfus (vice-président), Louis Gautier, Ursula Gauthier, Jacques-Antoine Granjon, Xavier Niel, Claude Perdriel, Matthieu Pigasse
Directoire : Grégoire de Vaissière (président), Dominique Nora (directrice de l'Obs, directrice des rédactions)

RÉDACTION

Fondateur, Editorialiste : Jean Daniel.
Directrice : Dominique Nora.
Directeur adjoint : Pascal Riché (34.35).
Directeur du numérique : Alexandre Phalippou (34.61).
Rédacteurs en chef : Sylvain Courage (40.16), Géraldine Mailles (37.80), François Sionneau (Numérique :34.22), Natacha Tatu (35.73).
Directeur de la création et directeur artistique : Serge Ricco (35.43).
Assistantes de rédaction : Catherine Rode (34.26), Catherine Coimet (34.17), Stéphanie Terreau (Planning : 36.60).
Courrier des lecteurs : lecteurs@nouvelobs.com

Chroniqueurs : Delfeil de Ton (35.26), Daniel Cohen, Nicolas Colin, Pierre Haski, Audrey Pulvar (34.26).
Dessinateurs : Riad Sattouf, Wiaz (34.26).
France : Maël Thierry (37.35), Julien Martin (chef adj 35.20), Cécile Amar (37.66), Emmanuelle Anizon (34.52), Cécile Deffontaines (36.56), Rémy Dodet (34.16), Marie Guichoux (40.39), Paul Laubacher (35.89), Alexandre Le Drollec (37.77), Serge Raffy (40.20).
Dissensus : Carole Barjon (34.64), Rémi Noyon (34.74), Timothée Vilars (35.32).
Etranger : Vincent Jauvert (35.81), Sarah Halifa-Legrand (chef adj. 36.02), Doan Bui (35.82), Sara Daniel (35.14), Sarah Diffalah (36.31), Nathalie Funès (35.75), Ursula Gauthier (35.35), Céline Lussato (37.94), Jean-Baptiste Naudet (40.68).
Correspondants : Philippe Boulet Gercourt (New York), Marcelle Padovani (Rome).
Economie : Claude Soula (34.57), Charlotte Cieslinski (40.35), Sophie Fay (36.46), Clément Lacombe (35.48), Baptiste Legrand (40.69), Thierry Noisette (35.10).
Affaires : Caroline Michel-Aguirre (35.30), Violette Lazard (chef adj. 35.22), Matthieu Aron (34.01), Lucas Burel (36.27), Mathieu Delahousse (34.33), David Le Bailly (40.88), Vincent Monnier (35.97), Céline Rastello (36.08), Elsa Vigoureux (34.69).
Société / Rue 89 : Morgane Bertrand (36.05), **Arnaud Gonzague** (34.60), Nolwenn Le Blevennec (chef adj. 35.86), Louise Auvitu (35.27), Sébastien Billard (40.81), Emilie Brouze (34.49), Renée Greusard (36.09), Barbara Krief (36.23), Elodie Lepage (37.15), Gurvan Le Guellec (35.61), Bérénice Rocfort-Giovanni (37.07), Henri Rouillier (35.23), Marie Vaton (36.71).
Idées : François Armanet (40.11), Eric Aeschimann (chef adj. 34.67), Marie Lemonnier (chef adj. 37.25), Xavier de La Porte (34.24), Véronique Radier (37.36), François Reynaert (35.90).
Culture : Jérôme Garcin (35.13), Grégoire Leménager (chef adj. 35.98), David Cavigliolí (35.24), Anne Crignon (37.89), Sophie Delassein (36.17), François Forestier (34.71), Bernard Géniès (35.87), Didier Jacob (35.13), Jacques Nerson (35.13), Elisabeth Philippe (34.95) Fabrice Pliskin (35.29), Nicolas Schaller (34.45), Amandine Schmitt (36.22).
Assistante : Véronique Cassarin-Grand (34.71).
Suppléments et régionaux : Nathalie Bensahel (34.87).
Tendances : Arnaud Sagnard (36.95), Boris Manenti (chef adj. 36.01), Clémence Belin (40.57), Corinne Bouchouchi (34.99), Christel Brion (35.46), Claire Fleury (34.58), Dorane Vignando (40.71).
Assistante : Magali Moulinet (36.63).
Médias / TéléObs : Sophie Grassin (37.70), Nebia Bendjebbour (35.44), Véronique Groussard (35.95), Marjolaine Jarry (36.58), Guillaume Loison (36.14), Hélène Riffaudeau (37.92), Anne Sogno (36.74).
Assistante : Marie-Laure Michelon (35.60).
Internet : Laura Thouny (chef adj. 34.08), Renaud Février (34.42), Guillaume Stoll (36.62)
Pôle visuel : **Mélody Locard** (35.72), Cyril Bonnet (36.18), Julien Bouisset(34.82),Emmanuelle Hirschauer (35.58), Louis Morice (34.23), Jade Raoulx (37.18)
Édition web : Moé Angeleri (37.72), Emmanuelle Bonneau (37.73), Véronique Macon (40.03)
Nouvelles Écritures : Audrey Cerdan (34.74), Agathe Ranc (35.25).
Maquette : Xavier Lucas (DA adj. : 37.83), Yan Guillemette (37.31), Carole Mullot (40.28), Elisabeth Rascol (34.46), Jean-Michel Robinet (37.74), Caroline Tatard (35.37), Mehdi Benyezzar (infographie : 35.78).
Réalisation : Véronique Belluz (37.50), Miloud Bentebria (36.84), Jean-Luc Chyzy (36.83).
Secrétariat de rédaction-révision : Marie-Lou Morin (chef d'édition : 37.28), Pauline Chopin (40.55), Marie-Hélène Clavel-Catteau (34.20), Pascale Fiori (40.34), Marina Hammoutène (40.70), Christine Mordret (40.23), Laurent Morvan (34.47), Sylvie Raymond (40.51), Isabelle Trévinal (36.57).
Photo : Véronique Rautenberg (36.04), Sylvie Duyck (1re rédac. photo : 40.93), Miloud Bentebria (36.84), Frantz Hoez (35.18), Nathalie Lourdez (36.94), Vincent Migeat (34.43), Camille Simon (34.41).
Documentation : Florence Malleron (40.86), Gaëlle Noujaim (35.45), Lise Tiano (35.04).

ADMINISTRATION

Directeur général : Grégoire de Vaissière.
Secrétaire générale : Cécile Boucher.
Service RH : Morgane Bak (responsable des ressources humaines : 36.64), Jessica Dubois (36.11).
Relations extérieures : Marie Riber (35.64).
Numérique : Adrien Briand (37.32), Ide Parenty (36.52).
Ventes : Sabine Gude (01.57.28.32.79), Emily Nautin-Dulieu (01.57.28.33.17).
Modification Réassorts : 08 05 05 01 47
Abonnements : Dominique Chasseré (directrice 34.06), Mariette Chassel (35.02), Marina Lesschaeve (40.73), Sophie Mariez (35.34).
Service Abonnements : 01.40.26.86.13
Fabrication : Nathalie Communeau (directrice 36.40).
Contrôle de gestion : Delphine Pintaud (35.56)
Comptabilité : Blandine Leostic (directrice : 40.77), Lydie Bruni (36.99), Dimitri Gerce (36.41), Nicole Mahé (40.10), Sinat Tin (34.94).
Services généraux : Nathalie Boulade (34.02).
Service informatique : Thierry Sellem (responsable réseaux et système d'info : 37.45), Paul Laleu (35.71).

RÉGIE

Régie Obs, 80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris.
Standard : 01-57-28-20-00
Présidente : Laurence Bonicalzi Bridier.
Assistante : Tania Sauvage (39.97).
Directeur délégué : David Eskenazy (38.63).
Assistante : Carole Fraschini (38.68).
Directeur délégué activités digitales, et opérations spéciales : Vincent Salini (37.00).
Directeur Commercial International et Régional : Richard Caron (39.58).
Publicité littéraire : Régine Remmache (30.94).
Immobilier : Yves Le Grix (01.44.88.36.29).

Numéros d'enregistrement à la commission paritaire : 0115 C 85929 (édition métropolitaine) **Diffusion :** Presstalis
Directeur de la publication : Grégoire de Vaissière.

RELATIONS ABONNÉS : 01.40.26.86.13.
8, rue Jean Antoine de Baïf, CS51402, 75647 Paris cedex 13.

L'OPINION

Pour en finir avec l'hypocrisie

Par **DOMINIQUE NORA**

Non, ce n'est ni une lubie libertaire, ni un rêve de people déjanté, ni un fantasme de soixante-huitard fumeur de joints. Cette fois, c'est le moment : il faut libéraliser le cannabis ! Oui, vous avez bien lu, pas seulement « dépénaliser », mais « légaliser ». C'est-à-dire rendre la vente d'herbe légale, tout en l'encadrant de manière très stricte. On ne parle pas uniquement ici de l'usage thérapeutique de ces molécules (*voir p. 34*) – dont la commercialisation prochaine est quasiment acquise – mais bien de la consommation récréative de la plante.

Se rouler un joint comme on se sert un verre ? Vous allez mettre en danger les mineurs, engendrer des risques de santé publique, faire imploser les quartiers de deal, s'écrieront les conservateurs. Erreur : sortir de la prohibition est au contraire une condition sine qua non pour reprendre le contrôle, et protéger les plus fragiles. C'est ce qu'explique, pour la première fois, une note argumentée d'un organisme officiel : le très sérieux Conseil d'Analyse économique, rattaché à Matignon.

Ses experts préconisent la création d'un *« monopole de production et de distribution de cannabis »*, placé sous l'égide d'une autorité de régulation indépendante (*voir p. 28*). Ils ne sont pas les seuls : « l'Obs » lance cette semaine un appel à la libéralisation du cannabis, signé par plus de cinquante personnalités qualifiées. Ces médecins addictologues, maires de banlieue et politiques d'obédiences variées partent d'un constat simple : en dépit d'une des législations les plus répressives d'Europe, appliquée depuis des décennies, la France est en échec complet.

Alors que l'Etat dépense ce que le président Macron pourrait qualifier de « pognon de dingue » (des centaines de millions d'euros) en contrôles policiers, interpellations, procédures et décisions de justice, le pays affiche dans l'Union européenne un taux record de consommateurs majeurs… mais aussi, hélas, mineurs ! Dans beaucoup de collèges et lycées, il est presque aussi facile de se procurer cette drogue que de s'acheter un croissant. Pis : les trafics enrichissent des organisations mafieuses et attisent les rivalités entre gangs, qui gangrènent la vie de quartiers entiers (*voir p. 32*). A Saint-Denis, les parents font chaque jour une chaîne humaine devant une école pour protéger leurs enfants des dealers !

Attention, l'idée n'est pas de minimiser les dangers du cannabis. Oui, ce psychotrope est un poison pour les jeunes cerveaux : sa prise régulière affecte la mémoire à court terme et accroît les risques psychiatriques. Son usage devrait donc – comme celui de l'alcool et du tabac – rester interdit aux mineurs. Avec des sanctions sévères pour les revendeurs.

Ne faisons pas non plus d'angélisme : il ne suffit pas de légaliser pour se débarrasser du jour au lendemain du marché parallèle, ou maîtriser la consommation. Cependant, une réforme bien menée peut entraîner une baisse de la criminalité et une diminution de la consommation chez les jeunes, comme l'ont montré les exemples des Etats américains de Washington ou du Colorado.

Tout est affaire d'exécution : la libéralisation entraînerait des taxes nouvelles et des économies importantes. Ces moyens supplémentaires devraient être intégralement réaffectés à des politiques de prévention à destination des jeunes, à la répression accrue des criminels et au développement d'une véritable politique de reconversion des zones de trafic. Pas facile… et même risqué. Mais l'inaction serait plus dangereuse encore.

D. N.

✎ STÉPHANE MANEL

LES FAILLES DU REVENU UNIVERSEL D'ACTIVITÉ

Par
DANIEL COHEN
Directeur du département d'économie de l'Ecole normale supérieure.

On l'avait presque oublié, le revenu universel d'activité est de retour : le gouvernement a lancé une nouvelle concertation pour l'introduire. Il vise à fondre en une prestation unique les différents dispositifs de lutte contre la pauvreté : le revenu de solidarité active, la prime d'activité et les aides au logement ainsi que, peut-être, l'allocation de solidarité spécifique, l'allocation supplémentaire d'invalidité, voire le minimum vieillesse (ce qui en ferait tout autre chose qu'un revenu « d'activité »). Ce nouveau dispositif pourrait concerner entre 10 et 15 millions de personnes.

Malgré son nom, il serait très éloigné de la philosophie du « revenu universel » proprement dit. Dans le livre de référence récemment traduit en français « le Revenu de base inconditionnel » (La Découverte), Philippe Van Parijs et Yannick Vanderborght en rappelaient les trois principes fondamentaux. La prestation doit être véritablement universelle (accordée à toutes et à tous, sans condition de revenu) ; elle doit être individualisée (indépendante du revenu du conjoint ou des parents) ; enfin et surtout, elle doit être « versée automatiquement » (sans aucune obligation imposée à ses récipiendaires).

Dans l'esprit de ses théoriciens, il s'agit d'un droit universel, au même titre que l'accès à l'école : c'est la conquête d'une liberté nouvelle. Un tel revenu ne peut être soumis à des conditions qui en limitent l'exercice. Il doit permettre aux paysans de rester sur leur terre et aux artistes de poursuivre leurs rêves sans que l'Etat intervienne. La critique habituelle de cette automaticité est qu'elle pourrait encourager la paresse. Aucune des expérimentations qui ont été menées ne l'a établi. Les bénéficiaires sont souvent en meilleure santé, participent davantage à la vie sociale, et rares sont ceux ou celles qui décident de travailler moins. Et l'on ne peut que regretter que, en France, le droit d'expérimenter cette idée, selon diverses modalités, n'ait été accordé aux départements qui en avaient fait la demande.

Le projet du gouvernement ne coche aucune des trois cases citées par Van Parijs et Vanderborght : la nouvelle prestation est soumise à condition de ressources ; elle n'est pas individualisée ; elle est conditionnée à une recherche active de travail (le bénéficiaire ne pourra refuser plus de deux fois les emplois qui lui sont proposés). Elle consiste surtout à harmoniser les aides existantes tout en exigeant, théoriquement du moins, des personnes concernées qu'ils s'en montrent dignes. La réforme a néanmoins un côté indiscutablement positif : elle simplifiera l'accès des personnes les plus vulnérables aux ressources qui leur sont dédiées, et rendra plus simple de suivre leur situation en temps réel.

L'inclusion de l'aide personnalisée au logement (APL) dans le dispositif a fait tousser plusieurs responsables du secteur. Les travaux de l'Institut des Politiques publiques ont pourtant montré que sa fusion avec les autres allocations était parfaitement logique. Dans 80% des cas, l'APL est en effet plafonnée au maximum prévu : la prestation est en réalité indépendante du coût du logement, elle fonctionne de facto comme une prestation forfaitaire. Seuls les habitants des HLM échappent à cette règle et un statut dérogatoire pourrait être envisagé les concernant.

Le point explosif du projet gouvernemental tient toutefois en une autre disposition : il est stipulé qu'il ne devra pas coûter plus cher que le précédent système. Or cet exercice est intenable. Une réforme de cette ampleur est forcément coûteuse. Elle augmentera le recours aux dispositifs existants (c'est d'ailleurs le principal mérite de la mesure) et, comme les critères seront modifiés, l'harmonisation créera nécessairement des gagnants et des perdants, ce qui nécessitera des ajustements. L'IPP avait évalué à 4,4 milliards, a minima, le coût d'une fusion équilibrée des différentes allocations de base. Il est certes possible de faire monter en puissance cette prestation progressivement, en la réservant aux nouveaux entrants. Mais sans ressources nouvelles, ce sont les pauvres qui paieront pour les pauvres, ce qui n'est pas du meilleur effet quand il s'agit de créer un instrument (« universel ») de lutte contre la pauvreté. **D. C.**

✎ STÉPHANE MANEL

Vous déménagez ?
Du 10 au 24 juin
1 mois d'abonnement offert[1]

Avec l'offre "Gaz Energie Garantie 2 ans[2]", profitez d'un prix fixe sur le kWh de gaz naturel.

Souscrivez sur particuliers.engie.fr

ou au 3080 Service & appel gratuits

ENGIE

Prix fixe du kWh, hors abonnement[2]

(1) **1 mois d'abonnement offert :** offre valable pour une souscription, dans le cadre d'un emménagement dans un nouveau logement, à une offre Elec Energie Garantie 2 ans, ou Gaz Energie Garantie 2 ans, ou Duo Energie Garantie 2 ans, effectuée par téléphone entre le 10 et le 24 juin 2019 au 3080 (service et appel gratuits), ou consécutive à une demande formulée entre le 10 et le 24 juin 2019, en ligne sur particuliers.engie.fr ou sur un corner ENGIE présent en galerie marchande (voir liste sur https://particuliers.engie.fr/content/dam/landingpages/pdf/liste-corner.pdf). Sous réserve de la vérification par ENGIE de la conformité de l'offre d'énergie souscrite et de son activation. Offre réservée aux particuliers et limitée à une réduction par logement (Point de Livraison). Non cumulable avec toute autre réduction ou opération d'ENGIE. Voir détail des conditions de l'opération sur particuliers.engie.fr

(2) Offre Gaz Energie Garantie 2 ans : le prix par kWh HTT ne peut pas augmenter pendant la durée du contrat. En ce qui concerne l'abonnement HTT, il est indexé sur la part fixe du tarif d'utilisation du réseau public de gaz naturel qui évolue une fois par an à la hausse ou à la baisse.

En souscrivant à une offre à prix de marché, vous restez libre de revenir à tout moment et sans frais au tarif réglementé en gaz naturel, pour votre lieu de consommation, si vous en faites la demande.

L'énergie est notre avenir, économisons-la !

ENGIE : SA AU CAPITAL DE 2 435 285 011 € - RCS NANTERRE 542 107 651. © Getty Images.

RIEN QUE SUR LE WEB

Les articles de « l'Obs », ce n'est pas que dans le journal. Reportages, analyses, enquêtes, interviews, débats... découvrez tous les jours d'autres articles inédits réservés aux abonnés sur **www.nouvelobs.com**

TROTTINETTES À PARIS
ET SI ON SE TROMPAIT DE COMBAT ?
Derrière les tensions autour de ce sujet se niche le débat sur la place prépondérante de la voiture.
PAR SÉBASTIEN BILLARD
https://urlz.fr/a0n7

CES ABOMINABLES ENTERREMENTS DE VIE DE GARÇON
"LE FUTUR MARIÉ EST ÉTALÉ SUR LE SOL. IL NE BOUGE PLUS"
Une série de Rue89 sur cette tradition prénuptiale qui tourne parfois au cauchemar.
PAR LOUISE AUVITU
https://urlz.fr/a0n2

CHARLES CONSIGNY
"LA TÉLÉ EST EN TRAIN DE MOURIR"
« TéléObs » a rencontré le chroniqueur de « On n'est pas couché » après sa décision de quitter l'émission.
PAR ELSA VIGOUREUX
https://urlz.fr/a0n4

VOUS ÊTES ABONNÉ(E) ?
Activez dès maintenant votre compte sur **www.nouvelobs.com/activation** pour pouvoir accéder aux articles du site en illimité et profiter de tous les avantages qui vous sont réservés.

TRUMP ET L'ORIENT COMPLIQUÉ

Par
PIERRE HASKI

Il est surnommé en toute modestie *the deal of the century* : « l'accord du siècle ». Ou, en plus trumpien, le « marché » du siècle. Cela fait deux ans qu'on l'attend, qu'on en débat, mais que nul ne sait ce qu'il contient vraiment. Dans quelques jours, à Manama, la capitale du Bahreïn, où est stationnée la Ve flotte américaine, l'acte fondateur de cette grande initiative diplomatique sera posé. Il s'agit ni plus ni moins que d'amener la paix entre Israéliens et Palestiniens après un siècle de confrontations et d'hostilités. Le seul problème est que personne, strictement personne, n'y croit.

Le projet est porté par Jared Kushner, gendre de Donald Trump, qui a multiplié les déplacements dans la région depuis deux ans, et qui, après de très nombreux retards et hésitations, a finalement lancé les invitations pour un *« atelier économique »* les 25 et 26 juin à Manama. Le moins qu'on puisse dire est que le calendrier n'est pas favorable, entre les tensions régionales avec l'Iran, qui inquiètent plus le Golfe que la lointaine Palestine, et les déboires politiques de Benyamin Netanyahou, qui a échoué à former sa coalition et doit affronter de nouvelles élections.

Mais si cette réunion a bien lieu, elle permettra enfin de savoir ce dont l'administration Trump est capable en matière de « disruption » diplomatique dans cette partie si complexe du monde. Jusqu'à présent, on n'a pas été « déçus » : nomination d'un ambassadeur pro-colonisation en Israël ; transfert de l'ambassade à Jérusalem ; reconnaissance de l'annexion du Golan ; arrêt des financements de l'UNRWA, l'agence des Nations unies qui s'occupe des réfugiés palestiniens... La liste est longue, et inexorablement favorable à l'Etat hébreu.

Estimant que les Etats-Unis ont perdu le droit de se prétendre des *honest brokers*, des intermédiaires équitables, les Palestiniens ont rompu tout dialogue avec Washington. Ils seront donc absents de Manama. La Russie et la Chine aussi. Les réactions des autres pays vont de l'enthousiasme des alliés de Donald Trump dans la région (Arabie saoudite et Emirats arabes unis) à l'hostilité polie des Européens, qui ne partagent rien de la philosophie du projet.

A en croire quelques fuites, cette « philosophie » consiste à convaincre les Palestiniens d'acter leur défaite en échange d'un effort financier massif qui permettrait d'améliorer leurs conditions de vie. Acheter la paix ? Ce ne sera pas formulé comme ça, évidemment, mais c'est ainsi que les Palestiniens le ressentent, sans que rien ne vienne réellement les contredire. Un tel projet de « deal » est le reflet d'un rapport de force, sur le terrain, largement favorable aux Israéliens : la colonisation de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est a transformé l'équation et rend, de fait, impossible la naissance d'un Etat palestinien viable à côté d'Israël.

Sans doute faut-il être « trumpien » pour penser que les Palestiniens pourraient accepter une telle offre, même si bon nombre d'entre eux rêvent d'une vie « normale » dans un territoire « normal ». Il faut être audacieux, ou ignorant de l'histoire, pour penser qu'ils pourraient accepter un marché dans lequel la part symbolique de leur souveraineté ne serait pas satisfaite. C'était la promesse des accords d'Oslo en 1993, dont le paradigme reste intact.

L'initiative américaine est vraisemblablement vouée à l'échec, tant sur le fond de ce « deal » que sur la forme de la diplomatie de Donald Trump, qui consiste à serrer d'abord l'étau à l'extrême avant de proposer un accord. Le président américain a le mérite de rappeler que le statu quo ne pourra pas durer éternellement, mais il prend aujourd'hui le risque de le rompre alors que les conditions d'un accord n'existent pas.

P. H.

STÉPHANE MANEL PHILIPPE LOPEZ/AFP - GETTY IMAGES/IMAGEMORE - RETMEN/SIPA

PROMOGIM
L'IMMOBILIER RÉSIDENTIEL

MARSEILLE 6ÈME

PROMOGIM, SAS au capital de 10 000 000 € RCS Nanterre 308 077 080.

CRÉATEUR DE BELLES RÉSIDENCES

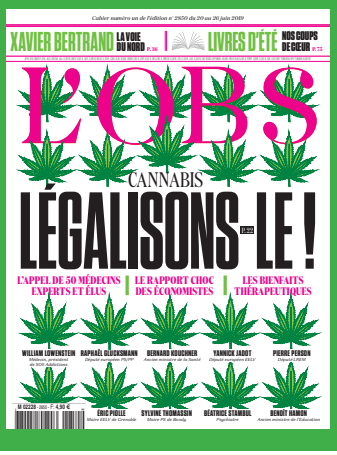
- **Vous êtes sûr de trouver une belle adresse** parmi plus de 100 résidences en France, grâce à des emplacements soigneusement sélectionnés.
- **Vous profitez d'un beau rapport qualité - prix** tout en bénéficiant de nos prestations de qualité, à découvrir dans nos appartements décorés.
- **Vous rencontrez un interlocuteur dédié** qui vous accompagne de la recherche de financement jusqu'à la livraison de votre bien.
- **Vous bénéficiez de l'expertise du 1er groupe** de promotion immobilière indépendant et 100% résidentiel depuis 50 ans.

01 78 05 45 24 | PLUS DE 100 ADRESSES PARTOUT EN FRANCE **PROMOGIM.FR**

N° 2580 - DU 20 JUIN AU 26 JUIN 2019

En couverture

22



CANNABIS: LÉGALISONS-LE!

En matière de cannabis, le tout-répressif ne marche pas. Alors sortons de cette politique coûteuse et inefficace. « L'Obs » lance avec plus de 50 économistes, médecins, politiques un appel à une légalisation encadrée. Objectifs prioritaires : la protection des mineurs, a sécurité et la santé publique. Il faut, bien sûr, en autoriser les usages thérapeutiques, dont les bienfaits sont illustrés par notre reportage en Suisse. Mais aussi écouter les très nombreux maires de banlieue, qui veulent légaliser la consommation récréative des adultes pour mieux enrayer les trafics qui gangrènent leurs quartiers. Et les experts du Conseil d'Analyse économique qui ont étudié les exemples étrangers

Grands formats

36

36 **Droite** Xavier Bertrand, la voie du Nord
44 **Sécurité** Les radicalisés du service public
46 **Gouvernement** Sophie Cluzel, au nom du handicap
50 **Migrants** Lesbos, l'île qui rend fou
54 **Portfolio** Un monde coupé en deux
60 **Médias** Qui veut la peau de CopyComic ?
64 **Forum** En 2049, quel menu dans nos assiettes ?

Idées

69

69 **Crise écologique** L'agronomie est un sport de combat Nature, agriculture, alimentation... Tout devient politique, et même philosophique. Entretien avec Marc Dufumier
74 **Histoire naturelle** Marc Jeanson. Profession botaniste

Culture

75

Spécial livres d'été
75 La colère de Camilla Läckberg
80 Françoise Bourdin, l'amie des bêtes
82 God save Posy Simmonds !
84 Nos 16 coups de cœur
86 Des bulles pour la plage
88 Cinq livres de poche pour voyager
89 **Le cahier critique** Livres, musique, théâtre... Notre sélection
102 **Les lundis de Delfeil de Ton. Les mots croisés**

Tendances

103

103 **On en parle** « L'Arbre blanc » de Montpellier
104 **Phénomène** La valise, nouvel indispensable
106 **Success story** L'artiste est dans le sac
110 **Aller simple** Il faut revenir à Beyrouth
111 **L'Observatrice** par Sophie Fontanel
113 **Spécial vins et terrasses d'été** La sélection de « l'Obs »

122 **Les cahiers d'Esther** par Riad Sattouf

Origine du papier : Allemagne. Taux de fibres recyclées : 0%. Ce magazine est imprimé chez Newsprint, certifié PEFC. Eutrophisation : PTot = 0.005 kg/tonne de papier.

La publication comporte 124 pages. Pour les abonnés : une lettre NANTES 2049 posée sur une diffusion partielle. Pour les abonnés et les kiosques : un cahier de 32 pages IMMOBILIER Paris/IDF broché au centre. Un cahier « Télé Obs » de 24 pages est joint. Chiffre de tirage : 240 395 exemplaires. Imprimerie NEWSPRINT et MAURY. Directrice du journal, directrice de la rédaction : Dominique Nora. Président du directoire, directeur de la publication : Grégoire de Vaissière. Numéro CPPAP : 0120 C 85929. Numéro I.S.S.N : 2416-8793. Dépôt légal : à parution. Abonnements : France (un an) : 160 €. Etudiants : 109 €. Etranger et entreprises : nous consulter. Relations abonnés , 8 rue Jean-Antoine de Baïf CS 51402, 75647 Paris cedex 13 – Tél : 01-40-26-86-13 / abonnements@nouvelobs.com. L'Obs (ISSN 2416-8793) is published weekly by Le Nouvel Observateur and distributed in the USA by UKP Worldwide, 3390 Rand Road, South Plainfield, NJ 07080. Periodicals postage paid at Rahway, NJ. and additional mailingd offices.POSTMASTER : Send address changes to L'Obs, (Publisher) C/O 3390 Rand Road, South Plainfield NJ 07080.

PEFC 10-31-3364 / Certifié PEFC / Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. / pefc-france.org

ILLUSTRATION : AURÉLIE POLLET POUR «L'OBS» ÉLODIE GRÉGOIRE/REA - MARGUERITE BORNHAUSER POUR « L'OBS » - SFA+NLA+OXO

HURTIGRUTEN

EXPERT EN VOYAGES D'EXPLORATION

CAP SUR L'EXPLORATION

L'Antarctique à bord du navire *le plus écologique au monde*

© Hurtigruten - RCS Paris B 449 035 0005 - IM075100037

— LE PREMIER NAVIRE D'EXPÉDITION HYBRIDE AU MONDE
Avec son héritage pionnier qui remonte à 125 ans, Hurtigruten vous propose de vivre d'extraordinaires expériences dans les lieux les plus reculés de la planète, comme l'ultime continent vierge. Aucun voyage d'aventure ne peut égaler une croisière d'expédition en Antarctique. Vivez le frisson de vous rapprocher des magnifiques icebergs, de visiter des stations scientifiques isolées et d'observer une faune sauvage comme les manchots, les phoques et les baleines dans leur habitat naturel. De retour à bord, vous pourrez profiter du confort de notre nouveau navire, le MS Roald Amundsen, avec ses cabines spacieuses avec balcon, ses vastes ponts d'observation, ses agréables salons et son espace détente et spa.
Comme naviguer au cœur de ces territoires demande une attitude responsable, le MS Roald Amundsen est équipé d'une technologie hybride novatrice, respectueuse de l'environnement.

Votre voyage commence dans votre agence de voyages, sur **HURTIGRUTEN.FR** *ou au* **01 86 26 03 99**

© STEFAN DALL

© HURTIGRUTEN

© KARSTEN BIDSTRUP

CROISIÈRE
FJORDS CHILIENS, ANTARCTIQUE ET ÎLES MALOUINES
Départ le 26.11.2019 (20 jours)
avec accompagnateur français

À partir de **8999€*** vols inclus

*Offre soumise à conditions, valable pour une réservation avant le 31.07.2019. Prix par personne en cabine extérieure double en pension complète et vols inclus au départ de Paris.

DROITE

Pécresse déconcerte les macronistes

Mais quelle mouche a donc piqué Valérie Pécresse? Un macroniste influent venu de la droite explique ne rien comprendre à la décision de la présidente d'Ile-de-France de quitter son parti après la démission de Laurent Wauquiez. *« Elle va au bureau politique de LR deux jours avant, elle s'affiche avec Gérard Larcher... et là, elle a eu une intuition délirante. Elle croit qu'elle va reconstituer la droite et le centre, elle marche sur l'eau. C'est notre Ségolène Royal à nous. »* Le même rappelle que l'ex-ministre de l'Enseignement supérieur a souvent manqué de flair: soutien de Fillon de longue date, Pécresse avait ainsi rallié Juppé quelques semaines avant le premier tour de la primaire. Et cet ancien de LR ne croit guère à son avenir politique désormais: *« Aux municipales, elle va investir des gens avec l'étiquette "Soyons libres"* [allusion au nom de son mouvement Libres!] *en Ile-de-France? A Fleury-Mérogis, ça peut marcher,* ironise-t-il. *Elle s'est fâchée avec beaucoup de gens à cause de son départ. Et elle risque d'avoir une liste LR en face d'elle la prochaine fois. Le prochain président du parti ne va pas l'adorer. »* MAËL THIERRY

ATTAL RECRUTE SUR YOUTUBE

Pour lancer le service national universel, le secrétaire d'Etat Gabriel Attal a retoqué tous les moyens de communication classiques. Afin de toucher les jeunes de tous horizons et les convaincre de se porter volontaires, il a choisi de communiquer par le biais de la chaîne du youtubeur et culturiste Tibo InShape, qui compte 6 millions d'abonnés. Tibo InShape, alias Thibaud Delapart, Toulousain de 27 ans, également chef d'une entreprise de vêtements, devrait accompagner Attal en Guyane pour y lancer le SNU. Attal a également utilisé des clips du rappeur Booba, l'un des rares à remplir le Palais omnisports de Paris-Bercy. Campagne efficace à en juger par le nombre de candidatures: 5000 pour seulement 2000 places.

FAUT-IL INTERDIRE LA LIGUE DU MIDI ?

La Ligue du Midi, groupe identitaire et xénophobe créé en 2011 par Richard Roudier, sera-t-elle prochainement dissoute? C'est la recommandation de Murielle Ressiguier, députée « insoumise » de l'Hérault, auteure d'un rapport d'enquête parlementaire sur la lutte contre les groupuscules d'extrême droite. En attendant, la ligue, qui compterait 500 militants, accumule les ennuis judiciaires pour des violences physiques et verbales. Dernière procédure en date: une citation directe que s'apprête à déposer Me Sophie Mazas, représentante de la Ligue des Droits de l'Homme à Montpellier, qui dit avoir été visée par des injures sexistes, le 17 mai dernier. Venue protester contre une « conférence de presse » organisée par Richard Roudier et ses proches, l'avocat dit avoir été *« bousculée et projetée au sol. On m'a craché au visage. On nous a insultés »*. Connus pour leur impulsivité et leur violence, les fils de Richard Roudier ont déjà été condamnés dans de précédentes affaires: 4 ans de prison pour Martial Roudier pour avoir poignardé un antifa en 2013 et un mois ferme pour Olivier après le saccage d'une association d'aide aux mineurs isolés, en juin 2017. Une condamnation dont il a fait appel.

POIRSON REPART À L'ASSAUT

Brune Poirson, secrétaire d'Etat à la Transition écologique, a déjà hérité d'un surnom au sein du gouvernement d'Edouard Philippe. Ses collègues l'appellent « Ségolène ». Selon eux, elle a l'impétuosité, la détermination, et sans doute l'ambition, de l'ex-candidate socialiste à l'élection présidentielle de 2007. Après quelques clashs médiatiques au cours de l'année 2018, Brune Poirson semblait s'être assagie, avait déserté les médias et se concentrait exclusivement à la préparation de son projet de loi sur l'économie circulaire qu'elle doit présenter à l'Assemblée début juillet. Presque dans l'ombre. Le week-end dernier, la toute nouvelle vice-présidente du G20 des ministres de l'Environnement était au Japon. Au programme des discussions: l'urgence de lutter contre la prolifération des matières plastiques et ses effets catastrophiques sur l'état de nos océans. Au cours de cette réunion, Brune Poirson a réussi à empêcher le représentant du gouvernement américain de faire disparaître la notion de

« dérèglement climatique » dans le communiqué final... Ce dossier est surveillé de près à l'Elysée et à Matignon. Edouard Philippe a l'intention d'en faire un thème emblématique de l'inflexion écologique de son gouvernement. La « Ségolène » de la Macronie pourrait, à cette occasion, pourrait devenir la figure de proue de ce changement et reprendre la lumière. Et aussi viser plus haut qu'un simple poste de secrétariat d'Etat?

PUBLIC SENAT

Retrouvez tous les mercredis « L'OBS » dans « ON VA PLUS LOIN » présenté par Rebecca Fitoussi à 18h30 sur Public Sénat.

JACQUES DEMARTHON/AFP – SYLVAIN LEFEVRE/HANS LUCAS/AFP – LUDOVIC MARIN/AFP

iPhone XR et le réseau Orange, jusqu'à 32 personnes en FaceTime.

279,90 €*

au lieu de 519,90 €

Avec offre de reprise et forfait 50 Go

DAS : 0,99 W/kg[1]

iPhone XR

orange™

***Soit 240 € de remise en rapportant un iPhone 7 32 Go en bon état (valeur de reprise : 140 €), 100 € de bonus reprise[2] et l'achat concomitant d'un iPhone XR 64 Go avec un forfait 50 Go pour client Pack Open à 19,99 €/mois pendant 12 mois puis 34,99 €/mois[3], soit 15 €/mois remboursés pour les nouveaux clients[4]. Engagement 24 mois. Prix iPhone avec forfait 50 Go : 519,90 €.**

Kit mains-libres recommandé. Offre soumise à conditions, valable en France métropolitaine jusqu'au 03/07/2019, réservée aux particuliers, propriétaires de mobiles éligibles.

(1) Le DAS (débit d'absorption spécifique) des téléphones mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. **(2)** Bonus de 100 € supplémentaires valable sur la valeur initiale de reprise d'un ancien équipement ayant une valeur après évaluation et l'achat concomitant d'un iPhone XR 64 Go. Bonus réservé aux particuliers, propriétaires de mobiles éligibles et ayant un forfait éligible. Remise immédiate uniquement en boutiques Orange. Conditions en boutiques. **(3)** Tarif réservé aux particuliers, dans la limite de 4 forfaits mobile par offre Pack Open, incluant une remise sur le tarif. Perte de la remise en cas de : changement d'offre, résiliation de l'offre Pack Open, demande de suppression de la remise. **(4)** Remboursement sur facture pour les nouvelles ouvertures de ligne sous réserve de n'avoir pas résilié d'offre Orange au cours des trois derniers mois. Offre non cumulable. Détail et formulaire sur orange.fr

SERVICES PUBLICS

65% des Français sont favorables à la réforme

Comment transformer le service public ? Tandis que le gouvernement prépare son projet de loi, le baromètre Odoxa-Banque française mutualiste publié par « l'Obs » en partenariat avec France-Inter et la presse régionale décrypte le point de vue des Français et des fonctionnaires. Selon ce sondage, l'image du secteur demeure excellente : 67% de nos concitoyens en ont une bonne opinion. Un attachement sous-estimé par les fonctionnaires eux-mêmes : les agents n'évaluent qu'à 47% la part de Français ayant une bonne opinion d'eux… Mais les agents et les usagers s'accordent (sept personnes interrogées sur dix) à considérer que la qualité des services se détériore. En revanche, si 88% des salariés du public pensent qu'« on en demande trop aux fonctionnaires », seulement 44% des Français sont de cet avis. Défenseurs des services publics, nos concitoyens n'en considèrent pas moins (55%) que la dépense publique est trop importante et souhaitent qu'elle diminue (sept Français sur dix). Pour l'heure, le projet gouvernemental de « transformation de la fonction publique » reste méconnu. Moins d'un Français sur trois déclare en avoir connaissance, contre un salarié du public sur deux. A ce stade, 65% des Français sont « pour » la réforme et 73% des salariés du public sont « contre ». Qui l'emportera ? SYLVAIN COURAGE

LE PRÉFET DE CALAIS RÉPOND À AMNESTY

« Prétendre que l'action des associations est empêchée à Calais est une contre-vérité. » Mis en cause par un rapport d'Amnesty International, le préfet du Pas-de-Calais, Fabien Sudry (*ci-dessous*), s'agace. L'ONG reprochait à l'Etat et à la police d'entraver le travail des associations auprès des 250 à 300 migrants qui vivent sur place. *« Je ne dis pas que de temps à autre il n'y a pas eu des difficultés,* dit le préfet. *Mais,* fait-il valoir, *l'aide humanitaire est largement prise en charge par l'Etat, notamment la distribution quotidienne de nourriture, depuis la visite d'Emmanuel Macron en janvier 2018. » « Ce n'est pas un jugement de valeur, mais l'action des associations est de*

fait devenue très secondaire », estime Fabien Sudry. Quant aux accusations de violences policières contre les migrants et les bénévoles, le représentant de l'Etat renvoie aux chiffres : entre 2016 et 2019, seules onze plaintes ont été déposées pour de tels faits à Calais, malgré de nombreux témoignages. Et seule l'une d'entre elles a fait l'objet d'une instruction judiciaire. *« Mettre en cause la police et la gendarmerie sur des cas de violences policières, ce sont des accusations graves. Cela mérite d'être étayé. »* Et pour le préfet, cela n'a jamais été fait.

L'AMBASSADEUR DU ROYAUME-UNI AMUSE LA GALERIE

Pour célébrer « l'anniversaire de la reine », traditionnellement fêté le deuxième samedi de juin (pas seulement pour Elisabeth II mais pour chaque monarque depuis 1748), l'ambassadeur à Paris, lord Edward Llewellyn (*photo*), a reçu le Tout-Paris britannique et anglophile dans les jardins de sa résidence. Problème :

comment faire un discours sans trop parler des sujets qui fâchent, le chaos du Brexit et l'arrivée attendue du dingo Boris Johnson au 10, Downing Street ? C'est avec un humour 100% *made in UK* qu'il s'en est tiré. *« Nous avions décidé de commencer la soirée par William Shakespeare, mais quelle pièce devions-nous choisir ? Nous sommes des diplomates, nous devons faire attention à ne pas créer d'incident, lancer des messages codés.* […] *Bien sûr, "Henri V", à cause d'Azincourt, était exclu. "La Tempête" ? Pas idéal. "Beaucoup de bruit pour rien" ? Tout aussi problématique… »* Les convives étaient hilares (c'est « Roméo et Juliette » qui a été retenue). L'ambassadeur a ensuite évoqué rapidement les élections européennes en Grande-Bretagne, qui *« ne faisaient pas partie du plan initial, je dois le confesser »*. Avant le début des festivités, l'orchestre du régiment royal d'Ecosse (en kilt) a joué dans la rue du Faubourg-Saint-Honoré, où se trouve la résidence, et à quelques *feet* du palais présidentiel. *« Je me demande comment nos amis de l'Elysée ont réagi quand ils ont reçu notre demande de faire marcher un groupe de soldats britanniques sur le faubourg Saint-Honoré. Nous avons pris soin d'être très clairs : c'était un signe d'amitié, pas une mission de reconnaissance. »*

LES INFORMÉS DE franceinfo:

Une émission de Jean-François Achilli, du lundi au vendredi de 20h à 21h chaque jeudi avec « L'Obs »

NICOLAS TAVERNIER/RÉA - PHILIPPE HUGUEN/AFP - GUY DROLLET/MAXPPP

POUR NOUS, VOUS ÊTES

.GARDIENNE DES HISTOIRES

À l'occasion du 23 juin, journée internationale pour la Fonction publique, nous célébrons les bibliothécaires, ces sentinelles des mots qui stimulent notre imagination au quotidien.

bfm.fr/parlons-public

BFM

BANQUE FRANÇAISE MUTUALISTE

LA BANQUE DE CHAQUE AGENT DU SECTEUR PUBLIC

AVEC NOTRE PARTENAIRE

SOCIETE GENERALE

Banque Française Mutualiste - Société anonyme coopérative de banque au capital de 118 763 309,50 EUR - RCS Paris 326 127 784 - Siège social : 56-60, rue de la Glacière - 75013 Paris - **Société Générale** - S.A. au capital de 1 009 897 173,75 EUR - RCS Paris 552 120 222 - Siège social : 29, boulevard Haussmann - 75009 Paris - Crédit Photos : William Lacalmontie. Avril-Mai 2019.

L'ŒIL de FIORENTINO

Gare aux bulles !

Je me lance. Je prends un risque, mais je dois vous livrer le fond de ma pensée : je vois des bulles partout. Il n'y a pas d'inflation des prix des biens et des services, ce qui désespère les banques centrales, mais il y a une hyper-inflation des actifs. Pas de tous les actifs, mais on ne compte plus ceux, mobiliers ou immobiliers, qui sont à des valorisations record. Certains biens ou certaines valeurs défient toutes les lois de la gravité. Et c'est grave. Personne n'ose dire le mot « bulle ». Pour deux raisons : on n'a jamais envie d'être le rabat-joie qui fait la tête dans un coin quand les autres font la fête; surtout, identifier une bulle ne suffit pas : il faudrait pouvoir dire quand elle va exploser. Ce qui est impossible. En 1997, je m'inquiétais de l'envolée de la valeur des actions, notamment technologiques. Mais la « bulle internet » n'a explosé qu'en mars 2000. Trois ans après les premiers signaux inquiétants. Le timing sur les marchés et pour les investissements est essentiel. Avoir raison trop tôt, c'est avoir tort. Je suis donc convaincu qu'il y a des bulles partout. Qu'elles sont alimentées par l'extrême laxisme des banques centrales. Je suis sûr qu'elles finiront par éclater, mais cela peut prendre un mois, un an, cinq ans, si les banques centrales continuent à faire tout ce qu'elles peuvent (*« whatever it takes »,* disent les banquiers centraux) pour l'empêcher. Le conseil que je peux donner à ce stade : soyez sélectifs dans vos investissements. **M. F.**

PAGE RÉALISÉE AVEC

MonFinancier.com

LE CONSEIL

Comment renégocier son crédit ?

L'avenir du pouvoir d'achat passe par la capacité à optimiser la gestion de son patrimoine et de ses revenus. L'utilisation du crédit est essentielle pour y parvenir.

Rappelons que le crédit ne se résume pas à un taux d'intérêt facial. Il convient d'étudier d'autres dimensions : la durée du crédit, le coût et les modalités de l'assurance emprunteur, taux d'intérêt fixes ou variables, la présence ou non de frais de remboursement anticipé, etc.

Depuis le début de l'année, les banques centrales ont de nouveau adopté une politique accommodante en termes de liquidité et de taux d'intérêt. On pensait avoir connu les plus bas en 2016, mais la situation est peut-être de nouveau favorable pour nos crédits. Un bon dossier peut en ce moment trouver un financement sur une durée de vingt ans à un taux inférieur à 1% !

Bon nombre d'épargnants peuvent donc encore améliorer leur situation, même s'ils ont déjà procédé à une renégociation par le passé. Comment déterminer si le jeu en vaut la chandelle ? Voici quelques clés. Vous pouvez profiter d'une baisse de taux si :

– votre capital restant dû est supérieur à 70 000 euros ;

– vous êtes encore dans la première moitié de la durée globale de votre emprunt ;

– votre taux est supérieur à 1,4% sur quinze ans, 1,65% sur vingt ans et 1,90% sur vingt-cinq ans.

Si votre dossier répond à ces critères, vous pourrez effectivement prétendre gagner du pouvoir d'achat ou une nouvelle capacité d'épargne, voire une nouvelle capacité d'endettement.

Quoi qu'il en soit, n'hésitez pas à comparer les offres et les établissements de crédit afin d'obtenir plusieurs propositions ; votre pouvoir de négociation en sera significativement accru.

YANNICK HAMON

LE CHIFFRE

500%

C'est la progression du cours de Beyond Meat, six semaines après son entrée en Bourse aux Etats-Unis

Beyond Meat, société spécialisée dans les protéines végétales (burgers véganes et autres substituts à la viande), a dépassé rapidement les 10 milliards de dollars de valorisation pour 80 millions de chiffre d'affaires seulement et plus de 10 millions de pertes. Une bulle végane ?

STÉPHANE MANEL GETTY IMAGES/500PX PLUS

N'ATTENDEZ PLUS POUR FAIRE LE POINT SUR VOS PLACEMENTS

AVEC LE DIAGNOSTIC GRATUIT MILLEIS,
nos Experts vous disent si votre argent dort depuis trop longtemps.

MILLEIS BANQUE

Prenez rendez vous avec votre Banquier Privé.
milleis.fr

MILLEIS BANQUE - SA au capital de 55 299 999,66 euros - Siège social : 32 avenue George V - 75008 Paris - Immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris sous le n° 344 748 041.

L'homme fort de Khartoum

ASHRAF SHAZLY / AFP

A 44 ans, le général Mohamed Hamdan Dogolo est l'homme le plus puissant du Soudan. Le parcours de cet ancien vendeur de chameaux devenu contrebandier et milicien, aujourd'hui numéro deux du gouvernement de transition militaire, est étonnant. Depuis que le conseil militaire a pris le pouvoir après la chute du dictateur Omar al-Bachir, renversé par une révolte populaire, cet ex-chef de guerre à la tête des RSF (Rapid Support Forces), le groupe paramilitaire qu'il dirige, s'efforçait de faire oublier son passé sanguinaire au Darfour. En le suivant lors d'un meeting dans le village de Qarri, le photographe Ashraf Shazly a, dit-il, *« pu mesurer ses efforts pour s'assurer un large soutien populaire »*. Il a aussi vu nombre de jeunes hommes espérant être enrôlés dans le RSF, *« des garçons qui devraient être en train d'étudier, de construire leur vie et de poser les bases du Soudan de demain »*. Le 3 juin dernier, les massacres de Khartoum, durant lesquels plus de 150 jeunes militants pro-démocratie ont trouvé la mort dans des circonstances épouvantables, ont rappelé au monde le véritable visage de l'homme fort du pays. **N.T.**

L'INSTANT D'APRÈS

Le salut militaire du général Mohamed Hamdan Dogolo.

Joshua Wong

L'icône adolescente de la "révolution des parapluies" en 2014 vient de sortir de prison et reprend le combat pro-démocratie à Hongkong

1 RADICALITÉ

Joshua Wong n'avait pas 1 an lorsque Hongkong est (re)devenue chinoise en 1997, après cent cinquante ans de colonialisme britannique. Agé de 22 ans (même s'il fait bien plus jeune), il appartient à la première génération qui n'a connu que la tutelle de Pékin, et se montre paradoxalement plus radicale que celle de ses parents.

2 PRÉCOCITÉ

Il s'est fait connaître en menant, en 2011-2012, la lutte contre l'introduction de programmes « patriotiques » dans l'enseignement. Il n'avait alors que 14 ans et a fondé un groupe, Scholarism, qui a mené la bataille contre la réforme, mobilisant plus de 100 000 manifestants. L'exécutif hongkongais a dû reculer. Ce groupe s'est transformé depuis en parti politique pro-démocratie, sous le nom de Demosisto, du grec *demos* (peuple) et du latin *sisto* (résister), et dont Joshua Wong est le secrétaire général.

3 PARAPLUIES

En 2014, Joshua Wong est devenu le (jeune) visage iconique de la « révolution des parapluies », qui réclamait le suffrage universel, sans ingérence de Pékin, pour le choix des dirigeants. Il a mené l'occupation du siège du gouvernement par 200 étudiants, et son arrestation télévisée a dopé un mouvement alors essoufflé. Depuis, Joshua Wong n'arrête pas : il est toujours en train de pianoter sur plusieurs portables à la fois, tout en donnant une interview en anglais à la BBC et une autre en cantonais à une télé locale...

4 LUTHÉRIANISME

Ses parents, Grace et Roger Wong, sont de pieux luthériens, et le jeune Joshua continue de se rendre régulièrement à l'église. Il dit avoir hérité de ses parents, membres de la classe moyenne du territoire, le refus de l'injustice sociale ; son père, un informaticien retraité, a dit publiquement qu'il était *« fier »* de son fils.

5 PRISON

Joshua Wong est sorti lundi 17 juin de cinq semaines d'incarcération *(photo)*, son second séjour en détention. Il purgeait une peine liée à son rôle en 2014, l'empêchant de participer aux manifestations des derniers jours. L'an dernier, il déclarait à « l'Obs » que la prison était *« normale »* dans le parcours d'un activiste, et prenait pour modèle Liu Xiaobo, le dissident chinois, prix Nobel de la paix, mort en prison en 2017, dont il avait lu les écrits... derrière les barreaux !

6 ÉTUDES

Lycéen, Joshua Wong n'a jamais été un très bon élève, il le reconnaît lui-même. L'intérêt médiatique qu'il suscite l'a contraint à convoquer une conférence de presse pour donner ses notes à l'équivalent du bac, lorsque les résultats ont été annoncés. Depuis, il est inscrit en sciences politiques à l'Open University de Hongkong, mais il semble en apprendre plus dans la rue ou en prison...

7 CIA

Pendant la « révolution des parapluies », le quotidien pro-Pékin « Wen Wei Po » l'avait accusé d'avoir reçu une formation de la CIA, et affirmé qu'il prenait ses instructions du consul américain. Le jeune homme avait préféré en rire. L'argument sert à nouveau aujourd'hui : Pékin répète que les manifestations des derniers jours étaient manipulées par des *« forces étrangères »*.

8 NETFLIX

A 20 ans, Joshua Wong faisait déjà l'objet d'un film, diffusé dans le monde entier par Netflix. « Joshua : Teenager vs Superpower » a été principalement tourné pendant la « révolution des parapluies » : on suit le jeune activiste dans les rues de la ville occupées par des milliers de manifestants. Une « starification » qui n'est pas du goût de tous ses camarades, et lui vaut de solides inimitiés.

9 2047

Joshua Wong aura à peine 50 ans quand le statut d'autonomie de Hongkong expirera. Le territoire sera alors aligné juridiquement sur le reste de la Chine, quel que soit son régime. Le jeune homme demande que Hongkong ait alors le droit à l'autodétermination, ce qui n'est pas prévu par l'accord de rétrocession négocié par les Britanniques avec Pékin ; sans doute pensaient-ils que d'ici là, la Chine se serait démocratisée.

10 INDÉPENDANCE

Joshua Wong dit vouloir aujourd'hui *« l'autonomie et la liberté »*, pas l'indépendance de Hongkong. Mais il est désormais dépassé sur sa « gauche » par un parti indépendantiste, dit « localiste », dont les élus au Parlement local n'ont pas pu siéger faute d'avoir fait allégeance à Pékin. Leur parti a depuis été interdit ; de quoi faire passer Wong pour un modéré.

PIERRE HASKI

CARL COURT/GETTY IMAGES/AFP

UN BEL HIVER, ÇA S'ANTICIPE !

Cet hiver, embarquez pour la Méditerranée,
les Caraïbes et les Émirats
et profitez jusqu'à **500€** de réduction* sur votre cabine.

Réservez votre croisière d'hiver avant le 15 juillet 2019.

MSC
CROISIÈRES
PAS N'IMPORTE QUELLE CROISIÈRE

Renseignements en agence de voyages, sur **msccroisieres.fr** ou au 01 70 74 86 90

IM075100262

*Offre valable du 29 mai au 15 juillet 2019, pour toute réservation sur une large sélection de croisières de la programmation hiver 2019-20, hors croisière à thème, Tour du monde, MSC Grands Voyages et croisières de moins de 7 nuits. La réduction est de 100€ par cabine Intérieure, 150€ par Cabine Vue Mer, 200€ par Cabine Balcon, 300€ par Suite et 500€ par Suite MSC Yacht Club.
Cette offre est appliquée sur le tarif en vigueur au moment de la réservation et sous réserve de disponibilités. Non cumulable avec d'autres promotions sauf la réduction MSC Voyagers Club de 5% supplémentaire.
Conditions particulières de vente sur msccroisieres.fr

Boris Vallaud
est député socialiste des Landes.

"C'est de l'esbroufe !"

Pour vous, le service national universel est « une mauvaise réponse à de vraies questions ». Pourquoi ?
Ce projet est celui d'une génération au pouvoir déconnectée d'une jeunesse qu'elle ne comprend plus. Après l'attentat contre « Charlie Hebdo », l'idée a surgi qu'il était urgent de mettre cette jeunesse sous les drapeaux. Une jeunesse au mieux considérée comme égoïste, au pire comme la nouvelle « classe dangereuse ». Mais qui a failli ? Les jeunes ou la nation ? Qu'est-ce que la nation répond à cette génération qui subit un taux de chômage de 20%, qui naît avec une dette colossale à rembourser, à qui ses aînés transmettent un climat déréglé et une biodiversité dégradée ? La jeunesse s'engage, il suffit de voir le succès des marches pour le climat. Elle espère de la nation qu'elle ne se résigne pas à lui offrir une vie au rabais. Je crois que le SNU inverse philosophiquement les choses.

Le SNU vise à favoriser le brassage social et à renforcer le lien civique et l'adhésion aux valeurs de la République...
Vous pensez que ça va se régler en un mois ? Le brassage social est nécessaire à 17 ans comme à 47. L'école et le logement sont deux chantiers auxquels le gouvernement tourne le dos. Le SNU joue sur la nostalgie du service militaire. C'est le fantasme de la fraternité de caserne pour tous...

Vous ne croyez pas à l'idée de « creuset de la nation » ? A la nécessité du brassage social ?
J'y crois, mais ça ne se règle pas à l'esbroufe. Le creuset, c'est l'école. En 1998, Jacques Attali disait déjà que les élites étaient issues de deux cents écoles maternelles. Voilà la vraie question. Le gouvernement ne s'attaque pas à la mixité scolaire. De plus, le gouvernement supprime des postes d'enseignants nécessaires à la mobilisation pour les valeurs de la République lancée au lendemain des attentats. Et ce n'est pas le bilan de santé du SNU qui va pallier le manque de médecins et de psychologues scolaires !

Cette « obligation » n'est-elle pas synonyme de la notion de « devoir » citoyen... Est-ce obsolète ?
Ce qui est obsolète c'est la réponse, pas la nécessité de former des citoyens conscients de leurs devoirs. Je vois une antithèse entre l'engagement, volontaire, fruit de la conscience citoyenne, et l'obligation. Quant au coût du SNU, il serait plus efficace de soutenir les colonies et le droit aux vacances, l'éducation populaire, le service civique existant ou l'Erasmus des apprentis, ou même d'ouvrir le revenu universel d'activité à 18 ans. Bref, il nous faudrait une loi Léo Lagrange pour le XXIe siècle !

Un sondage Ifop réalisé en avril indique que les jeunes de 18 à 24 ans sont à 67% favorables au SNU...
On ne gouverne pas avec des sondages, surtout quand on n'est pas assuré de pouvoir aller au bout d'un projet qui nécessite une révision constitutionnelle très hypothétique.

Propos recueillis par **RÉMI NOYON**

LE SERVICE NATIONAL, PÂLE COPIE DU SERVICE MILITAIRE ?

Par **CAROLE BARJON**

Le service militaire est mort. Vive le service national universel (SNU) ? Deux mille adolescents volontaires issus de 13 départements se frottent depuis lundi aux joies du lever tôt avec salut au drapeau, à l'apprentissage du secourisme ou de l'autodéfense, ainsi qu'à la sensibilisation aux questions de défense et d'environnement. Ces deux semaines de *« cohésion »* seront suivies, pendant l'année scolaire, de deux autres semaines de volontariat associatif ou dans un corps en uniforme.

ESTELLE RUIZ/NURPHOTO/AFP

Gabriel Attal

est secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'Education nationale et de la Jeunesse.

"Ils sont fiers de chanter 'la Marseillaise'"

A terme, peut-être avant 2026, le SNU, devenu obligatoire, devrait concerner 800 000 jeunes de 16 ans chaque année. Gadget ? Cautère sur une jambe de bois ? L'intention est excellente et correspond à une véritable attente des Français qui regrettent la disparition du service militaire. Mais au-delà de l'enthousiasme et de la sincérité de Gabriel Attal, les moyens sont-ils à la hauteur des besoins ? Certes ce dernier a pris soin de retoquer un certain nombre de volontaires urbains-diplômés-aisés pour en admettre d'autres, moins favorisés, en passant par les missions locales d'insertion de territoires délaissés. Malgré ces précautions, le temps consacré à l'apprentissage des règles collectives et à une discipline de vie semble bien court. Idem pour un véritable brassage social et territorial qui exige une longue durée. Il faut bien plus que deux fois deux semaines pour se faire des « copains de régiment »... On verra donc à l'usage. En attendant, il faut espérer qu'un succès de l'opération viendra clore la querelle sur son coût financier. ■

Vos détracteurs expliquent que le service national universel sera, au mieux, une joyeuse colonie de vacances, au pire, une corvée qui va enrégimenter les jeunes...

Je constate surtout l'engouement des jeunes : presque trois fois plus de candidatures que de places pour la phase pilote. Ces jeunes nous disent : *« J'ai envie d'être utile à mon pays, j'ai besoin de cadres et de repères. »* Ils sont fiers de sortir leur drapeau ou de chanter « la Marseillaise » lors d'un match de foot, pourquoi ne le seraient-ils pas avec le SNU ? Il y a un attachement fort aux rites de passage et aux symboles.

Le SNU n'est-il pas l'aveu d'échec d'une école n'assurant plus le brassage social et l'apprentissage du lien civique ?

L'école joue un rôle central dans la lutte contre les inégalités. Mais elle ne permet pas de réunir ceux qui viennent d'horizons géographiques différents car il y a aujourd'hui une forme d'assignation à résidence, de ségrégation territoriale. La suspension du service militaire était une bonne décision – l'armée se professionnalisant, il n'était plus nécessaire de former la jeunesse au maniement des armes –, mais il aurait fallu le remplacer par autre chose. C'est ce que nous faisons aujourd'hui avec le SNU.

Et la contrainte est un bon moyen de favoriser l'engagement ?

S'engager ne peut être qu'une démarche volontaire. Mais pour le faire, encore faut-il savoir ce qu'est l'engagement ! La première étape du SNU, obligatoire, s'articule autour de deux phases : celle de cohésion et celle de *« missions d'intérêt général »*. J'insiste sur ce dernier terme car elles ont vocation à faire découvrir aux jeunes appelés, au contact notamment de bénévoles et de pompiers volontaires, ce que recouvre la notion d'engagement. L'objectif est de donner aux jeunes l'envie de s'engager dans la troisième phase du SNU, volontaire cette fois.

Quinze jours en « maisonnée » suffisent-ils à assurer un véritable brassage social ?

Les personnes qui ont fait leur service militaire disent souvent que la période des classes est celle qui les a le plus marquées. Et elle ne durait qu'un mois. Ce qui compte, c'est la qualité et l'intensité du contenu.

On vous reproche de ne pas donner de budget précis...

D'après les premières évaluations, nous approcherons 1,5 milliard d'euros par an en rythme de croisière pour environ 800 000 jeunes. On ne parle que du coût, mais sans dire que c'est aussi un investissement ! Le bilan de santé permettra de repérer en amont des pathologies qui, non traitées, coûteraient plus cher à la Sécurité sociale, et le bilan d'orientation et de compétences de réduire le nombre de décrocheurs, dont l'accompagnement coûte en moyenne 237 000 euros par personne. On ne peut pas d'un côté nous accuser de lancer de grands projets coûteux, et de l'autre nous reprocher d'être pragmatiques en passant par une phase pilote !

Propos recueillis par
TIMOTHÉE VILARS *et* RÉMI NOYON

MARQUET FRÉDÉRIC/MAXPP - MARTIN BUREAU/AFP

L'APPEL DE L'OBS

Dénonçant la faillite de la politique de répression, 50 personnalités – médecins, magistrats, élus… – appellent dans nos colonnes à la légalisation du cannabis. Jusque-là frileuse,

LÉGALISATION

l'opinion publique y est désormais favorable. Un rapport explosif du Conseil d'Analyse économique, rattaché à Matignon, enfonce le clou. Et plonge le gouvernement dans l'embarras

PHOTO12/ALAMY

POURQUOI NOUS VOULONS LÉGALISER LE CANNABIS

Il faut en finir avec le statu quo. La France doit légaliser le cannabis, qu'il soit utilisé à des fins thérapeutiques comme récréatives, pour les consommateurs de plus de 18 ans. Alors que ses voisins (Belgique, Allemagne, Espagne, Portugal, Pays-Bas…) ont tous assoupli leur législation, que le Canada, l'Uruguay et plusieurs Etats américains ont légalisé la substance, la France est à la traîne. Elle s'arc-boute sur une loi répressive datant de 1970, totalement inefficace puisque nous sommes le pays de l'Union européenne où la consommation est la plus élevée. De 18 à 64 ans, un Français sur deux a déjà expérimenté le cannabis, et un adulte sur neuf est un usager régulier. A 17 ans, 48% des jeunes en ont déjà pris. Au même âge, presque un sur dix en est un usager régulier et un sur douze est estimé dépendant ou souffrant d'un usage problématique (1).

D'un point de vue de santé publique, cette interdiction semble difficile à justifier. alors que le cannabis est moins dangereux, une fois le cerveau formé (2), que l'alcool, qui tue prématurément 41 000 personnes chaque année et le tabac, 73 000 (3). Nous savons que cen'est pas un produit neutre, mais c'est précisément parce qu'il est nocif pour la santé, particulièrement celle des mineurs, qu'il faut en contrôler la production et la distribution.

La prohibition contribue à engorger inutilement l'activité des magistrats et des policiers : plus de 130 000 personnes sont interpellées chaque année pour en avoir consommé (4).

Aux Etats-Unis, la légalisation dans plusieurs Etats a fait chuter la criminalité le long de la frontière mexicaine (5). Quand la France acceptera-t-elle de regarder la réalité en face, de faire preuve de pragmatisme, face à cette impasse ? Les pouvoirs publics doivent agir. Et vite.

(1) Chiffres clés de l'Observatoire français des Drogues et des Toxicomanies 2017.
(2) Rapport de Bernard Roques, directeur de recherche à l'Inserm, sur la classification des psychotropes (1998).
(3) Christophe Bonaldi (Santé publique France), Catherine Hill (épidémiologie Gustave-Roussy).
(4) Office central pour la Répression du Trafic illicite des Stupéfiants.
(5) « Is Legal Pot Crippling Mexican Drug Trafficking Organisations ? The Effect of Medical Marijuana Laws on US Crime », « The Economic Journal ».

PATRICK AEBERHARD Cardiologue, ex-président de Médecins du Monde
STEFAN AMBEC Chercheur à la TSE (*), directeur de recherche à l'Inra
GIL AVÉROUS Maire de Châteauroux (LR)
JEAN-PAUL AZAM Chercheur à la TSE (*), professeur d'économie, université Toulouse-I Capitole
JULIEN BAYOU Conseiller régional, porte-parole d'EELV
LAURENT BARON Maire du Pré-Saint-Gervais (PS)
ESTHER BENBASSA Sénatrice de Paris (EELV)
CHRISTIAN BEN LAKHDAR Professeur d'économie à l'université de Lille
AMINE BENYAMINA Addictologue
YANN BISIOU Maître de conférences en droit privé à l'université Paul-Valéry Montpellier-III
JEAN-PAUL BRET Maire de Villeurbanne (PS)
RENAUD COLSON Juriste, maître de conférences à l'université de Nantes
ALEXIS CORBIÈRE Député de Seine-Saint-Denis (LFI)
MAGALI CROSET-CALISTO Psycho-addictologue
MARIE DEBRUS Pharmacienne, Médecins du Monde
WILLIAM DELANNOY Maire de Saint-Ouen (UDI)
JACQUES DELPLA Economiste, professeur associé à la TSE (*)
KARIMA DELLI Députée européenne (EELV)
TONY DI MARTINO Maire de Bagnolet (PS)
MICHEL FOURCADE Maire de Pierrefitte-sur-Seine (PS)
ROBERT GARY-BOBO Professeur d'économie Crest-Ensae
STÉPHANE GATIGNON Ancien maire de Sevran
RAPHAËL GLUCKSMANN Député européen (PS-Place publique)
BENOÎT HAMON Ancien ministre de l'Education nationale
MATHIEU HANOTIN Conseiller départemental de la Seine-Saint-Denis, ancien député de la Seine-Saint-Denis (PS)
YANNICK JADOT Député européen (EELV)
PIERRE JOUVET Président de Porte de DrômArdèche, porte-parole du PS
LAURENT KARILA Psychiatre
MICHEL KAZATCHKINE Ancien directeur exécutif du Fonds mondial de Lutte contre le Sida, la Tuberculose et le Paludisme
BERTRAND KERN Maire de Pantin (PS)
OLIVIER KLEIN Maire de Clichy-sous-Bois (PS)
GASPARD KOENIG Président du think tank GenerationLibre
BERNARD KOUCHNER Ancien ministre de la Santé
BERTRAND LEBEAU Addictologue
WILLIAM LOWENSTEIN Médecin, président de SOS Addictions
THIERRY MAGNAC Chercheur à la TSE (*), professeur déconomie à l'université Toulouse-I Capitole
PATRICK MENNUCCI Conseiller municipal de Marseille
FRANÇOIS-MICHEL LAMBERT Député des Bouches-du-Rhône (ex-LREM)
CLAIRE NOUVIAN Militante écologiste
DANIÈLE OBONO Députée de Paris (LFI)
MATHILDE PANOT Députée du Val-de-Marne (LFI)
PIERRE PERSON Député de Paris (LREM)
ÉRIC PIOLLE Maire de Grenoble (EELV)
COLLECTIF POLICE CONTRE LA PROHIBITION (PCP)
ADRIEN QUATENNENS Député du Nord (LFI)
RÉGIS RENAULT Professeur d'économie à l'université de Cergy-Pontoise
HERVÉ SAULIGNAC Député de l'Ardèche (PS)
PAUL SEABRIGHT Chercheur à la TSE (*)
GUY SEBBAH Médecin, membre du directoire du Groupe SOS Solidarités
BÉATRICE STAMBUL Psychiatre
SUD INTÉRIEUR Syndicat de policiers
AURÉLIEN TACHÉ Député du Val-d'Oise (LREM)
MAGALIE THIBAULT Vice-présidente du département de Seine-Saint-Denis
SYLVINE THOMASSIN Maire de Bondy (PS)
KHALID TINASTI Secrétaire exécutif de la Commission globale en matière de drogues
LUDOVIC TORO Médecin et maire de Coubron (UDI), conseiller régional d'Ile-de-France, membre de la commission de coordination des politiques de santé auprès de l'ARS
STÉPHANE TROUSSEL Président du département de la Seine-Saint-Denis (PS)
DANIEL VAILLANT Ancien ministre de l'intérieur (PS)
*Toulouse School of Economics

C'EST LE MOMENT !

EXCLUSIF
Retrouvez la liste intégrale des signataires sur notre site nouvelobs.com.

Et si l'heure était venue ? Non pas de s'interroger, une fois de plus, sur l'opportunité de légaliser le cannabis en France, de se perdre dans des débats stériles, mais bien de passer, aux actes, enfin. Jamais l'alignement des planètes n'a été aussi favorable. Un : la plupart des addictologues mais aussi de plus en plus d'élus, des économistes, des magistrats et même des policiers, comme le prouve l'appel à la légalisation que nous publions aujourd'hui *(voir p. 23)*, y sont favorables. Deux : Le point de bascule dans l'opinion publique est atteint. Jusqu'ici frileux, les Français sont désormais 51% à se dire prêts à une régulation du marché du cannabis par l'Etat (1). Trois : la France est de plus en plus isolée sur ses positions répressives. Le mur de la prohibition s'effrite partout dans le monde. Comment ignorer qu'à l'automne un grand pays comme le Canada a autorisé la vente de la plante à des fins récréatives, via un maillage de boutiques d'Etat ? Que nos plus proches voisins (Pays-Bas, Belgique, Espagne, Portugal...) ont l'un après l'autre renoncé à criminaliser son usage ? Et voilà maintenant qu'un rapport du très sérieux Conseil d'Analyse économique (CAE), un organisme directement rattaché à Matignon, chargé d'éclairer les choix du gouvernement en matière de politiques publiques, en appelle carrément, dans une note qui sera rendue publique le 20 juin, à la légalisation du cannabis (1).

Par **BÉRÉNICE ROCFORT-GIOVANNI**

Thérapeutique, bien sûr, mais aussi récréatif. Explosif ! Nulle idéologie derrière le travail des deux économistes renommés, Emmanuelle Auriol et Pierre-Yves Geoffard, qui ont piloté ce travail. Juste un bilan rigoureux et implacable de cinquante années de prohibition. Résultat : sécurité, santé, protection de la jeunesse, économie... La politique répressive a échoué sur tous les plans. *« On ne peut pas continuer comme ça. Notre pays dépense plus de 500 millions d'euros dans la répression, nous avons l'une des politiques les plus sévères d'Europe sur le papier. Pourtant les Français, notamment les mineurs, sont parmi les plus gros consommateurs de cannabis »*, s'alarme Emmanuelle Auriol. Sans oublier le trafic endémique qui pourrit la vie des quartiers *(voir p. 32)*, et monopolise inutilement les policiers sur le terrain.

Point de départ de ce désastre : la loi qui réprime l'usage de stupéfiants, en vigueur depuis 1970. Schizophrénique, ce texte sanctionne l'utilisateur de drogue tout en le considérant comme une personne malade. Depuis, cette législation incohérente, qui met dans le même sac fumeurs de cannabis et consommateurs d'héroïne, n'a cessé d'être contestée.

« Cigarettes, pastis, aspirine, café, gros rouge, calmants font partie de notre vie quotidienne. En revanche, un simple joint de cannabis peut vous conduire en prison ou chez un psychiatre », dénonçait déjà « Libération » en 1976 ! Alors que les premiers *coffee-shops* ouvraient aux Pays-Bas, le quotidien publiait « l'Appel du 18 joint » signé par une myriade d'intellectuels – André Glucksmann, Gilles Deleuze, Bernard Kouchner –, réclamant la légalisation... C'était la première offensive médiatique du camp pro-dépénalisation. Durant la décennie 1990, chaque 18 juin, le Collectif d'Information et de Recherche cannabique (Circ) organise des événements dans les grandes villes. Sortent alors du bois des figures politiques – Olivier Besancenot à la LCR (ex-NPA), Noël Mamère et Alain Lipietz chez les Verts – sans que le débat atteigne l'exécutif, tétanisé devant cette boîte de Pandore. Mais, pendant ce temps, la recherche, elle, progresse et bouscule les certitudes. Dans un rapport commandé à l'aube de l'an 2000 par Bernard Kouchner, alors secrétaire d'Etat à la Santé, le Pr Bernard Roques démontre que le cannabis est moins dangereux pour les adultes que deux substances pourtant légales et largement consommées en France, le tabac et l'alcool (3). Les conclusions de ce « dictionnaire » des drogues n'ont jamais été démenties.

"NOTRE PAYS DÉPENSE 500 MILLIONS D'EUROS DANS LA RÉPRESSION."

EMMANUELLE AURIOL, ÉCONOMISTE

Alors pourquoi attendre ? Les arguments des opposants sont connus : d'abord, les neurologues le

"IL FAUT ASSÉCHER LE MARCHÉ NOIR"

PAR MICHEL FOURCADE, MAIRE DE PIERREFITTE-SUR-SEINE (PS)

« Il faut cesser avec la logique de répression qui, depuis plus de trente ans, n'a pas réussi à endiguer la consommation du cannabis. Au contraire, le cannabis est au cœur d'une organisation contribuant à déstabiliser certains quartiers à cause des rivalités des gangs pour le contrôle du marché, laissant les habitants désemparés face à la violence engendrée par le trafic.
Je suis pour une légalisation du cannabis avec une distribution contrôlée qui permettrait d'assécher le marché noir. Cela permettrait aussi de dégager de nouvelles ressources, le coût des interpellations étant aujourd'hui estimé à 300 millions d'euros par an. C'est autant que nous pourrions mettre dans les services publics (autres services de police, justice, éducation) et le développement du territoire (transports, culture). »

reconnaissent, le produit est loin d'être inoffensif… Ses effets délétères sur le cerveau en formation sont de mieux en mieux repérés. On sait désormais avec certitude que les ados qui fument régulièrement souffrent de troubles de l'attention, de la mémoire, de la coordination. Ceux qui ont commencé avant 16 ans réussissent moins bien dans leurs études, comme l'a prouvé une récente étude de l'Inserm (4). Le cannabis peut également précipiter le déclenchement d'une dépression, d'une psychose ou d'une schizophrénie, particulièrement en cas de prédisposition familiale. Et quand le produit est fortement dosé en THC, la substance psychoactive du chanvre, les risques sont décuplés. Ajoutez à cela les dangers liés au tabac avec lequel on roule les joints… Le Dr Nicolas Prisse, président de la Mildeca, la mission interministérielle de lutte contre les drogues et les conduites addictives, voix officielle du gouvernement, est formel. Pas question de dépénaliser. *« Jusqu'à l'âge de 25 ans, le cannabis est nocif pour le cerveau. Je ne vois pas par quel mécanisme la légalisation pourrait assécher le trafic et donc empêcher les jeunes de consommer. Je ne trouve pas de preuves tangibles. Il y a au contraire un risque de banalisation »,* souligne-t-il. Une seule voie possible selon lui : la prévention. *« Il faut expliquer les effets réels de ce produit. Ce discours objectif est insuffisamment partagé. »*

Les économistes du CAE auraient-ils négligé l'argument numéro un, celui de la santé publique ? Au contraire ! c'est même la première raison pour laquelle il faut absolument encadrer la vente de cannabis, soutiennent-ils, considérant que c'est le meilleur moyen de l'interdire formellement aux mineurs, quitte à être impitoyable avec les commerçants qui dérogeraient à la loi. Sur le terrain, les praticiens ne peuvent que constater les dégâts de la fumette chez les jeunes. *« Il est donc crucial de retarder l'âge de la première prise »,* plaide le Dr William Lowenstein, président de SOS Addictions. Cet expert est formel : *« La prohibition ne permet pas de bonnes conditions de prévention. Le gouvernement devrait au contraire adopter une stratégie de réduction des risques. Nous manquons cruellement de consultations "jeunes consommateurs", par exemple. La légalisation permettrait de prélever des taxes au service d'une politique de prévention digne de ce nom. »* ➽

Culture du cannabis dans l'Ontario, au Canada, où la loi légalisant son commerce est entrée en vigueur en octobre 2018.

CARLOS OSORIO/REUTERS

“ON ESTIME QUE LA CULTURE DU CANNABIS RAPPORTERAIT 2 000 EUROS PAR HECTARE.”

JEAN-BAPTISTE MOREAU, DÉPUTÉ DE LA CREUSE

➽ Inaudible pour le pouvoir, du moins officiellement.

Seul front sur lequel les lignes bougent un tant soit peu : celui du cannabis thérapeutique, un sujet bien moins explosif pour les politiques. Une première porte s’était entrouverte en 2013 quand Marisol Touraine, ministre de la Santé de François Hollande, avait autorisé la vente de médicaments à base de cannabis. Las ! Six ans plus tard, qui sait qu’on a le droit de se soigner ainsi en France ? Un seul produit a obtenu une autorisation de mise sur le marché, le Sativex, spray destiné à soulager la spasticité (contraction incontrôlée des muscles) due à la sclérose en plaques. Mais, faute d’accord sur son prix, il n’est toujours pas commercialisé. Deux autres traitements sont donnés au compte-gouttes, par le biais d’autorisations temporaires d’utilisation : le Marinol, des capsules de THC synthétique contre les douleurs neuropathiques (quand les nerfs sont touchés), et l’Epidiolex, qui contient du CBD, molécule aux vertus relaxantes, dans certaines formes d’épilepsie. A peine quelques centaines de patients en ont bénéficié.

“JE VIS LE TRAFIC COMME UN ÉCHEC”

PAR WILLIAM DELANNOY, MAIRE DE SAINT-OUEN (UDI)

« L’Etat n’a pas les moyens d’avoir une politique répressive. On fait de grandes opérations de police pour les gros dealers, mais dès que l’Etat se retire, le trafic reprend. La police doit aussi gérer les risques d’attentat, les manifs… elle ne peut pas s’intéresser aux guetteurs qui pourrissent la vie des populations. D’autant que maintenant le trafic ne se passe plus dans la rue, c’est “uber-shit”. Comme maire, je le vis comme un échec. Dans certains logements sociaux, les ascenseurs sont cassés pour que le trafic se déroule dans la cage d’escalier. Des mamans ne veulent pas y habiter avec leurs fils de 10-12 ans, je les comprends. Ces trafics, jusqu’à 2 ou 3 heures du matin parfois, c’est un facteur de perturbation au quotidien, des habitants sont en arrêt maladie à cause de ça. C’est pourquoi je défends la légalisation. Quelqu’un qui fume un pétard n’est pas forcément plus dangereux que quelqu’un qui boit. Quant au risque de passage aux drogues dures si on légalisait, on ne passe pas forcément du verre de vin à la bouteille de whisky. »

Le cannabis peut se consommer de plusieurs manières : ici, des sucettes.

De manière inattendue, le coup d’accélérateur est venu… de la Creuse *(voir p. 27)*. Les élus de ce département, producteur traditionnel de chanvre, ont bien compris la manne financière que représente la transformation de la filière en vue d’un usage médical ou « bien-être » de la plante. *« On estime que la culture du cannabis à des fins thérapeutiques rapporterait 2 000 euros par hectare ! »* expliquait cet hiver Jean-Baptiste Moreau, député de la Creuse (La République en Marche), lors du colloque de lobbying « Cannabis Europa » à la Maison de la Chimie à Paris. *« Personne n’est contre le thérapeutique,* assure Olivier Véran, député de l’Isère (LREM) et médecin hospitalier, engagé de longue date dans ce combat. *Ce n’est pas validé scientifiquement, mais on ne peut que constater que les patients sont soulagés. Ils attendent avec impatience la mise sur le marché. Il ne faut pas les décevoir. »* Avancer sur le médical, sans rien lâcher sur le récréatif, telle semble être la ligne officielle en macronie. A la demande de la ministre de la Santé, Agnès Buzyn, l’Agence du Médicament a nommé un comité scientifique spécialisé pour évaluer *« la pertinence et la faisabilité de la mise à disposition du cannabis thérapeutique en France »*. Son avis est attendu fin juin. Si les contours sont encore flous (quel type de produit ? Sur quel territoire ?), on sait déjà qu’une expérimentation aura lieu. *« On peut espérer soigner les premiers malades fin 2019 »,* affirme Olivier Véran. Un premier pas vers la révolution verte ? ■

(1) Enquête Ifop pour Terra Nova et ECHO Citoyen 2018.

(2) « Cannabis : comment reprendre le contrôle ? », CAE.

(3) « La dangerosité des drogues », rapport au secrétariat d’Etat à la Santé, 1999.

(4) « International Journal of Epidemiology », 2017.

MARTA NASCIMENTO/REA

Plantation de chanvre pour la production de produits de bien-être et de compléments alimentaires.

CREUSE CONNECTION

Dans la Creuse, où un habitant sur cinq vit sous le seuil de pauvreté, des agriculteurs et des médecins ont collectivement imaginé une filière de culture du chanvre, prête à être expérimentée. Ils n'attendent plus que le feu vert du gouvernement

Par **CHARLOTTE CIESLINSKI**

« Là, il doit y avoir entre 700 et 800 pieds de chanvre », prévient Jouany Chatoux en décadenassant l'un des conteneurs qu'il a entreposés à l'abri des convoitises, dans un hangar de sa ferme de Pigerolles. Ce jeune agriculteur, qui se définit comme *« libéral libertaire »,* nous jauge de son regard clair. *« J'ai toujours été pro-libéralisation, même si je n'ai jamais fumé un joint »,* poursuit-il en arpentant son laboratoire expérimental. La boutique qui jouxte son restaurant ouvrier commercialise déjà toute une pharmacopée d'huiles, baumes et autres produits de bien-être à base de cannabidiol. Mais, avec d'autres, il rêve surtout de transformer la Creuse en département pilote dans la culture à usage médical. Voire récréatif à plus long terme…

Un projet très concret, pensé de A à Z – production, cueillette, transformation en laboratoire –, et qui pourrait redynamiser ce département où un habitant sur cinq vit sous le seuil de pauvreté. *« Aujourd'hui, ici, être éleveur ne rapporte même plus un smic par mois »,* indique Jouanny, dont l'exploitation fut l'une des premières du coin à diversifier son activité. Dans la Creuse, les agriculteurs représentent 12% des actifs et sont quasiment tous mono-éleveurs de vaches limousines… *« Et donc affectés de plein fouet par la crise de la filière viande ! Il devient urgent de se tourner vers d'autres productions, notamment végétales »,* alerte Marien Sablery, un autre jeune agriculteur qui produit son chanvre à Evaux-les-Bains, près de Montluçon. *« Historiquement, dans la Creuse, nos ancêtres travaillaient déjà le chanvre pour en faire du textile ! »* Mais la plante aura-t-elle réellement le pouvoir de revitaliser ce vaste territoire dont la population a fondu de moitié en un siècle ?

Au Canada, le cannabis a complètement redynamisé des endroits dépeuplés de la région des Grands Lacs, nous raconte Jean-Baptiste Moreau, entre deux coups de fourchette dans un bon restaurant de Guéret. Avant de devenir député LREM en 2017, cet ancien paysan creusois présidait la grande coopérative agricole des alentours. Bien au fait de la précarité rurale qui affecte sa circonscription, il plaide ouvertement pour le développement de cette filière cannabis. Et ce, *« sans se limiter au thérapeutique ».* Après tout, *« ce serait idiot de se priver d'une telle source de revenus ».* Potentiellement, *« ce sont des centaines, voire un millier d'emplois induits »,* chiffre Béchir Bouderbala, juriste de l'association pro-cannabis Norml. Il a soutenu ce projet auprès d'Emmanuel Macron à l'automne dernier dans le cadre du « plan particulier pour la Creuse » lancé par le président après la douloureuse liquidation de l'usine GM&S à La Souterraine. Conçue au départ par Eric Correia, infirmier anesthésiste et président du Grand Guéret, cette filière pourrait être déployée très rapidement, *« voire d'ici à la fin de l'année »,* assure ce dernier. *« On est prêts ! »* insiste-t-il. *« Et on reçoit tous chaque semaine des coups de fils ou des mails de personnes intéressées et prêtes à s'investir. »* Avec une nuance de taille cependant : *« Si cela se fait, il ne faut pas que cette opportunité économique échappe aux Creusois. »* Le prix du foncier au mètre carré y est, pour l'instant, le plus bas du pays… Mais de grands laboratoires pharmaceutiques étrangers ont déjà, eux aussi, manifesté leur intérêt. ■

JOUANNY CHATOUX

"ON NE PEUT PAS CONTINUER COMME ÇA !"

➤ *Les chercheurs Pierre-Yves Geoffard, rattaché à l'Ecole d'économie de Paris, et Emmanuelle Auriol, professeur à l'Ecole d'économie de Toulouse.*

Emmanuelle Auriol et Pierre-Yves Geoffard, auteurs du rapport sur le cannabis remis à Matignon, sont catégoriques : il faut en finir avec la prohibition et légaliser le cannabis, à la fois au nom de la santé publique et de la lutte contre les trafics. Entretien

Propos recueillis par **SOPHIE FAY**
Photo **ANAÏS BOILEAU**

En 2016, Emmanuelle Auriol, professeur à l'Ecole d'économie de Toulouse, publiait « Pour en finir avec les mafias. Sexe, drogue, clandestins : si on légalisait ? » (Editions Armand Colin). Deux ans plus tard, cette chercheuse est entrée au Conseil d'analyse économique, un cénacle d'experts triés sur le volet pour éclairer les décisions du Premier ministre. Elle s'est associée avec Pierre-Yves Geoffard, chercheur rattaché, lui, à l'Ecole d'économie de Paris, pour préparer cette note sur la légalisation du cannabis. Le coût de la politique de prohibition française y est évalué. Son échec aussi. Une solution alternative est proposée : la légalisation via un monopole d'Etat, où producteurs, distributeurs et prix seraient encadrés par les pouvoirs publics. Combien de tonnes de cannabis produire, à quel prix, pour quelles recettes fiscales ? Comment reconvertir les 200 000 petites mains employées aujourd'hui par les trafiquants ? Tous ces sujets sont abordés très directement.

Pourquoi prônez-vous la légalisation du cannabis ?

Emmanuelle Auriol. Parce que nous sommes face à un constat d'échec. On ne peut pas continuer comme ça. Notre pays dépense plus de 500 millions d'euros dans la répression. Nous avons une des politiques les plus sévères d'Europe sur le papier et, pourtant, les Français, notamment les mineurs, sont parmi les plus gros consommateurs de cannabis. Je suis maman et je me suis intéressée de près au sujet lorsque j'ai compris qu'il y avait un dealer dans la classe de mes enfants en quatrième. Nos ados ne sont pas du tout protégés par notre politique. Le taux de prévalence chez les plus jeunes est deux fois plus élevé chez nous que dans les autres pays d'Europe. Nous sommes les champions des arrestations (plus de 100 000 par an), avec beaucoup de discrimination, et peu d'efficacité. Nous proposons une solution pour sortir du statu quo : la légalisation du cannabis, avec deux objectifs prioritaires, la protection des mineurs et l'éradication des trafics. Il peut y en avoir d'autres. Il faut ouvrir le débat.

Pierre-Yves Geoffard. Aujourd'hui, compte tenu de l'avancée d'autres pays qui se sont engagés dans la voie de la légalisation, on peut évaluer ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. On sait comment faire pour légaliser. On a du recul.

Plusieurs pays ont commencé par légaliser le cannabis thérapeutique, avant de tolérer un usage récréatif. Cette approche est-elle la bonne selon vous ?

P.-Y. G. Souvent, cela a fait évoluer l'opinion. L'image du cannabis n'est alors plus associée à celle d'un ado en déshérence, mais à celle d'une grand-tante soulagée dans ses souffrances.

E. A. Pour autant, nous préférons ne pas mélanger les deux sujets. A cause de la politique de prohibition, on s'est privés d'étudier cette plante très complexe. Elle peut avoir un intérêt en termes de santé publique à condition d'être consommée, sans fumer, par des adultes. On ne répétera jamais assez, en revanche, qu'avant que le cerveau soit complètement formé, ses actifs sont à proscrire. Les adolescents doivent aussi en prendre conscience.

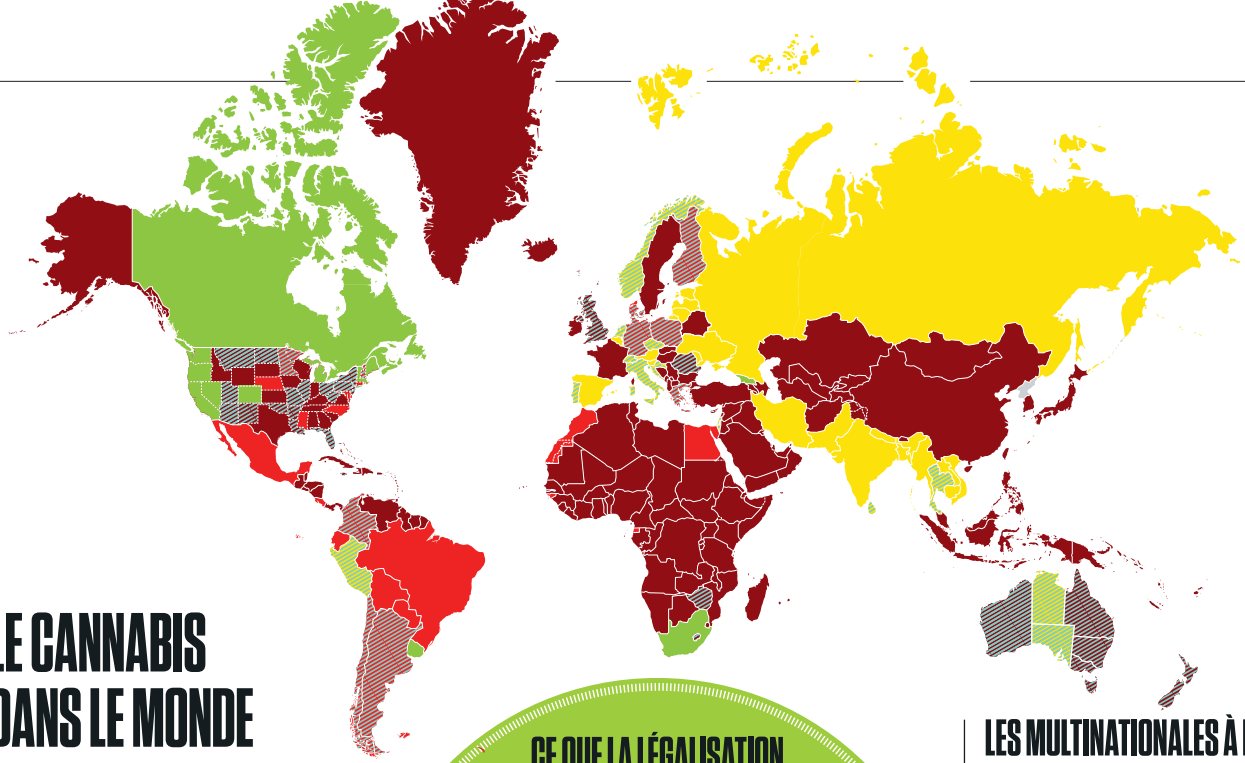
Pourquoi préconisez-vous de légaliser le cannabis et pas seulement de dépénaliser son usage, comme le font certains pays, le Portugal notamment ?

P.-Y. G. La dépénalisation cumule tous les handicaps : le cannabis ne rapporte aucune recette fiscale, l'Etat n'a pas de contrôle sur le marché, les trafics continuent et on ne peut pas limiter l'accès aux mineurs.

Vous préconisez une légalisation contrôlée, avec un monopole d'Etat. Pourquoi ?

E. A. Nous préconisons d'instaurer un monopole public de la production et de la distribution du cannabis récréatif. Cela ne veut pas dire que l'Etat fera tout lui-même, mais qu'il donnera des ➤➤

ANAÏS BOILEAU POUR « L'OBS »



LE CANNABIS DANS LE MONDE

- *Consommation légale ou partiellement légale*
- *Consommation illégale mais dépénalisée*
- *Consommation illégale mais avec sanctions peu appliquées*
- *Consommation et détention illégales*
- *Prescription à usage thérapeutique autorisée*

CE QUE LA LÉGALISATION PEUT RAPPORTER

Pour un marché de 500 à 700 tonnes par an

Recettes fiscales	Nouveaux emplois	Cotisations sociales
2 à 2,8 milliards d'euros	27 000 à 80 000	250 à 750 millions d'euros

SOURCE : CONSEIL D'ANALYSE ÉCONOMIQUE/LE MONDE DIPLOMATIQUE

LES MULTINATIONALES À L'AFFÛT

Marlboro

1,8 milliard de dollars

investi dans la société canadienne de cannabis Cronos

Constellation Brands

4 milliards de dollars

investis dans la société canadienne Canopy Growth

licences à des producteurs et des distributeurs agréés, à l'image de la distribution du tabac. Cela pourrait se faire sous le contrôle d'une autorité administrative indépendante, comme pour les jeux en ligne. Nous insistons sur le fait que les officines qui distribueront le cannabis ne devront faire que cela. Cela facilitera leur surveillance et le contrôle du respect de l'interdiction de vente aux mineurs. Les casinos – qui risquent de perdre leur licence en cas de contournement de la loi – parviennent à faire respecter la limite d'âge, ces officines dédiées devraient aussi en être capables. Au passage, on pourrait enfin aussi faire respecter l'interdiction de vente d'alcool et de tabac aux moins de 18 ans ! Cela pourrait entrer dans le cadre de la politique du chiffre de la police. Il y a des flagrants délits à faire !

P.-Y. G. Selon les priorités que l'on se donne, les modèles varient. Au Colorado, l'initiative de la légalisation est venue des citoyens, contre l'avis des politiques. Donc ils se sont dit : laissez le privé organiser le marché et maximisons les rentrées fiscales. En France, nous pensons qu'il faut d'abord protéger les jeunes et lutter contre les trafics, d'où le monopole d'Etat. C'est un modèle qui a été testé en Uruguay et au Canada, avec des ratés dont nous tirons les leçons. L'Uruguay a donné la licence à deux producteurs pour 2 tonnes de marchandises (une tonne chacun), alors que le marché représentait 40 tonnes. Il a aussi confié la distribution aux pharmaciens, qui la considéraient contraire à leur mission et n'avaient pas assez de produit. Dans ces conditions, c'est comme si le pays avait continué la prohibition. Au Canada, les producteurs agréés ont surévalué leur capacité de production (pour attirer des financements) et l'Etat s'est aussi retrouvé dans une situation de pénurie par rapport à la demande. C'est en train d'être corrigé.

Il faudrait donc prévoir suffisamment de stock en France. A combien estimez-vous les besoins ?

E. A. Malheureusement les chiffres sur lesquels tout le monde s'appuie, y compris l'Insee, pour évaluer la contribution de la vente de drogue au PIB sont tirés d'une publication de 2008, reposant sur des enquêtes de 2004-2005. Elle évalue le marché à 276,6 tonnes. Nous pensons que ces chiffres, ridiculement précis, sont très sous-estimés et que la réalité est plus proche de 500 tonnes. C'est notre scénario central. Pour l'Observatoire français des Drogues et des Toxicomanies (OFDT), c'est plutôt une hypothèse basse. Il faudrait donc une capacité de production annuelle comprise entre 500 et 1 000 tonnes. Ce sera à l'Etat de décider.

P.-Y. G. Les terres agricoles de la métropole et des départements ultramarins sont très adaptées pour cette culture. En 2017, avec 16 400 hectares de chanvre cultivés, la France est le troisième

producteur au monde, derrière la Chine (45 000 hectares) et le Canada (31 000 hectares). Or, si on sait faire du chanvre, on sait faire du cannabis. Il faut pour cela beaucoup d'emplois manuels, faiblement mécanisés, qui seront à créer.

Combien d'emplois cela peut-il représenter ?

P.-Y. G. D'après ce que l'on observe en Californie et au Colorado – entre 55 et 114 emplois (directs et indirects) créés par tonne de cannabis –, les nouveaux emplois, dans la production et la distribution, varieraient entre 27 500 et 57 000, ce qui engendrerait entre 250 et 530 millions d'euros de cotisations sociales (pour un marché de 500 tonnes). Cela ne résout pas le problème du chômage ou du déficit mais c'est plus que l'épaisseur du trait !

A quel prix du cannabis la filière serait-elle viable et, surtout, quel tarif pourrait permettre au marché officiel d'évincer le marché noir ?

P.-Y. G. Il faut convenablement rémunérer les producteurs pour que la filière soit durable et il faut que le prix ne soit pas trop élevé par rapport au prix actuel pour assécher le marché illégal. Nous estimons le coût de production à 1 euro le gramme. C'est ce que l'on observe pour l'huile de CBD (une des molécules du cannabis) produite en Suisse, qui est vendue 15 euros en boutique. Rémunéré à 5 euros le gramme, le producteur devrait s'en sortir. Le distributeur pourrait ensuite revendre le gramme entre 9 et 10 euros, après taxe. Aujourd'hui, en France, le prix médian est de 7 euros le gramme pour le haschisch et 11 euros le gramme pour l'herbe, selon l'OFDT. Bien sûr, il y a de forts écarts selon les villes et les lieux, selon les quantités achetées aussi.

E. A. Cela ferait des rentrées fiscales de l'ordre de 2 à 2,8 milliards d'euros. De quoi financer des politiques de prévention, de répression sévère de la vente aux mineurs et de lutte contre les trafics. Le niveau de taxe, comme sur l'alcool, peut varier en fonction du dosage des produits : plus les produits sont concentrés en THC, plus la fiscalité peut être élevée pour en dissuader la consommation. La fiscalité peut aussi orienter les usagers vers les produits qui ne se fument pas. Fumer de l'herbe avec du tabac n'est pas une bonne chose, du fait de l'addiction à la nicotine. Une fois que le trafic serait asséché, les taxes pourraient être relevées progressivement.

Qu'est-ce qui vous fait penser que l'on produirait en France plutôt que d'importer ?

E. A. Tout simplement parce qu'on n'a pas le droit d'importer ou de commercialiser un stupéfiant d'un Etat à l'autre. Pas même entre deux Etats limitrophes des Etats-Unis. C'est donc un marché protégé.

Certains craignent que la légalisation déstabilise l'équilibre économique des quartiers où ce trafic est important…

E. A. C'est un faux débat. Ces quartiers souffrent du trafic plus qu'ils n'en profitent. Qui a envie de vivre dans une zone de non-droit où les pompiers se prennent des plaques d'égout sur la tête pour ne plus être tentés de revenir ? La filière est très dispersée. Il y a beaucoup de petits métiers avec de gros risques. On ne gagne pas plus de 1 500 euros en général, avec des risques énormes, notamment pour les « nourrices », les receleurs.

P.-Y. G. Dans le processus de légalisation, il faut envisager une amnistie pour les dealers qui n'ont pas commis de violence. Au Colorado, la question s'est posée de donner des licences de distributeurs à d'anciens dealers condamnés. Au départ, l'Etat a dit non, aujourd'hui, il revient sur sa position.

E. A. Evidemment, une partie des recettes fiscales devra être consacrée à la politique de la ville et à la réinsertion des « petites mains » du trafic (environ 200 000). En revanche, il faut intensifier la répression sur les têtes de réseau. C'est leur style de vie qui attire les plus jeunes.

Etes-vous certains que la consommation n'augmenterait pas et que la criminalité baisserait ?

P.-Y. G. Aux Etats-Unis, on constate que la consommation augmente surtout chez les hommes entre 45 et 60 ans qui étaient déjà consommateurs.

E. A. Les études montrent clairement que la criminalité baisse dans les Etats où l'on légalise. Il y a moins de business, plus de disponibilités de la police pour les autres crimes. En France, on libérerait un million d'heures ! Troisième canal de réduction de la criminalité : le cannabis, à l'inverse de l'alcool, calme les adultes violents. Et, globalement, on constate que l'accès aux mineurs est réduit. Il faut bien sûr être très vigilant sur les opérations marketing des groupes qui commercialiseront les produits. D'où, encore, l'importance du monopole d'Etat dans la distribution de licences et du suivi par une autorité indépendante comme celle qui contrôle les jeux en ligne. ■

EN MARCHE… SUR DES ŒUFS

Légaliser le cannabis ? Le débat couve chez les macronistes. *« La majorité du groupe LREM y est favorable »,* soutient un député. Mais, sur ce sujet sensible, la plupart des « marcheurs » hésitent à prendre officiellement position. Les députés Jean-Baptiste Moreau (Creuse) et Caroline Janvier (Loiret) ont été audacieux : oui, le cannabis doit être légalisé, qu'il soit thérapeutique ou récréatif. Sans aller aussi loin, l'ex-patron du Raid Jean-Michel Fauvergue, élu député en 2017 sous la bannière LREM, préconise d'ouvrir le débat : *« La France ne peut rester dans la situation actuelle »,* estime-t-il (1). Deux députés macronistes, et non des moindres, Aurélien Taché et Pierre Person, numéro deux du parti, ont également signé notre appel. L'ancien « marcheur » François-Michel Lambert, député des Bouches-du-Rhône, va plus loin : il doit déposer d'ici à la fin du mois une proposition de loi visant à légaliser le cannabis, quel que soit son usage. Parmi les ministres, la légalisation a aussi ses partisans. Si Edouard Philippe est très réservé sur le sujet, François de Rugy, ministre en charge de la Transition écologique, n'a jamais fait mystère de ses positions favorables, tout comme le secrétaire d'Etat à la Jeunesse, Gabriel Attal. *« Par cohérence gouvernementale, Gabriel ne souhaite pas s'exprimer sur le sujet,* souffle-t-on dans son entourage. *Mais il demeure convaincu que le tout-répressif n'a jamais fait ses preuves et qu'il est temps d'ouvrir le débat. »* D'autant que *« la légalisation est tout à fait compatible avec l'ADN libéral-libertaire du macronisme »,* note un habitué de l'Elysée. En 2016, le candidat Macron s'était avancé : *« Je souhaite qu'on puisse aborder ce sujet de manière méthodique. »* Depuis, silence radio. *« Sur ce quinquennat, le débat est clos,* estime un ministre. *Il aurait fallu l'inclure dans le programme présidentiel. Mais rien n'est impossible dans l'optique de 2022 ! »*

ALEXANDRE LE DROLLEC

(1) « La Sécurité des Français », Michel Lafon, avril 2019.

▲ *Dans le quartier du Tonkin, à Villeurbanne. La ville compterait 60 points de deal réguliers.*

"IL FAUT QUE LA MAIRIE LÉGALISE"

Il y a quelques mois, Villeurbanne, dans la banlieue lyonnaise, a décidé de consulter ses habitants sur la question du cannabis. Surprise : une majorité se sont prononcés pour la légalisation

***Par* TOMAS STATIUS**
***Photos* BRUNO AMSELLEM**

Dans son petit bureau, au rez-de-chaussée de la maison des services publics, Bernard Cluzeau se tient face à une carte du quartier. Comme un général devant son plan de bataille, il indique du doigt les points de deal de cannabis, *« d'échange »* comme on les appelle. Ils se trouvent le long de la ligne de tramway qui traverse de part en part le quartier du Tonkin à Villeurbanne. *« Depuis deux ans, ça s'est mis à fleurir partout »*, constate le retraité. Président du conseil de quartier, il est le premier relais des habitants auprès de la municipalité. Et la question du trafic de cannabis revient en permanence : *« Les gens veulent qu'on trouve une solution, peu importe laquelle. C'était important que la mairie s'empare du sujet. »*

En mars dernier, Villeurbanne est devenue la première ville de France dont les habitants se sont massivement prononcés pour la légalisation du cannabis, au terme d'une consultation citoyenne de deux mois. A mi-mandat, le maire PS, Jean-Paul Bret, et son équipe sont en effet tombés d'accord sur un constat : la politique répressive ne fonctionne pas dans cette ville de 150 000 habitants qui compte, selon une enquête de sociologues, près de 60 points de deal réguliers. *« La prohibition est vouée à l'échec. Elle ne produit rien de positif. Les forces de police le constatent »*, lance le premier édile.

Coincé entre le très cossu 6e arrondissement et le campus de Lyon-I, le quartier Charpennes-Tonkin est l'une des plaques tournantes du trafic de stupéfiants dans la région lyonnaise. Son emplacement est

BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « L'OBS »

stratégique : non loin des quartiers chics, bien desservi par les transports en commun. Avec 30 000 habitants, c'est aussi l'un des foyers de population les plus importants de la ville. *« Ici, c'est difficile de combattre le deal*, constate Ali Ahamada, adjoint au sport et riverain depuis 1997. *L'endroit est très rentable. »*

Le sujet ne date pas d'hier. *« La première fois que je l'ai évoqué, c'était en 2008 lors d'une réunion avec des habitants*, confirme Ali Ahamada. *A l'époque, il n'y avait que deux points de deal. »*

"CERTAINS DEALERS ONT MÊME UNE ENSEIGNE"

Aujourd'hui, ils seraient une grosse quinzaine. Aux carrefours, dans les halls d'immeuble et sur les quais des transports en commun, de petites chaises de camping annoncent la présence quotidienne de lieux de revente, connus de tous. *« Certains ont même une enseigne »*, remarque Martin (1), un ingénieur qui habite dans le quartier depuis une dizaine d'années. Des dealers affichent même leurs prix au détail sur les murs, d'autres flèchent le chemin à suivre. Un véritable supermarché de la drogue, à ciel ouvert. A chaque passage de la police, un essaim de détaillants détale. Les passants s'en émeuvent à peine et, quelques minutes plus tard, les dealers sont de retour à leur poste.

De nombreuses opérations de police ont été menées au cours des derniers mois. Caméras de surveillance fixes et mobiles ont été déployées. La semaine dernière, l'une d'entre elles, qui domine l'un des principaux *« fours »*, comme les appellent les vendeurs, a d'ailleurs été attaquée à la voiture-bélier. De l'assaut ne restent que des brins d'herbe calcinés dans un parc attenant, où les vandales ont brûlé le véhicule. Alors, comme d'autres riverains, Bernard Cluzeau s'est résolu à imaginer qu'il fallait peut-être essayer une autre approche : pourquoi ne pas légaliser ? *« Le cannabis, ce n'est pas plus dangereux que l'alcool »*, dit-il. *« On ne peut pas mettre un flic derrière tout le monde, de toute façon »*, renchérit Marilyne, qui habite le Tonkin depuis une vingtaine d'années.

« On est dans une totale hypocrisie », constate l'adjoint à la sécurité, Didier Vullierme, sous les hauts plafonds de la mairie installée à une dizaine de minutes à pied à peine du Tonkin : *« On a une des législations les plus répressives d'Europe. A côté de cela, la police travaille mais n'arrive pas à endiguer le trafic. On voulait que les Villeurbannais s'expriment. »*

Au cours de sa consultation, experts, chercheurs ou professionnels de la question se sont succédé à la tribune pendant plusieurs semaines. Après ce processus et deux débats faisant salle comble, un vote a été organisé. Sur 1 400 personnes interrogées, 51% se sont prononcées pour la légalisation et 22% pour la dépénalisation. *« On ne s'attendait pas à ça »*, confirme l'élu. *« Beaucoup de personnes sont intervenues dans les réunions pour dire que la répression ne servait à rien »*, raconte Christian Tharel, fondateur du Circ-Lyon, l'une des associations pionnières sur la question. Le militant libertaire, organisateur d'une marche annuelle pour la légalisation, a l'impression d'avoir gagné la bataille culturelle : *« On sent l'évolution dans la population. Tout le monde connaît quelqu'un qui fume du cannabis. »*

Le maire de la ville partage le même constat : *« La société est prête pour ce débat-là. »* Lors d'un barbecue organisé par le club de foot de son fils il y a quelques années, ce dernier a été effaré de voir que la majorité des parents avaient déjà consommé de l'herbe : *« C'est à ce moment-là que j'ai pris conscience de l'ampleur du phénomène. »*

▲ ***Pour Didier Vullierme, adjoint à la sécurité, « on est dans une totale hypocrisie » sur la question du cannabis.***

Derrière sa fenêtre, Fabienne (1) scrute *« les petits jeunes »* qui squattent en bas de son bâtiment. De son troisième étage, elle est aux premières loges pour voir les rondes, les discussions autour des barbecues l'été, ou les volutes de fumée de ces ados qui tiennent le point de deal au bout de sa rue. Mais aussi les rodéos à moto, la musique nuit et jour... *« A la fin, j'aurais pu leur tirer dessus tellement j'étais à bout de nerfs. »* Comme d'autres, ce n'est pas tant le commerce du cannabis qui rebute cette ancienne prof de physique-chimie, mais bien les nuisances causées par l'occupation constante de l'espace public, l'attentisme de la mairie et le manque d'action des pouvoirs publics en général : *« Vous allez me trouver réac mais, à un moment, la sanction, elle doit tomber. »*

Il y a quelques semaines encore, elle raconte avoir fait une rencontre impromptue au sous-sol de son immeuble : *« Je suis tombée sur un petit dealer qui sortait des paquets d'herbe comme ça ! Quand il nous a vus, il a juste dit pardon avant de s'éclipser. »* Alors, la légalisation, pourquoi pas ? *« Mais pas n'importe comment »*, précise cette retraitée, fille d'immigré sénégalais, qui se dit désormais tentée par le vote Front national.

"SI ÇA PEUT ARRÊTER LE TRAFIC"

Même son de cloche du côté de Samir. En ce mercredi après-midi, ce cadre dans le tourisme tape le ballon avec son fils au pied des tours de l'allée Athéna, dont les 18 étages dominent le quartier. *« Si ça peut arrêter le trafic »*, indique d'emblée le quadra, philosophe. Martin, lui, aimerait que les choses aillent plus vite. *« Il faut que la mairie annonce qu'elle légalise le cannabis, un peu comme ce qu'avait fait Noël Mamère à Béziers avec le mariage gay »*, explique-t-il. Electeur LREM, ancien fumeur de joints, il dit n'avoir jamais réfléchi à ce sujet *« avant de s'installer au Tonkin »*. Pour Marilyne et Bernard, la légalisation aurait également deux avantages : contrôler la qualité de la substance vendue et éloigner les plus jeunes du trafic. *« Les gamins qui font les guetteurs à 12 ou 13 ans, ce n'est pas normal »*, se lamente la première. Et le second, président du centre social, de renchérir : *« C'est clair que ce ne sont pas des animations de quartier qui vont les faire sortir de là. »* ■

(1) Le prénom a été changé.

BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « L'OBS »

BONBONS PLANANTS SUR ORDONNANCE

Depuis décembre 2017, une maison de retraite suisse expérimente le cannabis thérapeutique, dans un pays où son usage est strictement encadré. Sur les malades d'alzheimer, les premiers résultats sont spectaculaires. Reportage

De notre envoyée spéciale à Genève, **BÉRÉNICE ROCFORT-GIOVANNI**
Photo **STÉPHANE MOIROUX**

Elle rit délicatement, ne nous lâche pas du regard, semble participer à la conversation avec ses bribes de mots à elle. Liliane, 79 ans, frappée par la maladie d'Alzheimer, prend du cannabis thérapeutique depuis un an et demi à la maison de retraite Les Tilleuls à Genève, en Suisse.

« Je la trouve géniale maintenant. Je suis enchanté par ce traitement. Hein, chouchou !? lance Roland, son mari, ingénieur du son à la retraite, en lui caressant la main. *Auparavant, elle était très agitée quand je lui rendais visite, elle s'énervait, frappait sur la table. »* Comme dix-sept autres pensionnaires et bientôt vingt-quatre, l'ancienne standardiste, cheveux d'un blanc éclatant et élégant pull gris, bénéficie d'une expérimentation inédite lancée en décembre 2017, dans un pays où l'usage du chanvre à but médical est strictement encadré. C'est la première fois là-bas qu'un établissement de ce type administre la plante à autant de résidents.

« On était démunis, on voyait bien que la pharmacopée classique ne marchait pas », explique James Wampfler, directeur de l'établissement, une maison de maître bordée d'un jardin luxuriant. Les cinquante-cinq pensionnaires ne sont pas « très » âgés (83 ans en moyenne), mais tous souffrent de formes sévères d'alzheimer ou de démence.

« On n'avait rien à perdre, c'était un protocole quasi compassionnel, poursuit l'ancien infirmier en psychiatrie. *Nous avons proposé du cannabis à un résident, puis deux, puis trois... Les indications sont multiples : spasticité* [contractions involontaires des muscles], *troubles de la déglutition, anxiété, troubles du comportement, insomnie, perte d'appétit... »*

A l'unanimité, les familles ont donné leur feu vert. *« Le cannabis ne fait pas peur ici, c'est quelque chose de familier. Les gens connaissent son odeur, ils l'ont déjà sentie dans les parcs où les gens consomment »,* souligne Aurélie Revol, psychomotricienne française qui prépare une thèse sur l'essai, mené en collaboration avec les Hôpitaux universitaires de Genève. Et pour cause : en Suisse, l'usage du cannabis dans un but récréatif est toléré sous certaines conditions.

Au départ, les résidents étaient censés prendre du Sativex, un spray buccal à base de cannabis (le médicament est également autorisé en France, bien qu'il n'y soit toujours pas commercialisé faute d'accord sur le prix). Mais, très vite, le produit a montré ses limites.

« Ce n'était pas l'idéal, les patients mâchonnaient l'embout », explique James Wampfler. Alors, la résidence a carrément opté, sous le contrôle du médecin des Tilleuls, pour de l'huile de cannabis fabriquée à partir de la plante entière. Culture du chanvre, extraction de l'huile, distribution par une pharmacie locale agréée : le produit est 100% suisse.

C'est aussi un stupéfiant au regard de la législation suisse. En plus du CBD, un composant aux vertus censément relaxantes, l'huile contient 1,2% de THC, la substance psychoactive de la plante, soit plus que la

STÉPHANE MOIROUX/HANS LUCAS POUR « L'OBS »

limite autorisée (1%). Pour se la procurer, l'établissement a donc dû demander une autorisation spéciale, à renouveler chaque année auprès de l'Office fédéral de la Santé publique, l'équivalent de notre ministère de la Santé. *« Il est bien plus facile de prescrire de la morphine ! »* observe James Wampfler. Quelque 10 000 autorisations individuelles de ce type ont été accordées dans tout le pays en cinq ans. A chaque fois, le patient – ou son entourage – doit prouver qu'il se trouve en échec thérapeutique. Pas difficile dans le cas des locataires des Tilleuls, atteints de pathologies neurodégénératives incurables.

Restait à résoudre la question de la prise. Un temps, les soignants ont essayé de mettre les gouttes dans du yaourt, *« mais il en restait toujours dans le pot »,* se rappelle l'une d'eux. Ils ont aussi tenté de verser l'huile dans des *space cakes* au chocolat, avant de trouver le conditionnement idéal : des bonbons en gelée rouge, jaune, verte, avec un puits au centre. Les effets « spectaculaires » n'ont pas tardé. Comme chez cette dame de 83 ans qui ne quittait plus son fauteuil, hurlait sans cesse depuis huit mois, le regard plein de terreur. Rien ne semblait la calmer. *« On l'a mise sous cannabis un vendredi, le lundi, elle ne criait plus,* raconte Gisèle Schärer, l'une des cadres soignantes des Tilleuls. *Maintenant, elle nous reconnaît, sourit. On arrive même à la coucher dans son lit. »*

"CES PERSONNES REVIENNENT DANS UNE DYNAMIQUE DE VIE."

AURÉLIE REVOL, PSYCHOMOTRICIENNE

Ce sont aussi de petits riens qui changent tout. Angeline Langlois, infirmière clinicienne, parle ainsi avec émerveillement de cette femme recroquevillée en position fœtale qui, pour la première fois, a réussi à se gratter l'arrière de la tête. Ou de cet homme qui, au bout de quinze jours sous cannabis, arrive enfin à tenir seul son verre d'eau. Surtout, observe la psychomotricienne Aurélie Revol, *« ces personnes reviennent dans une dynamique de vie. Elles se tournent à nouveau vers l'avenir ».*

Seul un résident n'a connu aucune amélioration, alors l'équipe a décidé d'arrêter le traitement cannabique. Pour tous les autres, la plante verte a permis d'alléger les ordonnances. Fini la camisole de neuroleptiques aux lourds effets secondaires. *« On a retiré un à un les somnifères, les anxiolytiques ou, en tout cas, on a bien diminué les doses. Aujourd'hui, certains ne prennent plus qu'un antiépileptique »,* se réjouit Véronique Roul, cadre soignante.

L'huile prodigieuse a un coût : 700 francs suisses mensuels par malade, soit près de 630 euros. Les pensionnaires ou leur famille n'ont rien à débourser, c'est un fonds privé qui règle la note. Nous n'en saurons pas plus sur le généreux donateur, tout juste qu'il n'a aucun lien avec la filière du cannabis, jure le Dr James Wampfler.

Pourquoi certains patients réagissent-ils si vite et si bien ? Y a-t-il des déterminants individuels ? Des modifications biologiques sur la durée ? Autant de questions auxquelles l'équipe des Tilleuls espère répondre en suivant ses malades avec des dosages sanguins pendant deux ans.

A la cafétéria, un soignant prend doucement par le bras une femme en chemise rose fuchsia qui s'égosille. *« On ne croirait pas, mais c'était pire avant qu'elle ne prenne du cannabis,* commente le directeur James Wampfler. *Elle ne dormait plus. Elle pleurait sans cesse, son chagrin était inconsolable. Ça nous brisait le cœur. Là au moins, il y a de la vie. »* ■

◂ *Aux Tilleuls, une soignante, Naima, donne un bonbon à l'huile de cannabis à une résidente.*

LA SUISSE PLUS TOLÉRANTE MAIS...

« Super Silver Haze », « Buddha Cheese », « marocain » : en Suisse, herbe ou résine de cannabis s'achètent sans difficulté dans des *shops* qui ont pignon sur rue. Sauf qu'il ne s'agit pas de n'importe quel « shit » : seul le cannabis dit légal, soit contenant moins de 1% de THC, la substance psychoactive de la plante, est en vente libre, tout comme les infusions, biscuits, sucettes... confectionnés à partir de CBD, ce composant du chanvre aux vertus dites relaxantes. Tout autre produit dont le taux de THC dépasse 1% est considéré comme stupéfiant, mais en posséder moins de 10 grammes ne constitue pas une infraction pénale. B. R.-G.

XAVIER BERTRAND

La voie du Nord

◂ *A Saint Quentin, en juillet 2018.*

Il pense à l'Elysée. A droite, beaucoup le voient comme un recours. Mais l'ancien ministre de Sarkozy veut tracer sa route hors des partis et vaincre le lepénisme sur le terrain, en luttant contre le chômage

***Par* MARIE GUICHOUX**

Le bureau de Xavier Bertrand est… un Peugeot Traveller noir, sept places. Siège pivotant pour discuter à l'aise avec un élu ou passer un coup de fil sensible. Glacières pour déjeuner ou dîner sur les routes des Hauts-de-France qu'il parcourt *« deux à trois fois par semaine »*. Agenda au cordeau pour carburer à la proximité avec les gens du Nord. Entretien au téléphone pour rouler encore. *« Au lendemain de mon élection, j'ai entraîné les élus de ma liste devant la plaque du conseil régional*, nous dit-il, *et je leur ai dit : "Vous voulez rester vivants ? Alors barrez-vous d'ici ! Sortez de vos bureaux, la région c'est du concret ! Et alors, on aura peut-être une chance d'en sortir vivants…" »*

C'est qu'il a vu la mort politique de près, Xavier Bertrand. 2015 se joua au couteau entre lui, l'ancien ministre du Travail de la présidence Sarkozy, et Marine Le Pen. La campagne des régionales était âpre et tendue mais le pire, c'était le vent de colère qui soufflait dans les rues et sur le pas des portes. Il se souvient, comme si c'était hier, de *« ces gens qui ne voulaient pas me parler parce qu'il y avait marqué "politique" sur mon front »*. Ce rejet, ces accents haineux, il les a pris en pleine figure. La vague brune, il l'a vue arriver, haute et puissante. Sans le réflexe républicain de la gauche, il n'aurait jamais été élu. Sans l'ultime sursaut d'électeurs et d'élus, de tous bords, la région serait entre les mains de l'extrême droite. Il est sorti de cette campagne ébranlé et changé. ➽

ÉLODIE GRÉGOIRE/RÉA

▲ *Xavier Bertrand salue Emmanuel Macron à Compiègne, lors de l'« itinérance mémorielle » du président, en novembre 2018.*

Quatre années ont passé. Comme il l'avait promis avec des accents de sincérité au soir des résultats, il est *« à portée d'engueulade »*, les pieds sur terre, les mains dans le cambouis. A distance du marigot. *« Je sais encore nager mais je n'ai plus envie de me baigner »*, souligne l'ancien ministre et ancien secrétaire général de l'UMP. Il a quitté Les Républicains quand Wauquiez en a pris la direction, la démission de ce dernier après la claque historique des européennes ne le fera pas revenir. Il ne croit plus aux *« partis à l'ancienne »*, se préfère non encarté et libre. Aujourd'hui, le parti erre tel le radeau de la Méduse. Paniqués par la perspective des municipales de 2020, des élus cèdent aux sirènes macronistes, d'autres renient leur appartenance. Le nez sur leur boussole, beaucoup cherchent le nord et regardent ces temps-ci dans sa direction.

SON MICRO-PARTI POUR 2022

L'essor de La Manufacture, baptisée en 2013 à Saint-Quentin, la ville dont Xavier Bertrand était alors maire, s'accélère avec, depuis un an, l'ouverture de nombreuses antennes (Paris, Soissons, Reims, Angers, Marseille, Haute-Corse, Amiens). En juillet, ce sera au tour du Calvados et de Toulon, en septembre de la Corse-du-Sud. Le président des Hauts-de-France vient animer le débat à l'ouverture de l'antenne, les bulletins d'adhésion sont à disposition et les réunions se tiennent à huis clos. Il y teste des idées mais surtout engrange des troupes. Il désigne les délégués régionaux, veille à l'organisation de groupes thématiques, bref se prépare pour la prochaine présidentielle. Ce micro-parti, qui avait recueilli près de 350 000 euros de dons lors de sa campagne des régionales, est entre les mains de sa garde rapprochée, issue de Saint-Quentin notamment. C'était le cas de Julien Dive jusqu'à ce qu'il devienne député. Aujourd'hui, Margaux Delétré, adjointe au maire d'Amiens, et le conseiller d'Ile-de-France Jean Spiri, ancien du cabinet Bertrand à la Santé, incarnent La Manufacture. M. G.

Et si c'était lui ? Xavier Bertrand, le recours d'une droite essorée, la bouée de sauvetage des naufragés républicains ? *« Il faut se méfier de lui : il a une tête d'électeur »*, avait prévenu un jour Jacques Toubon. A l'époque, les dédaigneux raillaient l'ambition de ce provincial, ancien agent général d'assurances de Swiss Life devenu ministre. Aujourd'hui, l'opinion s'est retournée contre les élites. Biberonné au RPR, militant à 16 ans, il a fait l'école chiraquienne, où l'on apprend que la victoire vient à qui sait attendre.

Xavier Bertrand a mis le cap sur 2022. La Manufacture, cette association qui lui sert de boîte à idées mais lui permet aussi d'étoffer ses réseaux, étend son implantation sans faire de bruit (*voir encadré*). Dévoué à sa région, il veille également à ne pas disparaître du radar national. A des moments choisis, il intervient dans le débat en formulant des propositions, des petits cailloux blancs qui traceront son chemin. Tels l'exonération de TVA pour les produits de première nécessité ou le versement aux salariés, par les entreprises qui le peuvent, d'une prime de fin d'année exceptionnelle défiscalisée. Emmanuel Macron, englué dans la crise des « gilets jaunes », a rejeté la première mais repris la seconde. L'hôte de l'Elysée a relevé que le président des Hauts-de-France avait été sinon le seul, du moins l'un des rares à avoir anticipé le mouvement qui a embrasé le pays pendant des semaines.

"OPPOSANT CONSTRUCTIF"

Campé dans le rôle de l'opposant constructif, Xavier Bertrand alterne idées et critiques ciblées pour se hisser à hauteur d'épaule du chef de l'Etat. Quand des ronds-points montaient les cris de *« Macron démission »*, il s'est élevé contre ceux qui voulaient jouer *« à la roulette russe avec les institutions »*. Mais c'est avec gourmandise qu'il décrit un Macron déconnecté lors de son « itinérance mémorielle » en hommage aux soldats tombés durant la Grande Guerre. *« Etre au contact des gens, dormir dans la région comme il l'a fait et ne pas sentir ce qui va exploser une semaine après, c'est incroyable ! »* dit l'élu qui a pris part au cortège quand celui-ci traversait ses terres. En dépit des milliards mis sur la table, des annonces, la colère, sent-il, bouillonne encore sous le couvercle de la marmite. Pour lui, Emmanuel Macron *« reste fermé sur son socle du premier tour. Son socle y trouve son compte mais est-ce que les Français y trouvent le leur ? »*

Et les gens du Nord trouvent-ils leur compte avec Xavier Bertrand ? Il a fait de l'emploi l'alpha et l'oméga de son mandat. Multipliant dès son arrivée les initiatives : Proch'emploi, Pass Formation, En route pour l'emploi... Avec ce dernier dispositif, la région propose un véhicule à 2 euros par jour à ceux qui ont trouvé un CDD de trois mois minimum ou un CDI, pour un salaire n'excédant pas 2 600 euros brut. Afin de leur laisser le temps de la période d'essai pour envisager l'achat d'une voiture à crédit. Depuis janvier 2016, ce sont 330 véhicules qui ont ainsi été prêtés, pris sur

HAMILTON/RÉA

LABEL 5

THE PERFECT MIX*

MINT JULEP | WHISKY / BITTER / SUCRE / MENTHE

6CL DE LABEL 5, 1 TRAIT DE BITTER, 1CL DE SIROP DE CANNE, 5 FEUILLES DE MENTHE. *LA PARFAITE PROPORTION DES INGRÉDIENTS POUR RÉVÉLER TOUTES LES SAVEURS DU COCKTAIL.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

SIREN 572 056 331

le parc de la région et venus de partenariats avec Toyota et Volkswagen. Pour les mères de famille, c'est une aide à la garde d'enfants afin de favoriser la reprise d'un travail. Le Pass Formation s'adresse, lui, aux entreprises, qui peuvent bénéficier de subventions pour former de nouveaux employés à condition de s'engager à les recruter.

Région la plus jeune de France métropolitaine, les Hauts-de-France détiennent le record du taux de chômage le plus élevé. C'est sur ce terreau que prospère le Rassemblement national. L'Insee a relevé une embellie amorcée depuis 2015, grâce aux services marchands et à l'intérim, ralentie en 2018. Ce taux de 11% (8,8% dans l'Hexagone) est le plus bas niveau enregistré par le territoire depuis dix ans. *« On ne va pas sortir le champagne pour autant. C'est insuffisant »*, réagit Xavier Bertrand. L'Insee, institut national, ne mesure pas les effets des dispositifs régionaux. Le candidat Bertrand avait promis *« 60 000 créations d'emplois en neuf mois »*. Le président de région se gourmande – *« J'ai été un Pinocchio, c'était une erreur d'avancer un chiffre qui a concentré toute l'attention des médias et des opposants »* –, tout en laissant entendre qu'*« il y en a déjà plus »*... en trois ans. Plus que jamais, il s'applique ce conseil donné à ses troupes : *« La ramener moins et bosser plus. »*

Chaque lundi, un tableau de bord actualisé arrive sur le bureau de sa conseillère économique. Il faut des résultats à cet industrieux pour se rêver un destin national. Particulièrement scruté, le dispositif Proch'emploi, mis sur pied pour faire la jonction entre des employeurs lassés de chercher un candidat et des chômeurs perdus entre isolement et désarroi. Selon Xavier Bertrand, c'est *« 13 263 personnes retournées à l'emploi dont 45% en CDD, 25,7% en CDI, moins de 10% en alternance, autant en contrat d'intérim et le reste en formation. »* Cette politique à hauteur d'homme embarque les communautés d'agglomération comme les acteurs économiques. *« L'entreprise, l'employeur créent des emplois, le politique, lui, peut mettre en place un écosystème qui les favorisent*, poursuit le patron de région. *J'ai cherché où sont les trous dans la raquette. »* En envoyant des fonctionnaires territoriaux sur 21 « plateformes » localisées dans les bassins d'emploi.

RÉGION LA PLUS JEUNE DE FRANCE MÉTROPOLITAINE, LES HAUTS-DE-FRANCE DÉTIENNENT LE TAUX DE CHÔMAGE LE PLUS ÉLEVÉ.

▲ *Xavier Bertrand préside le conseil régional des Hauts-de-France depuis 2016.*

UN NUMÉRO VERT POUR L'EMPLOI

Près de Lens, dans un carreau de mine historique – chevalet et bâtiments de briques rouges qui aujourd'hui regroupent diverses sociétés –, un petit bureau loge une « plateforme ». Deux fonctionnaires y travaillent, dont Justine, et une stagiaire : *« Nous faisons de la prospection auprès des TPE-PME, entreprises familiales, artisanales. »* Ce peut être un coiffeur, un laboratoire, un boulanger qui ne trouve pas chaussure à son pied, ne cherche plus faute de temps. Les demandes d'emploi arrivent par le numéro vert mis en place par la région. *« Actuellement, j'en gère 53 »*, dit Justine. Tous les bassins ne sont pas aussi dynamiques que celui de Lens-Lievin-Hénin-Carvin. *« C'est du sur-mesure. Quatre référents volants se déplacent pour voir la personne sans emploi, l'aider à préciser sa demande, et nous faisons le maillon avec une offre »*, ajoute David Polliart, responsable de cette plateforme. Le numéro vert reçoit *« entre 70 et 100 appels par semaine »*.

A l'affût, le Rassemblement national, unique opposition présente sur les bancs du conseil régional, a fait un *« testing »* du numéro vert. *« Mais la personne qui a téléphoné en se faisant passer pour un chômeur s'est fait prendre les mains dans le pot de confiture »*, déplore le conseiller régional RN Jean-Richard Sulzer. Ce dernier préfère soulever des questions : *« Combien d'emplois pérennes ? Et comment sont financés ces dispositifs ? »* Pour lui, la réponse tient dans *« l'augmentation de l'endettement de la région »*. Une dérive pointée aussi par la cour régionale des comptes. *« Je ne suis pas sûre que cette initiative touche une grande*

▼ *Marine Le Pen, chef du groupe RN au conseil régional.*

FRANÇOIS CORTADE/RADIO-FRANCE - STÉPHANE MORTAGNE/LA VOIX DU NORD/MAXPPP -

LABEL 5

THE PERFECT MIX*

FIVE SENSES | WHISKY / CRANBERRY / GINGEMBRE

4CL DE LABEL 5, 4CL DE NECTAR DE CRANBERRY, 4CL DE LIMONADE, GINGEMBRE, CITRON. *LA PARFAITE PROPORTION DES INGRÉDIENTS POUR RÉVÉLER TOUTES LES SAVEURS DU COCKTAIL.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION.

SIREN 572 056 331

▲ *Avec les ouvriers d'Ascoval, en novembre...*

➤ *...et des lycéens de Valenciennes, en mai, pour la présentation d'un dispositif de formation.*

"IL NE VOIT PAS COMMENT LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE PEUT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT TERRITORIAL. L'ÉCOLOGIE NE L'INTÉRESSE PAS."

MARIE-PIERRE BRESSON, ADJOINTE À LILLE

➽ *part des personnes au chômage »*, doute pour sa part la socialiste Martine Filleul. La sénatrice et première secrétaire de la fédé du Nord reconnaît, en revanche, à Bertrand de *« bien se battre sur des enjeux emblématiques où il exprime la voix de la région, comme sur le canal Seine-Nord ou Ascoval »*.

LES "ASCO" ET LES "GENS BIEN"

Inscrite dans le paysage valenciennois depuis les années 1970, Ascoval-Vallourec, voilà quatre ans, restructure. Fermeture du laminoir, 451 ouvriers sur le carreau. L'avenir de l'aciérie de Saint-Saulve et de ses 270 salariés, lui, se joue entre recherche de repreneurs et décisions du tribunal administratif jusqu'à la reprise très récente par British Steel. Même si toute inquiétude n'est pas écartée, Olivier Burgnies, élu au CE et ex-représentant CFDT, loue la mobilisation au côté des « Asco » de *« gens bien »* : Valérie Létard, sénatrice du Nord, Laurent Degallaix, maire de Valenciennes – mais c'est au président de région qu'il donne du monsieur *« avec un grand M »*. *« Il a débloqué un prêt, nous a invités à la région où on a pu montrer du doigt Vallourec devant les médias. Avant de prendre une initiative, il vérifiait toujours si on était sur la même longueur d'onde »*, témoigne-t-il avant de confier : *« M. Bertrand m'a réconcilié avec la politique. »*

Si elle trouve l'homme *« très courtois »*, l'écologiste Marie-Pierre Bresson, adjointe à la maire de Lille, n'est pas conquise : *« Il ne voit pas comment la transition énergétique peut être un levier de développement territorial. L'écologie ne l'intéresse pas. »* La commission environnement à la région est entre les mains du patron des chasseurs de l'Oise, Guy Harlé d'Ophove, avec qui le candidat Bertrand avait passé un accord pour le rallier à sa liste. Résultat, dit-elle, *« les associations naturalistes ne sont plus soutenues par la région »*. Pour le reste, poursuit-elle, *« il applique son programme libéral »* et *« le Rassemblement national, lui, vocifère »*.

Quand Marine Le Pen, souvent retenue ailleurs, vient aux réunions plénières du conseil, c'est l'assurance d'un clash au sommet. En son absence, c'est Philippe Emery, le président du groupe à la maniaquerie glaçante, qui prend le relais. Xavier Bertrand ne laisse rien passer : *« Alors, les travailleurs détachés venus de l'étranger pour travailler, selon le Rassemblement national, sur le projet du canal Seine-Nord, qui sont-ils ? »* Prenant à témoin l'assemblée : *« Tenez-vous bien, on va voyager loin, très loin ! »* prévient-il avant d'égrener : *« L'ingénieur géologue en apprentissage vient de l'Oise, l'assistant opérationnel vient de la Somme, le technicien géomètre du Nord, l'agent d'entretien du Nord, le topographe du Val-de-Marne... Eh bien, dites donc, on n'a pas la même conception des travailleurs détachés ! »*

Avec 41 conseillers RN sur 170, c'est un tête-à-tête suffocant. Qui en a conscience ? Sans doute pour prendre les Nordistes à témoin, les électeurs qui n'ont sur les bancs aucun élu « insoumis », communiste, socialiste ou vert, Xavier Bertrand fait plancher son cabinet sur un droit d'interpellation des habitants. Aux européennes de mai dernier, le Rassemblement national a totalisé 33,5% des suffrages exprimés, soit un recul de 3% par rapport au scrutin européen de 2014 ; mais la participation était plus forte, et davantage d'électeurs se sont déplacés en sa faveur qu'il y a cinq ans. C'est aux prochaines régionales que Xavier Bertrand saura s'il a pu ou non faire refluer l'extrême droite. Il a encore deux ans pour réduire les fractures, *« ce séparatisme entre ceux qui vont très bien et ceux qui vont mal »* auquel il dit ne pas se résoudre. Il connaîtra alors la réponse à la question qui le taraude : *« Est-ce que les gens reprennent un peu espoir ? »* Elle conditionne aussi son avenir politique. ■

SARAH ALCALAY/SIPA - PIERRE ROUANET/LA VOIX DU NORD/MAXPPP

JONATHAN
COHEN
GÉRARD
DARMON
JULIA
PIATON
LILIANE
ROVERE
LA SÉRIE BEUH BLANC ROUGE
FAMILY
BUSINESS
CRÉÉE PAR IGOR GOTESMAN
LE 28 JUIN | NETFLIX

SÉCURITÉ

Les radicalisés du service public

Une mission parlementaire doit émettre, le 26 juin, des préconisations sur la question des agents suspectés d'appartenir à des réseaux islamistes. Plusieurs d'entre eux ont été révoqués. Un véritable casse-tête pour l'Etat

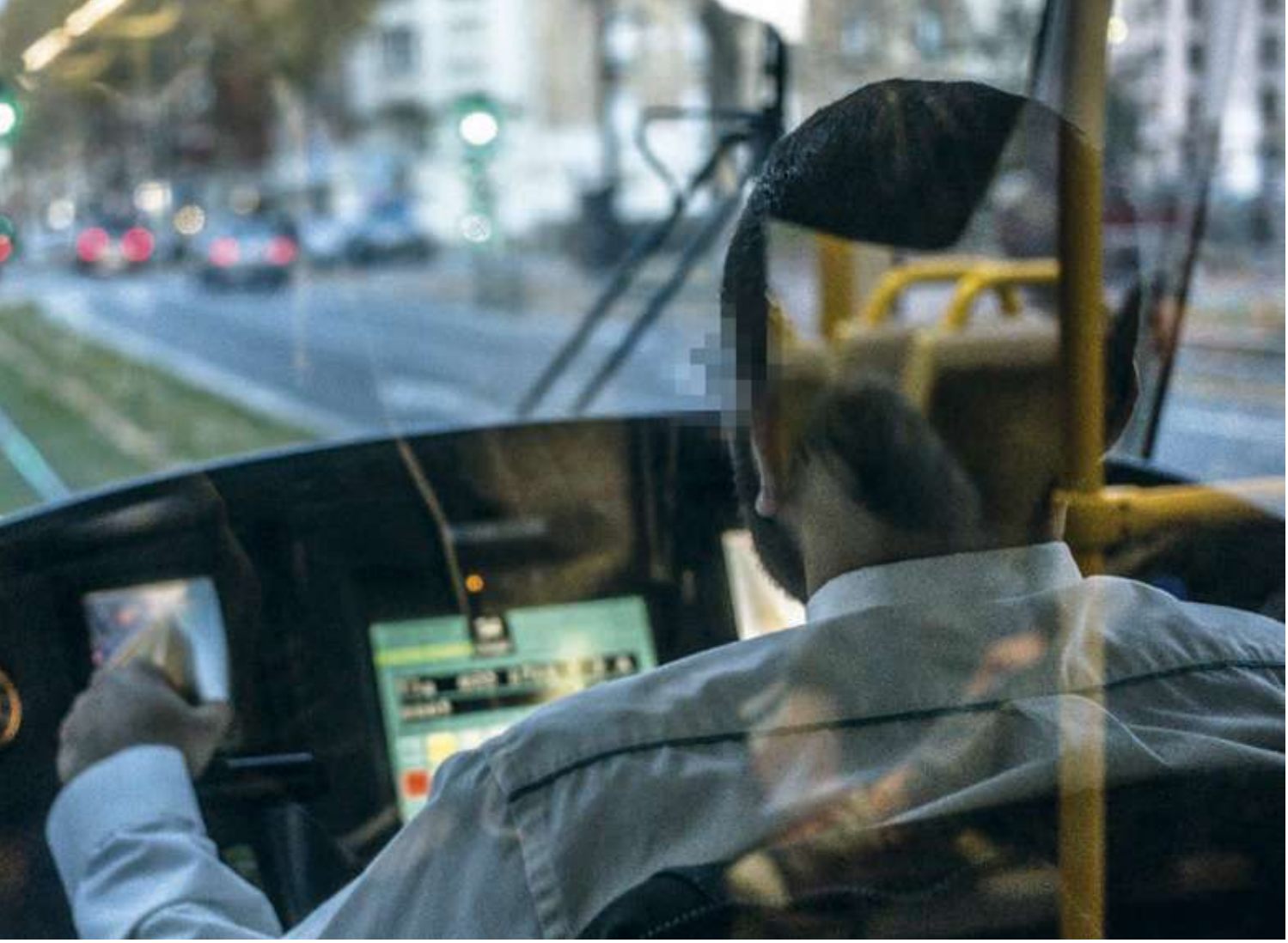
***Par* MATHIEU DELAHOUSSE**

Ces deux agents de la RATP sont-ils de dangereux islamistes radicalisés ou sont-ils injustement poursuivis par le ministère de l'Intérieur ? Ce 15 janvier 2019, au tribunal administratif de Paris, une partie de poker se joue à l'aveugle entre les représentants de la Régie autonome des Transports parisiens (RATP), ceux du ministère de l'Intérieur et les défenseurs des deux agents. Les jeunes gens ont des profils similaires, ils sont d'origine maghrébine et ont un faible niveau d'études. L'un était stagiaire, l'autre voulait devenir conducteur de métro. La RATP a rejeté leurs candidatures, au motif que le ministère de l'Intérieur avait rendu à leur sujet un *« avis d'incompatibilité »*. Mais sans l'assortir d'aucun détail démontrant que, selon les termes du Code de la Sécurité intérieure, leur comportement *« donne des raisons sérieuses de penser »* qu'ils sont *« susceptibles, à l'occasion de leurs fonctions, de commettre un acte portant gravement atteinte à la sécurité ou à l'ordre public »*. Les deux jeunes gens, appuyés par les syndicats, ont donc déposé un recours. La présidente du tribunal administratif demande à la représentante de la place Beauvau des précisions : les services de renseignement ont-ils trouvé de quoi soupçonner les deux plaignants ? Oui, mais c'est confidentiel… Quinze jours plus tard, le tribunal administratif annule les deux *« avis d'incompatibilité »*. Le ministère de l'Intérieur a fait appel.

Comment gérer de telles situations, assurer la sécurité sans bafouer les libertés ? Tandis que plusieurs préconisations doivent être formulées le 26 juin par les députés Eric Diard et Eric Poulliat, chargés d'« une mission d'information sur la radicalisation dans les services publics », « l'Obs » a enquêté sur la façon dont l'Etat tente d'écarter les fonctionnaires ou contractuels suspectés. Selon nos informations figurent aujourd'hui parmi les quelque 20 000 personnes recensées dans le fichier pour la prévention et la radicalisation à caractère terroriste (FSPRT) 1 500 individus exerçant « une profession sensible ». Un tiers d'entre eux appartiennent aux transports publics (RATP et transports des grandes villes). Mais à chaque fois, la détection de la radicalisation s'avère délicate, complexe, parfois impossible.

Un exemple ? En octobre 2008, un élève-surveillant de l'administration pénitentiaire âgé de 29 ans est révoqué de ses fonctions par la garde des Sceaux. L'homme vient d'être interpellé lors d'une opération de démantèlement de réseaux djihadistes. La direction de la pénitentiaire considère que sa proximité avec les islamistes constitue une faute. Il doit rendre son uniforme mais il conteste son renvoi. Il dépose un recours devant le tribunal administratif de Bordeaux, qui, faute de détails dans le dossier, annule sa sanction disciplinaire et provoque sa réintégration. Dix ans plus tard, en 2018, ce surveillant réapparaît dans une enquête antiterroriste : il est en lien avec un Audois considéré comme le mentor de Redouane Lakdim, le terroriste du Super U de Trèbes (trois morts, dont le gendarme Arnaud Beltrame). Cette information, confidentielle, n'a pas vocation à être rendue publique. En janvier dernier, un site d'information toulousain l'apprend, et annonce que *« deux gardiens de prison sont soupçonnés de radicalisation islamiste »*, provoquant des sueurs froides du côté des services de renseignement. Les deux hommes, connus depuis longtemps, sont

AURÉLIEN MORISSARD/IP3 (PHOTO D'ILLUSTRATION)



effectivement sous surveillance et effectivement encore en poste. La révélation publique de leur existence a une conséquence : l'un d'entre eux vient d'être muté dans un autre établissement. Est-ce la solution au problème ?

Plusieurs ministères sont confrontés à ce genre de situations ardues. Au sein de la police nationale, selon nos informations, 10 dossiers individuels, sur un total de 150 000 agents, font l'objet d'un suivi pour *« suspicion de radicalisation »*. Un agent du service de la protection (SDLP), qui avait notamment, parmi ses missions, celle d'escorter le dessinateur de « Charlie Hebdo » Riss, a été écarté. Tout comme un fonctionnaire de la brigade des accidents et délits routiers du Val-de-Marne, mis en examen dans un dossier terroriste. Dans la gendarmerie, on dénombre également une dizaine de cas au sein des 125 000 hommes et femmes en uniforme. Une ancienne gendarme volontaire adjointe, affectée à un peloton autoroutier du Var, a été sanctionnée l'an passé, notamment pour consultation illicite de données. Dans l'armée, sur 10 000 dossiers examinés, moins de 10 *« avis d'incompatibilité »* ont été délivrés. Dans la justice, les cas sont plus rares encore : une greffière affectée au service de l'instruction du Tribunal de Grande Instance de Paris a cependant été discrètement mutée lorsque des magistrats se sont émus de signes trahissant une radicalisation soudaine...

"PARMI LES QUELQUE 20 000 PERSONNES RECENSÉES FIGURENT 1 500 INDIVIDUS EXERÇANT 'UNE PROFESSION SENSIBLE'."

Même l'Education nationale n'est pas épargnée : une dizaine de dossiers sur les 800 000 enseignants français, selon des chiffres rendus publics en 2016. Un professeur de mathématiques dans un lycée public, apparu dans le dossier terroriste de la cellule islamiste Cannes-Torcy (un groupe impliqué dans un attentat antisémite à Sarcelles), était imam à la mosquée de Torcy et critiquait régulièrement l'école de la République, accusée d'être à l'origine de la *« déchéance des musulmans »*. Il a été révoqué. Même chose pour un professeur d'anglais embauché comme contractuel par un lycée de Bourgogne et interpellé pour *« association de malfaiteurs terroriste »*.

Enfin, à Rennes, un professeur de génie mécanique d'un lycée professionnel, connu pour ses activités salafistes, a été révoqué en janvier 2017 par le rectorat. Là encore, le tribunal administratif a été saisi par l'enseignant. Cette fois, cependant, l'Etat a fait le choix de ne pas rester silencieux sur les trouvailles de ses services de renseignement. Un exposé très fourni a été délivré : l'homme traduisait depuis des années les communiqués du forum Shomouk Al-Islam, incitait aux départs en Syrie, et légitimait des enlèvements d'enfants et des meurtres dans le cadre du djihad. Le tribunal administratif de Rennes a confirmé sa révocation. ■

▲ *Sophie Cluzel dans son bureau au ministère des Solidarités et de la Santé.*

NICOLA LO CALZO POUR « L'OBS »

SOPHIE CLUZEL

Au nom du handicap

Ancienne militante associative et mère d'une enfant trisomique, la secrétaire d'Etat chargée des Personnes handicapées est l'un des piliers du gouvernement. Mais elle reste peu connue du grand public

***Par* ELODIE LEPAGE *Photo* NICOLA LO CALZO**

BIO EXPRESS
1961 : naissance à Marseille.
1995 : naissance de sa fille Julia, trisomique.
1998 : cofonde l'association Grandir à l'école.
2012 : organise le premier Grenelle de l'intégration des jeunes handicapés.
Mai 2017 : est nommée secrétaire d'Etat aux Personnes handicapées.

Ça ne fait pas un peu reine mère, assise comme ça ? » Dans son bureau baigné d'une lumière mordorée, au ministère de la Santé, Sophie Cluzel, dos au dôme scintillant des Invalides, joue volontiers le jeu de la séance photo. La secrétaire d'Etat aux Personnes handicapées, tailleur-pantalon gris souris et pashmina bleu comme ses yeux, s'est maquillée avec soin. La silhouette de Notre-Dame se dessine au loin. Pendant que le photographe cherche le meilleur angle, Sophie Cluzel raconte comment, le 15 avril au soir, elle a soudain vu le ciel s'obscurcir : « *Un collaborateur a déboulé en disant que Notre-Dame brûlait. C'était irréel.* » « *Regardez-moi !* », lui lance le photographe. « *Je vous regardais* », répond-elle du tac au tac.

Peu connue du grand public, Sophie Cluzel est l'un des piliers du gouvernement. L'une de ses cautions sociales aussi. Cela fait deux ans que cette blonde BCBG de 58 ans, issue de la société civile, gère son portefeuille sans faire de vagues. Pas de bruit pour rien, pas de déclaration intempestive sur tout et n'importe quoi. L'anti-Marlène Schiappa. Juste la queue d'une controverse, en avril, lorsqu'elle lâche une phrase malheureuse chez Jean-Jacques Bourdin, sur BFMTV : « *Il s'agit de ne plus placer les enfants autistes devant des psychiatres.* » La profession s'étrangle. Sophie Cluzel, elle, dénonce une « fausse polémique » : « *J'ai seulement dit qu'il fallait diversifier la prise en charge de ces enfants encore plus qu'elle ne l'est aujourd'hui. Ce que plus personne ne conteste.* » Même quand elle s'encanaille chez Cyril Hanouna, dans « Touche pas à mon poste », personne n'y trouve à redire.

"LA SCOLARISATION EST LA CLÉ DE TOUT"

Mais qui oserait railler son cheval de bataille : faire enfin de la société française une société inclusive ? Qui pour moquer son rêve d'abattre les murs entre valides et non-valides ? « *Le handicap fait peur,* dit-elle. *Face à cette peur, la France a développé une culture de l'exclusion. Il est temps d'en sortir. C'est ainsi que le degré d'acceptation de la différence dans notre société augmentera.* » La voix est douce, le ton ferme. Cette ancienne chef d'entreprise, un temps responsable des boutiques Descamps, veut croire que le gouvernement parviendra à faire évoluer les mentalités. Elle rappelle que « *le président et le Premier ministre ont instauré le handicap comme priorité nationale* » et insiste sur le fait qu'elle est rattachée à Matignon, et non au ministère de la Santé, contrairement à ses prédécesseurs. « *Je ne suis pas censée faire une nouvelle loi handicap, mais travailler avec tous les ministres pour que ce sujet irrigue tous nos textes.* »

Son modèle de société ? Les pays scandinaves où les enfants, handicapés ou pas, se côtoient dès le plus jeune âge sur les bancs de l'école. « *La scolarisation est la clé de tout,* martèle-t-elle. *Si l'on n'apprend pas ensemble, comment voulez-vous, ensuite, qu'on travaille et vive ensemble ?* » Après des mois de difficiles concertations avec les associations, elle a enfin lancé le 11 juin, depuis une école de Garges-lès-Gonesses (95), le « service public de l'école inclusive », en vue de la prochaine rentrée scolaire. C'est l'un de ses chantiers phares. L'un des plus inflammables aussi, tant les attentes des parents d'enfants handicapés sont fortes. Avec le ministre de l'Education nationale, Jean-Michel Blanquer, ils ont notamment annoncé la professionnalisation du métier d'accompagnant des élèves en situation de handicap (Aesh) et la création de 200 unités localisées pour l'inclusion scolaire (Ulis). Promis, à partir de la rentrée prochaine, tout enfant en ayant besoin pourra être scolarisé avec l'aide d'un professionnel. Et en cas de difficulté, depuis juin, une cellule de réponse aux parents a été mise sur pied dans chaque département, avec obligation de réponse sous 24 heures.

"NE PAS RESTER ISOLÉ"

Le désarroi des familles, leur sentiment de solitude face aux institutions... Ces souffrances, la secrétaire d'Etat les connaît intimement. Cette fille d'un militaire et d'une mère au foyer, diplômée de Kedge, l'école de commerce de Marseille, où elle a grandi, a longtemps eu une vie privée cinq étoiles. Un mari expert en fusion-acquisition, trois beaux enfants... Golf le week-end, expos, lectures. Mais en 1995, le destin la rattrape : elle donne naissance à une petite dernière, Julia, diagnostiquée trisomique. « *Personne n'a rien vu pendant la grossesse,* dit-elle. *Ce fut un tel bouleversement que je me suis tout de suite* ➽

▲ *Dans une école avec Jean-Michel Blanquer pour présenter les mesures en faveur des élèves handicapés.*

"SOPHIE SAIT DE QUOI ELLE PARLE. ELLE MET À L'AISE SES INTERLOCUTEURS"

L'ANCIEN DÉPUTÉ UMP JEAN-FRANÇOIS CHOSSY

tournée vers d'autres familles. Je recommande à tous les parents de ne pas rester isolés. »

Lorsqu'elle prend conscience que ces enfants ne peuvent pas aller en classe comme les autres, elle lâche son job pour se consacrer à ce qui devient le combat de sa vie : leur scolarisation au sein de l'école de la République. *« Il était inenvisageable pour moi que Julia ne bénéficie pas du même enseignement que ses frères et sœurs. »* Avec la mère d'une autre enfant trisomique, Elisabeth de Vismes, la voilà qui fonde l'association Grandir à l'école, dont l'objectif est de trouver des financements pour les assistants de vie scolaires (AVS), à l'époque en partie rétribués par les familles. « *Le dynamisme, la rigueur et l'excellent relationnel de Sophie nous ont permis d'avancer vite* », se rappelle cette femme devenue une amie. Première victoire en 2003 lorsque l'Etat reconnaît les AVS comme mission de service public. Portée par ce succès, l'entrepreneuse prend goût au militantisme associatif. Au point de devenir présidente, en 2011, de la Fédération nationale des Associations au Service des Elèves présentant une Situation de Handicap (Fnaseph) et d'organiser le premier Grenelle de l'intégration des jeunes handicapés dans la société en janvier 2012. Une ascension express qui n'a pas surpris l'ancien député UMP Jean-François Chossy, auteur de la loi Handicap de 2005 : *« Sophie sait de quoi elle parle,* dit-il. *En plus, elle cristallise l'attention et elle met à l'aise ses interlocuteurs. Et elle a une arme redoutable : son sourire. »*

Remarque sexiste ? Pas si simple. Il faut la voir, lors de ses déplacements, rompre ainsi la glace ou remettre ses interlocuteurs en place. Parallèlement, sa fille Julia chemine aussi. Scolarité en milieu ordinaire, puis premier stage à l'Elysée, sous Hollande, au service de l'argenterie. Sans piston. La jeune femme y officie toujours deux jours par semaine. Le reste du temps, elle travaille dans l'un des restaurants Joyeux, qui n'emploient que des personnes handicapées. Même dans la grande maison familiale, à Vanves, dans les Hauts-de-Seine, elle veille au grain : *« Elle nous reprend quand on met mal la table à l'occasion d'un dîner. »*

C'est lors de la campagne électorale de 2017 que Sophie Cluzel croise pour la première fois Emmanuel Macron. Celle qui n'avait jamais été encartée, et qui a toujours voté au centre, et celui qui rêve de dépasser les clivages partisans partagent la même vision émancipatrice de l'individu. *« Nous voulions tous deux changer le regard sur les personnes handicapées, qu'elles soient considérées comme des sujets de droits et non des objets de soins. »* Elle n'hésite pas une seconde lorsque Brigitte Macron lui propose de prendre part à la rédaction du volet handicap du programme de son mari.

"LE TEMPS DES PARENTS N'EST PAS CELUI DES GRANDES POLITIQUES PUBLIQUES"

Deux ans plus tard, quel est son bilan ? Les associations sont partagées. Luc Gateau, le président de l'Unapei (Union nationale des Associations de Parents d'Enfants invalides), se réjouit que *« le gouvernement ait enfin accordé le droit de vote aux handicapés sous tutelle et que l'allocation adulte handicapé ait été revalorisée. »* Du côté de France Handicap, on se félicite « *que l'accès des handicapés à leurs droits ait été simplifié. Les enfants ont désormais des droits acquis jusqu'à 20 ans, puis à vie, si leur état n'a pas évolué. C'est un symbole fort.* » Avant, il fallait parfois prouver neuf à dix fois dans sa vie son handicap. Mais les mêmes déplorent que la société de l'inclusion tant vantée par la secrétaire d'Etat tarde à se mettre en place. Ou au rabais. « *Que l'ascenseur soit désormais obligatoire dans les immeubles neufs dès le 3e étage contre le 4e avant, c'est mieux, mais il n'y a pas eu de vrais progrès dans l'accessibilité au logement et aux transports en commun* », dénonce-t-on à France Handicap. Même son de cloche mitigé du côté des associations d'autistes. Si elles sont reconnaissantes à Sophie Cluzel d'avoir dénoncé des intox sur les causes de ce trouble (vaccins, surexposition aux écrans, profil psychologique des parents...) et d'avoir relancé la recherche, *« rien n'a évolué pour les parents au quotidien,* estime Danièle Langloys, présidente d'Autisme France. *Et le gouvernement axe sa stratégie sur les seuls enfants en bas âge. Quid des adultes ? »*

Cette impatience à ressentir le changement dans la vie de tous les jours, la secrétaire d'Etat affirme la comprendre : *« J'étais comme ça, moi aussi, quand j'étais militante. J'aimerais aller plus vite. Malheureusement, le temps des parents n'est pas celui des grandes politiques publiques. Et si certaines associations veulent voir le verre à moitié vide, j'insiste sur le verre à moitié plein. »* La prochaine rentrée scolaire sera l'occasion d'en prendre la mesure. ■

JACQUES WITT/SIPA

SC Johnson
Une entreprise familiale
œuvrant pour un monde meilleur

ADVERTORIAL

Parfums d'intérieur. Et si nous chassions vos doutes?

Parlons sécurité.

Chez Glade, nous fabriquons les parfums les plus élaborés en respectant les normes de sécurité les plus strictes.

En tant que membres de SC Johnson, une entreprise familiale fondée il y a plus d'un siècle, nous avons des exigences d'autant plus strictes pour garantir la sécurité de nos produits. Voici les réponses aux questions que vous vous posez, afin de dissiper toute confusion face à certaines idées reçues. Nous espérons ainsi pouvoir vous aider à faire les bons choix.

Tous les ingrédients ne se ressemblent pas

Les produits chimiques naturels ne sont pas toujours plus sûrs ou meilleurs que les synthétiques. Certains des produits chimiques les plus toxiques de la planète viennent de la nature.

Parfois, utiliser une option synthétique peut contribuer à la conservation des ressources naturelles ou éviter les allergènes qui apparaissent naturellement.

Aussi sûrs que sublimes

Notre palette de 1 300 ingrédients offre à nos parfumeurs toute la créativité nécessaire pour développer les parfums les plus magnifiques tout en maintenant un niveau de sécurité plus élevé.

IDÉES REÇUES SUR LES PARFUMS - INFOS OU INTOX?

INTOX: Tout ce qui est naturel est sain et tout ce qui est chimique est malsain.

INFO: Certains produits naturels peuvent davantage polluer que les produits composés d'ingrédients synthétiques.

INTOX: Les désodorisants sont mis sur le marché sans contrôle réglementaire strict.

INFO: Les désodorisants SC Johnson sont soigneusement testés avant d'être mis sur le marché. Ils doivent respecter des normes strictes, à la fois légales et réglementaires.

INTOX: Les bougies parfumées peuvent être dangereuses.

INFO: SC Johnson teste tous les ingrédients qui entrent dans la composition de ses bougies, notamment la cire, la mèche et le parfum, pour garantir votre sécurité et celle de votre famille.

MIGRANTS

L'île qui rend fou

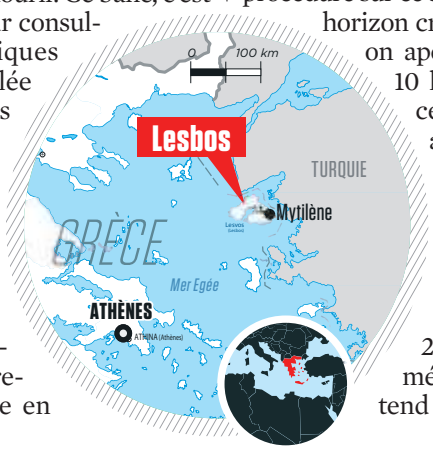
A Lesbos, dans le plus grand camp de réfugiés d'Europe, les migrants, qui attendent que l'on statue sur leur sort, perdent la raison. Reportage

De notre envoyée spéciale en Grèce, **SARAH HALIFA-LEGRAND**

▲ *Réfugiés afghans dans le camp de Moria. Ils représentent actuellement 78% des migrants installés ici.*

C'est un petit banc en bois au milieu des tentes. Une jeune fille s'y tient prostrée, les yeux fixés sur ses pieds nus blanchis par la poussière des graviers. Enis a 13 ans. Depuis qu'elle a échoué dans ce camp de réfugiés après avoir fui les violences de la République démocratique du Congo, elle s'est murée dans le silence. Plus un mot. A côté d'elle, il y a Parvana, 5 ans, malingre et léthargique. Cela fait trois semaines que la fillette afghane ne mange plus. Elle reste allongée sous sa tente à gémir quand elle n'est pas brutalement secouée par des crises nerveuses.

Sur ce petit banc en bois s'assoient des enfants qui sombrent soudain dans le mutisme, se mettent à présenter des symptômes typiques de l'autisme, sont pris de panique, se cognent la tête contre les murs, s'automutilent, ou ne désirent plus qu'une chose : mourir. Ce banc, c'est la salle d'attente pour consultations psychologiques pédiatriques installée par Médecins Sans Frontières (MSF) aux portes du plus grand camp de réfugiés d'Europe, Moria. Car dans cet océan de tentes et de containers qui recouvrent les hauteurs de Lesbos, première porte d'entrée en Grèce, de plus en plus de migrants sont en train de devenir littéralement fous.



Comment pourrait-il en être autrement ? Pour les quelque 5 500 réfugiés qui rêvaient de rejoindre le continent européen et se retrouvent coincés là, cette petite île s'est transformée en prison à ciel ouvert. Le camp de Moria est un *hotspot*, un sas où les autorités grecques, avec l'aide du Bureau européen d'Appui en Matière d'Asile, trient les « bons » des « mauvais » migrants. Les premiers auront droit à l'asile en Europe tandis que les seconds seront renvoyés en Turquie ou dans leur pays d'origine, en vertu de l'accord conclu entre Ankara et Bruxelles en 2016 pour endiguer le flot de migrants qui débarquaient alors sur les côtes européennes.

En attendant de savoir s'ils seront envoyés au paradis ou en enfer, les candidats à l'asile doivent rester durant toute la procédure sur ce bout de terre, avec pour horizon cruel le rivage turc dont on aperçoit la ligne noire à 10 kilomètres à peine. Et cela peut prendre des années. En cause : la lenteur des autorités grecques à traiter les dossiers, la difficulté à trouver des interprètes, les longues procédures d'appel... Vital, 22 ans, déserteur de l'armée camerounaise, nous tend le document officiel qu'il vient de recevoir après avoir déjà passé cinq mois ici : son premier entretien pour sa demande d'asile est fixé au 28 juillet... 2020. A 7 heures du matin précises. Le piège de Moria s'est refermé sur lui. Il avait embarqué depuis les côtes turques sur un canot de fortune en pensant qu'il allait poser le pied sur la terre promise. Au lieu de quoi, il a retrouvé les grillages, les policiers, la violence, la peur qu'il avait fuis. *« Quand ils arrivent à Moria, des migrants qui n'avaient pas forcément de problème de santé mentale réalisent que ce n'est pas ce à quoi ils s'attendaient et ils s'effondrent »*, explique Danai, psychologue de MSF à Lesbos. Les graffitis qui hantent les murs de l'île racontent leur terrible désillusion. « Où est l'Europe ? », « Europe où est ta dignité ? ».

Car Moria a de quoi faire perdre la raison au plus sain des hommes. Avec ses

MAURICIO LIMA/NYT/REDUX/REA

hautes grilles hérissées de barbelés, la puanteur des canalisations surchargées qui viennent se déverser dans un torrent brun à l'entrée du camp, ses rangées de containers où 20 personnes s'empilent sur des lits superposés métalliques, ses tentes qui débordent d'enfants couverts de boue, ses toilettes en nombre insuffisant et toujours bouchées, ses coupures d'eau chaude en plein hiver, ses interminables queues de quatre, cinq, voire six heures pour recevoir les repas, qui tournent régulièrement au pugilat. Cet ancien camp militaire prévu pour 800 soldats, aménagé ensuite pour y recevoir 3 200 migrants, en compte aujourd'hui quelque 5 500. Au pic de l'automne 2018, il en abritait même 9 000. Un cauchemar. Après les vagues de Syriens et d'Irakiens, il y a eu les Afghans, qui représentent en ce moment 78% des migrants installés ici.

Les tensions entre communautés, le désœuvrement et le désespoir achèvent de rendre l'atmosphère toxique. Salah, 28 ans, Camerounais, a tellement peur qu'il ne parvient plus à fermer l'œil depuis qu'il est arrivé ici il y a huit mois. *« C'est très traumatisant de vivre dans ce camp. Il y a des gens qui n'arrivent même plus à se contrôler »*, raconte-t-il. Comme cette femme qui arpente les allées entre les containers, sans but. Elle s'est mise à parler toute seule pour conjurer le sort. Attish, 30 ans, Pakistanais, est assis sur le bord de la route qui mène au camp. Tous les jours il s'isole au même endroit *« pour éviter les bagarres »* et prend des antidépresseurs *« pour ne pas péter les plombs »*. Cela fait trois ans et quatre mois qu'il croupit ici. Vital le Camerounais est lui aussi sous tranquillisants. C'est dans la cellule du centre de détention de Moria où il est resté un mois et demi qu'il a *« perdu la tête et 20 kilos »*. C'est là que sont enfermés ceux qui vont être renvoyés chez eux ou en Turquie ainsi que les ressortissants de pays avec un taux d'admission bas. C'est le cas de Vital. Les Camerounais ont moins de 25% de chances d'obtenir l'asile. *« Jamais je n'aurais imaginé trouver ça en Europe. C'est un système fait pour que tu craques et que tu repartes. »* Dans sa cellule, il a côtoyé un Egyptien *« qui s'était scarifié tout le corps »* et un Malien, Mamadou, *« qui avait confectionné une corde avec des draps de train pour se prendre »*. Depuis qu'il est sorti de là, Vital s'est mis à boire. Beaucoup. Il est 9h30 du matin et le voilà déjà attablé devant une bouteille en plastique d'1,5 litre de mauvais vin.

"DROGUE, ALCOOL, BAGARRES"

Reza, Iranien, la cinquantaine grisonnante, prend, lui, une fois par semaine le bus pour rallier Mytilène, la plus grande ville de ➛

▲ *Ali, un Syrien qui a fui Alep, est arrivé dans le camp il y a quatre mois. Le Dr Leonidas Alexis, de Médecins sans Frontières, lui propose une aide psychologique.*

l'île, où MSF a installé une clinique de soutien psychologique pour les adultes. Il fait partie de ces réfugiés qui ont échoué dans le campement informel créé à la sortie de Moria, faute de place à l'intérieur. Depuis octobre 2018, il attend dans cette « jungle » son premier rendez-vous pour sa demande d'asile. Dans la tente qu'il partage avec sept autres hommes qu'il ne connaît pas, c'est un quotidien de *« drogue, alcool, bagarres, insultes, jalousie… »*, murmure cet ancien marchand de tapis. Terrifié, il a trouvé refuge auprès de Danai, la psychologue. *« Au moins il peut se sentir en sécurité une heure par semaine en venant ici. »* Après six séances, il est désormais *« stabilisé »*. *« On ne peut pas faire de psychothérapie, on essaie de lever l'urgence. D'aider les gens à vivre, à prendre le dessus sur leur état mental qui peut être incapacitant »*, explique-t-elle. Sur sa porte, elle a affiché un petit papier vert où est inscrit en anglais *« Prenez ce dont vous avez besoin »* : les patients peuvent repartir avec une étiquette *« une épaule », « une main », « de l'attention »*. Maigre soutien.

DISSOCIATION ET IDÉES SUICIDAIRES

Car la clinique est débordée. Il y a trois mois d'attente. Les six psychologues et le psychiatre n'arrivent à recevoir qu'environ 250 patients par an en s'en tenant aux cas les plus sévères. Danai voit passer des gens qui ne se supportent plus eux-mêmes, s'urinent dessus, délirent, souffrent de stress post-traumatique, de dissociation, de dépression, d'anxiété, d'idées suicidaires… *« Le nombre de patients présentant des troubles psychologiques augmente*, s'inquiète Dimitra, autre psychologue de MSF. *Et notamment parmi les enfants. Il y en a dont le développement s'arrête brutalement. C'est la première fois que je vois ça. »* Fabrizio, psychologue italien à la tête de la clinique, met en cause directement la vie à Moria : *« En Italie, les symptômes des migrants commencent à diminuer une fois dans les camps, bien qu'ils aient vécu des expériences traumatisantes notamment en traversant la Libye, alors qu'en Grèce, plus ils restent dans les camps, plus les symptômes empirent. »*

Ici, tous n'ont qu'une idée : quitter l'île. Par tous les moyens. Certains font de nouveau appel à des passeurs. Ironie de la situation, le système mis en place par les Européens favorise le trafic au lieu d'y mettre fin. Cet hiver, quatre Iraniens auraient ainsi payé 4 000 euros à des intermédiaires pour qu'ils les fassent sortir de là et les emmènent à Thessalonique, selon Reza.

Mais le moyen le plus sûr, c'est d'obtenir le tampon « vulnérable ». Le Graal. Il permet d'aller poursuivre la procédure de demande d'asile sur le continent. Cet hiver, la situation était si critique à Moria que les autorités grecques y ont transféré par contingents entiers les personnes qu'elles ont jugées les plus fragiles : des femmes enceintes, des enfants isolés, des personnes âgées ou malades… Depuis, Salah le Camerounais conseille à tous les nouveaux arrivants de sa communauté d'essayer d'obtenir le précieux sésame lors de leur premier entretien avec le médecin grec du camp. La course à la vulnérabilité est lancée. *« Etre reconnu vulnérable, c'est devenu la golden card pour un meilleur futur »*, ironise Giannis Balbakakis, le directeur de Moria, qui règne sur cet océan de misère avec ses airs de jeune cadre dynamique en bras de chemise. *« Quand les migrants arrivent, 60% sont déclarés vulnérables ; après le second entretien, ils sont 92%. Beaucoup prétendent l'être. »* Il cite le cas d'une femme qui avait fini par avouer avoir menti en disant qu'elle avait été violée dans le camp. Ou insiste sur la différence entre l'automutilation et la tentative de suicide… Lorraine Leete, coordinatrice du Legal Centre qui aide les réfugiés dans leurs démarches juridiques, lève les bras au ciel : *« Cela prouve à quel point ce système de "hotspot" est dingue et dysfonctionnel. »*

CELA NE RISQUE PAS DE S'AMÉLIORER

La mécanique du *hotspot* s'est en effet totalement enrayée. Selon le HCR, l'Agence des Nations unies pour les Réfugiés, 3 300 personnes reconnues vulnérables attendent toujours d'être transférées de Lesbos au continent. Car il n'y a plus de place nulle part : les camps sont là aussi pleins à craquer. D'un côté, moins de 2 000 personnes ont été renvoyées en Turquie en raison de la longueur des procédures. De l'autre, le programme européen de relocalisation qui prévoyait de répartir les réfugiés arrivés en Grèce dans les autres Etats-membres s'est achevé fin 2017 après avoir seulement abouti au transfert de 32 500 migrants. Le HCR a beau s'égosiller à demander plus de solidarité européenne, la patrie d'Ulysse est désormais un cul-de-sac. Ils seraient 63 000 sur le continent, 12 000 sur les cinq îles qui servent de *hotspots*, à en croire les autorités hellènes. Les ONG pensent qu'ils sont bien plus nombreux. Et cela ne risque pas de s'améliorer. Chaque été, quand la météo se fait plus clémente, que le soleil brille sur la mer Egée, les embarcations larguent à nouveau leur lot de réfugiés à un rythme soutenu. Hier, c'était deux canots de 31 et 39 personnes. Inès, Centrafricaine, était à bord. Elle écarquille ses grands yeux bruns. Personne ne lui avait dit qu'elle venait d'accoster sur une île et qu'elle allait en être prisonnière. ■

CRAIG RUTTLE/REDUX/REA

Le Monde
FESTIVAL

Opéra Bastille - Théâtre des Bouffes du Nord - Cinéma Beau Regard

Programme et inscription sur **festival.lemonde.fr**

mgen GROUPE VYV · Commerçants autrement · BEAU REGARD · 350 ANS OPÉRA NATIONAL DE PARIS · Théâtre des Bouffes du Nord

UN MONDE COUPÉ EN DEUX

Johnny Miller, *photographe américain installé en Afrique du Sud, dénonce les ségrégations urbaines en capturant des images avec un drone. Survol des frontières sociales*

JOHNNY MILLER

DURBAN
AFRIQUE DU SUD

Le long de la rivière Umgeni, à Durban, en Afrique du Sud, le golf Papwa Sewgolum est séparé des cabanes en tôle par une clôture de béton. Le très huppé parcours tire son nom d'un joueur indien autodidacte, célèbre du temps de l'apartheid, Sewsunker « Papwa » Sewgolum. Celui-ci avait reçu le trophée Natal Open, en 1965, sous la pluie, parce que, non-blanc, il ne pouvait pas entrer dans le clubhouse. Les autorités sud-africaines, ensuite, lui ont retiré son passeport et interdit les tournois locaux.

Les inégalités se voient du ciel. Avec sa série « Unequal Scenes » (« Scènes inégales »), le photographe américain Johnny Miller traque inlassablement les frontières qui séparent les mondes, parallèles, des plus riches et des plus pauvres. Des images aériennes, prises avec un drone et *« jamais photoshopées »,* tient-il à préciser, qui éclairent les disparités urbaines partout sur la planète. L'idée est née après son déménagement à Cape Town, en Afrique du Sud, en 2012. Dans ce pays, qui a connu l'apartheid pendant près d'un demi-siècle, des lignes – routes, rivières, terrains vagues, bosquets… – continuent d'organiser la ségrégation. Johnny Miller a d'abord survolé les villes d'Afrique du Sud, Durban, Johannesburg, Cape Town, avant de partir explorer les inégalités sociales et économiques au Kenya, au Mexique ou encore en Inde. Golfs luxueux bordés de bicoques en tôle ondulée, bidonvilles qui jouxtent des buildings de verre… *« Les inégalités sont souvent cachées et difficiles à appréhender sur la terre ferme.»* Le photographe américain met des images sur des statistiques de plus en plus implacables. D'après le « Rapport sur les inégalités mondiales » (Seuil, 2018), elles ont augmenté dans presque toutes les régions du globe depuis 1980. Les 1% les plus riches ont capté à eux seuls 27% de la croissance de la planète, deux fois plus que les 50% les plus pauvres. **NATHALIE FUNÈS**

JOHNNY MILLER

MUKURU KWA NJEMA
KENYA

Le bidonville de Mukuru Kwa Njenga, au sud-est de Nairobi, au Kenya, est une ville dans la ville de plus de 120 000 habitants. La zone informelle de Riara, avec ses toits de tôle et ses tas de déchets, se trouve en bordure du domaine d'Imara Daima, célèbre pour ses villas cossues et ses jardins verdoyants que se réservent les familles kenyanes aisées. Entre les deux, une « zone-tampon » : un mur et une allée qui sert de décharge et de toilettes.

LA MALINCHE MEXICO

Dans cette agglomération tentaculaire de 21 millions d'habitants, une des plus peuplées au monde, les enfants du quartier de la Malinche aperçoivent derrière les murets les riches voisins de leur âge s'amuser. Les gamins du « barrio » n'ont qu'un terrain de football défoncé pour passer le temps. En face, l'école privée dispose d'une piscine, de plusieurs terrains de tennis et de basket-ball.

JOHNNY MILLER

NAIROBI KENYA Loresho est un quartier résidentiel dans le nord-est de la capitale kenyane, à vingt minutes en voiture du centre-ville. Les riches et les pauvres y vivent séparés par des barrières de béton. En Afrique subsaharienne, d'après le « Rapport sur les inégalités mondiales », les 10% des plus riches détiennent 54% de la richesse. C'est la quatrième région la plus inégalitaire au monde, après le Moyen-Orient, l'Inde et le Brésil.

IZTAPALAPA MEXICO est l'arrondissement de la ville le plus peuplé et celui dont la croissance démographique est la plus rapide. Les maisons en béton coulé à deux et trois étages pour les classes moyennes, les pauvres et les marginalisés, venus pour beaucoup du centre-ville, s'étalent à perte de vue. Le quartier est miné par la prostitution, la violence et la drogue. Séparé par une autoroute, un lotissement fermé nargue les toits en tôle ondulée avec ses briques roses.

JOHNNY MILLER

PRIMROSE ET MAKAUSE AFRIQUE DU SUD

A gauche, le riche Primrose, à droite, le village informel de Makause. Ces deux quartiers, à la périphérie de Johannesburg, ont fait la couverture internationale de « Time », en mai der nier. Avec en titre « The World's Most Unequal Country », l'Afrique du Sud, pour le magazine. Un an auparavant, c'est « National Geographic » qui avait utilisé l'image pour illustrer un de ses articles, « Things That Divide Us » (« Ce qui nous divise »).

MASIPHUMELELE AFRIQUE DU SUD

Au sud du Cap, Masiphumelele est perdue parmi les banlieues idylliques de la « Sun Valley » amatrices de surf. 38 000 personnes y vivent, la plupart dans des cabanes en tôle, un tiers infecté par le VIH ou la tuberculose. A côté, la communauté de Lake Michelle est entourée d'une clôture électrifiée et surveillée par un poste de garde. Les maisons y valent plusieurs millions de rands.

MUMBAI INDE

Dans l'ex-Bombay, la ville la plus peuplée d'Inde, l'espace est vertical pour les plus riches, et à même le sol pour les plus pauvres. Les buildings de verre, où les appartements les plus luxueux coûtent plusieurs millions de dollars, surplombent les bicoques qui n'ont que des bâches bleues pour se protéger des moussons.

JOHNNY MILLER

CES IMAGES AÉRIENNES NON RETOUCHÉES SONT UN MOYEN POUR LE PHOTOGRAPHE JOHNNY MILLER DE “MONTRER LES INÉGALITÉS, SOUVENT CACHÉES ET DIFFICILES À APPRÉHENDER SUR LA TERRE FERME”.

JOHNNY MILLER

HUMOUR

Qui veut la peau de CopyComic ?

Epinglés sur internet par un justicier anonyme qui révèle leur usage massif du plagiat, des cadors du stand-up français cherchent à le démasquer. Récit d'une chasse aux sorcières

▸ *Le montage vidéo qui a révélé d'étranges similitudes entre un sketch de l'humoriste québécois Martin Petit et celui de Gad Elmaleh.*

Par **GUILLAUME LOISON**

Connaissez-vous « l'effet Streisand », ce phénomène qui décuple la portée négative d'une information en la dénonçant avec fracas ? Le 2 juin, Sandra Sisley vérifie à ses dépens la validité du concept. Cette dirigeante d'une agence de communication, ex-chroniqueuse de Cyril Hanouna, ravive sur son compte Instagram une polémique dont son mari, l'acteur et humoriste Tomer Sisley, se serait bien passé. Accolé à une photo du jeune comique Kheiron, un commentaire vengeur, ponctué d'une émoticône en forme de doigt d'honneur : *« Bisous @kheiron, identifié. On sait. La bise à Baptiste Lecaplain. »*

Le petit monde d'internet comprend tout de suite le message : Sandra Sisley s'enorgueillit d'avoir enfin démasqué l'insolent CopyComic, ce petit faquin qui, depuis octobre 2017, révèle, via une série de vidéos YouTube implacables, le plagiat perpétré à dose industrielle par une (grande) partie des comiques français. Tomer Sisley est rattrapé par la patrouille le premier. En moins de huit minutes, CopyComic établit, images et citations à l'appui, que son unique one-man-show, en 2006, reproduit à l'identique une kyrielle de vannes issues de divers spectacles d'humoristes américains des trente dernières années. La démonstration, édifiante, accule Sisley : sur Instagram, il reconnaît publiquement avoir truffé ses textes de 20% à 30% d'emprunts. A leur tour épinglés, ses futurs confrères n'auront pas cette élégance. Car d'autres vidéos du même tonneau, distillées de mois en mois, pointent des vedettes tricolores de divers calibres ou générations. De Roland Magdane à Jamel Debbouze, de Michel Leeb au jeune Malik Bentalha, tous siphonnent puis amalgament sans vergogne les meilleures *punchlines* de leurs homologues d'outre-Atlantique. Sans leur verser une once de droit d'auteur. La règle est pourtant claire. *« Tout le milieu sait qu'une citation s'achète,* assure Jean-Marc Dumontet, producteur de Nicolas Canteloup, qui, par ailleurs, ne cau-

▼ *Tomer Sisley en flagrant délit d'« emprunts » de vannes issues du stand-up américain.*

CAPTURES D'ÉCRAN COPYCOMIC/YOUTUBE

tionne pas la démarche anonyme de CopyComic, aux relents de *« règlements de comptes »* : *« Je me souviens d'un spectacle dans lequel Pierre Richard se contentait de siffloter "la Vie en rose" : la Sacem nous a réclamé des sous. »*

Ainsi donc Kheiron, ex-sociétaire du Jamel Comedy Club et acteur de la série « Bref. » sur Canal+, serait l'un des corbeaux s'abritant sous le masque de CopyComic ? Le lendemain, le stand-upper dément *« cette accusation plutôt flatteuse »* par une rafale de tweets rendant hommage à l'action purificatrice de celui qu'il tient davantage pour un justicier que pour un délateur : *« Ça fait des années que mes collègues humoristes et moi-même assistons à un sempiternel vol de textes dans l'impuissance la plus totale. Et puis #CopyComic est arrivé. »* Baptiste Lecaplain lui emboîte le pas. CopyComic, ce n'est pas lui non plus. Le 6 juin, Sandra Sisley rétropédale, dans un message alambiqué de nouveau posté sur son compte Instagram. L'ampleur des dégâts de « son » effet Streisand est sans appel : conspuée par une nuée d'internautes prenant la défense conjointe de CopyComic et de Kheiron, elle prie ses *haters* de cesser *« le flot d'insultes, de menaces et d'ignominie »* qu'elle a elle-même déclenché.

Qu'en pense CopyComic, le vrai ? Nous l'avons contacté via Twitter. La communication, contrôlée mais toujours zen, en restera – c'est sa volonté – au stade de l'échange épistolaire. Il justifie son choix de l'anonymat par le fait de ne vouloir tirer *« aucun avantage ni inconvénient de son action »*. S'il regrette l'incident Sandra Sisley (*« Elle a simplement été mal informée, sûrement intentionnellement »*), il confirme que le spectacle de son mari lui a bien servi de catalyseur. Sa première vidéo a mis quarante-huit heures à buzzer, portée par l'audience du site 20minutes.fr qui l'a relayée le premier. A en croire son entourage, son travail de l'ombre a contraint les humoristes français à mettre la pédale douce quant à l'usage massif d'« hommages » douteux.

▲ *Accusé d'être l'un des corbeaux, Kheiron a démenti tout en soutenant la démarche de CopyComic.*

Ce Fantômas 2.0 court donc toujours. La quête de son scalp a déjà des airs de vieille rengaine dans le petit monde du stand-up hexagonal. Avant Kheiron et Lecaplain, c'est un humoriste plus confidentiel, Mo Maurane, qui a été violemment accusé l'an dernier d'être l'auteur des vidéos. Un reportage d'« Envoyé spécial » consacré au phénomène et diffusé fin mars sur France 2 a dévoilé les forts soupçons nourris à son égard par Kader Aoun, grand manitou du milieu – le journaliste Yvan Martinet, qui signe le sujet et connaît l'identité de CopyComic, disculpe très clairement Maurane. Ce dernier raconte qu'Aoun, producteur et coauteur de Jamel, Tomer Sisley ou Mathieu Madénian, convaincu de sa culpabilité, l'a bombardé de ➽

LAURENT BENHAMOU/SIPA

▲ *Texte, gestuelle : dans un sketch de 2004, Jamel se montre très « inspiré » par l'humoriste américain Dave Chappelle.*

➽ SMS ultra-belliqueux dignes d'un parrain de la Camorra : *« On va brûler ta famille », « Ta carrière est finie »*, entre autres amabilités.

La veille du reportage, un article en ligne du magazine « GQ » désigne en creux Maurane (sans toutefois le nommer) comme étant le justicier masqué. C'en est trop : quinze jours plus tard, CopyComic vole à son secours en obtenant de « GQ » un droit de réponse cinglant : *« En donnant tous les éléments pour que chacun puisse le pointer du doigt, vous vous êtes fait le relais d'une rumeur, fausse et infondée* [...]. *Il est donc ici nécessaire de rétablir la vérité* [...] *: je ne suis pas Mo Maurane. »* Le mystère reste entier, et la colère d'Aoun, intacte. *« Le scandale déclenché par CopyComic est le grain de sable qui grippe son business »*, explique Yvan Martinet, qui a été jusqu'à poursuivre le producteur dans les rues de Paris pour obtenir, en vain, une explication : *« J'ai eu de ses nouvelles juste après une émission de Philippe Vandel sur Europe 1 dans laquelle je racontais que le milieu de l'humour le surnommait "Scanner Aoun". Il a passé un coup de fil énervé à la direction de France Télévisions... »*

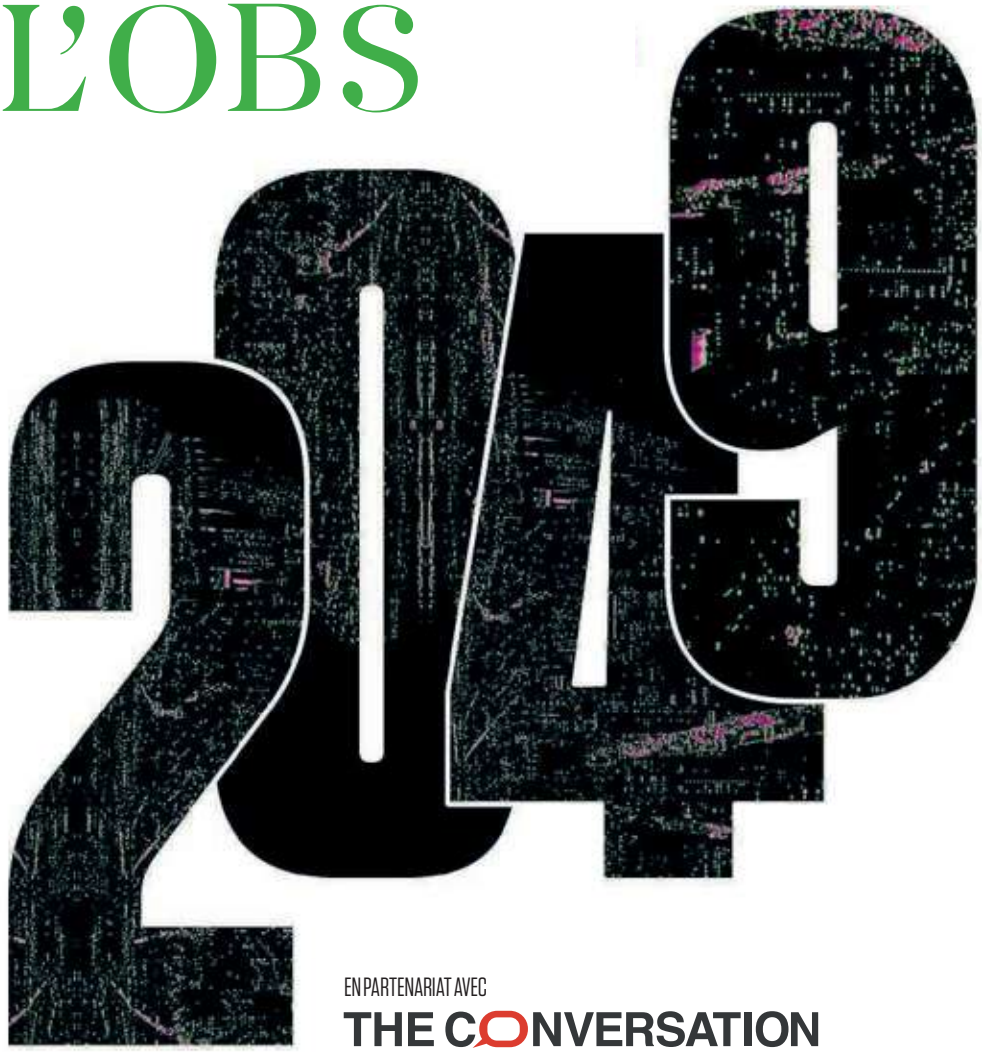
Plus récemment, c'est au tour de Gad Elmaleh, courroucé par deux vidéos accablantes diffusées sur YouTube fin janvier (plus d'un million de vues chacune), de partir en chasse. Sur le web, il poste une vidéo où, grimé en Chouchou, son personnage fétiche de travesti déjanté, il tente un numéro d'autodérision maladroit et fielleux. Guère plus convaincant, son laïus filandreux chez Nikos Aliagas sur Europe 1 début avril : *« L'observation n'appartient à personne. Sinon, on déposerait la vie. »* Mouais. *« J'admire son talent de comédien, mais il faut reconnaître que Gad nous a tous pris pour des truffes avec ses vraies-fausses justifications »*, sourit Alex Vizorek, qui s'est fendu d'un sketch très drôle évoquant l'affaire en pleine cérémonie des Molières sur France 2. Le trublion de France-Inter lâche une blague, interrompue par le lancement d'une vidéo à la sauce CopyComic... qui révèle que la blague en question est en réalité tirée d'un spectacle de Gad Elmaleh. *« Je ne voulais pas d'un règlement de comptes mais d'un canular potache, du genre arroseur arrosé. Qu'il se dise, l'espace d'une seconde : "Je me fais plagier, là" »*, explique Vizorek, pour qui le phénomène CopyComic – qu'il soutient – s'apparente chez les humoristes aux révélations de dopage dans un peloton cycliste : *« Ceux qui sont clean jubilent. Et les autres flippent. »*

▲ *Baptiste Lecaplain a lui aussi été soupçonné un temps d'être le youtubeur masqué.*

En coulisse, Gad Elmaleh cisèle un autre plan de bataille. Sa méthode, culottée, consiste à réclamer la suspension sur Twitter et consorts des montages de CopyComic au prétexte qu'ils contiennent des extraits « volés » de ses spectacles. L'objectif est double : nettoyer le web de ces vidéos compromettantes et obtenir l'adresse IP du lanceur d'alerte – autrement dit, le faire sortir du bois. Si Twitter a bien suspendu les vidéos en février dernier, elle les a rétablies au bout de quarante-huit heures. Le Code de la Propriété intellectuelle, qui offre à chacun la possibilité d'exploiter gratuitement des extraits vidéos au motif de l'analyse et de l'information, protège CopyComic. Mais Elmaleh insiste. En avril, son avocate a obtenu de Facebook un certain nombre de données personnelles du compte de CopyComic à la suite d'une assignation déposée au Tribunal de Grande Instance de Paris. Ces données sont-elles suffisantes pour le démasquer ? Rien n'est moins sûr. *« Gad Elmaleh joue un jeu compliqué et dangereux,* estime Emmanuel Pierrat, avocat spécialisé en droit de l'édition et de l'information. *La mauvaise publicité médiatique qu'il pourrait tirer d'un recours en justice est bien plus forte que la faible réparation qu'il pourrait obtenir dans le meilleur des cas. »* ■

CAPTURE D'ÉCRAN COPYCOMIC/YOUTUBE - SYSPEO/SIPA

L'OBS



EN PARTENARIAT AVEC
THE CONVERSATION
ET PAVILLON de l'ARSENAL

Quelle mobilité urbaine ?

Mardi 25 juin à 18h30
au Pavillon de l'Arsenal,
21, boulevard Morland, 75004 Paris

18H40
OUVERTURE
Elisabeth Borne, *ministre chargée des Transports*

18H50- 19H00
PRÉSENTATION
Jean-Louis Missika, *adjoint à la maire de Paris en charge de l'urbanisme, de l'architecture, des projets du Grand Paris, du développement économique et de l'attractivité*

19H00-19H45
COMMENT SE DÉPLACERA-T-ON DANS LA VILLE DE DEMAIN ?
Julien Cholin, *responsable transports et mobilités BPI France*
Grégoire de Lasteyrie, *délégué spécial aux nouvelles mobilités Région Ile-de-France*
Frédéric Mazzella, *président de BlaBlaCar*
François Sillion, *directeur de l'Advanced Technologies Centre in Paris (ATCP), le centre de recherche et développement d'Uber à Paris*
Animée par Claude Soula, chef du service économie de « l'Obs »

19H45-19H55
PRÉSENTATION
Alain Krakovitch, *directeur de Transilien*
Conversation avec Claude Soula, chef du service économie de « l'Obs »

19H55-20H40
COMMENT VIVRA-T-ON DANS LA VILLE DE DEMAIN?
Mathieu Dunant, *directeur de l'Innovation du groupe RATP*
David Mangin, *architecte et urbaniste*
Léa Marzloff, *directrice études et analyses stratégiques de Chronos*
Raphael Menard, *directeur de l'Arep*
Pierre Veltz, *ingénieur, sociologue, économiste*
Animée par Fabrice Rousselot, directeur de The Conversation

Entrée gratuite sur inscription : www.nouvelobs.com/2049

EN PARTENARIAT AVEC
SNCF bpifrance îledeFrance îledeFrance mobilités RATP GROUP

Quel menu dans nos assiettes ?

La raréfaction des ressources oblige à repenser notre alimentation. Comment allier écologie et gastronomie? En partenariat avec la ville de Dijon, "l'Obs" a ouvert le débat

Par **SOPHIE NOUCHER**, *photos* **SEBASTIEN BOZON**

▲ *De gauche à droite: le chercheur Loïc Briand, le naturopathe Thomas Uhl, le chef Nicolas Isnard, Axel Dauchez, président de Make.org, et Sylvain Courage, rédacteur en chef de « l'Obs ».*

La destinée des nations dépend de la façon dont elles se nourrissent. » C'est en citant le gouleyant Brillat-Savarin, inventeur de la critique gastronomique et ancien étudiant à Dijon, que le maire de la cité bourguignonne, François Rebsamen, a ouvert les quatrièmes rencontres 2049 que sa ville accueillait le 13 juin au Palais des Ducs de Bourgogne.

Parler de *« destinée »* n'est pas excessif: comme l'a rappelé le chef Thierry Marx dans une vidéo, la Terre comptera 9,7 milliards d'habitants en 2049 que l'élevage et l'agriculture pratiqués intensivement ne permettront pas de nourrir, car ils épuisent les sols. Antoine Couturier, de l'association et bureau d'étude dédié aux questions agraires Solagro, a posé le problème: *« Rien qu'en France, sera-t-on capable de nourrir sainement la population tout en rémunérant correctement les agriculteurs, en restaurant la biodiversité et en respectant nos engagements sur la baisse des émissions de gaz à effet de serre? La réponse est oui... à condition de changer d'alimentation. »*

L'AGROÉCOLOGIE, AGRICULTURE DU FUTUR

Première clé: cultiver différemment en misant, par exemple, sur l'agroécologie, un ensemble de méthodes qui considèrent chaque exploitation comme un écosystème cohérent (plantes, animaux, bactéries, arbres), dont il faut encourager les interactions naturelles. Ainsi, a expliqué l'agronome Marc Dufumier, si l'on accroissait les espaces consacrés aux fèves, lentilles, pois et autres légumineuses (dont l'Europe manque cruellement), on fertiliserait naturellement les sols en captant l'azote présent dans l'atmosphère et en le fixant dans le sol – sans besoin de l'ajouter sous forme d'engrais chimique. Les plantes pourraient aussi participer à séquestrer le gaz carbonique dans les sols, luttant ainsi contre le réchauffement climatique. Marc Dufumier a tonné, applaudi par la salle: *« C'est un service immense que les agriculteurs peuvent rendre en créant des infrastructures écologiques. Ils devraient même être rémunérés pour cela ! »*

Certes, les rendements baisseront de 20 à 30% si la France renonce à l'agriculture conventionnelle, tandis qu'ils bondiront de plus de 200% dans les pays du Sud qui ne disposent pas de notre avance technologique.

SÉBASTIEN BOZON/AFP POUR « L'OBS »

▲ *François Rebsamen, maire de Dijon, face au public de la salle des Ducs de Bourgogne.*

Mais le futur de l'agriculture, c'est aussi… la proximité. Depuis six ans, la municipalité de Dijon a installé vingt jeunes exploitants sur 200 hectares de terres qui l'entourent, dont plus de la moitié sont en bio. Résultat : la part des produits locaux a bondi à 16% dans les menus des cantines de la cité. Selon Gérard Ferrière, directeur du Jardin des Plantes de Dijon et superviseur de ce programme : *« Nous observons des indicateurs de bonne santé de l'environnement, comme la présence de bleuets, de coquelicots* [absents sur les terres couvertes de pesticides, NDLR], *les abeilles ou le retour du grillon, que nous mesurons… en l'écoutant. »*

Les insectes sont en effet les meilleures sentinelles de l'environnement, mais aussi des sources d'alimentation écologique. C'est ce qu'a démontré Jean-Gabriel Levon, vice-président d'Ynsect, entreprise qui a une ferme à Dole (Jura), et fabrique des protéines de haute qualité à partir des larves du Molitor, un petit scarabée. Ces bébêtes remplacent avantageusement le poisson pour constituer des farines animales, ce qui permet de réduire la surpêche.

MOINS DE VIANDE, MAIS DE LA BONNE VIANDE

Nous aussi, humains, nous devrons changer d'alimentation. *« Manger moins de viande, mais de la bonne viande »*, a précisé Vincent Lavier, président de la chambre d'agriculture de Côte-d'Or. Ce qui implique, naturellement, un coût supérieur à celui des animaux élevés en batterie. *« Mais la part consacrée à l'alimentation ne peut pas rester à 13% du budget des ménages si l'on veut manger mieux. »*

Pourtant, renoncer au carné n'est pas un effort auquel les Français sont prêts, semble-t-il, à consentir, selon une étude présentée par Axel Dauchez, président de Make.org. *« Ils plébiscitent les circuits courts et se voient acteurs du changement, mais en dehors de la consommation de fruits de saison, il n'y a pas de consensus sur de nouvelles habitudes alimentaires. »*

▲ *Raphaël Haumont, fondateur, avec Thierry Marx, du Centre français de l'Innovation culinaire.*

RÉCONCILIER INNOVATIONS ET BON SENS

Peut-être, pour nous passer de viande, faudra-t-il compter sur l'ingéniosité de plusieurs start-up financées par la Banque publique d'Investissements (BPI France) ? Sa responsable du secteur alimentaire, Ariane Voyatzakis, a donné l'exemple de Hari & Co, qui œuvre à rendre plus désirables les steaks de légumineuses en leur ôtant les molécules susceptibles de provoquer des gaz chez les consommateurs. Il fallait y penser !

Car l'assiette de 2049 devra être saine, mais rester séduisante. Thomas Uhl, le fondateur du centre La Pensée sauvage, qui propose jeûne et séjours détox dans le Vercors, confirme la *« démarche d'envie »* de ses clients. *« Le jeûne permet de faire une pause alimentaire propice à la réflexion : que vais-je manger ensuite pour me faire à la fois du bien et plaisir ? »*

Une question à laquelle les chefs sont les premiers à pouvoir répondre, par *« le bon sens et le compromis »*, explique Nicolas Isnard, étoilé dijonnais de l'Auberge de la Charme, qui met en harmonie plaisir, santé et respect des ressources : *« Je ne renonce pas aux bananes qui viennent de loin, mais je ne propose pas de cerises ou de coquilles Saint-Jacques quand ce n'est pas la saison. »*

▲ *L'agronome Marc Dufumier et Arnaud Gonzague, chef du service société de « l'Obs ».*

Les chefs ne sont pas les seuls à cogiter : Loïc Briand, du Centre des Sciences du Goût et de l'Alimentation (CSGA) de Dijon, travaille avec son équipe sur l'amertume, sa perception et sa possible réduction dans les brocolis, par exemple. Il traque également les sucres. Même si *« le menu ne doit pas devenir une ordonnance »*. Raphaël Haumont, physico-chimiste fondateur, avec Thierry Marx, du Centre français de l'Innovation culinaire, met lui aussi au point des recettes de confiture avec des gélifiants naturels non sucrés ou de Paris-Brest avec 40% de sucre en moins. *« La physique et la chimie aident à mieux cuisiner. Savez-vous par exemple qu'il est idiot de faire bouillir presque tout ce que nous cuisons ? Les œufs cuisent à 65 °C et la plupart des légumes perdent leurs bienfaits à 100 °C. »* Il nous explique cela, tout en sirotant de l'eau dans une capsule 100% végétale sortie de son laboratoire d'Orsay, une formidable alternative aux plastiques issus du pétrole.

Réconcilier innovations futuristes et bon sens d'hier, tel a été l'enjeu de ces rencontres dijonnaises. A titre d'information, la bibliothèque de Dijon conserve comme des trésors une extraordinaire collection de 17 000 menus de toutes les époques. De quoi puiser plein de bonnes idées ! ■

EXCLUSIF

Retrouvez l'ensemble des interventions et interviews vidéo sur nouvelobs.com/2049

EN PARTENARIAT AVEC SNCF bpifrance DIJON métropole Dijon

CLIMAT

A Lyon, on s'y met tous !

▲ *Un jardin aquatique, dans le quartier Confluence.*

La métropole de Lyon veut réduire d'un quart ses émissions de CO_2 d'ici à 2030 en adoptant un ambitieux plan climat et en mobilisant les citoyens

***Par* STÉPHANIE CONDIS**

Industries, transports et chauffage, les trois causes principales du réchauffement de la planète sont concentrées en zone urbaine. C'est pourquoi les villes génèrent les trois quarts des gaz à effet de serre dans le monde. Premières responsables des émissions de CO_2, mais aussi premières victimes à cause de la pollution et en première ligne pour trouver des solutions… Pas étonnant donc que la métropole de Lyon, deuxième en France par sa population avec plus de 2 millions d'habitants, se mobilise. Depuis les années 1960, la température y a déjà augmenté de 1,7 degré. Pire, des experts prévoient que, dans soixante-dix ans, son climat sera comparable à celui d'Alger aujourd'hui.

Que faire? Une métropole a-t-elle les moyens de freiner le réchauffement climatique? *« Nous disposons de nombreux leviers : l'eau, l'énergie, les déchets,* explique David Kimelfeld, président de la métropole. *Bien sûr, nous ne pouvons pas agir seuls. En 2012, nous avons adopté un premier plan climat énergie territorial impliquant une centaine d'acteurs. Et les résultats sont là : depuis 2000, les émissions de CO_2 ont diminué de 16,5% alors que la population métropolitaine a augmenté de 13%. »* L'heure est aujourd'hui à la définition d'un deuxième plan qui doit être soumis au vote de la collectivité en décembre prochain : la métropole lyonnaise y associe plus de 80 partenaires, des collectivités locales aux entreprises en passant par les laboratoires de recherche et les associations. Parmi les objectifs fixés d'ici à 2030, une réduction des émissions de CO_2 de 40% par rapport à l'an 2000, une baisse de la consommation d'énergie de 20% par rapport à 2013 et une part des énergies renouvelables dans la couverture des besoins atteignant 17%.

Tout en poursuivant ces objectifs, la métropole veille à la dimension sociale de son action. *« Nous ne devons jamais oublier que ce sont les plus précaires qui sont les premières victimes du*

LAURENCE DANIÈRE/MÉTROPOLE DE LYON

réchauffement climatique et ceux qui ont le moins de moyens pour s'adapter. A chaque décision que nous prenons, nous devons veiller au pouvoir d'achat des plus fragiles », explique David Kimelfeld. C'est en songeant aux « fins de mois difficiles » que la métropole a proposé une prime air bois pour aider les habitants à s'équiper de cheminées moins polluantes.

Autre priorité: l'engagement citoyen. *« Nous pouvons tous, à notre échelle, faire des gestes utiles pour le climat »,* assure David Kimelfeld. Pour inciter les Lyonnais à participer au débat et agir au quotidien, la métropole a lancé l'opération #OnSyMetTous. *« Il s'agit de relayer les initiatives citoyennes et associatives »,* précise le président de la métropole. La collectivité soutient les « ambassadeurs du changement ». Un millier de citoyens, formés par l'association Anciela, s'engagent pour faire la pédagogie des économies d'énergie, du tri sélectif, des circuits courts ou des transports économes en énergie.

Cette démarche participative a aussi inspiré un partenariat inédit avec « l'Obs ». Un comité éditorial composé de citoyens engagés, de responsables d'associations et de start-up, d'étudiants et de collégiens a été réuni. Animé par des journalistes de « l'Obs » et du « Met' », le magazine de la collectivité territoriale, il a réalisé un ensemble d'articles et de vidéos présentant les meilleures initiatives et expertises à retrouver dans le magazine « Met' » de l'été 2019, sur le site de « l'Obs » (1) et sur les réseaux sociaux. *« J'ai aimé travailler en équipe, c'était très stimulant,* se souvient Olivier Muret, blogueur prônant le zéro déchet (Famillesardine.com) et participant en tant que citoyen. *A mon niveau, j'essaie de sensibiliser les gens en les déculpabilisant. Travailler avec le "Met'" et "l'Obs" permet de toucher plus de monde, de ne pas prêcher que des convaincus. Les médias et les réseaux sociaux peuvent être des déclencheurs : faire le tri ne suffit pas, il faut limiter la quantité de déchets que l'on produit, réfléchir à notre surconsommation, sans créer de frustration. »*

▲ ***Un comité éditorial de citoyens et d'étudiants a été créé pour promouvoir les meilleures initiatives de la métropole.***

Ce comité éditorial pas comme les autres a permis d'apprécier l'engagement de la jeune génération. Elora, 15 ans, et Jonathan, 14 ans, élus par les élèves de leurs établissements au Comet'Jeunes, le conseil métropolitain des collégiens, ont marqué le collectif éditorial par leur maturité, leur lucidité, et leur implication. *« J'étais enthousiaste à l'idée de travailler avec des pros, pour produire un contenu utile et avoir de l'impact grâce aux retombées média,* résume Elora, qui a rédigé un sujet à partir d'interviews de ses profs. *En tant que collégienne, je peux affirmer mon opinion. Quand j'ai endossé le rôle de journaliste, il a fallu retranscrire le plus justement possible la parole recueillie ! »* De son côté, Jonathan a animé un débat filmé avec une poignée d'amis sur les changements à réaliser dans leur vie quotidienne pour réduire leur impact sur l'environnement. *« La portée de l'action #OnSyMetTous est plus grande que ce que je fais d'habitude, comme délégué de classe ou au sein du comité écoresponsable de mon collège »,* souligne-t-il.

Le 30 juin, un événement citoyen festif et familial autour de l'écologie et la solidarité est organisé au Grand Parc Miribel-Jonage, dans le nord-est de l'agglomération lyonnaise. Au programme: des tables rondes et des conférences sur l'alimentation, le logement ou les transports. En partenariat avec le magazine « Usbek & Rica », un tribunal des générations instruira le procès de « la ville durable »: « est-elle réservée aux riches? » Des animations et des ateliers enseigneront l'art de faire un compost ou de cuisiner « zéro déchet ». Objectif: valoriser les initiatives citoyennes et associatives, informer sur les enjeux du réchauffement climatique et faire réfléchir par rapport aux habitudes du quotidien... Et, in fine, des propositions seront sélectionnées pour être intégrées dans le plan climat de la métropole de Lyon à la fin de l'année. ■

(1) www.nouvelobs.com/onsymettous

Rendez-vous le 30 juin, à Lyon, au Grand Parc Miribel-Jonage, pour une journée citoyenne et festive sur le climat. Rens.: grandlyon.com/onsymettous

THIERRY FOURNIER/MÉTROPOLE DE LYON

FESTIVAL INTER-NATIONAL DE JOUR-NALISME
12, 13, 14 juillet 2019
Couthures-sur-Garonne
REJOIGNEZ-NOUS CET ÉTÉ !
festivalinternationaldejournalisme.com
Un événement Groupe Le Monde
Le Monde
L'OBS
Télérama
Courrier international
IHUFFPOSTI
Nouvelle-Aquitaine
LOT-ET-GARONNE
Val de Garonne Agglomération
Marmande
Couthures-sur-Garonne
SUD OUEST
3 NoA
LE TEMPS
EL PAÍS
©Camille Millerand

L'agronomie est un sport de combat

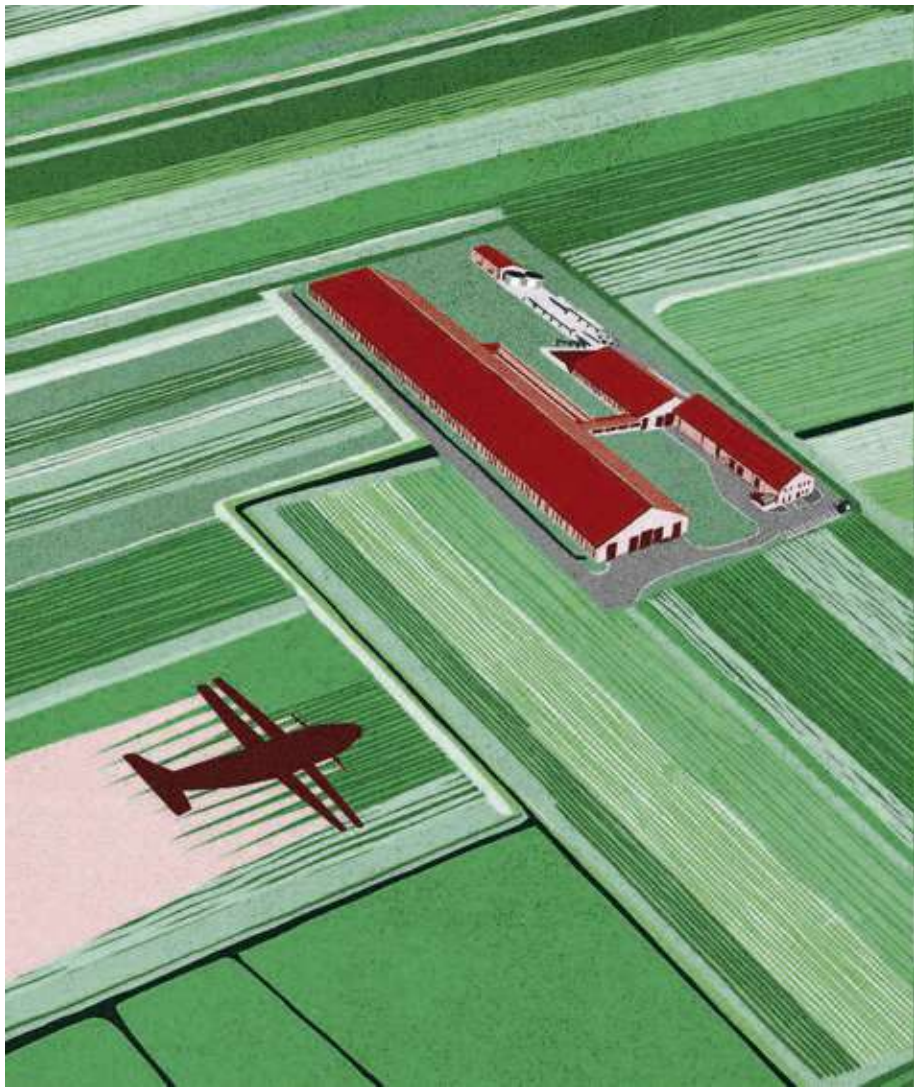
Avec la crise écologique, la science agricole ne peut se limiter à son ambition originelle d'augmenter les rendements. Nature, agriculture, alimentation... tout devient politique, et même philosophique. Entretien avec **Marc Dufumier**, *héritier de René Dumont*

Par **ÉRIC AESCHIMANN**

Au 16 de la rue Claude-Bernard, dans le 5e arrondissement de Paris, l'ancien Institut national d'Agronomie, devenu AgroParisTech, est un puissant bâtiment en pierre de taille et brique, typique de l'architecture scolaire du XIXe siècle. Dans l'aile droite, en suivant un long couloir dont la peinture s'écaille, on accède à l'amphithéâtre René-Dumont, où se tiennent chaque année les cours du département d'agriculture comparée. C'est un choc de voir, vissée au-dessus du tableau vert, la plaque de marbre où est gravé le nom du premier candidat écologiste à une élection présidentielle. C'était en 1974 et l'agronome au pull-over rouge, qui buvait un verre d'eau à la fin du spot de sa campagne officielle en nous annonçant qu'un jour l'eau ne serait plus potable, avait réussi à bousculer le ronron des dirigeants productivistes. Un demi-siècle plus tard, en descendant les gradins à l'odeur d'encaustique, on a presque l'impression de remonter aux origines de l'écologie politique, d'accéder à ses fondements scientifiques.

SOMMAIRE
p. 74
Profession botaniste

AURÉLIE POLLET POUR "L'OBS"



Pourquoi parler d'agronomie dans les pages « Idées » de « l'Obs » ? Parce que la crise environnementale est en train de modifier en profondeur la carte des savoirs. En même temps que nous remettons en question notre rapport à la nature, la séparation étanche entre sciences humaines et sciences « dures » perd sa raison d'être. L'agronomie a longtemps été une discipline technique, qui se vouait à l'élaboration de procédés capables d'améliorer les rendements agricoles, loin des débats politiques et sociologiques. Mais, de plus en plus, les philosophes et anthropologues se posent des questions agricoles, tandis que les agronomes ont des interrogations philosophiques et politiques. Entre les deux mondes, des liens se nouent, des échos se font entendre. Quand Marc Dufumier dit que l'agronomie industrielle était *« comme sur la planète Mars »,* comment ne pas songer à *« la pensée hors-sol »* que Bruno Latour analyse dans ses ouvrages ? Rue Claude-Bernard, René Dumont et ses disciples furent précurseurs de ce genre de rapprochement. Marc Dufumier a été l'un d'entre eux. Aujourd'hui, bien qu'à la retraite, il continue d'y donner quelques cours et l'auteur de cet article, qui a eu la chance de l'écouter l'année dernière dans cette enceinte, peut témoigner qu'il captive les étudiants lorsqu'il leur parle de la domestication des graminées au néolithique, de la colonisation de l'agriculture subsaharienne par la France ou des tentatives de réforme foncière en Haïti.

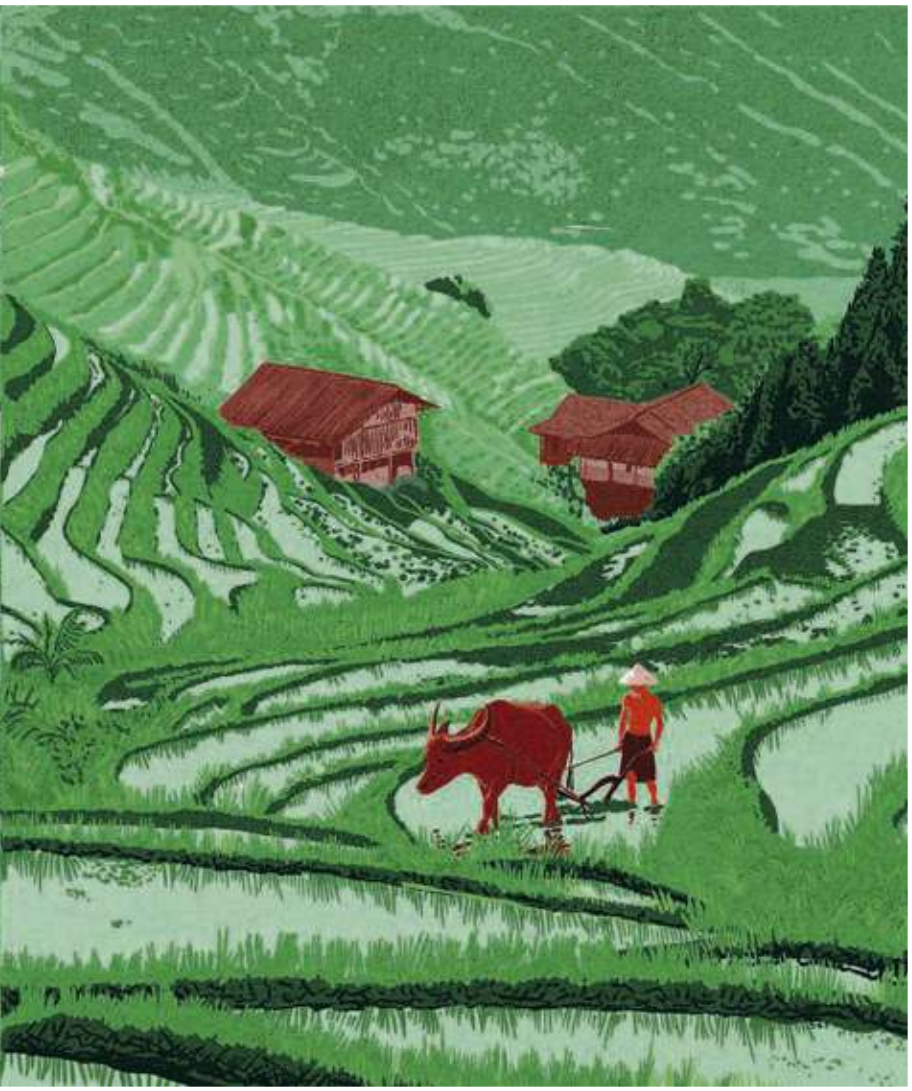
Ces jours-ci, Marc Dufumier publie « L'agroécologie peut nous sauver ». Son agroécologie n'a pas grand-chose à voir avec celle de Pierre Rabhi, chez qui le mot désigne surtout une philosophie de vie. Ici, il est question d'une discipline scientifique, qui se donne un objet précis : *« L'agroécologie n'étudie pas seulement le sol, les abeilles, ou les plantes, mais l'ensemble aménagé par l'agriculteur, les interactions qui s'y jouent et les liens avec le contexte économique, historique, social, juridique »,* explique-t-il à « l'Obs ». Marc Dufumier n'a jamais été paysan ni rêvé de l'être – malgré son nom ! En revanche, en tant qu'agronome, il a accumulé en cinquante ans de pratique et de théorie une connaissance à 360 degrés des enjeux agricoles. Son signe particulier est de ne s'être jamais enfermé dans sa position de scientifique et d'avoir toujours questionné les évidences de sa discipline. En l'écoutant, on comprend que l'agronomie constitue un champ intellectuel crucial, où se joue depuis deux siècles le rapport de l'homme à la nature.

A 73 ans, il arrive avec son pas souple, sa grande mèche blanche, sa tunique brodée de fleurs et ses incroyables yeux bleus. Marathonien de la lutte pour une autre agriculture, il sillonne la France et la planète pour donner des conférences, tout en se moquant de sa position de *« donneur de leçon »*. Voici sa « leçon d'agroécologie ».

Vous êtes diplômé et professeur d'agronomie, vous en avez fait votre métier pendant un demi-siècle et pourtant, vous appelez de vos vœux une révolution « agroécologique ». Quelle est la différence entre les deux ?

Quand je suis sorti de l'école d'agronomie de Paris, je croyais que la rizière était un champ avec seulement du riz. On m'a envoyé à Madagascar, où je devais promouvoir auprès des agriculteurs locaux les vertus de l'IR8, une variété de riz dite « améliorée », mise au point par l'Institut international de Recherche sur le Riz pour accroître les rendements. Cette variété avait deux problèmes : elle était très gourmande en engrais et très sensible à la cicadelle, un insecte piqueur suceur. Il fallait donc utiliser des insecticides. Des femmes malgaches sont venues me voir. « Avec vos produits, vous tuez les canards ! » J'ai découvert alors que, dans une rizière, il y a aussi des canards, des poissons, des grenouilles, des escargots. Par exemple, le canard picore les herbes adventices et mange les prédateurs. Avec lui, pas besoin de pesticides. Et il constitue une source précieuse de protéines pour les humains quand il est mangé. J'ai compris que l'agriculteur ne travaille pas une plante, un troupeau ou un sol pris séparément, mais un écosystème complexe, avec des interactions entre animaux et végétaux et des conditions biophysiques, climatiques, économiques, sociales, etc. D'où mon recours au mot « agro-écologie », que je définis comme la science qui étudie ces écosystèmes aménagés par les agriculteurs.

On ne vous avait jamais appris rien de tel à l'école d'agronomie ? Le mot « écosystème » n'était-il pas employé ?



“CERTAINS AGRONOMES SONT DEVENUS ‘SCIENTOCRATES’. ILS SE SONT VUS COMME UNE ÉLITE CHARGÉE DE FAIRE LA PROMOTION DES TECHNIQUES TESTÉES PAR L’INRA.”

Le concept était enseigné, mais les exemples étaient des écosystèmes naturels, tel celui de la forêt amazonienne. L’idée que certaines sociétés aient été capables d’aménager des écosystèmes à la fois productifs et durables, non, cela ne m’avait jamais été enseigné.

A vous écouter, on a l’impression que l’agronomie se serait en partie aveuglée…

Oui, il y a eu un aveuglement, qui a débuté lorsque les agronomes ont commencé à mettre au point des variétés végétales à haut potentiel de rendement. C’est ce qu’on a appelé « l’amélioration variétale ». On a fait alors le choix d’agir sur un facteur unique, le facteur génétique, comme si le reste n’existait pas. Les stations expérimentales de l’Institut national de la Recherche agronomique (Inra) ont élaboré des variétés valables de Perpignan à Dunkerque, sans tenir compte des caractéristiques locales, comme la durée du jour et de la nuit, qui est pourtant cruciale dans le déclenchement de la floraison. On a fait comme si on était sur la planète Mars : une culture sans piétinage par les sangliers, sans attaque par les insectes ou par les hématodes, sans concurrence des mauvaises herbes, c’est-à-dire dans des conditions très éloignées de celles des agriculteurs. A l’époque, on s’inquiétait de pouvoir nourrir une population mondiale en forte progression et, oui, on est parvenu à accroître les rendements et donc la production. Mais à quel prix ! Autrefois, il y avait une multitude de variétés, adaptées à une multitude d’environnements ; désormais, c’est aux environnements de s’adapter à un très faible nombre de variétés. Tout était fait pour créer des écosystèmes homogénéisés et simplifiés. Or, simplifier un écosystème, c’est le fragiliser.

Quand on parle d’agriculture moderne, on pense « glyphosate ». Quel est le lien entre ces techniques d’amélioration variétale et l’usage intensif des intrants chimiques ?

Les deux vont ensemble, car ces variétés « améliorées » ne peuvent donner les hauts rendements promis que par un recours intensif à la chimie, avec les engrais de synthèse, destinés à accélérer la croissance, et les pesticides, pour lutter contre les herbes adventices, les maladies ou les prédateurs. Les premiers sont très coûteux en énergies fossiles et polluent les nappes phréatiques. Les seconds disséminent les perturbateurs endocriniens et causent des dégâts considérables à la biodiversité. De même, on a « sélectionné » et « amélioré » des races animales très sensibles aux maladies, qu’on élève dans des espaces confinés et que l’on bourre d’antibiotiques à titre préventif…

Comment expliquez-vous cet aveuglement ?

D’abord, par la méconnaissance des différentes formes d’agriculture. Peu de Français avaient compris que si l’Asie était si densément peuplée, c’est que très tôt on y avait inventé la riziculture, avec ses canards, ses grenouilles, ses escargots, etc. Par ailleurs, certains agronomes sont devenus « scientocrates ». Ils se sont vus comme une élite chargée de faire la promotion des techniques testées par l’Inra, un peu comme des missionnaires répandent la bonne nouvelle. Regardez, le mot « agronomie » se termine par « nomie », du grec *nomos*, qui veut dire « loi ». Comme dans « économie » – deux disciplines qui sont devenues normatives, au risque de déraper. Il y a enfin une dimension sociale : les châtelains envoyaient leurs enfants dans les grandes écoles d’agronomie dont les petits paysans étaient exclus. On nous enseignait la certitude d’avoir établi le vrai, avec une sorte de mépris pour les autres formes de savoir agricole. Inconsciemment, on nous enseignait à devenir méprisants.

Mais vous, vous êtes tout sauf méprisant…

La leçon m’est venue du Sud. J’ai rencontré des paysans qui avaient inventé peu à peu leurs propres écosystèmes et qui m’ont montré pourquoi il ne fallait pas les détruire.

Après Madagascar, vous êtes allé au Venezuela, au moment de la réforme agraire.

Je travaillais avec les paysans qui avaient réclamé des terres et cela m’a été très utile pour comprendre l’importance des ➛

✎ AURÉLIE POLLET POUR “L’OBS”

"JE SUIS FAVORABLE À L'ÉCONOMIE DE MARCHÉ, MAIS OPPOSÉ AU CAPITALISME. EN MATIÈRE D'AGRICULTURE, IL FAUT DES EXPLOITATIONS FAMILIALES."

exploitations familiales, avec des gens qui sont prêts à travailler plus pour gagner plus, à investir pour intensifier le rendement à l'hectare. Non pas pour avoir un taux de profit maximum, mais pour mieux vivre de leur travail. A l'inverse, les grands latifundiaires étaient absentéistes et ne se préoccupaient nullement du maintien de la fertilité des sols à long terme. Pour eux, c'était un placement comme un autre. Je me souviens d'un grand latifundiaire qui était en train de vendre des bœufs en surnombre parce que la saison sèche arrivait. Je lui avais demandé s'il allait réinvestir dans sa ferme et il m'avait répondu : *« Non, je vais prendre des parts dans un casino à Miami Beach. »*

Puis vous rejoignez l'école d'agronomie de Paris (« l'Agro »), dans le département d'agriculture comparée, fondé par René Dumont...

Il avait été mon directeur de thèse. René Dumont a lui aussi été un défenseur de l'agriculture productiviste, avant de découvrir dans les pays du Sud des agricultures différentes, mais tout aussi efficaces. On retrouve cette idée de *comparaison* des agricultures dans l'intitulé de la chaire qu'il a occupée à l'Agro. Quand je suis arrivé, en 1977, j'ai continué à faire des missions dans les pays du Sud et certains collègues s'en étonnaient : « Marc, pourquoi vas-tu à l'Université nationale du Laos ? Tu devrais aller plutôt à Stanford ou Berkeley... »

Est-ce que vos positions critiques vous ont valu des ennuis avec les autorités académiques ?

Je connais des scientifiques, dans d'autres domaines, qui ont payé chèrement leurs prises de position trop critiques. Il n'y a rien eu de la sorte à l'Agro. On nous respectait et nous n'avons jamais été brimés ni censurés dans notre enseignement ou nos recherches. En revanche, on nous a mis des bâtons dans les roues pour certaines missions. Nos coopérations avec les gens du Sud dérangeaient. Il y avait un fond de racisme, qui a mis du temps à disparaître, notamment dans certaines structures agricoles qui, après la décolonisation, avaient pris l'habitude de recaser d'anciens gouverneurs des colonies.

Revenons à l'agroécologie : concrètement, que proposez-vous de faire ? de l'agriculture bio ? locale ? raisonnée ? décarbonée ?

Avec son cahier des charges, son label, son système de certification, l'agriculture bio est celle qui relève le plus de l'agroécologie. Il existe en effet d'autres formes, comme l'agriculture de conservation, qui prône le zéro labour. Mais toutes ont en commun de faire un usage intensif de ce qui est gratuit et abondant. D'abord, le soleil, avec une couverture végétale maximale pour capter le maximum de rayons, ce qui veut dire multiplier les espèces sur une même parcelle. Ensuite, le CO_2, dont on sait que la quantité dans l'atmosphère augmente, et qui fournit aux plantes le carbone nécessaire au sucre, à l'amidon et aux lipides. Troisième élément dont les végétaux ont besoin : l'azote, qui justement compose 79% de l'air. Là non plus, pas de pénurie en vue ! Pour obtenir un blé riche en protéines, l'agriculture industrielle actuelle recourt à des engrais azotés chimiques, dont la fabrication nécessite de grosses quantités de pétrole. L'agroécologie, elle, propose de revenir à la culture des légumineuses, comme le trèfle, le sainfoin, la luzerne, la féverole, le soja, les lentilles, le pois chiche... La légumineuse capte l'azote de l'air et le fixe dans la terre, ce qui fertilise le sol pour la culture qui suivra. Une autre technique consiste à récupérer l'azote contenu dans les déjections animales en remettant les bêtes sur la paille, pour faire du fumier que l'on ira épandre sur les champs et qui reconstituera l'humus (je suis, comme vous pouvez vous en douter, un ardent défenseur du fumier !) Enfin, les végétaux ont aussi besoin des éléments minéraux. Les arbres peuvent aller les chercher en profondeur, jusqu'à la roche mère qui libère régulièrement des éléments minéraux. C'est trop profond pour une racine de blé ou de quinoa, mais celles des arbres vont jusque-là. Par la sève, les éléments minéraux remontent jusqu'à la fleur, qui, en tombant, les répand sur le sol.

Soleil, CO_2, azote de l'air et des déjections animales, sels minéraux du sol : les matières premières sont donc là en abondance et ne polluent pas... Mais quid de l'application ? Peut-on passer à l'agroécologie si facilement ?

Dans les pays du Sud, on peut accroître les rendements car les sols sont encore de bonne qualité. Chez nous, l'écosystème est détérioré et le passage à l'agriculture biologique fait baisser les rendements à l'hectare. Mais l'agriculteur réalise d'importantes économies en engrais, pesticides, carburants. Certes, on produira moins de produits bas de gamme qu'on exporte à vil prix et qui contribuent à ruiner les agricultures du Sud. Mais, en cultivant les légumineuses, on n'aura plus besoin d'importer du soja transgénique du Brésil, ni du gaz naturel russe pour fabriquer l'engrais. On en finira avec les coûts cachés de l'agriculture industrielle : pollution, subventions, etc. Au total, on augmentera à la fois la fertilité des sols et le revenu national !

Les produits bio sont chers. Comment faire pour qu'ils ne soient pas réservés à la clientèle aisée ?

En renonçant aux intrants, l'agriculture de demain sera intensive en travail et créera des emplois, qu'il faudra rémunérer d'une façon ou d'une autre. Mais il existe des marges de manœuvre. Actuellement, la France verse 9 milliards d'euros pour le financement de la politique agricole commune (PAC), qui bénéficient à 300 000 agriculteurs en France. C'est une somme importante, qui pourrait servir à financer le passage au tout-bio des cantines scolaires, pour un coût estimé à 1,6 milliard d'euros. Cette cagnotte permettra aussi de payer les services environnementaux. Car un agriculteur dont les pratiques séquestrent le carbone, gardent l'humus et empêchent l'érosion des sols rend un service d'intérêt général. Il est logique qu'il soit payé pour

Né en 1946, ingénieur agronome, professeur honoraire d'agriculture comparée à AgroParisTech, MARC DUFUMIER est également président de Commerce équitable France. Il vient de publier « L'agroécologie peut nous sauver », aux éditions Actes sud, en collaboration avec Olivier Le Naire.

cela par les pouvoirs publics. Ce n'est plus une subvention ni une aide, c'est une rémunération. La PAC serait reconfigurée avec de grandes orientations fixées à l'échelle européenne (séquestration du carbone, réduction des engrais azotés, développement des légumineuses, sauvetage des abeilles), tandis que les régions en assureraient l'application.

L'agroécologie apparaît comme un programme politique complet, avec même un financement ad hoc. Quel a été votre rôle dans son élaboration?

Comme je ne suis pas très modeste, je crois pouvoir dire que j'en ai été l'initiateur. C'était en 2006, j'avais intégré le conseil scientifique de la Fondation Nicolas Hulot et nous avons rédigé le « Pacte écologique » pour le faire signer aux candidats de l'élection présidentielle de l'année suivante. J'ai été le premier rédacteur de la partie agricole du texte et c'est à ce moment-là qu'a germé l'histoire de la restauration collective. A l'époque, ça décoiffait. Hélas, l'idée n'a pas été retenue lors du Grenelle de l'Environnement organisé par Sarkozy après sa victoire, pas plus que lors les états généraux de l'alimentation en 2018.

Votre combat pour l'agroécologie vous a conduit à fréquenter les responsables politiques. Comment réagissent-ils à vos exposés?

Depuis Michel Barnier, ministre de l'Agriculture sous Sarkozy, et qui écoutait beaucoup, j'ai eu affaire à tous les ministres de l'agriculture. Celui que j'ai vu le plus est Stéphane Le Foll, ministre sous Hollande, et qui au moins me répondait du tac au tac : « Monsieur Dufumier, me disait-il, c'est très beau ce que vous racontez, mais moi je gère des rapports de force et c'est vous qui n'avez pas encore convaincu les agriculteurs ni l'opinion publique ! » Il n'avait pas tort, hélas... J'ai également rencontré Stéphane Travers, le premier ministre de l'Agriculture de Macron, juste avant les états généraux, Nicolas Hulot l'avait invité à dîner dans un restaurant bio, avec Maxime de Rostolan (fondateur du réseau Fermes d'avenir), Philippe Desbrosses (de la Ferme de Sainte-Marthe) et moi-même. Travers et ses conseillers se sont comportés de façon horrible. Ils ne nous ont jamais laissés argumenter, ils déviaient chaque fois sur un autre problème, avec une volonté délibérée de ne pas écouter. Ce fut l'un des pires dîners de ma vie.

Vous avez des formules très dures contre l'agriculture capitaliste? Etes-vous anticapitaliste?

Je suis comme Yannick Jadot : favorable à l'économie de marché, mais opposé au capitalisme. Ce n'est pas un double langage. En matière d'agriculture, l'URSS a montré les dégâts d'une économie centralisée. Il faut des exploitations familiales, avec des agriculteurs qui déterminent leur choix de culture, d'assolement ou de date de récolte, en fonction de leur intérêt privé. Mais je suis opposé à l'économie capitaliste, où le choix des investissements n'est pas le fait des travailleurs, mais des propriétaires qui cherchent le taux de profit maximum et partent ailleurs quand l'écosystème est détruit. Je suis pour une économie de marché régulée par la puissance publique, soit sous forme de taxe (pour dissuader certaines cultures ou pratiques) soit sous forme d'incitation (pour en encourager d'autres). ■

Le 13 juin, Marc Dufumier était l'invité des 4es Rencontres 2049 organisées par « l'Obs » à Dijon sur le thème : « Quel menu dans nos assiettes en 2049? » (lire aussi p. 64). Retrouvez son intervention sur notre site : Nouvelobs.com/2049

JESMYN WARD, LAURÉATE DU GRAND PRIX DES LECTRICES ELLE

21 € – 272 pages Disponible en eBook

« Un roman à la beauté âpre, lyrique et suave. » *L'Obs*

« Un chef-d'œuvre. » *Le Nouveau Magazine littéraire*

« Entre réalisme et onirisme, un très grand roman américain. » *Lire*

www.belfond.fr

belfond

© Photo : Beowulf Sheehan

Profession botaniste

Marc Jeanson *est "inventeur de plantes". C'est du moins de cette façon qu'on aurait qualifié son métier au XVIIIe siècle. Dans "Botaniste", il raconte l'histoire de cette discipline marquée par Adanson, Linné ou Lamarck*

Par **AMANDINE SCHMITT**

Marc Jeanson est botaniste. Qu'est-ce qu'un tel mot laisse imaginer ? Un homme en redingote qui, porté par un navire vers un pays lointain, se courbe, loupe en main, sur une microscopique fleur du fond de la jungle ? Les temps ont changé. De son propre aveu, Jeanson n'est *« pas un homme du XVIIIe siècle »*. Directeur de l'Herbier national du Muséum d'Histoire naturelle depuis 2013, il prend l'avion pour les tropiques, a étudié les palmiers asiatiques au jardin botanique de… New York, et passe plus de temps derrière un écran que dans les champs de fleurs sauvages.

Dans « Botaniste », ce trentenaire érudit trace un parcours poétique à travers différents arcanes feutrés. Celles de l'Herbier, un bâtiment de quatre étages au fond du Jardin des Plantes, à Paris, avec ses huit millions de spécimens végétaux. Mais aussi d'une vocation et d'une lignée de botanistes qui l'eurent avant lui. Délicatement tressées par la plume précieuse de Charlotte Fauve, journaliste et ingénieure paysagiste, les trois facettes se dévoilent par touches, par éléments, par germes. Le livre révèle à chaque page un nouveau secret, à la manière d'un herbier. Parfois, ce n'est qu'une simple considération, mais elle est si juste : *« Les orchidées* […] *ont un côté caoutchouc, elles sont complètement trafiquées, surmaquillées – pour moi, c'est la cagole de la fleur. »*

Né en 1981, MARC JEANSON est botaniste et agronome. Depuis 2013, il dirige l'Herbier national du Muséum d'Histoire naturelle de Paris. Il publie « Botaniste » aux éditions Grasset, en collaboration avec Charlotte Fauve.

La passion du vivant est venue à Jeanson de son enfance passée dans la campagne champenoise : la boue à explorer, les grenouilles à capturer, les oisillons à secourir, les boutures à réaliser. Il n'existe aucun cursus pour devenir botaniste, alors il ricoche de la prépa vétérinaire – la castration d'un cheval lui fait passer l'envie de poursuivre – à l'école d'agronomie. Puis, à la faveur d'un stage, découvre l'Herbier, *« sorte de tour de Babel botanique »* qui rassemble, entre autres trésors, liserons disparus de Polynésie, couronne de fleurs de Ramsès II et 359 exemplaires de marguerite commune.

L'endroit est peuplé de figures, *« plus habituées à dialoguer avec le spécimen qu'avec l'être humain »*. Il y a Patrick Blanc, son mentor, excentrique inventeur du mur végétal aux cheveux teints en vert, qui n'hésite pas à dire d'un sous-bois qu'il *« sent le sperme »*. Mais aussi *« M. Aymonin »*, botaniste à l'ancienne, en bretelles, veston et cravate à pois, qui rapporte des bouquets de plantes fraîches pour organiser des *« séances de détermination »*.

Avec son héritage de *« trois cent cinquante ans d'aventures »*, l'Herbier héberge encore d'autres fantômes, auxquels Marc Jeanson rend un hommage admiratif. Adanson, premier naturaliste à s'aventurer en Afrique de l'Ouest. *« Dans ses carnets, il orthographie botanique avec un "k", botanike, comme un rappeur, un rebelle. »* Pierre Poivre, qui essaya en vain de faire pousser des muscadiers à l'île Maurice. Lamarck, émouvant chercheur qui élabora une théorie de l'évolution avant Darwin et une typologie des nuages avant Luke Howard – mais on préféra les latins « cumulonimbus » aux français « pommelés ». Linné, autour duquel *« il y a un avant et un après »*. On lui doit la réduction du nom des plantes à deux mots. Le bananier, par exemple, qu'il considéra comme l'arbre du paradis, fut nommé *Musa paradisiaca L.* (L comme Linné).

Aujourd'hui, *« on ne meurt plus en Abyssinie ou au Népal pour des fleurs »* et les techniques ont évolué. En plus de décrire les plantes, le botaniste relève leurs coordonnées GPS et prélève des échantillons figés par un « silicagel » asséchant qui font l'objet d'analyses morphologiques et génétiques. L'émerveillement, lui, reste intact. *« Une racine se tend, une branche se courbe, quelqu'un se penche vers un arbrisseau qu'il n'a jamais vu, telle est la scène originelle, celle d'une rencontre qui se rejoue à l'infini sur chaque planche de l'Herbier. C'est toujours celle d'une surprise. A chaque fois quelqu'un a ouvert grand les yeux. »* A l'heure de la sixième extinction du vivant, la tâche, loin d'être archaïque, est essentielle à la préservation de la biodiversité. Et vaste. 90% restent encore à répertorier. ■

AURÉLIE POLLET POUR "L'OBS"

FRANÇOISE BOURDIN P. 80 POSY SIMMONDS P. 82

Culture

POLAR

La colère de la reine Camilla

Après plus de 23 millions de romans vendus dans le monde, la Suédoise CAMILLA LÄCKBERG *signe un* THRILLER CONJUGAL, *qui est aussi un* BRÛLOT FÉMINISTE. *Rencontre*

Propos recueillis par **DIDIER JACOB** *Photo* **MARGUERITE BORNHAUSER**

SPÉCIAL LIVRES D'ÉTÉ

MARGUERITE BORNHAUSER POUR « L'OBS »

CAMILLA LÄCKBERG
est née le 30 août 1974 à Fjällbacka, en Suède. Elle a fait ses études à Göteborg où elle a obtenu une maîtrise en administration des affaires. Elle est l'auteure d'une quinzaine de livres et a reçu le grand prix de littérature policière en 2008 pour « la Princesse des glaces ».

LA CAGE DORÉE, par Camilla Läckberg, traduit du suédois par Rémi Cassaigne, Actes Sud, 352 p., 22,80 euros.

Revenge » : tel est le nom de la nouvelle ligne de cosmétiques que décide de lancer Faye Adelheim, après avoir été trompée, malmenée, humiliée par son mari Jack. C'est l'histoire de cette revanche que raconte Camilla Läckberg dans ce roman amer et sombre, le premier d'un dyptique qui se déroule dans les milieux d'affaires de Stockholm, loin de Fjällbacka où elle avait situé l'intrigue de la plupart de ses précédents livres. Faye n'a pas seulement souffert de la masculinité toxique de son mari. Elle a été battue, dans son enfance, par un père violent, qui a poussé son fils, le frère de Faye, au suicide. Autant dire que sa vengeance sera lente, cruelle et même effroyable. Faut-il exterminer les machos ? Le fait est que, dans son avenant tailleur, la romancière suédoise n'a pas l'air commode.

Cela ne vous ennuie pas qu'on vous surnomme la reine du polar suédois ?

Au contraire, j'adore ça ! J'ai toujours pensé que je serais princesse quand je serais grande et c'est arrivé. Comme je préférais les histoires de sorcières quand j'étais petite, c'est encore plus satisfaisant d'être considérée comme une reine sombre, une reine du polar...

« La Cage dorée », votre nouveau roman, est plus psychologique, et moins policier...

En effet. Ça a été une expérience d'écriture très différente. Je me sentais à l'aise en écrivant mes précédents thrillers, mais quand un écrivain commence à se sentir à l'aise, il doit chercher à tenter autre chose. Le défi était multiple. Il fallait que l'histoire soit différente, que le style et le rythme changent. Ecrire à la première personne était aussi une manière de défi.

MARGUERITE BORNHAUSER POUR « L'OBS »

Faye, votre héroïne, a été battue par son père dans sa jeunesse. Vous vous êtes inspirée d'histoires vraies pour raconter son calvaire?
Je dirais que ce livre est un mélange d'histoires que j'ai entendues ou que j'ai lues. Il y en a tellement! Mais pour moi, les abus, ce n'est pas uniquement se faire battre. Je n'ai jamais été battue de toute ma vie. Je ne connais personne qui l'ait été. Mais j'ai entendu beaucoup d'histoires de femmes qui ont été abusées financièrement par leur conjoint. Ce sont des histoires que, femmes, nous avons toutes vécues.

Pensez-vous que vous auriez écrit le livre s'il n'y avait pas eu #Metoo?
J'ai commencé mon livre avant #Metoo, il y a trois ans. J'étais au milieu quand tout a commencé. Evidemment, j'ai suivi tout ça de très près.

Mais la réalité, au travers d'un personnage comme Harvey Weinstein, n'est-elle pas plus monstrueuse que tout ce que vous pouviez imaginer?
Peut-être, mais je tiens beaucoup à ce que mes lecteurs puissent s'identifier à mes personnages. C'est ce qui explique une partie de mon succès. Avec les actrices de Hollywood, même si nous sommes révoltés par les abus qu'elles ont endurés, c'est difficile de s'identifier car leur univers nous est étranger. J'ai pensé au contraire qu'il était important de montrer le pouvoir que les hommes exercent sur les femmes dans leur vie quotidienne, la maltraitance dont certaines d'entre nous souffrent à la maison.

"POUR PUNIR LES WEINSTEIN, ON DEVRAIT S'INSPIRER DU PILORI"

Qu'avez-vous pensé de l'affaire Weinstein?
Je pense que, lorsque vous avez de l'argent, vous pouvez vous arranger avec la justice. Et Weinstein dispose probablement d'un millier d'avocats pour continuer à s'en arranger. L'argent est le pouvoir. Mais, d'un autre côté, il est aussi déshonoré. Je ne pense pas qu'il sera jamais capable de retourner au travail. Donc, même s'il n'a pas été puni par la justice, il a été puni d'une autre manière. En France et en Suède, au Moyen Age, vous pouviez être condamné au pilori, et exposé au milieu de la place sous le regard des gens. C'était une condamnation en soi. Je trouve que nous devrions nous en inspirer aujourd'hui. Nous avons besoin d'un peu plus d'embarras social pour dissuader les hommes de se comporter comme ils se comportent.

Avez-vous joué un rôle dans les mouvements féministes en Suède?
Eh bien, j'ai toujours des sentiments contradictoires envers le mouvement féministe. Il y a un travail fantastique qui est fait mais il y a aussi des choses qui me dérangent. Parfois je suis la cible de leurs critiques parce que je ne suis pas censée porter de talons, ni me maquiller. Selon elles, je trahirais la cause féministe, etc. Mais si je me bats pour ne pas devoir adhérer aux règles que fixent les hommes, pourquoi les femmes auraient-elles le droit de me dire quoi faire? De toute façon, je pense que ni les hommes ni les femmes ne devraient prendre le dessus. Il devrait y avoir une égalité. J'espère qu'un jour le mot même de féminisme ne sera plus nécessaire.

▲ *L'affaire Weinstein a provoqué le mouvement mondial #Metoo.*

Que répondez-vous à ces femmes, comme Catherine Deneuve, qui en France ont déclaré qu'elles n'étaient pas hostiles à une certaine domination masculine?
Nous avons eu cette discussion en Suède également. Lorsque vous avez, comme Catherine Deneuve, une position privilégiée, que vous êtes célèbre et que vous avez du succès, c'est toujours plus facile d'avoir des opinions comme celle-là. De même, j'ai entendu des hommes se plaindre de ne plus pouvoir flirter dans un bar sans être accusés de harcèlement sexuel. Mais si vous ne savez pas faire la différence entre flirter et harceler sexuellement, alors vous n'avez rien à faire dans un bar en compagnie d'une femme. Ces déclarations sont ridicules. Les femmes ont vraiment le droit d'être en colère. Les hommes ont le pouvoir dans notre société. C'est un fait. Et ils ont peur de le perdre. Quand les hommes disent que #Metoo est allé trop loin, je pense que c'est parce qu'ils se sentent menacés.

Dans son dernier livre, « White », Bret Easton Ellis dénonçait la dictature du politiquement correct. Il regrettait que l'ancien vice-président Joe Biden ait été accusé aux Etats-Unis de se montrer, en public, trop collant avec les femmes. Qu'en pensez-vous?
Je pense que c'est une perspective masculine. Un homme qui fait une blague la jugera peut-être drôle, mais beaucoup de femmes la trouveront sans doute déplacée. Parfois, un homme blague avec vous et vous vous sentez vraiment mal à l'aise, mais c'est votre patron et vous riez nerveusement. Je ne pense pas que ce soit trop demander aux hommes de commencer à réfléchir un peu plus à ce qu'ils disent ou à la manière dont ils se comportent. Sans doute beaucoup d'hommes pensent-ils que de taper sur les fesses d'une fille quand elle passe, c'est marrant. Mais qu'ils y réfléchissent à deux fois. Vous voyez, nous ne leur demandons pas l'impossible. Nous leur demandons de ne pas être des abrutis et de se comporter avec respect et gentillesse avec les femmes. Cela ne nécessite pas une opération du cerveau.

DON EMMERT/AFP

Pensez-vous que la décision prise par de grands éditeurs américains de ne pas publier les Mémoires de Woody Allen est excessive?
Woody Allen a eu une longue et belle carrière, même s'il a pris des photos de sa fille adoptive nue. Déjà, ça, c'est bizarre. Il s'est comporté d'une manière qui est socialement inacceptable. Et je pense qu'il est bon que des hommes publics qui ont dépassé les limites paient le prix de leurs actes, pour que les autres hommes commencent à avoir peur. Même si certaines conséquences peuvent paraître excessives, ça doit être comme ça pendant un moment pour que le pendule se stabilise quelque part, au milieu.

"WOODY ALLEN S'EST COMPORTÉ DE MANIÈRE INACCEPTABLE"

L'année dernière, le prix Nobel n'a pas été décerné, un scandale sexuel ayant éclaboussé le jury. Qu'en avez-vous pensé?
J'ai pris position sur les réseaux sociaux pour dire à quel point ce scandale m'a bouleversée, en tant que femme, en tant que romancière et en tant que Suédoise. Certains membres de l'Académie Nobel ont outrepassé leurs droits. Sara Danius *[secrétaire perpétuelle de l'Académie, qui a démissionné depuis]*, avec qui je me suis liée d'amitié, m'a invitée à une soirée là-bas. Pour la première fois de ma vie, et probablement la dernière. Je ne reçois généralement pas ces invitations. Quand je suis sortie du taxi, il y avait beaucoup de journalistes et de photographes à cause de tout ce qui se passait à l'Académie, et un des journalistes m'a regardée et m'a demandé : *« Qu'est-ce que vous faites ici ? »* Comme si ce n'était pas ma place. Mais je pense que c'est aussi mon Académie, et c'est pourquoi j'attends d'eux qu'ils se comportent dignement. Le plus drôle, c'est ce qu'a fait la plus grande maison d'édition de Suède, Bonnier. Dans le hall de l'immeuble, ils ont de grands portraits à la peinture à l'huile d'écrivains suédois et de personnalités en vue de l'Académie. Il y avait notamment un immense portrait, en plein milieu, d'un des académiciens dont le comportement a fait scandale. Ils l'ont décroché et placé à côté des toilettes.

▲ *Woody Allen (ici en 2016), hanté par des accusations d'abus sexuels sur Dylan Farrow.*

Pensez-vous qu'une femme devrait recevoir le Nobel cette année?
Il y a en tout cas un net déséquilibre en faveur des hommes, qu'il conviendrait, au fil du temps, de corriger. Ce serait probablement une bonne idée de commencer à regarder avec un peu plus d'attention les œuvres féminines de par le monde. Il y en a tellement d'excellentes et je pense que beaucoup ont été oubliées, car les hommes aiment attribuer des prix aux hommes.

Comment écrivez-vous vos livres? Planifiez-vous vos intrigues?
Disons que mon style obéit plus à la théorie du chaos. Je connais généralement la fin, mais je ne sais pas à quoi ressemblera la route. Donc je m'assieds simplement et j'écris, dans le même ordre que mes lecteurs me lisent. C'est un processus très organique. Je découvre l'histoire que je suis en train de raconter au fur et à mesure que je l'écris, sur mon ordinateur.

Vous arrive-t-il de faire fausse route? De tout jeter au bout d'une centaine de pages?
Non. Cela ne m'est jamais arrivé. Il m'arrive de m'arrêter, de me demander comment je vais résoudre tel ou tel problème. J'y réfléchis quelques jours et la solution finit par arriver.

"MES DEUX FILS SAVENT COMMENT TRAITER LES FEMMES"

Votre personnage masculin, Jack, est horrible. Vous le détestiez en écrivant le livre?
Oui. Bien sûr. Il bat sa femme, et je déteste ce mec. Nous avons tous rencontré des Jack. Ils ne sont pas mauvais en soi, mais ils sont égoïstes et narcissiques, et ils se moquent bien de faire du mal à d'autres personnes. Ils prennent ce qu'ils veulent. Ils ne se soucient que d'eux-mêmes. Et à bien des égards, ils m'énervent davantage que les barons du crime parce que ce sont des méchants dans la vie ordinaire. La plupart d'entre nous ne rencontreront jamais un psychopathe ou un tueur. C'est une chose inhabituelle. Mais des Jack, nous en rencontrons tous les jours.

Vous devez avoir reçu beaucoup de messages de lecteurs et de lectrices, vous racontant leurs propres histoires...
Beaucoup. J'en ai été surprise. Ce livre semble permettre à de nombreuses histoires très personnelles de s'exprimer. Chaque jour je reçois des messages sur Instagram. Des femmes me disent qu'elles ont traversé ceci et cela. Beaucoup de femmes journalistes ont partagé avec moi des témoignages de harcèlement. Cela m'a confortée dans l'idée que je dois continuer, sur les réseaux sociaux et dans mes livres, à tenter de rendre ce monde meilleur pour mes filles et aussi sur le plan personnel. Je me sens responsable en tant que mère. C'est la chose la plus importante que nous puissions faire. Nous pouvons mieux élever la prochaine génération. La nôtre est perdue. J'ai élevé deux fils qui savent comment traiter les femmes.

Où puisez-vous votre détermination? Vous avez toujours été une sorte de meneuse, même lorsque vous étiez enfant?
Oh non ! J'étais très effacée, au contraire. Mais, en vieillissant, j'ai commencé à prendre confiance en moi. Je ne me soucie plus autant de ce que les gens pensent. Et j'ai toujours été un peu un animal de scène. Comme je suis une très mauvaise actrice, et que je suis une chanteuse plus mauvaise encore, écrire était ma seule chance d'être sur le devant de la scène.

Pouvez-vous décrire la pièce où vous travaillez?
D'habitude, j'écris chez moi sur le canapé de mon salon. Je ne ressemble à rien avec mon pyjama en flanelle avec des motifs de chat. Parfois je prends mon ordinateur et je m'assieds dans un café ou un restaurant. Je me fiche de savoir s'il y a des gens qui parlent fort et des couverts qui sonnent sur leur assiette. Vous savez quel est mon plaisir secret ? M'asseoir dans un avion et entendre un bébé qui crie, car ce n'est pas moi la mère. Quand un bébé hurle sur un vol long-courrier, c'est hyperrelaxant car ce n'est pas mon problème. ■

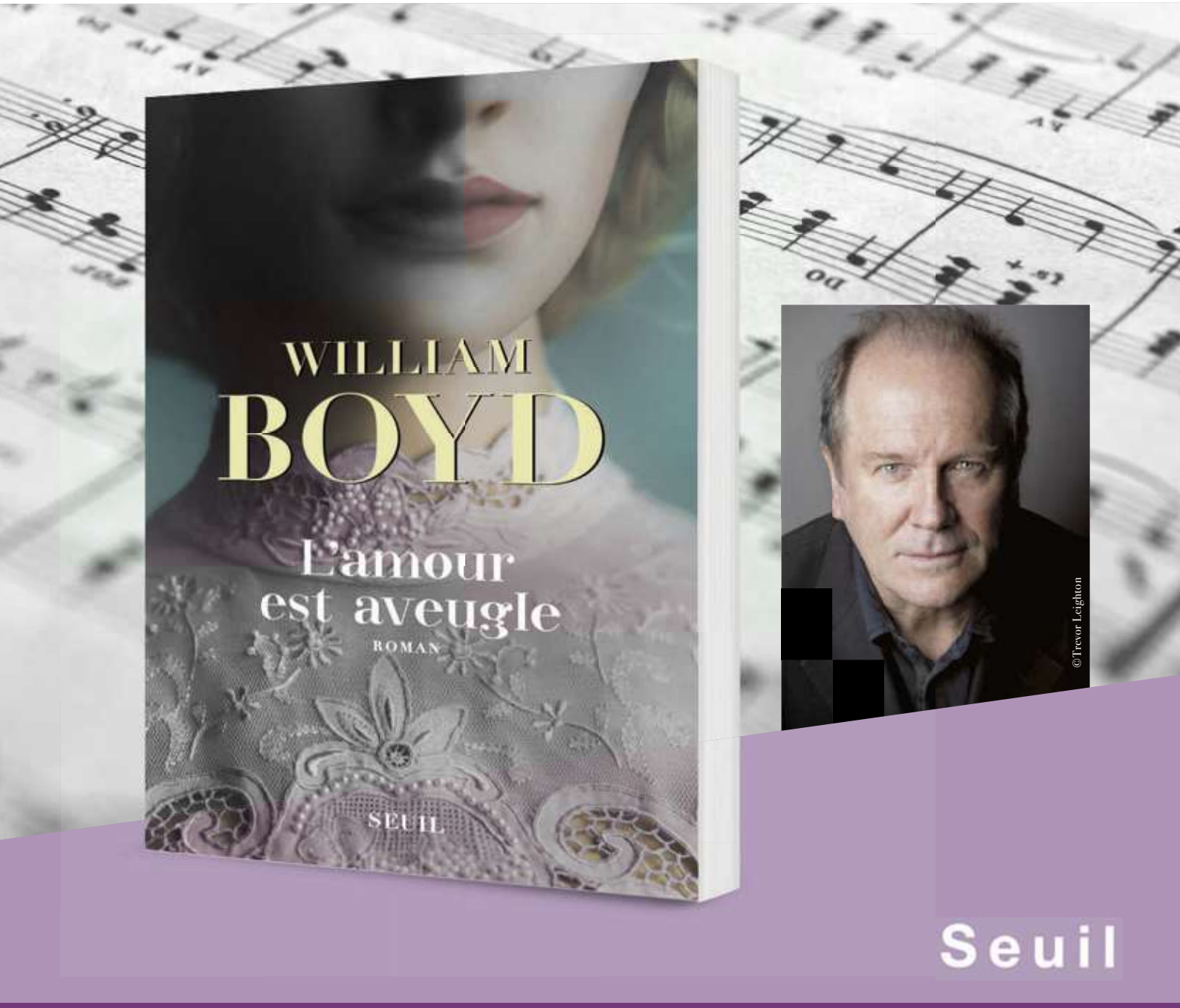
VALERY HACHE/AFP

« Roman de passion et d'apprentissage, *L'Amour est aveugle* est un plaisir de tous les instants. »

Didier Jacob, *L'Obs*

« Un illusionniste de génie. »

Laëtitia Favro, *Le JDD*



ROMAN

L'amie des bêtes

Romancière aussi populaire que discrète, FRANÇOISE BOURDIN *défend les* ANIMAUX *dans ses livres et dans sa vie, à la campagne. Portrait*

***Par* ANNE CRIGNON**

SI LOIN, SI PROCHES, par Françoise Bourdin, Belfond, 330 p., 21,90 euros.

La discrète Françoise Bourdin a plus de lectrices que Fred Vargas et elle publie plus qu'Amélie Nothomb (37 romans en vingt ans), mais si ses livres font rarement l'objet d'une recension dans les journaux, c'est qu'elle raconte des histoires sans chercher à faire de la littérature. Egarée un soir sur le plateau de Laurent Ruquier, on la vit écouter deux chroniqueuses commenter son absence de style avec un sourire carnassier. *« Si vous voulez dire que je ne suis pas Giono ou Simenon, c'est certain »*, a-t-elle répondu, désarmant les deux par sa simplicité, avant de regagner son village dans un coin de l'Eure bucolique et une maison de maître rachetée à l'historien André Castelot.

Chaque matin, l'aube naissante la découvre immuablement devant sa table de travail avec vue sur les grands arbres. Deux chiens l'accompagnent, un beauceron et un border collie, qui la promèneront tout à l'heure dans les blés, une fois rédigées les pages du jour. Longtemps, c'est à cheval que cette cavalière parcourait la campagne. « Si loin, si proches », le roman de ce printemps, est la suite de « Gran Paradiso », paru l'an dernier. Le héros, Lorenzo Delmonte, est un vétérinaire qu'on imagine beau comme Gregory Peck. Il s'est donné beaucoup de mal pour concevoir et ouvrir un parc animalier en plein cœur du Jura.

Proche du personnage de Daktari, le vétérinaire d'une réserve d'éthologie africaine dans une série télévisée des années 1970, notre héros est un garçon sérieux, inconscient de l'émoi qu'il suscite parmi la gent féminine, l'esprit tourné vers les girafes réticulées, les pandas roux et les gazelles de Waller. Jusqu'au jour où le grand amour de ses jeunes années, vétérinaire elle aussi, entre à nouveau dans sa vie. L'histoire prend dès lors l'allure d'une arlequinade écologiste, dont le lecteur a envie de connaître la fin.

Le sujet est venu à Françoise Bourdin il y a deux ans à Thoiry alors qu'elle marchait avec une de ses filles dans le tunnel de verre sur le territoire des lions. Qu'on œuvre ainsi à sensibiliser les gens au sort d'animaux menacés lui a plu. *« Un éléphant meurt tous les quarts d'heure, on ne peut regarder cela les bras ballants »*, dit-elle.

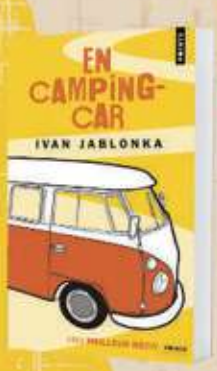
Comme souvent, la romancière est en phase avec une préoccupation commune, la conscience que le modèle économique du moment est un crime contre le monde animal et végétal. Ethologues, spécialistes de biologie évolutionniste et neuroscientifiques sont unanimes : les animaux sont intelligents et sentimentaux, ils ont les mêmes systèmes chimiques et neurobiologiques que les hommes. L'universalité des émotions primaires est reconnue, peur, tristesse, honte, surprise, dégoût, capacité à ressentir la douleur, vie sociale, attachement, surprise, joie. Le procès en sensiblerie s'est éteint. Il y a urgence à nous rectifier.

Françoise Bourdin n'aime plus la corrida. Il y a une dizaine d'années, assise sur un gradin quand le taureau n'était pas loin de s'effondrer, elle a pensé à son chien, un autre grand beauceron, et s'est dit qu'elle trouverait ignoble qu'on lui inflige un tel sort. *« Je me suis mise à la place de cet animal et je me suis dit qu'on n'avait pas le droit de le tuer ainsi. »* Une prise de conscience semblable à celle de Henry Spira, fondateur d'Animal Rights International, survenue en 1973 dans sa quarante-cinquième année quand un ami lui confia son chat. Sous le charme de la créature, il lui apparut soudainement absurde de câliner un animal et de planter sa fourchette dans un autre.

Elle aussi dessillée, Françoise Bourdin est heurtée par les révélations de l'association L214 sur les animaux inséminés à la chaîne, entassés, élevés dans le noir, considérés comme une matière première infiniment exploitable et mis à mort de façon industrielle. *« Cette souffrance n'est pas acceptable dans un monde évolué »*, dit-elle. Françoise Bourdin s'est mise à manger moins de viande, et jamais de brebis ou d'agneau. Elle a trouvé l'éleveur qui garantit aux animaux une vie de prairie et achète à un voisin des œufs de poule en liberté avant de se remettre à ses histoires. ■

BRUNO KLEIN/DIVERGENCE

l'été arrive à POINTS nommé !



En camping-car
d'**Ivan Jablonka**

Un autoportrait solaire, intime et saisissant sur les vacances, l'enfance, la liberté et la difficulté du bonheur.

Falcó
d'**Arturo Pérez-Reverte**

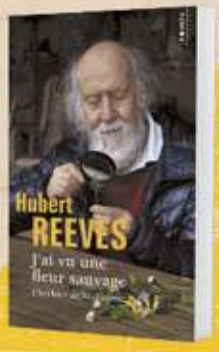
Une nouvelle série d'aventures policières au cœur de la guerre espagnole par le maître du polar historique.

Le Monde selon Barney
de **Mordecai Richler**

Les confessions d'un homme rongé par la rancœur et les remords, mais animé d'une furieuse envie de vivre.

Les Monstres de Templeton
de **Lauren Groff**

Deux cents ans d'histoire américaine à travers les investigations d'une jeune femme sur l'identité de son père.



J'ai vu une fleur sauvage
d' **Hubert Reeves**

Hubert Reeves présente avec tendresse plusieurs dizaines de fleurs observées au quotidien. « *Un livre qui s'adresse à tous ceux qui veulent s'ouvrir à la beauté du monde.* » François Busnel, La Grande Librairie

Séquoias
de **Michel Moutot**

Une grande aventure au cœur de l'Amérique mythique. Un roman fascinant qui mêle intrigue et fresque historique.

Paysage perdu
de **Joyce Carol Oates**

Oates avant Oates : un récit autobiographique qui apporte un éclairage précieux sur sa personnalité et son œuvre.

L'héritage des espions
de **John le Carré**

Le nouveau roman du maître de l'espionnage George Smiley est de retour. « *Un chef-d'œuvre de mélancolie.* » Télérama

POINTS

ROMAN GRAPHIQUE

God save Posy!

Dessinatrice vedette du "Guardian", Posy Simmonds, auteure de "GEMMA BOVERY" *et de "Tamara Drewe", revient avec le délicieux* "CASSANDRA DARKE". *Rencontre devant une tasse de thé*

Par **AMANDINE SCHMITT**

CASSANDRA DARKE, par Posy Simmonds, traduit par Lili Sztajn, Denoël Graphic, 96 p., 21 euros. **SO BRITISH ! L'ART DE POSY SIMMONDS,** par Paul Gravett, traduit par Jean-Luc Fromental, Denoël Graphic, 112 p., 23 euros.

▲ *Posy Simmonds chez elle à Londres.*

Posy Simmonds soupire devant sa tasse de thé : *« C'est bien d'être en France. »* C'est-à-dire loin de l'ambiance morose qui plombe le Royaume-Uni. Paul Gravett, son biographe, nous a prévenus avec une bonne dose de flegme : on ne mentionne pas le *« B-word »*, le « mot en B » – comme Brexit. De passage à Paris en avril, cette dame distinguée de 73 ans, le bras en écharpe à la suite d'une mauvaise chute, en parle pourtant librement : *« On en a tellement marre, on est déprimé, c'est la nausée perpétuelle. Personne ne sait ce qui va arriver. On a eu des périodes inquiétantes, pendant la guerre en Irak notamment, mais là c'est horrible. Que va devenir l'Ecosse ? Et l'Irlande ? »*

De Brexit, il n'est pas question dans « Cassandra Darke », si on fait fi des lettres « XIT » figurant sur une coupure de journal. Chez Posy Simmonds, tout est dans le détail. Elle s'en est donné à cœur joie. C'est la première fois qu'un livre de la dessinatrice star du « Guardian » n'est pas prépublié sous forme de feuilleton dans la presse. *« Avant j'avais des contraintes de pages, de couleurs, de format »*, raconte-t-elle. Ici, elle se permet des pleines pages muettes, comme une belle scène de foule dans la frénésie des achats de Noël.

Cette grande francophile, dont la famille maternelle *« descend des huguenots »*, a découvert ce côté du Channel en étudiant à la Sorbonne à 17 ans. Elle essaie de pratiquer notre langue régulièrement pour ne pas reproduire les *« bêtises »* des premières années : *« Je tutoyais des gens que je devais vouvoyer. » Shocking !* Si elle vient de lire « les Cerfs-volants » de Romain Gary, c'est Flaubert qui a donné sa trame à son premier album, « Gemma Bovery », en 2000. Pour son deuxième, « Tamara Drewe » (2008), c'est encore un classique du XIXe qui l'a inspirée : *« Je parlais d'une retraite d'écrivains perdue dans le Dorset, "loin de la foule déchaînée". Loin de la foule déchaînée ! C'est comme ça que j'ai pensé à Thomas Hardy et*

BIO

Née en 1945 à Cookham (Royaume-Uni), Posy Simmonds est dessinatrice de presse, illustratrice et auteure de bande dessinée. Elle a notamment publié « Gemma Bovery », « Tamara Drewe » et « Literary Life, scènes de la vie littéraire », tous chez Denoël Graphic.

que je m'en suis inspirée. Je ne voulais pas que les gens qui n'ont pas lu le roman ne comprennent pas la BD mais, pour les autres, il y a quelques clins d'œil. »

« Cassandra Darke », cette fois, est une variation sur le patrimonial « Chant de Noël » de Dickens. *« Je marche beaucoup à Londres,* dit Posy Simmonds. *Je travaille chez moi, donc j'essaie toujours de trouver des prétextes pour flâner : acheter le journal ou du lait. Dans les quartiers riches, on voit beaucoup d'immeubles luxueux souvent à moitié vides. Ce sont des spéculations immobilières. On constate que les riches sont plus riches et les pauvres, plus pauvres. Cette fracture sociale m'a fait penser à Dickens. »*

Son Ebenezer Scrooge diffère de son modèle, mais les deux personnages partagent la même haine de leur prochain et des fêtes de fin d'année. Face à ce vieux monstre d'avarice, Cassandra mène la grande vie, avec gouvernante et chauffeur. *« Ça me plaisait de créer une héroïne misanthrope, méchante, grosse, vieille, très, très riche, qui vit dans un quartier huppé de Londres comme Chelsea ou Knightsbridge. »* Pour évoquer cette antihéroïne, Posy Simmonds cite Lady Macbeth et Electre. On lui répond Tatie Danielle. *« Je voulais qu'elle se fiche de sa silhouette. Qu'elle soit opposée à toutes les choses qu'on attend des femmes : elle ne cherche pas à être aimable, ni à séduire. Elle ne s'intéresse pas aux gens. »*

En accueillant à contrecœur chez elle Nicki, la fille de sa demi-sœur, Cassandra se retrouve malgré elle au centre d'une intrigue criminelle. Mais ce qui compte, c'est surtout le portrait mordant que fait Simmonds du clash entre générations et classes sociales au sein de la même maisonnée. Son sens de l'observation pointu et son humour irrésistible suscitent invariablement l'empathie, même pour une horrible grincheuse prise dans une comédie noire.

"AUTREFOIS, JE DESSINAIS TRÈS VITE"

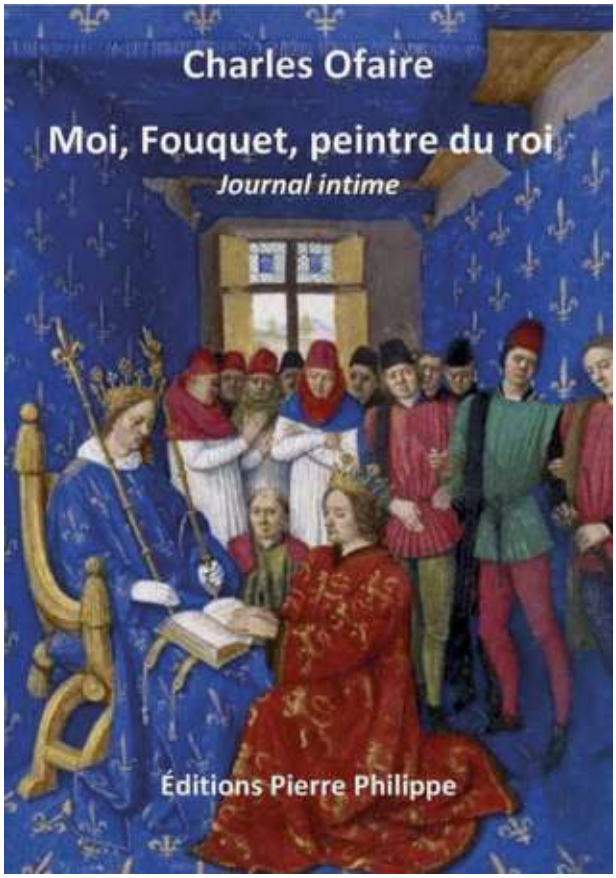
Il aura fallu onze ans pour que Posy Simmonds publie cette nouvelle satire, *« pour des raisons banales. J'étais malade, mon mari était malade, nous faisions des travaux. Je devais aussi honorer des commandes et assurer mon rôle de conseillère sur l'adaptation au cinéma de "Gemma Bovery". »* Mais il y a autre chose. *« Je suis plus âgée. Autrefois, je dessinais très vite. Mais, avec le temps, je me suis lassée des "deadlines". »* Après quarante ans, tout de même, à commenter l'actualité britannique dans les journaux, notamment à travers les tribulations de la famille Weber, *« qui devaient représenter les lecteurs du "Guardian", c'est-à-dire bien-pensants et gauche cachemire »*. Plus chic que « gauche caviar ».

Des décennies après publication, ses dessins sur les inégalités hommes-femmes frappent encore par leur modernité. *« Je crois que des choses sont mieux, d'autres pareilles, et d'autres pires,* résume-t-elle. *Les femmes peuvent aller à l'université, travailler, mais on entend aussi des choses horribles, celles qui font du porno, qui s'injectent du Botox... "Awful"! On est toujours jugées sur l'apparence, ça ne change pas. »* Dans une planche des années 1980, une mère en train d'allaiter est regardée de travers partout où elle passe, sauf quand son portrait est représenté dans un musée. *« Et ça continue! L'autre jour à la terrasse d'un café, j'ai entendu des gens se plaindre qu'une femme allaitait. Oh, "come on"! »* ■

ERIC TSCHAEN/REA

Le premier roman sur l'un des plus grands peintres français:

JEAN FOUQUET



L'auteur, Charles Ofaire, nous propose le journal intime du peintre Jean Fouquet. Il décrit avec précisions des faits historiques et la vie secrète du peintre aux prises avec la belle Agnès Sorel, Jeanne d'Arc et ses retables. Les thèmes abordés sont inattendus, dont le chantage insoupçonné du roi Charles VII.

Ce roman confère une vie romanesque et mystérieuse à Jean Fouquet. Il reconstitue une vérité dont l'histoire a cru pouvoir se passer et présente Louis XI tel qu'il fut, grâce au plus grand peintre de la Première Renaissance.

www.editionspierrephilippe.com

Des pages de notre Histoire,

à lire !

Un régal !

BEST OF

Nos 16 coups de cœur

Voici les ROMANS *et* RÉCITS *que* "l'OBS" *a aimés cette année. Si vous les avez manqués, vous avez tout l'été pour vous rattraper!*

Par **LE SERVICE CULTURE**

Inspecteur Ravey

PAS DUPE

par Yves Ravey, Minuit, 144 p., 14,50 euros.

Une femme est retrouvée morte au volant de sa berline blanche, sous les yeux de son mari et de son amant. Un policier en civil enquête avec une cérémonieuse bienveillance. Yves Ravey est l'inventeur du polar cappuccino *freddo*, à l'amertume onctueuse et glaçante. Du grand art, invisible à l'œil nu.

Ma mère, cette étoile filante

DITES-LUI QUE JE L'AIME

par Clémentine Autain, Grasset, 162 p., 16 euros.

Dans un livre poignant, serré comme la destinée tragique qu'il évoque, la députée « insoumise » ressuscite une étoile filante du cinéma français : sa mère, la comédienne Dominique Laffin, morte à 33 ans. Et se réconcilie avec celle qui a rendu son enfance si douloureuse.

Ici Londres

OMBRES SUR LA TAMISE

par Michael Ondaatje, traduit de l'anglais par Lori Saint-Martin et Paul Gagné, L'Olivier, 288 p., 22,50 euros.

Dans le Londres d'après-guerre, deux adolescents sont confiés par leurs parents à un inconnu aux étranges fréquentations. Avec ce roman

PLAINPICTURE/HARTMANN BEESE

d'apprentissage et d'espionnage aux résonances hitchcockiennes, l'auteur du « Patient anglais » signe un chef-d'œuvre en clair-obscur.

Grann reporter

LE DIABLE ET SHERLOCK HOLMES

par David Grann, traduit de l'anglais par Johan-Frédérick Hel-Guedj, Marianne Reiner, Claire Debru et Violaine Huisman, Editions du Sous-Sol, 392 p., 23 euros.

L'enquêteur star du « New Yorker » rassemble ses enquêtes sur une organisation criminelle, un explorateur égaré en Amazonie, ou encore la mort du plus grand spécialiste de Sherlock Holmes. Chaque récit est un polar en soi, et une radiographie des pires instincts qui rôdent au fond de l'âme humaine.

L'art de Chevillard

L'EXPLOSION DE LA TORTUE

par Eric Chevillard, Minuit, 256 p., 18,50 euros.

L'auteur de « l'Autofictif », qui est notre meilleur styliste, concentre ici tous ses talents : l'affabulation, l'érudition, la digression, la dérision, la subversion. Jusqu'à l'explosion de la tortue.

La tectonique des sentiments

DOGGERLAND

par Elisabeth Filhol, POL, 352 p., 19,50 euros.

Amour et forages pétroliers en mer du Nord : l'histoire de deux géologues, racontée avec une précision technique et scientifique époustouflante, sans jamais sacrifier le romanesque.

Une femme puissante

EDMONDE

par Dominique de Saint Pern, Stock, 416 p., 21,50 euros.

Trois ans après sa disparition, Edmonde Charles-Roux méritait bien ce roman chauffé à blanc qui lui ressemble, et couvre les années 1938-1944 de son incroyable destin. Celui d'une femme hors du commun, aussi à l'aise en uniforme kaki, augmenté d'une croix de guerre, qu'en fuseau ou en robe longue. Ce livre, qui mêle tous les genres, est un chaudron magique.

L'amour à quatre mains

NINO DANS LA NUIT

par Capucine et Simon Johannin, Allia, 288 p., 14 euros.

Avec une acuité qui rappelle celle de Virginie Despentes, voici le portrait d'une jeunesse en marge de la start-up nation, laissée à la porte d'une vie de bureau diurne et bien rangée. Un livre à quatre mains sur la nuit, la drogue, les amis, et l'amour bien sûr.

Jourde sur canapé

LE VOYAGE DU CANAPÉ-LIT

par Pierre Jourde, Gallimard, 272 p., 20 euros.

Après la mort de sa grand-mère, Pierre Jourde est chargé de convoyer son canapé verdâtre, depuis Créteil jusqu'à la ferme familiale de Lussaud, en Auvergne. C'est peu dire qu'on rigole beaucoup dans ce *« foutoir narratif »* aux incessantes digressions.

Salinger en Irak

CHERRY

par Nico Walker, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Nicolas Richard, Equinox/Les Arènes, 432 p., 20 euros.

Dans la prison où il purge une longue peine pour braquages, Nico Walker a écrit son histoire explosive : celle d'un vétéran de l'armée américaine tombé dans la drogue. Un roman brut, naïf, trash, drôle et déchirant. C'est « l'Attrape-cœurs » en Irak, avec une piquouze dans le bras.

Ainsi parlait Damasio

LES FURTIFS

par Alain Damasio, La Volte, 704 p., 25 euros.

Dans ce roman futuriste, les grandes villes françaises sont privatisées et les riches écrasent davantage les pauvres. Un grand récit des noces funèbres de la technologie et du capitalisme, vingt ans après « la Zone du dehors », dystopie culte sur une *« société sans air »*.

Quand on insultait Proust

PROUST, PRIX GONCOURT. UNE ÉMEUTE LITTÉRAIRE

par Thierry Laget, Gallimard, 272 p., 19,50 euros.

Il y a cent ans, le 10 décembre 1919, Marcel Proust remportait le prix Goncourt au terme d'une guerre de tranchées faite d'insultes, de mensonges et de menaces. Thierry Laget raconte, avec virtuosité, érudition et un sens aigu de la polémologie littéraire, cette incroyable bataille rangée, dont Drouant fut le QG.

Les adieux à New York

EAST VILLAGE BLUES

par Chantal Thomas, photos d'Allen S. Weiss, Seuil, 196 p., 21 euros.

On avait fini par croire que la romancière des « Adieux à la reine » n'était pas de notre temps. Et voici qu'elle évoque sa jeunesse bohème dans le New York d'Andy Warhol, de Patti Smith et de la Beat Generation. Un blues mozartien, pour empêcher le passé de mourir.

Mon fils, ma bataille

COMME À LA GUERRE

par Julien Blanc-Gras, Stock, 286 p., 19,50 euros.

L'excellent auteur de « Touriste » s'est lancé dans une drôle d'aventure : avoir un enfant, à l'âge des attentats et de la catastrophe écologique qui vient. Il le raconte avec un humour impeccable, qui est aussi une forme de sagesse.

L'Amérique au galop

LE SPORT DES ROIS

par C. E. Morgan, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Mathilde Bach, Gallimard, 656 p., 24 euros.

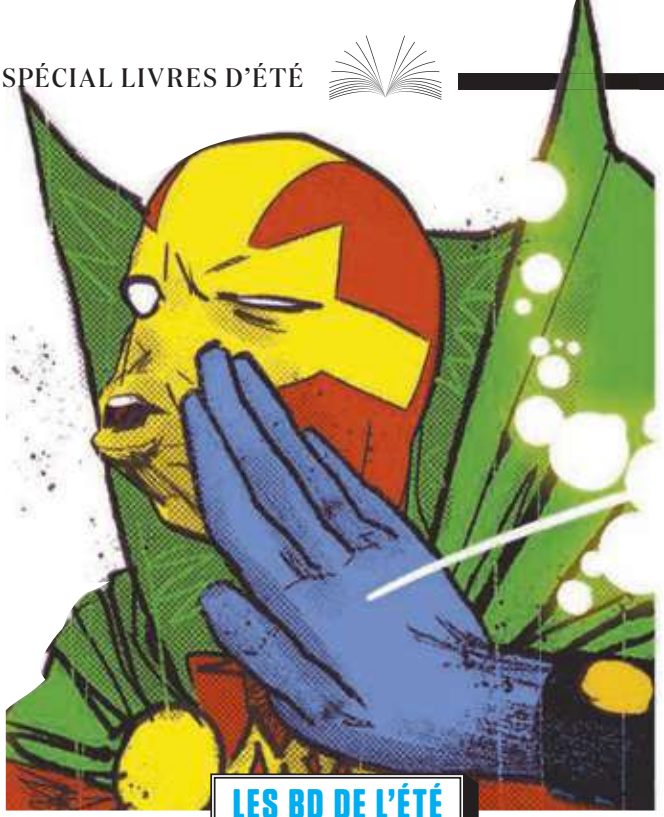
Une formidable fresque sur les chevaux dans un élevage du Kentucky, doublé d'un portrait de l'Amérique profonde, depuis les guerres d'indépendance et de Sécession jusqu'aux années 2000. A lire au galop.

Z comme Zamir

DÉRANGÉ QUE JE SUIS

par Ali Zamir, Le Tripode, 192 p., 17 euros.

Cet hiver, la littérature la plus brûlante nous est venue des Comores. Avec ce bref récit, inondé de soleil, dégoulinant de sueur et de sang, qui tient de la fable insulaire et du conte philosophique. Avec un personnage qu'on n'est pas près d'oublier. ■



LES BD DE L'ÉTÉ

Des bulles pour la plage

NEW YORK *insolite, martyrs de l'art brut,* SUPER-HÉROS *dépressif... Voici* CINQ *excellents albums à savourer cet été*

Par **AMANDINE SCHMITT**

Ils sont fous, ces ricains

TRUE STORIES

Par Derf Backderf, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Philippe Touboul, Çà et Là, 200 p., 20 euros.

Les Français ont Riad Sattouf et sa « Vie secrète des jeunes ». Les Américains ont Derf Backderf, qui a lui aussi observé, des années 1990 à 2010, les manies de ses contemporains. Publiés dans divers journaux underground bien avant le succès de « Mon ami Dahmer », ses strips montrent des gens étranges, et souvent dégoûtants, croisés dans la rue, à la bibliothèque ou chez le disquaire. Il y a celui qui intime à une femme de lire « Ubu Roi » car, *« si tu veux être avec moi, faudra penser »* ; celui qui hurle dans son portable : *« Bien sûr que je t'aime connasse »* ; celui qui promène une boîte contenant les cendres de son chien (*« Trixie 1995-2008 »*). Un portrait sacrément peu flatteur de la première puissance mondiale.

Super-héros mais pas trop

MISTER MIRACLE

Par Tom King et Mitch Gerads, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jérôme Wicky, Urban Comics, 328 p., 28 euros.

Un comics qui s'ouvre sur la tentative de suicide du super-héros, ce n'est pas banal. Malgré son costume bigarré – combinaison rouge et jaune, cape et bottes vertes –, Mister Miracle n'est pas un justicier. Il tente juste de mener une existence paisible, entre vie de couple et carrière de magicien escapiste. Mais quand ce ne sont pas ses obligations sur Apokolips, sa planète natale, qui le rattrapent, c'est son propre mal-être. Malin et visuellement ambitieux, l'album a en outre le mérite d'offrir l'un des plus beaux couples de bande dessinée. Big Barda et Mister Miracle entretiennent une relation stable, saine, équilibrée, romantique, même lorsqu'ils se retrouvent confrontés à la parentalité. *« Je peux toujours m'échapper »*, répète le héros... de la guerre entre le Bien et le Mal, oui, de la dépression, peut-être, mais de l'amour, sûrement pas.

Big-bang

L'ANNÉE DE LA COMÈTE

Par Clément Vuillier, Ed. 2024, 48 p., 28 euros.

La neige tombe sur les sommets, l'orage gronde, la mer s'agite. Dans les cieux, une comète poursuit inéluctablement sa course. Son passage déclenche une série de cataclysmes. Le paysage s'en trouve remodelé : jadis de pierre et de glace, le voilà d'eau et de feu. Etait-ce la Terre ? S'agit-il de notre passé ou de notre futur ? Origine du monde ou fin des temps ? Totalement muette, cette BD de grand format (38 cm de hauteur) applique à la sublime beauté de la nature la pureté de la ligne claire. Magnétique.

L'enfance de l'art brut

ENFERME-MOI SI TU PEUX

Par Anne-Caroline Pandolfo et Terkel Risbjerg, Casterman, 168 p., 23 euros.

A travers une série de mini-portraits, « Enferme-moi si tu peux » enchevêtre les destins de six figures de l'art brut. Femme, pauvre, malade, fou : entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, tous avaient une raison de chercher une échappatoire. Augustin Lesage, mineur de fond, s'est mis à peindre du jour au lendemain. Le Facteur Cheval, à ramasser des cailloux pour son palais idéal. Judith Scott, trisomique, à emballer de ficelle des objets du quotidien, œuvres que certains paient des fortunes aujourd'hui. D'une infinie délicatesse.

Manhattan secret

LES ENTRAILLES DE NEW YORK

Par Julia Wertz, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Aude Pasquier, L'agrume, 288 p., 29 euros.

Qu'on ne cherche pas ici un guide de New York. Originaire de Californie, Julia Wertz a changé de côte pour trouver *« l'endroit fait pour* [elle] *»*. Elle en a tiré ce fourmillant recueil de lieux secrets, d'anecdotes insolites et de personnalités méconnues (Madame Restell, avorteuse de la Ve avenue, Lizzie Halliday, tueuse en série), le tout entrecoupé de croquis de façades dont on suit l'évolution dans le temps. Saviez-vous que les flippers ont été interdits pendant plus de trente ans à New York ? Qu'il existe un cimetière à bateaux à Staten Island ? Et une « Bottle Beach », où s'échouent encore des déchets d'usine du début du XXe ? Familière de l'autobiographie sans complaisance, Julia Wertz a arpenté la ville et l'a profondément aimée. Celle-ci ne le lui a pas toujours rendu. En 2016, la dessinatrice a été illégalement expulsée de son appartement de Brooklyn. ■

URBAN COMICS

25
JUILLET
15 AOÛT
2019
JAZZ in MARCIAC
SINCE 1978
MARCIAC GRANDS ÉVÉNEMENTS MUSICAUX
STING
THE JACKSONS
AHMAD JAMAL | WYNTON MARSALIS | GEORGE BENSON | GREGORY PORTER
MELODY GARDOT | JAMIE CULLUM | ANGÉLIQUE KIDJO | GILBERTO GIL
CÉCILE McLORIN SALVANT | ROBERTO FONSECA | BETH HART | THOMAS DUTRONC
...
JAZZINMARCIAC.COM | 0892 690 277
0,40€/MN
FNAC | CARREFOUR | GÉANT | MAGASINS U | INTERMARCHÉ | LECLERC | AUCHAN | CORA | CULTURA
LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC
LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS
LES ENTREPRISES PARTENAIRES
LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES
LES PARTENAIRES MÉDIAS

LES POCHES

Voyager pas cher

CINQ LIVRES *de poche pour partir cet été en bateau, en camping-car, en avion et toujours en littérature*

***Par* ÉLISABETH PHILIPPE**

Road-trip

EN CAMPING-CAR

par Ivan Jablonka,
Points, 192 p., 6,50 euros.

Adolescent, Ivan Jablonka avait honte d'évoquer ses vacances familiales à bord d'un combi Volkswagen. Ça détonnait, ce *« loisir de prolo »*, dans son lycée bourgeois. Aujourd'hui, l'auteur de « Laëtitia » raconte sans complexe ses étés en camping-car à sillonner la Grèce, le Maroc et l'Italie, dans les années 1980. Les souvenirs intimes de l'écrivain-historien ont un goût de mythologie collective, celui des salades de riz et des parties de cartes. Mais ils se teintent d'une ombre tragique : l'assassinat de ses grands-parents paternels à Auschwitz. Pour son père survivant, le bonheur était une injonction et il y avait, dans la *« joie estivale, une familiarité avec la mort »*. Mais, au bout de cette route vers le passé que taille Jablonka, il y a une sérénité retrouvée.

Bungalow

SIMPLE JOURNÉE D'ÉTÉ

par Frédéric Berthet, La Table ronde,
« La petite vermillon », 224 p., 8,10 euros.

Elles se prénomment Ségolène, Sabine, Véro, Aurélie ou Daphné, jeunes filles en fleurs que les héros des nouvelles de Frédéric Berthet butinent avec une nonchalance calculée et une élégance désarmante. Paru en 1986, ce recueil respire les vacances et la fausse insouciance, l'humour dandy et l'amour de la langue. Qu'ils s'appellent Charles Bonneval (comme l'un des personnages de l'unique et impeccable roman de Berthet « Daimler s'en va »), Edouard ou Samuel, dit Bungalow, les jeunes séducteurs qui parcourent ces pages charment par leur sens épatant de la formule. Quand on leur demande si ça va, ils ne répondent pas « bien », mais *« débilement bien »*. *« Le style c'est l'humour, et l'inverse »*, analyse Bungalow. La preuve par Berthet.

Croisière

LE FUGITIF

par Somerset Maugham,
traduit de l'anglais par E.R. Blanchet,
10-18, 224 p., 7,50 euros.

Sur le papier, ça ressemble au prospectus d'un croisiériste haut de gamme : les eaux violettes du Pacifique Sud, des îles plantées de figuiers sauvages à la *« coloration vert intense d'une chasuble tirée du trésor de quelque cathédrale espagnole »*. En prime, quelques pipes d'opium. Sauf que pour le docteur Saunders, la traversée ne se révèle pas franchement idyllique. Le médecin (profession qu'exerça aussi Maugham) se retrouve embarqué sur un lougre perlier avec un capitaine à la dérive, un jeune homme louche et une mystérieuse cargaison. Les choses se corsent encore quand une superbe jeune femme en sarong fait son apparition. Un pur roman d'aventures.

Transports amoureux

BLIND DATE. SEXE ET PHILOSOPHIE

par Anne Dufourmantelle,
Rivages, 240 p., 8,50 euros.

C'est le scénario typique des comédies romantiques : deux personnages que tout oppose finissent par tomber amoureux. Dans le livre de la philosophe Anne Dufourmantelle, disparue en 2017, les protagonistes ne sont pas des êtres de chair et de sang, mais le sexe et la philosophie, deux champs de l'expérience humaine qui ont toujours fait mine de superbement s'ignorer. *« Le sexe n'est pas nommé par la philosophie. Ou alors de manière si pauvre, si caricaturale que c'en est presque drôle : appétits, affections, lascivité… »*, note Dufourmantelle. Dans une langue très poétique, l'auteure tente de provoquer enfin la rencontre entre l'*eros* et le *logos*, qui sont tous deux *« un acte, une relation, un langage »*.

EasyJet

BARCELONE, PETITE ANTHOLOGIE D'ESCAPADES LITTÉRAIRES

Robert Laffont, « Pavillons poche »,
144 p., 5 euros.

LISBONNE, « Pavillons poche », 176 p., 5 euros.

Envie de réduire votre empreinte carbone ? Au lieu de prendre l'avion pour une métropole européenne, ouvrez ces anthologies littéraires consacrées à Barcelone et à Lisbonne. Vous ferez des économies et vous sauverez des ours polaires. Et puis c'est chic d'être guidé par Cervantès, Victor Serge ou Théophile Gautier, qui trouve à Barcelone *« un air un peu guindé et un peu roide, comme toutes les villes lacées trop dru dans un justaucorps de fortifications »*. Lisbonne n'est pas en reste, avec la princesse Rattazzi, qui décrit la procession de la Fête-Dieu, ou Andersen, s'extasiant devant la propreté des rues. ■

ROBERT HARDING HERITAGE/AFP

HUMEUR

Par JÉRÔME GARCIN

Il voyage en hydravion, en train express, en paquebot-poste, à cheval ou au volant d'un de ses bolides, Bugatti, Porsche, Mercedes, sans oublier la Panhard 20 chevaux et la 16 cylindres Marmon. Du sommet des Andes au Bas-Nil, de l'île de Pâques à Majorque, de La Mecque à New York, il explore le monde d'avant le tourisme de masse et les vols low cost. Il décrit Palmyre et Bassora, quand elles étaient debout et resplendissantes. Il trouve au torse nu des Chinois de Shanghai *« un rouge de canard laqué »* et aux domestiques en robe blanche de Pékin, dont il ignore si c'est *« une ville ornée ou une forêt décimée »*, un air de *« chirurgiens de campagne »*. Vancouver ? Une *« ville de province anglaise, où le représentant du roi habite un Parthénon »*. Manille ? *« La trinité américaine du gratte-ciel, de la dactylographie et de l'ice-cream soda. »* Venise ? *« Les écrivains y ont tellement versé de larmes qu'on n'y circule plus qu'en bateau. »* La Suisse ? *« Le noyau du fruit dont les plaines sont la pulpe. »* A Vienne, il pleure d'émotion devant les piaffers des lipizzans de l'Ecole espagnole, et, en Thaïlande, ex-Siam, admire le culte qu'on voue à l'éléphant blanc, auquel le roi confère un titre de noblesse et pour lequel le joaillier de la cour fabrique, sur mesure, des diadèmes et des chaînes en or. A Djibouti, il passe la nuit dans la case d'une *« négresse »* longue de 2,20 mètres, qu'il visite de la tête aux pieds en *« touriste baudelairien »*. De la Méditerranée, qu'il a parcourue de Lesbos à Oran, il écrit qu'il y revient au printemps, *« comme les anchois »*, et ajoute que *« chaque bain (l)'a soulevé, ainsi qu'un levain »*. Il boit un hula-hula à Hawaii, un chocolate cocktail au Brésil, un boomerang en Afrique du Sud et un kiss-me-quick au lit. On a reconnu Paul Morand, cet étincelant globe-trotter, ce *« tireur d'élite »* (Nicolas d'Estienne d'Orves), ce *« surréaliste sec »* (Sollers) qui fait *« jazzer la langue française »* (Céline) et dont la collection Bouquins rassemble, comme dans une malle en bois exotique, les récits d'homme pressé sous le titre « Bains de mer, bains de rêve et autres voyages » *(32 euros)*. C'est un tel bonheur de lecture et une telle leçon de style qu'on oublierait presque les embarrassantes lubies de cet indécrottable réactionnaire, qui exalte *« l'âme coloniale française, ce navire aux voiles gonflées du vent de la philosophie »*, loue *« la race aryenne »* et se mêle aux pèlerins venus prier l'impérial Wagner sur la colline de Bayreuth.
J. G.

CRITIQUES

90 Lire 94 Voir 98 Ecouter 100 Sortir

AVANT-PREMIÈRE

Gemma et Vita

Liberté, égalité, sexualité : Gemma Arterton, d'une voix élégante, affirme les convictions de Vita Sackville-West dans « Vita & Virginia ». Le film de Chanya Button *(en salles le 10 juillet)*, tout en clair-obscur, raconte la *love story* entre la poétesse et Virginia Woolf, dont celle-ci se servira pour écrire « Orlando ». Chapeaux démesurés, mine grave, sensualité sombre, Gemma Arterton se coule dans le rôle de Vita, salonnarde very *British* des années 1920, personnage à l'opposé de l'actrice, qui est fille de soudeur. Elle est passée d'une adolescence turbulente aux planches de la Royal Academy of Dramatic Art, avec un détour folklo par le rock trash-punk-métal. Révélée par « Quantum of Solace », en compagnie de James Bond, est-elle féministe ? Oui pour la lutte. Non pour l'étiquette. *« Nous avons besoin d'un nouveau mot »*, dit-elle.
FRANÇOIS FORESTIER

BALTEL - SIPASWAN GALLET/WWD/REX/SIPA

LE CHOIX DE L'OBS

La caméra explore le temps

JE NE SAIS RIEN D'ELLE, PAR PHILIPPE MEZESCAZE, MAREST, 160 P., 17 EUROS.

★★★☆ A son fils de 11 ans, Irène faisait croire qu'elle devenait aveugle, parce qu'elle ne supportait plus de le voir la regarder. Elle ne se reconnaissait pas plus dans les miroirs. Elle entendait des voix et il lui arrivait de prendre son fils pour le garçon d'une voisine, qui n'en avait pas. Tout au long de sa vie, Irène fut une dépression qui se prolongeait, un désastre qui s'amplifiait, une béance qui s'élargissait. Lorsqu'elle faisait de longs séjours à *« l'hôpital des fous »*, son fils était confié à la garde de sa grand-mère paternelle. Et puis, Irène réapparaissait, fantomatique, hagarde, migraineuse, assaillie d'idées noires contre lesquelles les médecins avaient prescrit une longue liste de médicaments, que son fils, sans rien montrer de son désarroi et de sa honte, allait chercher à la pharmacie. Ils s'ajoutaient à ses drogues ordinaires, le tabac et l'alcool, dont les nuages et les vapeurs tenaient lieu de paravent, derrière lequel étaient entassés des *« silences mortifères »* et des *« secrets immuables »*. C'est longtemps après sa mort que Philippe Mezescaze a découvert les origines polonaises de sa mère et qu'il était le fils, non pas de son père officiel, mais d'un bijoutier juif ayant fui avant sa naissance, dont la boutique était sise rue Blanche, à Paris. Son enfance massacrée, qui court, saigne et trébuche depuis quarante ans dans tous ses livres, Philippe Mezescaze l'a revécue en 2017, à La Rochelle, où il a grandi. Elle lui a même été servie sur un plateau. Nicolas Giraud tournait en effet « Du soleil dans mes yeux », l'adaptation de son récit, « l'Impureté d'Irène » (Arléa, 1987). Sa mère avait les traits de la jolie Clara Ponsot et sa grand-mère, ceux de la grande Hélène Vincent. Mais le plus troublant, pour l'écrivain, était d'observer, en plongée, le petit Noah Benzaquen, sept ans et demi, débardeur bleu et short mi-long, chargé de le représenter enfant, d'incarner son double, d'exprimer sa souffrance, à quelques rues du cimetière où Irène repose enfin en paix. Chaque jour, parfois derrière le combo, parfois dans le restaurant où il faisait de la figuration, il a donc assisté à la mise en images de son passé, à la reconstitution d'un puzzle éclaté et à la résurrection de sa mère. *« Le film rétablit mon enfance défaite, c'est un prodige dont je savoure toute la délicatesse »*, écrit Philippe Mezescaze dans ce beau livre, lui aussi d'une délicatesse rare. Jusqu'à la manière d'évoquer, dans l'épilogue et en ombres chinoises, les figures de Bernard Giraudeau et d'Hervé Guibert, que l'auteur avait croisés lorsqu'il faisait, adolescent, ses débuts d'acteur sans lendemain dans un théâtre amateur de La Rochelle. En lisant « Je ne sais rien d'elle », on sait tout de Philippe Mezescaze, qui n'a jamais été meilleur spectateur de lui-même.

JÉRÔME GARCIN

MONNIN, DE L'ENVELOPPE À L'ÉCRAN

« Les Gens dans l'enveloppe » (Lattès, 2015), le livre-disque d'Isabelle Monnin et Alex Beaupain, né de la découverte fortuite de vieilles photos de famille dans une commode de brocante, sera adapté au cinéma par Anne-Gaëlle Daval. Le film réunira Alice Pol, Zabou Breitman, Thomas et Jacques Dutronc, Clara Luciani et Françoise Fabian. La musique est confiée évidemment à Alex Beaupain. Tournage en septembre.

PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE

NOUVELLES

Comme un ouragan

FLORIDE, PAR LAUREN GROFF, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR CARINE CHICHEREAU, L'OLIVIER, 304 P., 22,50 EUROS.

★★★☆ En 2015, Barack Obama s'enflammait pour « les Furies » de Lauren Groff. Quatre ans plus tard, cette jeune romancière récidive avec onze contes cruels sur l'envers du rêve floridien. Ici, une jeune prof d'université se clochardise. Là, une mère de famille passe ses nuits à marcher sous la lune pour ne pas redevenir *« une femme qui hurle »*. Et là une célibataire qui, *« engluée dans les années visqueuses de la fin de la trentaine »*, sent *« sa beauté s'envoler peu à peu »*, part s'envoyer en l'air deux semaines par an avec tous les types qu'elle rencontre, pour oublier sa mère malade dont elle s'occupe le reste du temps avec l'abnégation d'une sainte. A l'arrière-plan, tout se déglingue, les ouragans couvent, et l'inquiétante étrangeté de la nature menace : la prose de Lauren Groff est moite, touffue, dense, si peuplée de serpents, d'alligators et de blattes qu'on croit parfois souffrir de delirium tremens. C'est dire si ces onze variations sur le sentiment de fin du monde sont réussies.
GRÉGOIRE LEMÉNAGER

ÉTRANGER

Deux sœurs à la dérive

AVANT LE BOULEVERSEMENT DU MONDE, PAR CLAIRE MESSUD, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR BÉATRICE GUISSE-LARDIT, GALLIMARD, 384 P., 22 EUROS.

★★★☆ Les cinq romans de Claire Messud publiés en français n'incluaient pas le tout premier, que voici. Son style fluide émaillé d'un humour subtil et son sens aigu de l'observation et de la construction y sont déjà parfaitement maîtrisés. Cette auteure américaine d'origine franco-canadienne qui aime à retranscrire au plus juste la vie intérieure de ses personnages – souvent des femmes – interroge ici la liberté à l'épreuve des liens familiaux. Deux sœurs, Emmy et Virginia, se retrouvent à l'aube de la cinquantaine dans une situation chaotique. Emmy, mariée à 20 ans à un Australien qu'elle avait suivi aux antipodes, vient de divorcer et se rend à Bali pour faire le point. Virginia, vieille fille confite en religion dont la foi vient d'être rudement ébranlée, vit à Londres avec son irascible mère qui, persuadée que ses jours sont comptés, l'incite à faire un dernier séjour sur l'île de son enfance en Ecosse. D'une île à l'autre, on suit les aventures rocambolesques des deux sœurs qui tentent de s'inventer une nouvelle vie. En vain. Réunies à Sydney à l'occasion du mariage de la fille d'Emmy, il leur faudra se rendre à l'évidence. Quand on s'engage dans une lutte contre soi-même, mieux vaut connaître son adversaire.
VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND

ÉTRANGER

Bons baisers de Cookie

COMME UNE VERSION ARTY DE LA RÉUNION DE COUTURE, PAR COOKIE MUELLER, INTRODUCTION DE JOHN WATERS, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR ROMARIC VINET-KAMMERER, FINITUDE, 208 P., 17,50 EUROS.

★★★☆ On en voit du pays, avec Cookie ! De Baltimore où elle est née en 1949 à un village perdu de la Jamaïque, du vieux carré français de La Nouvelle-Orléans aux boîtes crasseuses du Berlin des années 1980, on suit dans ses pérégrinations celle qui fut actrice chez le pape du trash John Waters, mais aussi journaliste et critique d'art, à travers une succession de courts textes qui sont autant de cartes postales bizarres, drôles et déglinguées. Au gré de ses vagabondages, l'impulsive nomade croise une guérisseuse obèse qui lui promet de mettre fin à sa peine de cœur, un urologue avec lequel elle discute d'implants péniens, des cousins napolitains tous plus *« canon »* les uns que les autres, mais aussi des artistes sous LSD, une lionne particulièrement bien élevée ou encore Jean-Michel Basquiat. Quelle que soit la situation, et Dieu sait que Cookie Mueller, morte des suites du sida en 1989, a collectionné les galères, elle porte sur le monde et les êtres un regard plein d'empathie. Le guide d'une routarde punk pour voyager plus léger dans l'existence. **ÉLISABETH PHILIPPE**

Cookie Mueller (de dos), avec Andy Warhol à la Danceteria, à New York en 1984.

CATHERINE HELIE/GALLIMARD-PATRICK MULLAN/GETTY

ÉTRANGER

VERS LA BAIE
PAR CYNAN JONES, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MONA DE PRACONTAL
Joëlle Losfeld, 104 p., 11,50 euros.
★★☆☆ Le protagoniste de ce roman poétique et elliptique rappelle Robert Redford dans « All Is Lost » de J. C. Chandor. Parti sur son kayak pour disperser au large les cendres de son père et rapporter pour sa femme, enceinte, le repas du soir, il est frappé par la foudre. Jones, qui s'inspire d'une expérience personnelle évoquée à la fin du livre, ligote le lecteur au sort de cet homme grièvement blessé et partiellement amnésique qui tente d'apprivoiser, entre hallucinations rédemptrices et injonctions conjuratoires, la peur oppressante du naufrage.
VÉRONIQUE CASSARIN-GRAND

ÉTRANGER

UN ÉTÉ À ROCKAWAY
PAR JILL EISENSTADT, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HÉLÈNE COHEN
Rivages, 288 p., 22 euros.

★★☆☆ Jill Eisenstadt *(photo)*, jamais traduite jusque-là, arrive nimbée d'une sulfureuse réputation. Elle est associée au Brat Pack, ce mouvement des années 1980 dont Jay McInerney et Bret Easton Ellis sont les éminents représentants. Comme eux, elle raconte des jeunes gens qui végètent. Mais les siens sont moins cyniques, moins extrêmes, moins palpitants aussi. Soit Alex, Peg, La Rouille et Timmy, maîtres-nageurs occasionnels qui boivent, fument et regardent la vie passer à Rockaway, dans le Queens. Leur bande se retrouve déséquilibrée quand Alex part à la fac. Un roman du désœuvrement adolescent, touchant comme un dimanche ensoleillé.
A. S.

LE POCHE

Le jeu du livre et du hasard

INCOGNITA INCOGNITA, PAR MARK FORSYTH, TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR MARIE-NOËL RIO, LE SONNEUR, 48 P., 5,50 EUROS.

★★★☆ Quel est le lien entre Donald Rumsfeld, l'ancien secrétaire à la Défense américain, et une librairie ? Réponse dans ce charmant petit livre qui fait l'éloge du hasard. Hasard mis à mal par l'apparition d'internet et son monde délimité par des algorithmes. D'ailleurs, en entrant ses critères sur un site de rencontres, Elizabeth Bennet aurait-elle fait la connaissance de Mr Darcy (*« Cher lecteur, je l'ai googlé. FIN. »*) ? Juliette se serait-elle éprise de Roméo sur *« celibatairesveronaisapeine-majeurs.com »* ? Et que seraient nos bibliothèques si nous nous contentions de suivre les recommandations de grands sites marchands ? En facétieux défenseur des vertus de l'ignorance, Mark Forsyth *(photo)*, étymologiste britannique, rappelle que *« les meilleures choses sont celles que vous n'auriez jamais su vouloir jusqu'à ce que vous les ayez »*. Le remède : la *« bonne librairie »*, qui permet de tomber sur le livre que l'on n'attendait pas. Mais qui nous attendait. **AMANDINE SCHMITT**

POLAR

CARI MORA
PAR THOMAS HARRIS, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR BERNARD COHEN
Calmann-Lévy, 300 p., 19,90 euros.
★☆☆☆ On l'attendait depuis treize ans, ce roman. Mais quelle déception ! Mal écrit, mal construit, le livre repose pourtant sur une excellente idée : à Miami Beach, une maison abandonnée a jadis appartenu à Pablo Escobar, qui y aurait enterré des tonnes d'or. La gardienne, Cari Mora, sublime fille, a été une combattante des Farc en Colombie. L'or, elle s'en fout. En revanche, plein de gens s'intéressent aux lingots. Et ils sont méchants. Ça saigne, ça castagne, et c'est très haché. Du coup, la lecture est confuse. Il est vrai que Thomas Harris (« le Silence des agneaux », « Hannibal Lecter ») n'a jamais été un styliste. « Cari Mora » ressemble à un scénario, pas à un roman.
FRANÇOIS FORESTIER

ESSAI

ROCOCO
PAR FRANÇOIS CHASLIN
Non Standard, 520 p., 28 euros.
★★★☆ Ce livre est une extraordinaire volière. C'est une « manière de sotie » où l'auteur d'« Un Corbusier » répond aux corbeaux et aux butors qui ont lâché des noms d'oiseaux contre la somme qu'il avait consacrée, en 2015, à l'urbaniste de la Cité radieuse. C'est une anthologie commentée des nuées de piafs qui peuplent la littérature depuis Aristophane jusqu'à Rilke, Nietzsche ou Chaval. C'est enfin, pour ceux qui savent la jouissance de lire un coupe-papier à la main, un défilé de croquis ornithologiques épatants où les autruches succèdent aux corvidés, et les pingouins à un dindon dodu. François Chaslin est un drôle d'oiseau, qui sait se servir de sa plume comme personne.
GRÉGOIRE LEMÉNAGER

BD

LE PATIENT
PAR TIMOTHÉ LE BOUCHER
Glénat, 292 P., 25 euros.
★★☆☆ « Le Patient » débute comme un polar. La police arrête une jeune femme couverte de sang, un couteau à la main. Chez elle, c'est un carnage. Sa famille a été massacrée. Seul survivant, l'un de ses petits frères se retrouve dans le coma, dont il ne sort que six ans plus tard, paralysé et amnésique. Entre-temps, sa sœur s'est suicidée. Le jeune homme est pris en charge par une psychologue qui va tenter de faire resurgir ses souvenirs. L'histoire prend alors un tournant inattendu et le lecteur se retrouve plongé dans un thriller psychologique bien plus complexe qu'une simple enquête policière et beaucoup plus sombre.
RENAUD FÉVRIER

RIVAGES-ANDREA COLEVILLE-GLÉNAT

EN CHIFFRES
Traduits en cinquante langues, les cinq tomes de « Cinquante Nuances de Grey », d'E.L. James, se sont vendus à plus de 150 millions d'exemplaires, dont 8 millions en France. « Monsieur » a été tiré à 130 000 ex.

LES RAISONS D'UN SUCCÈS

Conte de fesses

E.L. James, à qui l'on doit "Cinquante Nuances de Grey", imagine une nouvelle romance de Londres aux Balkans

MONSIEUR, PAR E.L. JAMES, TRADUIT PAR DENYSE BEAULIEU, DOMINIQUE DEFERT, CAROLE DELPORTE, JC LATTÈS, 450 P., 17 EUROS.

Si l'on s'en tient au point de vue strictement littéraire, « Cinquante Nuances de Grey » n'était pas grand-chose. Une harlequinade auréolée d'une vague réputation sulfureuse en raison de ses scènes sadomasochistes. Mais si on retire les pinces à tétons, que reste-t-il ? Rien. C'est exactement ce qu'est « Monsieur », première incursion d'E.L. James hors du donjon de Christian Grey. Une variation abyssale, interminable, rétrograde sur le motif de Cendrillon. Héritier d'une fortune colossale et mannequin-DJ-photographe-compositeur, Maxim Trevelyan passe la majorité de son temps à se soucier de son intense activité sexuelle. *« La course, la baise et l'escrime, tout ça m'aide à garder la forme »,* pense-t-il par exemple. Jusqu'à ce qu'il remarque Alessia Demachi, sa femme de ménage d'origine albanaise. Elle n'a jamais vu de carte de crédit, de ceinture de sécurité, de smartphone, mais c'est une virtuose du piano. Ils se plaisent. Elle rêve de ses *« yeux vert vif – de la couleur des eaux calmes et profondes du Drin, un jour d'été »*. Il s'étonne d'éprouver une quelconque attirance *« pour une femme vêtue d'une blouse en Nylon »*. A force d'érotisme ménager (*« Quand ses longs doigts fins rassemblent les miettes sur les coussins, un frisson me parcourt »*), E.L. James consolide un schéma ancestral. Où l'homme domine sur tous les plans pendant que la femme se dit : *« Il ne va quand même pas faire la vaisselle ! »* Où, lui, sale type, trouve une rédemption par la magie d'un hymen. Où, elle, demoiselle en détresse, attend d'être sauvée. Pas par la grandeur d'âme, mais par l'argent. Maxim possède une *« Land Rover Discovery »*, une *« Jaguar F-type »*, des produits de bain *« Jo Malone »*, une bague Cartier *« évaluée à quarante-cinq mille livres »*. Plus que les inoffensives scènes de sexe, c'est cette fascination pour un consumérisme effréné qui constitue la vraie vulgarité du livre. Ils vécurent heureux et eurent beaucoup de domestiques. **AMANDINE SCHMITT**

PALMARÈS LIVRES

Semaine du 3 au 9 juin 2019

ROMANS/FICTION*		AUTEURS	*Editeurs*
1	GHOST IN LOVE	MARC LEVY	*R. Laffont-Versilio*
2	MONSIEUR	E.L. JAMES	*Lattès*
3	LA VIE SECRÈTE DES ÉCRIVAINS	GUILLAUME MUSSO	*Calmann-Lévy*
4	AGATHA RAISIN ENQUÊTE. CACHE-CACHE À L'HOTEL	M.C. BEATON	*Albin Michel*
5	LES VICTORIEUSES	LAETITIA COLOMBANI	*Grasset*
6	LUCA	FRANCK THILLIEZ	*Fleuve Editions*
7	LES FURTIFS	ALAIN DAMASIO	*Ed. La Volte*
8	LA CAGE DORÉE	CAMILLA LÄCKBERG	*Actes Sud*
9	LES GRATITUDES	DELPHINE DE VIGAN	*Lattès*
10	QUAND NOS SOUVENIRS VIENDRONT DANSER	VIRGINIE GRIMALDI	*Fayard*

ESSAIS/DOCUMENTS		AUTEURS	*Editeurs*
1	RETOUR À BIRKENAU	GINETTE KOLINKA, MARION RUGGIERI	*Grasset*
2	MORALES ESPIÈGLES	MICHEL SERRES	*Le Pommier*
3	L'HUMANITÉ EN PÉRIL : VIRONS DE BORD, TOUTE !	FRED VARGAS	*Flammarion*
4	LA CIVILISATION DU POISSON ROUGE	BRUNO PATINO	*Grasset*
5	THÉORIE DE LA DICTATURE	MICHEL ONFRAY	*R. Laffont*
6	C'ÉTAIT MIEUX AVANT !	MICHEL SERRES	*Le Pommier*
7	LA NUIT, J'ÉCRIRAI DES SOLEILS	BORIS CYRULNIK	*Odile Jacob*
8	NOTRE-DAME DE PARIS : Ô REINE DE DOULEUR	SYLVAIN TESSON	*Ed. Des Équateurs*
9	LE PLUS GRAND DÉFI DE L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ	AURÉLIEN BARRAU	*M. Lafon*
10	KAISER KARL	RAPHAËLLE BACQUÉ	*Albin Michel*

Classement réalisé par l'institut GfK à partir d'un échantillon de 5000 points de vente (librairies, grandes surfaces spécialisées, super et hypermarchés, internet) en France métropolitaine. (*) Hors livres jeunesse

L'OBS GfK

KENZO TRIBOUILLARD/AFP

CANNES 39 À ORLÉANS
La 1re édition du Festival de Cannes, annulée pour cause de guerre mondiale, se tiendra du 12 au 17 novembre à Orléans, en hommage à Jean Zay, ministre de la Culture du Front populaire, à l'origine de cette cérémonie. Montée des marches et tapis rouge pour voir « M. Smith au Sénat », de Capra, « Elle et lui », de McCarey, ou « Alexandre Nevski », d'Eisenstein.

ROMAIN DURIS CONSTRUIT LA TOUR EIFFEL
Romain Duris sera Gustave Eiffel, et la Franco-Anglaise Emma MacKey, sa muse, Adrienne Bourgès, dans « Eiffel » réalisé par Martin Bourboulon, sur un scénario coécrit avec Caroline Bongrand, Tatiana de Rosnay et Thomas Bidegain. Tournage en août.

LE CHOIX DE L'OBS

Dujardin en peau de bête

LE DAIM, PAR QUENTIN DUPIEUX. COMÉDIE FRANÇAISE, AVEC JEAN DUJARDIN, ADÈLE HAENEL, ALBERT DELPY (1H17).

★★★☆ Quentin Dupieux ne va pas mieux, autant dire que son cinéma se porte comme un charme. Son retour des Etats-Unis, où il a tourné quatre films en dix ans, semble profiter à ses élucubrations de bricoleur de non-sens. Après « Au poste ! », garde à vue sans fin menée par le poulaga Benoît Poelvoorde et tournée au siège parisien du Parti communiste, le dada Dupieux a pris la route de Bedous (Pyrénées-Atlantiques) avec Jean Dujardin. Barbu, l'acteur incarne Georges. Le prénom lui va comme un gant (c'était déjà le sien dans « The Artist », ce le sera de nouveau dans « J'accuse », de Roman Polanski). Mais c'est un blouson qui obsède Georges. Un blouson à franges, 100% daim, que Georges, sans compter les kilomètres, achète 7500 euros à un autre barbu (Albert Delpy). En cadeau bonus, Georges a même droit à un Caméscope numérique. Dans son daim trop petit pour lui, Georges, qui a plaqué sa femme, son boulot et son téléphone portable, se sent exister à nouveau. Echoué dans un bled paumé des Pyrénées, le quadra dépressif au *« style de malade »* trouve un vieux manuel sur « les Métiers du cinéma » et, avec sa petite caméra, fait son Alain Cavalier. Il filme son paletot, s'imagine dialoguer avec lui : *« Mon rêve le plus cher,* lui confie la peau de bête, *c'est d'être le seul blouson au monde. »* Quand il rencontre une barmaid fan de cinoche (Adèle Haenel, étonnante), qui s'amuse à remonter les films célèbres à sa guise (*« J'ai remis "Pulp Fiction" dans l'ordre, c'est carrément nul »*), Georges se dit réalisateur. Soyons clair : ceux qui goûtent peu à l'univers de Dupieux, capable de bâtir une scène autour d'un bruit d'essuie-glaces, devraient rester de marbre face au minimalisme absurde, à l'humour stagnant et à la torpeur anxiogène ici à l'œuvre. Les autres y verront une des plus belles réussites de ce drôle d'Oizo (son pseudo de musicien électro). Un manifeste tordu en faveur de l'amateurisme artistique, où Georges apparaît comme un autoportrait du cinéaste en mythomane fétichiste, rongé par la solitude, à la mégalomanie contagieuse, voire criminelle. « Réalité », avec Alain Chabat, était le « Mulholland Drive » de Dupieux. « Le Daim », simili-western aux décors *seventies* et aux couleurs marronnasses, gagné par la folie meurtrière de son protagoniste, est son « Voyage au bout de l'enfer » (en VO, « The Deer Hunter », soit « Le chasseur de daim »). Sauf que l'enfer, pour Georges, c'est les autres, surtout quand ils portent un blouson. Incernable et inquiétant, Jean Dujardin excelle dans le rôle. Il prouve, après « I Feel Good », de Kervern et Delépine, que son choix d'aller vers des auteurs et une comédie plus à la marge était le bon.

NICOLAS SCHALLER

ATELIER DE PRODUCTION

LES SORTIES

NEVADA
PAR LAURE DE CLERMONT-TONNERRE
Avec Matthias Schoenaerts, Jason Mitchell, Bruce Dern (1h36).
★★★☆ Même si elle est inspirée d'un authentique programme de réinsertion en vigueur aux Etats-Unis, l'idée de ce premier film est formidablement romanesque : des mustangs sauvages sont capturés dans l'immense plaine du Nevada pour être confiés à des prisonniers, qui sont chargés de les débourrer, les monter, les dresser derrière les barreaux. Une fois cette mission accomplie, les chevaux sont vendus à des cow-boys et à la police des frontières. En somme, des détenus enferment des animaux libres et se sociabilisent en soumettant leur monture. Mieux qu'un programme, une parabole. Incarcéré pour meurtre, Roman (Matthias Schoenaerts, *photo,* le taureau mutique de « Bullhead ») va d'abord entrer en conflit avec Marquis, le mustang fou qu'on lui confie, puis établir une relation de confiance qui préludera à sa propre rédemption. Dans ce film qui tient du western, du huis clos carcéral et du documentaire sur l'équithérapie, Laure de Clermont-Tonnerre met en scène, de manière virtuose et rugueuse, la rencontre physique entre l'homme et le cheval, l'intérieur et l'extérieur, le passé et le futur, la faute et son rachat. C'est, au sens équestre et cinématographique du terme, emballant.
JÉRÔME GARCIN

SILENCE
PAR MASAHIRO SHINODA
Drame japonais, avec Shima Iwashita, Don Kenny, David Lampson (2h09).
★★★☆ Dans le Japon féodal du XVIIe siècle, accusés de propager un catholicisme officiellement interdit, deux prêtres portugais sont persécutés et torturés pour avoir refusé d'abjurer leur religion. En 1971, soit quarante-cinq ans avant la poussive adaptation de Martin Scorsese, Masahiro Shinoda, cinéaste emblématique de la nouvelle vague nippone, mais moins connu qu'Oshima et Imamura, adaptait le roman de Shusaku Endo, également coauteur du scénario. Un salutaire retour aux origines de ce livre maltraité par le cinéaste américain, qui en faisait une sorte de lexique de la martyrologie chrétienne, là où Endo s'interrogeait au contraire sur la philosophie de la foi au pays du shintoïsme. Un film sur le doute et le questionnement intime, sans lyrisme lacrymal et avec un découpage abrupt qui en souligne toute la complexité.
XAVIER LEHERPEUR

NOUREEV
PAR RALPH FIENNES
Biopic britannique, avec Oleg Ivenko, Adèle Exarchopoulos, Olivier Rabourdin, Raphaël Personnaz (2h02).
★★☆☆ En juin 1961, au pic de la guerre froide, le ballet du Kirov se produit à Paris, sur la scène de l'Opéra, où triomphe, dans « le Lac des cygnes », un danseur étoile de 23 ans. Suivi par les agents du KGB et guidé par Clara Saint (Adèle Exarchopoulos), fiancée à un fils du ministre de la Culture André Malraux, le sanguin, ambitieux et puéril Rudolf Noureev tombe amoureux de la capitale française, ses artistes, ses nuits folles et sa liberté. Alors que le Kirov s'apprête, depuis Le Bourget, à s'envoler pour Londres, Noureev, à qui les autorités soviétiques ordonnent de rentrer à Leningrad, se jette, en plein aéroport, dans les bras de deux policiers français et demande l'asile politique : *« Je voudrais rester dans votre pays. »* L'épisode est connu. Le film de l'acteur britannique Ralph Fiennes n'apporte rien qu'on ne sache déjà. Le principal intérêt de ce biopic académique est de voir, dans l'impossible rôle de « Rudi », le danseur ukrainien Oleg Ivenko, de l'Opéra de Kazan. Il n'est pas seulement convaincant dans son jeu, il l'est aussi dans ses incroyables cabrioles, grands jetés et autres tours en l'air. Sans oublier le saut final vers l'Ouest.
J. G.

« Noureev », avec Oleg Ivenko et Raphaël Personnaz.

C'EST RATÉ

Le seigneur des jeunots

TOLKIEN, PAR DOME KARUKOSKI. BIOPIC BRITANNIQUE, AVEC NICHOLAS HOULT, LILY COLLINS, COLM MEANEY (1H52).

Oui, Tolkien a été jeune. Oui, orphelin, il a trouvé chez ses copains de classe une chaleur qui lui manquait. Oui, il a fait partie d'une société secrète very british. Oui, ses potes ont été décimés par la Grande Guerre. Et c'est ainsi que Tolkien a trouvé l'inspiration et imaginé la cosmogonie du « Seigneur des anneaux ». Chaque scène du film fait la démonstration appliquée de l'influence de cette jeunesse sur l'œuvre future. Les scénaristes martèlent la leçon avec une insistance d'instituteurs pointilleux. La mise en scène de Dome Karuski est assez élégante, et Nicholas Hoult, dans le rôle de Tolkien, est convaincant. Mais... bof.
F. F.

DIRTY GOD
PAR SACHA POLAK
Drame néerlandais, avec Vicky Knight, Katherine Kelly, Eliza Brady-Girard (1h44).
★★☆☆ La vie et le combat permanent d'une femme défigurée par un jet d'acide. Entre tentatives de chirurgie esthétique, difficultés des relations sociales, besoin de reconstruction, exigence d'une intervention de la justice (contre l'ancien boyfriend, un salaud), Jade cherche sa voie, à Londres. Joué par une vraie brûlée, Vicky Knight, le film de Sacha Polak reprend le thème de la douleur d'être femme déjà abordé dans ses films précédents (« Hemel » et « Zurich »). Tout l'intérêt de ce récit, c'est la vérité qui s'en dégage, soulignée par une image stylisée du directeur photo, Ruben Impens. Un drame sombre, poignant (le bébé de Jade fond en larmes en voyant sa mère), mais aussi pesant et dur à supporter. Le « sale dieu » du titre, c'est celui qui autorise la maltraitance des femmes.
FRANÇOIS FORESTIER

ANNA, UN JOUR
PAR ZSÓFIA SZILÁGYI
Drame marital, avec Zsófia Szamosi, Leo Füredi, Ambrus Barcza (1h38).

★★☆☆ Au cours d'une journée harassante, Anna, prof et mère de famille débordée, découvre que son époux pourrait la quitter. Un premier film, qui accule un peu trop l'héroïne à une vie domestique astreignante. Des enfants malades au mari absent (qui pourrait l'être définitivement), en passant par la belle-mère omniprésente, une fuite d'eau dans l'appartement, les courses à faire et les soucis au boulot, rien ne manque. Fort heureusement, la mise en scène, qui épouse le mouvement sans répit d'Anna, se glisse dans les failles du récit, traque dans les silences résignés et les regards éperdus toute la solitude de cette femme que plus personne ne regarde vraiment. Sauf la cinéaste.
X. L.

ÇA RESSORT

Bêtes et méchants

LES MONSTRES, PAR DINO RISI. COMÉDIE ITALIENNE, AVEC UGO TOGNAZZI, VITTORIO GASSMAN, MICHÈLE MERCIER (1960, 2H01).

★★★☆ Ugo Tognazzi enseigne à son fils comment escroquer tout le monde ; un abbé se maquille comme une pépée de bordel avant d'entrer en scène ; un mendiant se sert d'un jeune aveugle pour faire la manche ; un réalisateur kidnappe des grands-mères pour les faire tourner dans ses films… En dix-neuf historiettes particulièrement amorales, Risi nous présente une galerie étonnante de types veules, de salauds repentis, de crapules au petit pied, d'imbéciles souriants, de Roméo pathétiques, de mendiants cyniques, bref, de petits monstres quotidiens. Ces sketchs inégaux et jouissifs ont été élaborés par la fine fleur des scénaristes italiens (Incrocci, Maccari, Elio Petri, Scarpelli, Ettore Scola). Ce cinéma grinçant, savoureux, italianissime, a disparu : il avait un goût de bonheur.
F. F.

CONTRE TON CŒUR
PAR TERESA VILLAVERDE
Drame portugais, avec João Pedro Vaz, Alice Albergaria Borges (2h16).
★★☆☆ Présenté en compétition à Berlin en 2017, le film de la cinéaste de l'excellent « Os Mutantes » (1999) capte l'intimité d'une famille qui ne résistera pas aux nombreuses crises, affective, maritale et surtout économique.

Alice Albergaria Borges dans « Contre ton cœur ».

Un drame social filmé dans la douceur sur plus de deux heures, qui évite toute lourdeur psychologique grâce au hors-champ et au non-dit. Au faux cinéma-vérité de la caméra à l'épaule, Teresa Villaverde préfère une mise en scène réfléchie et esthétique (magnifiques clairs-obscurs dans l'appartement privé d'électricité) pour filmer la défection du père chômeur, le renoncement de la mère et la résilience de leur fille, Marta, superbement interprétée par Alice Albergaria Borges.
X. L.

LE CHOC DU FUTUR
PAR MARC COLLIN
Drame musical français, avec Alma Jodorowsky, Clara Luciani, Philippe Rebbot (1h24).

★☆☆☆ Fin des années 1970. Dans le huis clos de son studio d'enregistrement, une jeune compositrice (Alma Jodorowski, *photo*) cantonnée aux mélodies pour publicités découvre la musique électronique et reçoit la visite de son agent, spécialiste de la pop anglaise, et d'une jeune chanteuse dont elle va lancer la carrière. Une fiction très bavarde au scénario pédagogique, qui retrace en accéléré l'avènement de la boîte à rythmes et de ce mouvement musical qui révolutionna les années 1980 pour le meilleur (New Order, Elli & Jacno) et pour le pire (Partenaire particulier). Un film avec de vrais extraits de pop synthétique, mais sans beaucoup de cinéma. Pour les fans hardcore.
X. L.

NATAN, LE FANTÔME DE LA RUE FRANCŒUR
PAR FRANCIS GENDRON
Documentaire français (1h23).
★★★☆ Qui était Bernard Natan, producteur des années 1930 ? Un entrepreneur audacieux qui releva la production française

PARTNERSFILMS LTD – SPLENDOR FILMS – ED DISTRIBUTION – MPM PREMIUM - WANDA VISION

en pleine Dépression, et permit la réalisation de films comme « les Croix de bois », de Raymond Bernard, « le Bonheur », de Marcel L'Herbier, et « l'Equipage », d'Anatole Litvak? Ou bien un carambouilleur, jongleur de capitaux, accusé d'escroquerie? Francis Gendron (qui a signé un documentaire sur Jean Zay) tente de donner un portrait objectif de ce personnage attaqué par les journaux d'extrême droite, à une époque où l'antisémitisme était violent, voire meurtrier. Natan a produit soixante films, repris la direction de Pathé, créé un réseau de salles impressionnant, relancé Pathé Journal, fait faillite, puis a été déchu de sa nationalité française (il était d'origine roumaine) par Vichy. La France l'a livré aux Allemands, et Natan a été déporté à Auschwitz, où il est mort en 1942. On découvre un personnage injustement oublié. **F. F.**

BUÑUEL APRÈS L'ÂGE D'OR
PAR SALVADOR SIMO
Dessin animé espagnol (1h20).
★★★☆ Quelle étrange et

« Buñuel après l'âge d'or ».

enthousiasmante entreprise! Raconter en dessins animés (ici, pas de 3D, d'effets spéciaux, juste des crayons et des couleurs) un épisode de la vie de Luis Buñuel. Dès le début, lors d'une discussion survoltée entre intellos, on voit Don Luis apparaître en costume de bonne sœur! Le ton est donné. Après le scandale de la projection de « l'Âge d'or » en 1930, alors que notre homme est fauché, un pote gagne à la loterie et propose à Buñuel de financer son prochain film, « Terre sans pain ». Et c'est ainsi que le génie de Buñuel a pu s'exprimer... Le réalisateur s'inspire d'une BD de Fermín Solís et signe un film merveilleux et tendre. Influence du surréalisme, humour acide, animation simple, personnages attachants, sans oublier la belle musique d'Arturo Cardelús, c'est un petit bonheur surgi de nulle part. Ne le ratez pas. **F. F.**

À LIRE

STARS À LA BARRE
PAR EMMANUEL PIERRAT
Hugo & Cie, 236 p., 16,95 euros.
★★☆☆ Grandeur et décadence des vedettes plongées dans des affaires qui les mènent devant les juges. Emmanuel Pierrat, avocat, récapitule 23 affaires qui firent la une des journaux : Marlon Brando défendant son fils assassin, Jean Gabin attaqué par les paysans normands, exhumation des restes d'Yves Montand dans une affaire de paternité, Charles Trenet embastillé pour une affaire de mœurs, Fatty Arbuckle désigné comme violeur et meurtrier, Errol Flynn traité de voyou... Si la plupart de ces affaires sont oubliées, il est bon de rappeler qu'à leur époque elles ruinèrent des réputations (Fatty sombra), brisèrent des vies (Bertrand Cantat), et font partie de la mythologie sombre du showbiz. **F. F.**

Les 5, 6 et 7 juillet 2019 à La Charité-sur-Loire

Prenez part à l'événement politique, culturel et populaire du début de l'été !

/// 140 intervenant.e.s venu.e.s de toute la France et d'Europe

/// Des débats inversés où la parole est prise en premier lieu par les citoyen.ne.s au Prieuré

/// Des rencontres chez des Charitois.e.s qui nous accueillent

/// Les cartes blanches confiées à dix médias partenaires

/// La présentation d'expériences innovantes et inspirantes

/// Mais aussi de la musique, des repas conviviaux, des rencontres...

le festival des idées

ECOLOGIE, DÉMOCRATIE, EMPLOI, CULTURE, FISCALITÉ, ÉDUCATION, INÉGALITÉS TERRITORIALES, EUROPE, POUVOIR D'ACHAT, SERVICES PUBLICS...

3 JOURS POUR FAIRE TOMBER LES MURS ET INVENTER DE NOUVEAUX HORIZONS

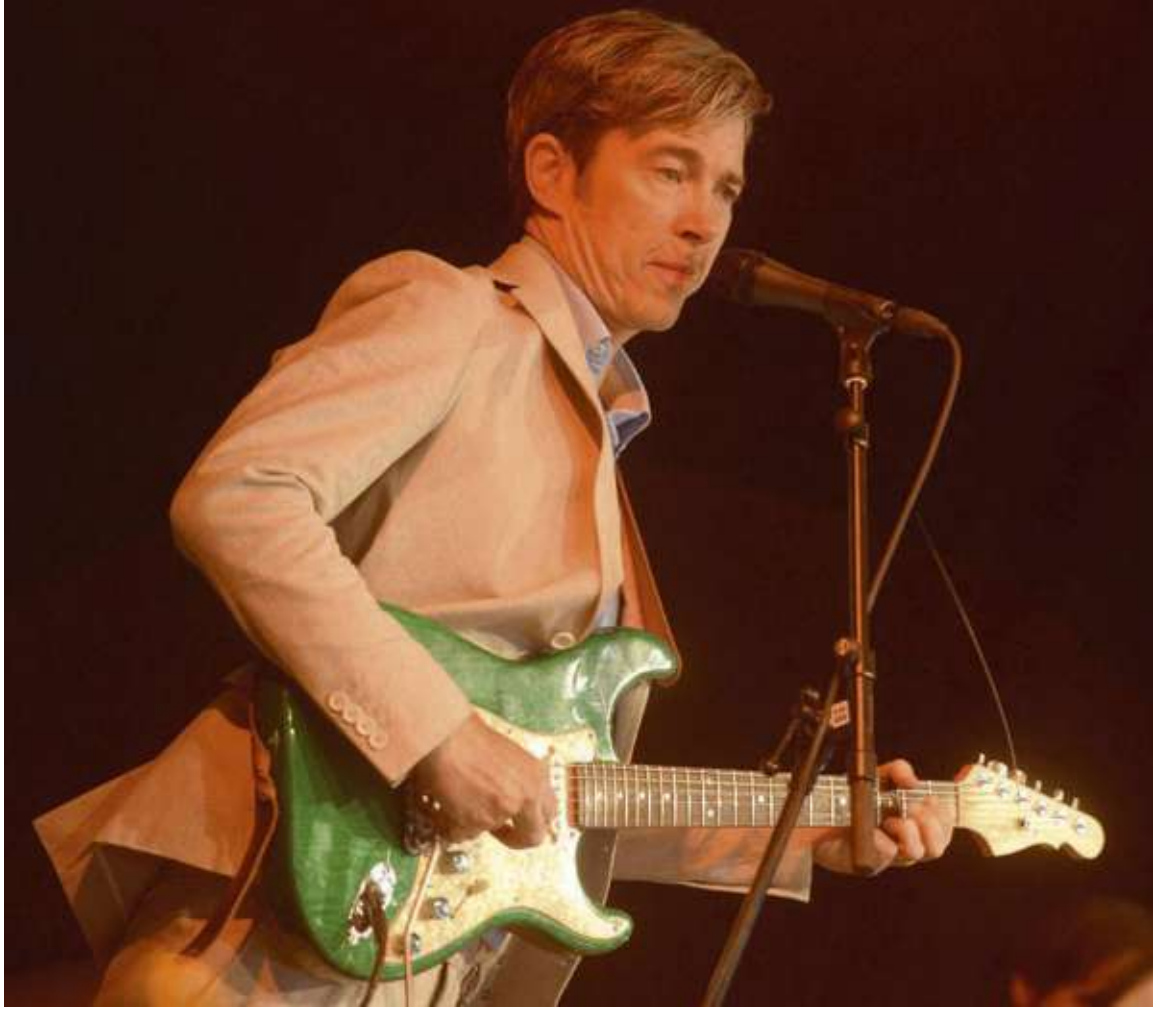
Pour s'informer, s'inscrire, soutenir : festivaldesidees.org

Suivez-nous sur :

La Cité du mot nous accueille

Les médias qui accompagnent le Festival des idées :

Libération · Mediapart · Alternatives Economiques · L'OBS · Le Vent se lève · Chronik · Politis · AOC · le monde moderne · regards.fr · Voxeurop · basta!



SO LONG, MARIANNE
Alors que Christie's vient de vendre une cinquantaine des lettres adressées par Leonard Cohen à sa chère Marianne Ihlen, un documentaire signé Nick Broomfield revient sur leur histoire, née sur l'île d'Hydra en 1960. « Marianne & Leonard : Words of Love » sort sur les écrans américains ce 5 juillet.

POP AU KETCHUP
Le chanteur britannique Ed Sheeran a tous les talents. Célèbre pour ses tubes planétaires et ses cheveux poil de carotte, il vient d'associer à la marque Heinz pour lancer sa gamme éphémère de ketchup.

LE CHOIX DE L'OBS

Le bonheur est dans le couple

SHEPHERD IN A SHEEPSKIN VEST, PAR BILL CALLAHAN (DRAG CITY).

★★★★ Dans le temps, pour se consoler d'une peine de cœur, on avait Bill Callahan. Sa voix grave couvrant tout juste ses *pickings* de guitare, il nous faisait comprendre qu'on aurait sans doute été mieux servi en flirtant avec les rivières et les chevaux. Sur l'amour, il avait bien d'excellentes chansons – certaines grinçantes, d'autres drôles –, mais on l'entendait surtout décrire, avec force détails, la dure vie des oiseaux. Ça aidait à dédramatiser. On s'immergeait dans cette vision mi-sage mi-cynique de l'existence, et on finissait réconcilié avec à peu près tout. Prêt à aller attendre l'Apocalypse dans une baraque perdue le long d'une forêt, en laissant nos rêves de prince charmant derrière nous.

Cela faisait six ans que l'idole légèrement asociale de l'indie rock n'avait pas sorti de disque. Et ces jours-ci, joie : Callahan nous offre un double album. Son titre promet des paysages de transhumance solitaire, dans le prolongement de sa veine naturaliste. Mais voici plutôt ce qu'il a à dire : *« Je n'aurais jamais pensé que j'en arriverais là/ Petite maison ancienne/Voiture dernier modèle/Et j'ai la femme de mes rêves »* (« What Comes After Certainty »).

Callahan a rencontré l'amour, le vrai, celui qui ne fait pas l'ombre d'un doute. Et toute la panoplie qui va avec. Ce jeune père de 53 ans, qui nous avait habitués à un style réservé et métaphorique, livre cette fois une ode très explicite aux réjouissances domestiques, sans rien cacher de son contentement, ni de son étonnement. Il dit avoir tenté de parler d'autre chose, mais ça sonnait creux. Sa vie ouvrait désormais ces énigmes-là : *« L'amour véritable/Ce n'est pas de la magie/C'est la certitude/Et ce qui vient après la certitude/Un monde de mystère. »*
Que se passe-t-il quand on sait enfin où l'on doit être ? Ceux que la question taraude peuvent jouer en boucle ces vingt chansons, qui prouvent que la plénitude, lorsqu'elle est racontée avec calme et subtilité par un génie, n'ennuie personne. Elles raillent aussi par endroits ceux pour qui les musiciens écrivent mieux quand ils souffrent : *« Donner naissance m'a presque tué/Certains disent que je suis mort/Et que tout ce qui a survécu/Ce sont mes berceuses »* (« Son of the Sea »). Sans doute pas idéal pour ceux qui subissent un chagrin d'amour. Quoique.
AUDREY CERDAN

RUNE HELLESTAD/CORBIS VIA GETTY IMAGES

ROCK

Appelés à régner

ABDICATION... FOR YOUR LOVE, PAR REIGNING SOUND (MERGE RECORDS).

★★★★ C'est à Asheville, en Caroline du Nord, qu'on peut avoir la chance de croiser l'excellent écrivain Ron Rash et les fabuleux Reigning Sound. L'un a le succès qu'il mérite, les autres non. Depuis près de vingt ans, ce groupe sévit dans l'indifférence quasi générale. C'est un mystère. Soixante ans de musique américaine bouillonnent à travers sa discographie, composée d'une dizaine d'albums : du doo-wop au punk, en passant par la country soul, le rock et le R'n'B, avec Gene Clark, Dion ou Sam Cooke cités, parmi d'autres, comme références. Et le chanteur, Greg Cartwright, connaît son affaire. Sa voix forte et fragile à la fois touche droit au cœur, ses compos

accrochent sans jamais nous lâcher. Ces gars-là pourraient jouer dans les églises le matin, et dans les clubs malfamés des Appalaches à la nuit tombée. Avec leurs balades aux titres les plus sauvages, mais aussi leurs mid-tempos classieux, ils alignent une singulière somme de chansons grandioses, pour un groupe aussi sous-estimé. Que leur règne vienne. **FRANTZ HOËZ**

LA PLAYLIST DE...

DYLAN ROBERT

Acteur, césar du meilleur espoir masculin pour « Shéhérazade »

1. PATIENCE (FREESTYLE)
Djadja & Dinaz

2. C'EST LA RUE (FREESTYLE)
Sifax

3. COCORICO
Shay

4. BRIGANTÉ
Jul

5. NE CROIS PAS QUE C'EST DRÔLE
RK feat. Jul

SORTIES

HIP-HOP

FLYING LOTUS
FLAMAGRA
Warp Records
★★☆☆ Petit-neveu d'Alice Coltrane, Flying Lotus, né Steven Ellison à Los Angeles en 1983, s'inscrit dans la noble et poétique lignée des beatmakers expérimentaux, comme Dilla ou Madlib. Ecoutez *« Pilgrim Side Eye »,* une miniature de 1 minute 30, brève comme un Post-it. Ne croirait-on pas la fantaisie d'un Sun Ra hip-hop ? D'un Sun Rap ? Malgré quelques impasses et longueurs, l'élégiaque « Flamagra », où l'on retrouve David Lynch, Solange ou Little Dragon, offre aussi de beaux moments bizarres tels que « Capillaries », avec son candide ostinato et sa rythmique artistement bancale. Le Lotus vole encore.
FABRICE PLISKIN

DUB

LEE SCRATCH PERRY
RAINFORD
On-U Sound

★★★☆ Le meilleur alchimiste du reggae a encore frappé. Et, à 83 ans, le Maître a toujours de sacrées leçons de son à donner. La preuve en neuf titres enregistrés avec Adrian Sherwood et une liberté totale, qui vous attrapent, vous enveloppent, vous massent les tympans et la cervelle. Ici, la lune est une rue peuplée de criquets qui grésillent, des cuivres hululent entre deux fous rires contagieux, et une pédale wah-wah se faufile sur des rythmiques syncopées évidemment impeccables. Mais le grand Scratch n'a pas seulement du métier : il a aussi la voix usée, poignante, comme à bout de souffle, de celui qui a tout vu et tout entendu, du vieux sage capable de regarder sa vie en face, dans un ralenti hypnotique, sur « Autobiography of the Upsetter ». Nous avons besoin de vieux sages, pour apprendre à rester jeunes.
GRÉGOIRE LEMÉNAGER

CHANSON

Eloge du risque

LE MONDE S'EST DÉDOUBLÉ, PAR CLARA YSÉ (TOMBOY LAB).

★★★☆ Le 21 juillet 2017, Anne Dufourmantelle, psychanalyste et philosophe, plonge dans la Méditerranée pour sauver deux enfants de la noyade. Elle n'en réchappe pas. Deux ans plus tard, sa fille Clara Ysé revient sur ce drame dans un EP de cinq titres. Sa voix lyrique surpuissante s'élève pour chanter, en français, en anglais et en espagnol, son deuil sans pathos ni pleurnicheries. Le deuil ne s'accomplit qu'à force de patience, la joie finira bien par revenir, nous dit « Le monde s'est dédoublé », chanson qui donne son titre à l'EP. Très loin de la pop électro qui domine actuellement, Clara Ysé s'entoure de vrais musiciens qui jouent de vrais instruments – de la clarinette à la batterie et du piano à la darbouka. Ils donnent une tonalité tribale à ces chansons baroques et flamboyantes, qui expriment aussi une colère. Si on trouve parfois que Clara Ysé en fait trop, on comprend vite que c'est voulu. C'est son style.
SOPHIE DELASSEIN

GREG CRISTMAN/DALLE - THOMAS SAMSON/AFP - SYLVAIN GRIPOIX

LE CHOIX DE L'OBS

Un musée tout neuf pour Dijon

YAN PEI-MING, MUSÉE DES BEAUX-ARTS, DIJON ; 03-80-74-52-09 ET WWW.MUSEES-DIJON.FR. JUSQU'AU 23 SEPTEMBRE. CATALOGUE : LES PRESSES DU RÉEL, 208 P., 35 EUROS.

★★★☆ Un nouveau lieu à Dijon ? Presque. Après une dizaine d'années de travaux, le Musée des Beaux-Arts de la ville dévoile ses espaces restaurés ainsi qu'une spectaculaire extension contemporaine, coiffée d'un toit doré. Le chantier, qui a coûté 60 millions d'euros (la ville ayant financé cette réalisation à hauteur de 25,7 millions d'euros), a permis notamment d'accroître les surfaces d'exposition cependant que de nombreuses œuvres ont été restaurées. Le parcours est vaste puisque, au long de ses cinquante salles, il déploie des œuvres allant de l'Egypte ancienne jusqu'aux créations d'art moderne et contemporain. Les œuvres emblématiques (portraits du Fayoum, peintures de Véronèse, Georges de la Tour, Frans Hals, Monet, Nicolas de Staël) bénéficient désormais d'un écrin à leur mesure. L'art contemporain est également présent avec une exposition temporaire qui a été confiée à un enfant du pays si l'on peut dire, Yan Pei-Ming. Né à Shanghai, il a pris le chemin de l'exil en 1980 et est venu s'installer avec sa famille à Dijon, ville où il possède toujours un atelier. Pour cette inauguration, plusieurs de ses peintures ont été placées parmi les œuvres de la collection permanente. Trois grands portraits de sa mère disparue en juillet dernier *(photo)* se retrouvent ainsi dans l'extraordinaire salle des Tombeaux (ceux de Philippe le Hardi, de Jean sans Peur et de Marguerite de Bavière). Peintre d'histoire, Yan Pei-Ming rend aussi hommage à Goya (avec « l'Exécution ») et à Caravage (« la Vocation de saint Matthieu ») également accrochés parmi les œuvres de la collection permanente. Au rez-de-chaussée, dans les salles consacrées aux expositions temporaires, l'artiste chinois évoque les attentats du 11-Septembre et la catastrophe de Fukushima : ici, les jaillissements de la peinture – tourbillons et flammes grises, noires, blanches – livrent l'ampleur des drames, leur horreur silencieuse. Une série de portraits de femmes voilées dont les regards, expressifs malgré tout, viennent faire écho au portrait de son oncle, aveugle. Et puis il y a aussi, outre ses oiseaux noirs et ses chiens inquiétants, l'hommage aux amis disparus, soit les portraits de Xavier Douroux (l'un des fondateurs du Consortium, centre d'art contemporain à Dijon) et celui de Fabian Stech, assassiné au Bataclan le 13 novembre 2015. Ici, la peinture vient prendre la parole : elle devient violence, elle devient mémoire.

BERNARD GÉNIÈS

UNE RÉTROSPECTIVE SHEPARD FAIREY
La Galerie Itinerrance (Paris-13e) présente jusqu'au 27 juillet une grande rétrospective qui retrace trente années de la carrière de la star américaine du street art, Shepard Fairey.

BANKSY À PARIS
Une centaine d'œuvres de Banksy vont être montrées jusqu'au 31 juillet dans les salles de l'Espace Lafayette-Drouot à Paris. Une expérience que ses organisateurs qualifient d'*« immersive »*. Rens. : www.espace-lafayette-drouot.com.

PHILIPPE DESMAZES/AFP

THÉÂTRE

A la recherche de Marcel Proust

JE POUSSAIS DONC LE TEMPS AVEC L'ÉPAULE,
D'APRÈS MARCEL PROUST. ESPACE CARDIN,
PARIS-8E, 01-42-74-22-77, 20 HEURES. JUSQU'AU 25 JUIN.

★☆☆☆ La création de ce récital date de 2001. Serge Maggiani *(photo)* avait beaucoup séduit à l'époque. A présent, il convainc moins. Rien n'a bougé d'un iota pourtant, ni la mise en scène de Charles Tordjman ni le décor blanc de Vincent Tordjman. Mais on supporte mal l'inutile maniérisme du diseur, son ton dolent, comme si chaque phrase lui coûtait, et sa marche élastique au ralenti, à la façon du mime Marceau. Sans doute, pour apprécier la prestation, faudrait-il fermer les yeux, oublier ce Pierrot chichiteux vêtu d'un ample manteau noir et, acceptant sa minauderie, faire de ce spectacle une pièce radiophonique. Proust étant plus facile à écouter qu'à lire, ce serait pour les réfractaires une bonne initiation à « la Recherche du temps perdu ». **JACQUES NERSON**

THÉÂTRE

Bons baisers de Norvège

RETOURS - LE PÈRE DE L'ENFANT DE LA MÈRE,
DE FREDRIK BRATTBERG. ROND-POINT, PARIS-8E,
01-44-95-98-21, 21 HEURES. JUSQU'AU 30 JUIN.

★☆☆☆ Enseveli sous une avalanche, le corps de Gustav n'a pas été retrouvé. Tout le jour, le père guette son retour à la fenêtre, sourd aux supplications de la mère, qui veut le ramener à la raison et près d'elle, dans le canapé du salon. Et voici que Gustav rapplique comme une fleur, prétendant ne se souvenir de rien. Qu'importe, les parents sont au comble du bonheur. Puis Gustav disparaît de nouveau. Réapparaît. Disparaît encore... Peu à peu, le chagrin de le perdre comme la joie de le retrouver font place à l'indifférence et même à l'exaspération. Et ces éclipses à répétition produisent sur nous le même effet que sur ses parents : elles lassent. La pièce suivante (un père et une mère qui se disputent leur bébé), idem. Dommage. Bien dirigés par Frédéric Bélier-Garcia, Camille Chamoux, Jean-Charles Clichet et Dimitri Doré, les interprètes de ces fables d'un auteur norvégien mal connu en France, sont excellents. **J. N.**

« Les Chinois à la plage », de Corinne Rozotte.

PHOTO

Les femmes d'Houlgate

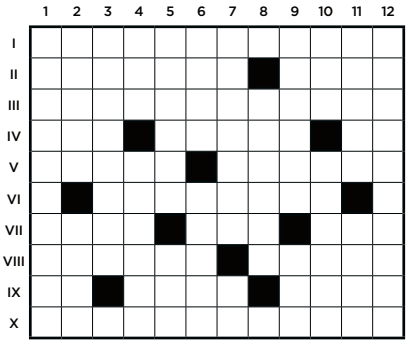
FESTIVAL LES FEMMES S'EXPOSENT,
HOULGATE. JUSQU'AU 31 AOÛT .
RENS. : WWW.LESFEMMESSEXPOSENT.COM

★★★☆ Aller à Houlgate, c'est partir à la mer, avec la promesse d'un horizon infini. A l'occasion de la deuxième édition du festival photo Les femmes s'exposent, consacré aux femmes photographes, c'est aller encore plus loin, vers d'autres horizons. Quatorze expositions et autant de destinations, de découvertes et d'émotions s'affichent à ciel ouvert à travers la ville. Alors voguons de l'île de Géorgie du Sud, foulée par Florence Joubert, où des milliers de manchots côtoient les ruines de l'industrie baleinière, aux Philippines, avec la plongée saisissante de Véronique de Viguerie dans la lutte sanglante contre la drogue, et ses 30 000 victimes, menée par le président Duterte. Les plages chinoises, envahies de nouveaux estivants, symboles d'un tourisme de masse intérieur, sont quant à elles saisies avec humour par Corinne Rozotte. Sandra Reinflet, « *une inventeuse d'histoires vraies* », nous rappelle aussi, à travers ses portraits d'artistes sous la censure (Mauritanie, Iran, Papouasie...), que créer reste un acte de résistance. A découvrir encore, la vie quotidienne des marins-pêcheurs de Dives-sur-Mer, que nous fait partager Florence Brochoire, et les artisans de Sophie Brändström, entre tradition et transmission. Sans oublier les travaux de sept jeunes de l'Aide sociale à l'Enfance, un projet pédagogique mené par le festival qui reste un moment fort de cette édition. On l'aura compris : au-delà d'un regard affûté sur le monde, le festival d'Houlgate entend confirmer son approche d'une photographie trop souvent ignorée. La voici désormais, insolente et vivante. **FRANTZ HOËZ**

THÉÂTRE DU ROND-POINT - LAURENCINE LOT - GARANCE HARNIE-COUSSAU

LES MOTS CROISÉS

Par **ROBERT SCIPION**



Problème du 2/11/1984

Horizontalement

I. Est-ce que c'était une forme de népotisme ? – **II.** Particulières à certaines tantes. Une étrangère qui nous fait plus que grises mines. – **III.** Intensifie la culture du navet. – **IV.** Diffère selon le sol ou les champs. C'est moins qu'un os ou il est tombé sur plus qu'un os. Note. – **V.** Se fume ou s'y déjeune. Le minotaure ne l'était que par sa mère. – **VI.** Loin de la base mais près du but. – **VII.** Un lieu incomparable mais aussi un objet unique. Premier de sa classe quand il est dernier. Fit la grosse voix. – **VIII.** Sa supériorité immédiate est pour elle capitale. Finit son existence dans un endroit du tonnerre. – **IX.** Aussi dernier quand il est nouveau. Son entourage est très spirituel. Sent mauvais. – **X.** Croient sur parole.

Verticalement

1. A déconseiller quand on veut vraiment se sucrer. – **2.** Livre de classe. A renversé Louis XVI... un peu avant qu'il le soit. – **3.** S'est foutu du cinéma dans les grandes largeurs. – **4.** En retrait. Se conforme à la règle de trois. – **5.** Est resté un bleu pendant tout son service. Tellement fou de la danse qu'il en a perdu le sens commun. – **6.** Nouveau pour les Américains des années 30. Aurait dû s'assurer contre le vol. – **7.** Présider à la distribution des prix. Symbole. – **8.** Donne de l'avancement. – **9.** Pique. Fait partie des proches. – **10.** Pronom inversé. Libre échange. – **11.** Arrive quand on garde la tête froide. A quelle sauce l'emploiera-t-on en 86? – **12.** Rendent rendus.

Solution du n° 2849

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
I	J	U	S	T	A	U	C	O	R	P	S
II	A	S	P	E	R	G	E	■	E	V	A
III	C	I	A	N	O	■	D	E	S	■	I
IV	O	N	■	N	U	T	A	T	I	O	N
V	B	E	L	I	E	R	■	I	L	E	T
VI	I	■	A	S	T	E	R	O	I	D	E
VII	N	E	I	M	■	S	A	L	E	E	S
VIII	I	N	S	E	N	S	E	E	■	M	P
IX	S	G	■	N	O	E	L	■	B	E	R
X	M	I	E	■	U	N	■	I	O	■	I
XI	E	N	T	R	E	T	E	N	A	N	T

LES LUNDIS DE DELFEIL DE TON

Le billet de 500

Où l'on voit qu'il est pratique et élégant

Il ne servait guère qu'aux hors-la-loi et aux malandrins. Aussi le billet de 500 euros n'est-il plus émis depuis le 1er janvier. La morale aurait sans doute voulu qu'il n'ait plus cours, comme il avait été décidé en 1948 pour les billets de 5000 francs, mais l'argent et la morale ne font pas toujours bon ménage, sinon on le saurait. Il aura fait parler de lui deux fois cette semaine, le billet de 500 euros. La première fois, ce fut au procès de M. Balkany, actuel maire de Levallois, où l'on apprit que les teinturiers de Marrakech trouvaient des billets de 500 euros oubliés dans les poches de ses robes de chambre données à nettoyer. La deuxième fois, ce fut à propos de M. Sarkozy, ancien président de la République, dont la Justice cherche à savoir le pourquoi de ses fort nombreux retraits de billets de 500 euros et à qui il les remettait.

L'amusant de la chose, c'est que MM. Sarkozy et Balkany nous ont toujours été présentés comme amis intimes. Ce qui confirme le soupçon des gens ordinaires que ce billet de 500 euros se confine à un milieu restreint. Le Français ordinaire n'en a d'ailleurs jamais vu en vrai. C'est un billet de privilégiés.

Le Français ordinaire n'en a jamais vu en vrai.

M. Balkany a donné l'explication de ses billets de 500 au tribunal. Elle a fait mauvais effet. Quel effet fera des siens l'explication de M. Sarkozy au Parquet national financier ? On pourrait imaginer, juste un exemple, une supposition, que n'ayant jamais de monnaie sur lui et payant par carte bancaire ses additions au restaurant, il avance que par précaution il se munit de billets pour le pourboire du garçon. Il suffirait d'interroger les garçons qui l'ont servi une fois ou l'autre.

Bien entendu, les garçons, comme un seul homme, nieraient avoir jamais reçu de sa part pourboire aussi royal, en l'occurrence présidentiel. Ce à quoi le bataillon de maîtres du barreau qui soutiendrait M. Sarkozy dans cette épreuve laisserait entendre que les garçons de restaurant dissimulent au fisc l'essentiel de leurs pourboires et que, bien entendu, ce n'est pas dans un cabinet du Parquet qu'ils iraient l'avouer.

Le doute s'installerait. Voilà comment les affaires de certains justiciables traînent en longueur, voient des générations de juges et de procureurs se succéder pour leur instruction, les recours succéder aux recours, alors que pas plus tard qu'il y a deux jours un garçon de 20 ans, sitôt après le vol d'un jus d'orange et d'un sandwich dans un supermarché à l'heure du déjeuner, a été condamné à six mois de prison ferme, avec mandat de dépôt immédiat.

Changeons de sujet. Les hasards de l'existence ont voulu que votre chroniqueur soit l'ami de nombre de dessinateurs de presse et il les a toujours entendus se plaindre de l'incompréhension de la plupart des rédacteurs-en-chef. Le « New York Times » ne manquait pas à la collection et le rédac-chef de son édition internationale, la seule d'ailleurs à donner un dessin quotidien d'actualité, vient de se distinguer en décidant de ne plus en publier. Antonio Moreira Antunes y avait dessiné un Trump aveugle, lunettes noires et kippa de même couleur, guidé par un chien d'aveugle à tête de Netanyahou, portant une étoile de David à son collier. Le chien d'aveugle n'est pas l'objet d'un mépris universel, il est au contraire considéré comme un ami de l'homme et souvent un héros. Quant à l'étoile de David, elle est l'ornement du drapeau d'Israël, sa présence sur le dessin identifiait le chef de son gouvernement. Lequel, comme on sait, et comme le « New York Times » lui-même le déplore souvent, mène Trump par le bout du nez, allant jusqu'à donner son nom à une colonie. Netanyahou vient encore de remporter une victoire, ayant persuadé le « New York Times » que ce dessin est antisémite. Antisémite ? Le « New York Times » ferait bien d'expliquer en quoi, car on ne voit pas. **D. D. T.**

LA VALISE, NOUVEL INDISPENSABLE
P. 104

DES ARTISTES À L'ASSAUT DE VUITTON
P. 106

LES TENDANCES DE "L'OBS"

IL FAUT REVENIR À BEYROUTH
P.110

LA CHRONIQUE DE SOPHIE FONTANEL
P. 111

L'"Arbre blanc" de Montpellier

Il est parfois qualifié de « folie architecturale », mais cet immeuble blanc de 17 étages, à la physionomie inspirée d'un arbre géant, symbolise bien le Montpellier contemporain. Tout juste inauguré dans le quartier Richter, il est signé du trio Nicolas Laisné, Manal Rachdi (agence OXO) et Sou Fujimoto, la dernière étoile montante des architectes japonais. Trônant sur les bords du fleuve Lez, il est immanquable, avec ses 193 balcons défiant les lois de l'apesanteur. Ses créateurs qui revendiquent *« une architecture du climatique et du vivre dehors »* ont frappé fort puisque les 112 appartements ont déjà tous été vendus. Bonne nouvelle, les non-résidents et autres touristes peuvent également profiter du lieu : le rez-de-chaussée accueille un restaurant gastronomique et une galerie d'art tandis qu'un bar installé au dernier étage offre une vue à couper le souffle sur la ville et la Méditerranée. **DORANE VIGNANDO**

SFA+NLA+OXO

▲ CAMPAGNE RIMOWA AVEC EN GUEST-STAR KIM JONES, DIRECTEUR ARTISTIQUE DE DIOR HOMME.

PHÉNOMÈNE

La valise, nouvel indispensable

Modernisées, colorées, connectées et personnalisées, les valises ne se sont jamais aussi bien vendues en France, au point de devenir un objet de désir

Par **ELVIRE EMPTAZ**

La géométrie des buildings tokyoïtes fait écho au bureau rectangulaire et à la valise posée sur une banquette. Un homme, de dos, regarde la vue magistrale. Il s'agit de Kim Jones, directeur artistique des collections Dior Homme. Le premier plan de ce court-métrage ne vante pas ses créations, mais les bagages Rimowa. Avec la superstar de NBA LeBron James et la pianiste prodige Yuja Wang, Kim Jones est la vedette de la nouvelle campagne « Never Still ». Il y a deux ans, le groupe LVMH achetait la maison allemande, née en 1898, et plaçait Alexandre Arnault, fils de Bernard, âgé de 27 ans, au poste de PDG. Une acquisition qui illustre combien la démarche d'une griffe de voyages se rapproche désormais de celle d'une maison de mode.

Neuf millions de valises et de sacs sont vendus en France chaque année (1), soit en moyenne une pièce toutes les deux secondes dans un marché dominé par Samsonite et Delsey, qui comptabilisent à eux deux 70% des ventes. Celles-ci se font en hypermarché (35%), dans les boutiques spécialisées (28%), sur internet (25%) et dans les grands magasins (11%). A

RIMOWA

l'heure où l'on s'interroge sur la suppression de certains vols intérieurs pour limiter la production de CO_2, de plus en plus de gens voyagent pour de courts ou longs séjours nécessitant des bagages de tailles variées, dont l'incontournable valise-cabine que l'on garde avec soi tout au long du voyage. L'augmentation du trafic aérien et la multiplication des vols low cost n'expliquent pas à elles seules cet engouement. Un changement de mentalité s'est opéré vis-à-vis de la fameuse valoche. Ce n'est plus seulement un encombrant objet stocké à la cave et récupéré la veille d'un grand départ, mais un accessoire choisi avec attention, comme on le ferait pour un sac à main.

Chaque jour, dans les grandes villes, on voit des voyageurs patienter avec leur bagage au pied d'un immeuble en cherchant le code d'entrée de leur location Airbnb. Coincés comme de vulgaires touristes mais chics jusqu'au bout de la valise. *« Le bagage n'est plus une nécessité, mais un fidèle compagnon de voyage qui reflète un état d'esprit »,* confirme Alexandre Arnault. Rimowa s'est donc illustrée en signant des éditions limitées avec la marque new-yorkaise Supreme et le directeur artistique Virgil Abloh. Exactement comme s'il s'agissait de sneakers rares. Objets de convoitise, elles se revendent désormais sur internet cinq fois plus cher.

La Chine n'est pas étrangère à cette tendance. Là-bas, l'apparat compte jusque dans le moindre détail. *« Il y a eu récemment toute une mode "en transit" avec les Chinoises qui se font photographier dans les aéroports. Cela montre une ascension sociale, un certain niveau de vie,* analyse Bénédicte Fabien, directrice du planning stratégique du bureau de conseils Leherpeur Paris. *La valise devient un symbole de réussite, elle est même coordonnée à la tenue. »* L'Occident a assimilé l'idée que le bagage représente un style, voire un style de vie relayé sur Instagram ou Snapchat. Dès 2017, l'influenceuse italienne Chiara Ferragni signait une collaboration avec Samsonite, proposant une valise trophée, ornée de stickers du nom des villes traversées, avec des symboles pop.

Peu à peu, les gammes de couleurs se sont élargies et les modèles sont devenus amusants. Au dernier Festival de Cannes, les stars arrivaient à l'aéroport avec un sac de luxe à la main et des bagages monogrammés, métallisés, aux couleurs printanières. Prouvant que la silhouette de voyage n'est plus construite à partir du vêtement mais de l'accessoire. *« Dans les années 1970, les valises étaient chamarrées. Pendant la période minimaliste des années 1990 et 2000, elles étaient noires et grises,* se souvient Edith Keller, présidente du cabinet Carlin International. *On en sort enfin. Lipault a imposé la couleur en France et a choisi l'année dernière pour directrice artistique Isabelle Aout, une ancienne de chez Jean Paul Gaultier. Il y a une vraie volonté de mettre de la mode dans la valise. »* Fondée en 2005, la marque s'est fait connaître avec son modèle Plume, en tissu mou. Rachetée en 2014 par Samsonite, elle a vu son chiffre d'affaires être multiplié par six entre 2015 et 2018. *« On achète une Lipault pour compléter un look,* affirme son PDG Jonathan Dory. *Nos clients se regardent dans les miroirs de nos boutiques comme s'il s'agissait de prêt-à-porter. Alors que la valise a souvent été un achat rationnel et fonctionnel, les nôtres ont toujours été avant tout un objet de style. »*

De nouvelles enseignes apparaissent aussi dans le paysage comme Calibag ou Bande à part qui proposent de personnaliser son bagage. Kabuto Design propose XTend, un modèle extensible verticalement. De son côté, Away vend des valises connectées sur lesquelles on peut recharger son téléphone. Cette jeune griffe lancée il y a à peine trois ans est devenue un acteur incontournable en vendant plus d'un million de pièces à une communauté fidèle sur les réseaux sociaux. *« Après avoir cassé mon bagage, je me suis rendu compte qu'entre le haut de gamme et la mauvaise qualité il n'y avait rien,* se rappelle Jennifer Rubio, cofondatrice d'Away avec Stephanie Korey. *Nous avons pris le temps de parler aux consommateurs pour comprendre ce dont ils avaient besoin. Soit une belle pièce, pratique, solide, stylée, à un prix abordable. »* Les deux amies ont même pensé à intégrer un sac à linge sale dans leurs modèles.

Signe d'une puissance nouvelle, les fabricants pensent déjà à se diversifier. Bientôt, Away proposera des vêtements de voyage et vient de révéler une collaboration avec la créatrice Alex Eagle, lors d'une soirée dans son très cool studio londonien. Pour l'heure, il semblerait néanmoins que les hommes ne soient pas encore totalement convaincus par les bagages 2.0. *« Ils sont restés dans quelque chose de monstrueusement raisonnable avec un sac week-end plus qu'une valise à roulettes »,* estime Edith Keller de Carlin International. Déjà, les marques s'adaptent, Away lance justement un modèle appelé « Weekender ». Apparemment, pour plier bagage, les garçons préfèrent encore faire leur sac plutôt que la valise. ■

(1) Chiffres Planetoscope.

> "Nos clients se regardent dans les miroirs comme s'il s'agissait de prêt-à-porter."
>
> JONATHAN DORY, PDG DE LIPAULT

▶ EN CONSTANTE ÉVOLUTION, AWAY S'ADAPTE AUX BESOINS DES VOYAGEURS, COMME AVEC CE WEEK-ENDER.

▲ LIPAULT A IMPOSÉ LA COULEUR SUR LES VALISES EN FRANCE.

AWAY – LIPAULT

SUCCESS STORY

L'artiste est dans le sac

Six créateurs parmi les plus cotés au monde réinterprètent le sac Capucines de Louis Vuitton. Derrière leurs œuvres se cache le travail titanesque des artisans de la maison

Par **ELVIRE EMPTAZ**

Le geste de Pierrette est si minutieux qu'il en devient poétique. De ses longs doigts familiers du cuir depuis trente-sept ans, elle assemble deux panneaux d'un modèle de sac Capucines. La matière, un cuir de veau injecté de mousse et imprimé, est bien plus délicate qu'à l'accoutumée puisqu'il s'agit de la version pensée par l'artiste californien Alex Israel. Il a choisi de retravailler l'une de ses fameuses « Waves » (vagues) aux couleurs pop. Dans la version Vuitton, la vague figure sur une face du sac, l'arrière et le dessous sont bleu azur, tandis que, de l'intérieur, dépassent deux ailerons de requin en plastique, un peigne et un miroir amovible.

Comme beaucoup de maisons prestigieuses, le malletier collabore régulièrement avec des artistes de renom. Cette fois-ci, Louis Vuitton a demandé à six artistes, dont Alex Israel mais aussi Sam Falls, Urs Fischer, Nicholas Hlobo, Tschabalala Self et Jonas Wood, de livrer leur version du Capucines, sac devenu un intemporel de la marque dès sa création, en 2013. Les six sacs ont été édités chacun à 300 exemplaires et réalisés dans trois sites différents, parmi les 16 usines que possède la marque en France, dont celui de Sarras, au cœur de l'Ardèche, où travaille Pierrette. *« L'idée est de constamment susciter des regards extérieurs,* nous explique-t-on au service marketing de Louis Vuitton. *On doit inventer et, lorsque l'on travaille avec un artiste, on accepte de se remettre totalement en question, de n'avoir aucune limite. C'est une aventure différente. Nous avons choisi des personnages très forts du monde de l'art actuel, qui ont une démarche sans compromis. »*

Les liens entre la maison née en Franche-Comté et l'art sont puissants, pérennes et anciens. Dès les années 1920, la griffe collabore avec les grands cristalliers de l'époque, dont la célèbre Camille Cless-Brothier. Les vitrines des magasins sont élaborées par des artistes à la demande de Gaston-Louis Vuitton, le petit-fils du fondateur. Mais, depuis une trentaine d'années, la relation entre art et artisanat a pris une autre dimension. De grands noms comme César, Sol LeWitt, James Rosenquist, Andrée Putman, Damien Hirst, Daniel Buren, Richard Prince ou Yayoi Kusama, pour ne citer que ceux-là, ont revisité divers modèles. En 2001, le New-Yorkais Stephen Sprouse est le premier à retravailler le monogramme avec son fameux graffiti. C'est ensuite au tour du Japonais Takashi Murakami, en 2003, de réaliser l'une des collections les plus vendues de la marque, avec notamment son monogramme coloré sur fond blanc ou un sac imprimé cerise. Plus récemment, Jeff Koons a signé la collection Masters, apposant sur des sacs ses tableaux « Gazing Balls », qui reproduisent

➤ LE CAPUCINES AGRÉMENTÉ DE FRUITS EN SILICONE, PEINTS À LA MAIN, UNE CRÉATION DE L'ARTISTE URS FISCHER.

PAUL WETHERELL ET GRÉGOIRE VIEILLE

des toiles de grands maîtres tels Van Gogh ou Fragonard. L'ouverture, en 2014, de la Fondation Louis-Vuitton, dessinée par l'architecte Frank Gehry, n'a fait que renforcer ce lien. *« Le monde de l'art contemporain est extrêmement valorisant, c'est le luxe du XXIe siècle,* analyse le spécialiste du luxe Serge Carreira, maître de conférences à Sciences-Po. *L'idée, c'est de cultiver l'intemporalité de la maison, tout en l'inscrivant dans son époque. Et les artistes font partie des passeurs les plus pertinents de la période. C'est aussi une façon pour la marque d'attirer un public différent, notamment des collectionneurs. »*

Si une collection de sacs est habituellement développée en six mois et produite de façon échelonnée, celle d'Arty Capucines s'est étendue sur un an, avec une période très courte pour la réalisation. *« Rencontrer les artistes et parler de leur projet a été un moment de grâce,* raconte l'équipe marketing. *Le moment le plus fou, c'était dans le monumental studio d'Urs Fischer, à Brooklyn. Dans sa cuisine, il nous a annoncé avoir changé d'idée : il est arrivé avec le sac blanc, duquel pendait… une fraise en silicone. Devant notre étonnement, il a théorisé le fait qu'il ne voulait pas faire une déclinaison de son œuvre sur le sac, mais que le sac soit une œuvre à part entière, comme une sculpture. »* Le résultat, somme toute assez surréaliste, est un Capucines blanc immaculé vendu avec un set de plusieurs aliments en silicone, œuf, banane, fraise… plus vrais que nature, à accrocher dessus. Le département Sourcing, chargé de trouver les matières, a longtemps réfléchi au choix de leur texture, avant de faire appel au fournisseur d'Urs Fischer, un atelier, installé en Suisse, peu habitué à travailler en si grandes quantités, car chaque objet y est peint à la main.

Les artisans ont beau être habitués aux créations repoussant les limites, ils ont été très étonnés par les commandes. Entre les 230 000 points nécessaires pour broder le sac de Jonas Wood, les six heures de découpe de la nacre et l'assemblage en Légo sur la signature LV pour celui de Sam Falls, ou encore les quatre-vingts heures de broderie des 19 types de cuir utilisés par Tschabalala Self, ils ont dû relever des défis techniques de taille. *« Nous avons fait de nombreux tests et cherché des solutions,* explique Jacques, maroquinier depuis trente-deux ans, à Sarras. *Nous avons eu des appréhensions car la matière vaut très cher et nous en avions des quantités limitées… En un mot, nous avions peu de marge d'erreur. »* Choix des machines, tailles d'aiguille, techniques de collage, de broderie, numérotation inédite des sacs… Tout a été repensé. Même le contrôle qualité a bousculé ses réflexes, comme l'explique Maryse, trente-sept ans de maison : *« Les imperfections sur le sac d'Alex Israel ne sont pas les mêmes que sur un modèle classique, la couleur ne permet aucune erreur. En cas de doutes, j'appelais le siège du Pont-Neuf, à Paris. » « On a appris en faisant, en stressant un peu mais en prenant surtout beaucoup de plaisir »,* ajoute Maxime, chef de (ce) projet longtemps resté secret et dont la somme d'efforts nécessaires rappelle l'ambiance d'un défilé. Un tiers des sacs, proposés à l'avance à certains clients amateurs d'art, a déjà été vendu. Le prix de l'investissement de tant d'artisans et d'un artiste de renommée internationale ? 6 500 euros pièce, soit, malgré tout, beaucoup moins que le nombre de points à broder sur chaque objet. ■

▼ LA COULEUR, COMPLEXE, DEMANDÉE PAR ALEX ISRAEL NE PERMETTAIT AUCUNE ERREUR.

TROP BON !

La faim et le Pantin

Entre spécialités du monde et cartes bistrotières, cette ville du 93 en plein développement n'a pas à rougir de son offre culinaire

Par **ANNE-LAURE PHAM**

1 Les Pantins

La référence en matière de bistrot affiche souvent complet. La carte change chaque jour, au gré des approvisionnements et de l'humeur du chef, Walid Sahed, passé notamment par Le Bristol. Du classique œuf fermier-mayo à la poitrine de cochon aveyronnais rôtie, tout est maîtrisé.
6, rue Victor-Hugo. Tél. : 01 57 14 38 74. Formules : de 18 à 20 €.

2 Nabou Pastel

La pépite du lieu, c'est le pastel, un petit beignet du Sénégal farci (au thon, bœuf ou poulet) et frit, avec sa sauce tomate-oignon maison. Il est vendu non-stop, tout comme le dibi poulet (des cuisses braisées et épicées).
18, avenue Edouard-Vaillant. Tél. : 01-76-58-04-58. Les 6 pastels : 4 €.

3 La Pantinoise

« Ça va faire du Brie »: voilà comment l'ancien journaliste Sébastien Drique a annoncé l'ouverture de sa fromagerie en 2016. Depuis, elle ne désemplit pas. Quelques références éloquentes : le pélardon Vincent, l'époisses fermier du Gaec Les Marronniers, le reblochon Paccard... En bonus, un bon rayon de vins naturels, assorti de bières. Et même des glaces signées La Tropicale.
34, rue Hoche. Tél. : 01-48-46-21-23.

4 La Source

La Cité fertile, installée jusqu'en 2022 dans une gare de marchandises désaffectée, a ouvert sa cantine. A l'intérieur du préau, on dévore un dahl de lentilles au lait de coco ou un généreux brownie avocat-chocolat. Des mets signés Ruben Sarfati, à partir de produits locaux ou bio.
14, avenue Edouard-Vaillant. Tél. : 01-48-43-04-60. Plats : 8-13 € (à partager pour 4 pers. : 30-34 €) ; menu brunch : 23 €.

5 Le Lieu du vin

Depuis 2017, dans sa cave réduite mais pointue, « Vince » Pochet recommande avec gouaille et pédagogie ses quilles préférées en matière de vins bio, biodynamiques et naturels. Les week-ends, guettez les dégustations, souvent en présence du producteur.
80, avenue du Général-Leclerc. Tél. : 01-48-44-85-35. Rens. : lelieuduvin.fr

6 Mingway

Dans le Centre national de la Danse, tout en béton armé, un petit nouveau. Eva Jaurena, fondatrice de l'asso Ernest – réseau de restaurateurs qui finance des programmes d'aide alimentaire – a lancé son lieu aux côtés du chef Léo Aït Bahaddou (Les Pères populaires), qui mitonne un agneau-pommes de terre simple et bon. En outre, la vue sur l'Ourcq, sous les guirlandes lumineuses, est des plus agréables.
1, rue Victor-Hugo. Tél. : 06-05-95-06-98. Plat du jour : 10 € ; menu : 13-16 € (le midi) ; tapas : 5-10 € (le soir). Brunch : 22 €.

7 Dock B

Vaisseau en bordure du canal, au pied de l'ancien site industriel des Magasins généraux, ce dock abrite un bar et trois comptoirs : pour un bol très végétal et sain, toquer chez Keïli ; pour des produits de la mer, dont des bulots-mayo, chez Juste ; pour un poulet rôti ou une tajine d'agneau, chez A la vache. Une réserve : un service d'humeur très inégale.
1, place de la Pointe. Tél. : 01-41-71-49-69. Entrées : 6-15 € ; plats : 12-20 €.

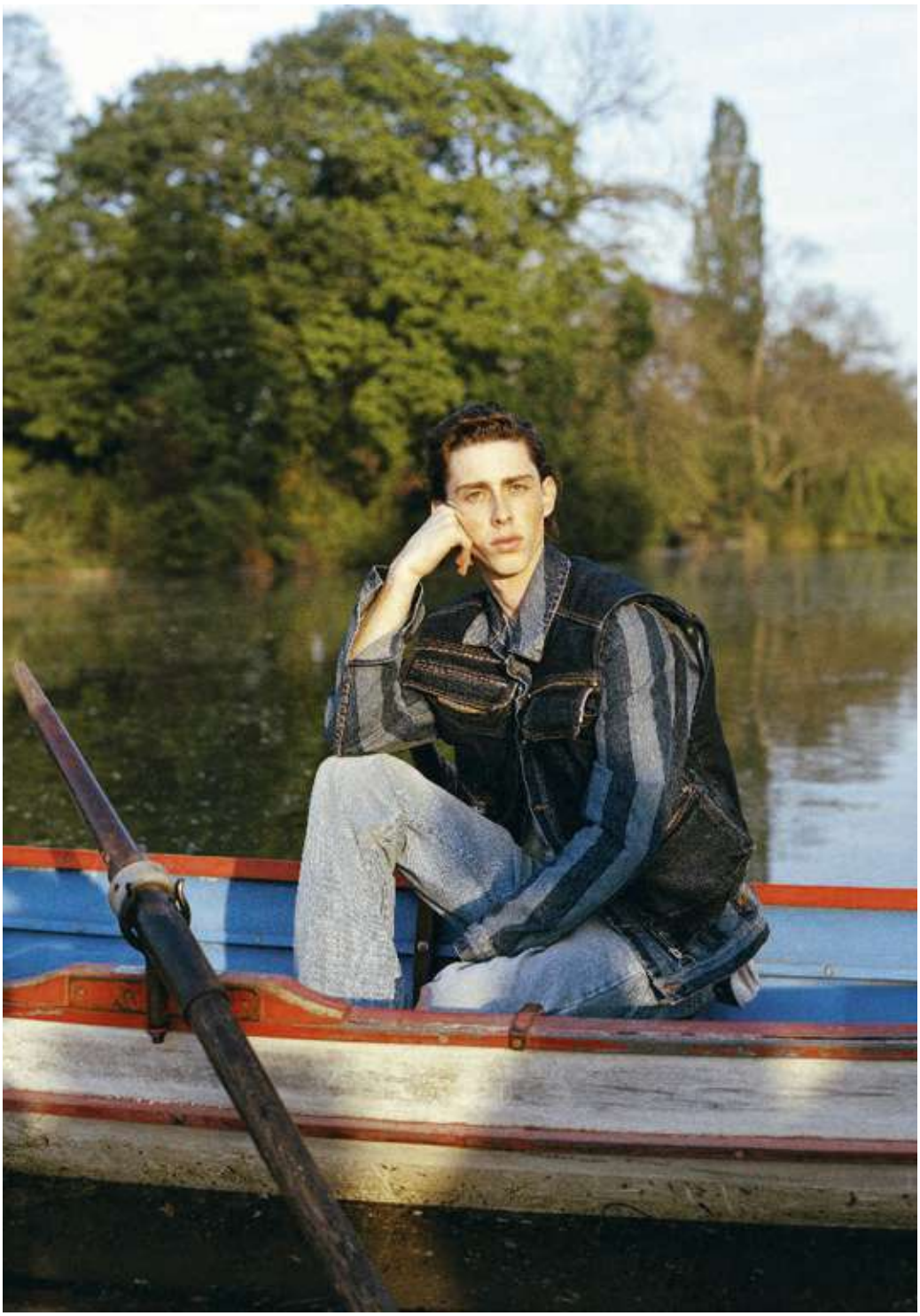
8 Gevaudan

Le QG de tout amateur de couscous, à emporter ou à déguster sur place. La semoule est fine et douce, beurrée ce qu'il faut, et les portions de légumes et de bouillon généreuses.
31, rue Eugène et Marie-Louise Cornet. Tél. : 01-48-44-05-14. Couscous merguez : 12 € ; royal : 18 €.

JULIEN POSTURE POUR « L'OBS »

L'INSPIRATION

Mon jean et moi



Comme Michel Fugain en 1988, c'est une ode à la vie en denim que chante ce garçon-là. Il ne peut se passer de son blue jean et en a même fait son uniforme. Il l'a *« traîné partout, les bus, les boums, les bars les plus bizarres »*. Sans aucune crainte de l'assumer en total look, avec veste, surveste et pantalon, comme une sorte de seconde peau.

Veste Multipocket Denim en coton,
OFF-WHITE C/O VIRGIL ABLOH
www.off---white.com

Veste en denim,
MSGM
www.msgm.it

Jean en coton,
LOUIS VUITTON
09-67-40-40-77

Photographe Giuseppe Triscari
Styliste Céline Duong
Modèle Rodrigue @M Management
Assistante photo Valentina Vannelli
Assistante styliste Amandine Guinand
Maquillage Masae Ito @Atomo Management
Coiffure Rimi Ura@WSM avec les produits Oribe

ALLER SIMPLE ✈ LIBAN

Il faut revenir à Beyrouth

Malgré les années de guerre, les traces du passé heureux de cette cité multiculturelle n'ont rien perdu de leur charme

Par **LUDOVIC BISHOFF**

Beyrouth a-t-elle perdu son âme ? D'immenses tours poussent ici et là et la modernité s'impose… au risque de transformer cette cité, élevée sur les strates de nombreuses civilisations, en impersonnelle mégapole du XXIe siècle. Pour autant, Beyrouth n'est pas Dubaï. Et l'on retrouve avec délice les traces de la capitale de la « Suisse du Moyen-Orient » des années 1960 en se baladant dans les quartiers de Gemmayzeh ou Achrafieh. Avant de les explorer, posez vos valises dans le superbe hôtel historique Albergo, seul Relais & Châteaux du Moyen-Orient, installé au cœur de la ville dans un immeuble des années 1930. On peut prendre un verre sur son rooftop à la lueur des bougies et, le matin venu, se réveiller dans ses vastes chambres décorées de meubles anciens mêlant influences françaises, britanniques et orientales.

Depuis ce pied-à-terre, on accède vite à la rue Sursock, dans le quartier de Gemmayzeh, où l'on découvre de magnifiques maisons illustrant la splendeur architecturale d'avant-guerre. Si le palais Sursock est une merveille orientaliste, le musée Nicolas-Sursock mélange, lui, les styles vénitiens et ottomans. Le quartier regorge d'autres demeures, mais c'est dans une résidence bourgeoise typique de la fin de l'Empire ottoman que l'on déniche le showroom du célèbre couturier Rabih Kayrouz (320, rue Gouraud). Ouvert au public, cet écrin aux vastes volumes délicatement décorés foisonne de robes à la coupe parfaite. Le coin offre également des petites adresses authentiques (poussez jusqu'à l'incontournable Boubouffe où l'on déguste les meilleurs chawarma de Beyrouth !), ne manquez pas les escaliers de Saint-Nicolas, régulièrement « squattés » par des artistes. Mais snobez, à deux pas, le Saifi Village, symbole de la reconstruction un peu bling de la ville, et bien trop artificiel avec ses immeubles de luxe abritant de riches émiratis.

Côté cuisine, les bonnes tables ne manquent pas. Mais pour retrouver le « goût des bonnes choses d'antan », rendez-vous au Souk El Tayeb, littéralement « le marché des bonnes choses », créé par le monsieur food levantin, Kamal Mouzawak. Tous les samedis matin, les meilleurs petits producteurs de légumes et de fruits du pays s'y retrouvent. C'est le seul marché paysan de Beyrouth au milieu d'un quartier reconstruit (les anciens souks sont désormais investis par des boutiques de luxe). Si vous loupez le marché, poussez la porte de Tawlet, le resto où Kamal invite chaque jour une cuisinière à concocter ses plats de famille traditionnels. Les saveurs authentiques et éternelles de la vraie cuisine libanaise vous seront alors dévoilées. ■

Y DORMIR

A l'Albergo. Pour son atmosphère vintage et ses 33 suites. Le rooftop abrite une magnifique piscine verte. Chambre à partir de 210 €. *www.relaischateaux.com/albergo*

Y FAIRE LA FÊTE

Au Music-Hall, pour l'ambiance joyeuse, festive, et ses concerts. On y retrouve certains groupes, figures du Beyrouth de toujours, comme Tony Hanna, une star des années 1970, sorte de Michel Delpech local et véritable vedette. *www.themusichall.com*

À DÉGUSTER

Le glacier Hanna Mitri qui régale depuis 1949. A l'angle des rues Debbas et Mar Mitr.

À RAPPORTER

Des objets déco, vêtements de petits artisans locaux au concept store Orient 499. Tarifs assez élevés mais qualité premium. *www.orient499.com*

GETTY IMAGES – HOTEL ALBERGO – HANNA MITRI

◀ PUBLICITÉ POUR LA PREMIÈRE MACHINE COMPACTE AVEC ESSOREUSE MANUELLE HOOVER, EN 1948.

L'OBSERVATRICE

par SOPHIE FONTANEL

L'art délicat de la propreté

Beaucoup de gens ignorent encore à quelle fréquence il faut laver vêtements, chaussures, dessous et autres. Il est temps que les Français fassent mentir leur réputation de souillons

Hier, j'ai révélé à un ami que les baskets, même en cuir, ça se lave. Personne ne le lui avait dit. Il ignorait que, si on retire la semelle, tout le reste passe aisément à la machine, au programme délicat. Me confiant que ses semelles cocotaient, il jubilait d'apprendre que les semelles se changeaient : on en trouve par lots dans les grandes surfaces, investissement peu onéreux. Et je dois décidément avoir une mission sur cette Terre car il y a une semaine, j'ai appris à un autre ami que les pulls en cachemire, ça doit se laver très souvent, sinon jamais les bouloches ne vont partir, elles ne seront jamais emportées par les flots. Et ce n'est pas tout : à un autre copain, j'ai confié que ce n'est pas parce que son jean brut délave génialement tout seul rien qu'en étant porté tous les jours (et surtout sans lessive qui en retirerait la couleur) qu'il ne fallait pas pour autant le donner à nettoyer. Et attendez, c'est pas fini : à un cousin, j'ai enseigné que ce n'est pas parce que son jean est gris qu'il doit attraper, en plus, tout le gris de la ville. Et n'allez pas croire que cette chronique ne concerne que les hommes : j'ai aussi expliqué à une amie qu'un soutif se lave aussi souvent qu'un dessous-de-bras, c'est-à-dire tous les jours. Et que renifler ses T-shirts pour vérifier si « ça peut encore aller » n'est pas un geste romantique.

Pourquoi, bon sang, les gens, qui pourtant se lavent (à peu près) tous les jours, ignorent à ce point que les vêtements, ça se récure aussi ? Les vêtements, notre seconde peau, donc : ce n'est quand même pas rien ! Il semblerait que, dans ce domaine, nous soyons tous plus ou moins incultes. Bien sûr, nous savons ce que c'est que de faire une machine. Bien sûr, nous nous « changeons » avant de sortir, le matin de chez nous et le soir pour la fête. Enfin, la plupart des gens le font. Mais une sorte d'ignorance, teintée d'une paresse, elle-même teintée d'un vague espoir que ça ne va pas se remarquer, fait que la plupart des gens ne prêtent pas assez attention à la netteté de leurs habits.

Ce n'est pas une question sociale. Je repense à ce gamin des quartiers Nord de Marseille, qui m'avait raconté shampouiner ses baskets tous les soirs, pour faire le milord, et qui trouvait que ces pattes blanches, immaculées, en le faisant avancer dans le monde, lui en ouvraient les portes. Et je repense à ce Français d'origine haïtienne dont la mère, quand il était gamin en Haïti, lessivait tous les jours l'uniforme de fortune pour que son fiston soit rutilant et, de la sorte, ait des ailes. Tous les milieux sociaux ont un rapport passionné à la propreté, à la netteté.

Chez les nantis, c'est pareil. Les aristocrates, qui poussent le vice toujours très loin, ont depuis longtemps mis à la mode le fait de porter des habits élimés. Ce qui pourrait passer pour du snobisme (bon, d'accord, c'en est un peu !) est en réalité une façon de prouver qu'on peut se permettre l'usure du temps, puisque ces habits élimés sont systématiquement nickel. Et je revois Serge Gainsbourg, grand ami du savon, avec son air défait mais son irréductible propreté, le pli à son jean, et la chemise impeccable. J'étais allée l'interviewer une fois et pendant vingt minutes il m'avait parlé de la propreté nécessaire des vêtements. Bref, notre éventuel laisser-aller n'a aucune excuse. Il ne tient qu'à nous qu'on ne dise plus jamais : *« Les Français sont sales. »* Ce qui est faux, non ? ■

SSPL/NMEM/PHOTOGRAPHIC ADVERTISING

OBSERVATOIRE

MEPHISTO SANDALES ULTRA FLEXIBLE

Encore plus flexibles, encore plus légères, encore plus confortables ! Nos sandales MEPHISTO á voute liège bénéficient de la nouvelle semelle ultra-flexible combinée à la technologie SOFT-AIR. Profitez d'une nouvelle expérience de marche. Elles garantissent une marche sans fatigue (matériaux de haute qualité, modèle ultra-léger, confort maximum, look séduisant)
Prix: 75 € www.mephisto.com

KITCHENAID

Cet été, grâce au SuperBlender Artisan, boostez votre vitalité ! Sa puissance de mixage permet de chauffer des aliments crus à température ambiante en seulement 5 minutes ! Son bol isolant de 2,6L est muni d'une double paroi. Il est idéal pour mixer des fruits secs ou surgelés, des graines ou encore des légumes riches en fibres pour réaliser smoothies, jus, soupes, et autres mélanges onctueux qui conserveront toutes leurs propriétés nutritionnelles, vitamines, sels, minéraux.
Infos lecteurs : 00 800 3810 4026
www.kitchenaid.fr

BANANE VANILLÉE, LE NOUVEAU RHUM ARRANGÉ RIVIÈRE DU MÂT*

Rivière du Mât enrichit sa gamme de Rhums Arrangés avec une nouvelle recette Banane Vanillée. Élaborée à partir de rhum Rivière du Mât, de bananes macérées et d'épices sélectionnées, elle s'apprécie pure, à température ambiante ou sur glace dans un verre « short drink ». Vanille des Tropiques, Coco Torréfié, Ananas Caramélisé et maintenant Banane vanillée : la gamme d'Arrangés propose quatre recettes déjà cultes récompensées du label Saveur de l'Année 2019.
Carafe gravée 16,20 € en GMS et chez les cavistes.
www.rivieredumat.com

COUVENT DES VISITANDINES*

Le Pinot Noir de Bourgogne. C'est à Beaune, au cœur du vignoble de Bourgogne, qu'est élevé le Pinot Noir Couvent des Visitandines. Entre structure et élégance, ce vin doté d'une robe rubis intense offre des notes gourmandes de fruits rouges. A partir de 7,10 €

RIKIZO ET SUNAGAWA

Rikizo et Sunagawa qui depuis longtemps résident en France, se réunissent à la mairie du 5ème arrondissement à Paris pour une exposition unique et merveilleuse de « Deux Univers ». Après tant de japonisme traditionnel, pourquoi pas du japonisme moderne et contemporain ? Sunagawa visait un univers fait de monochrome et de transparence alors que Rikizo visait un univers de rouge et de noir. Après une quête de trente ans, les univers de ces deux artistes ont enfin pu se rencontrer. Cette exposition sonne comme une résonance entre eux. Puissiez vous la ressentir. Du 10 juillet au 10 août 2019
Mairie du 5e - 21 Place du Panthéon 75005 Paris
Entrée libre

*L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

VINS ET TERRASSES D'ÉTÉ

HSE, le rhum distingué

La marque Habitation Saint-Etienne donne au rhum martiniquais toutes les lettres de noblesse d'un grand spiritueux... et surprend par sa créativité. Reportage

Par **RACHELLE LEMOINE**

Nous sommes mi-février au François, la cité dont raffolent les békés (1), située sur la côte Atlantique de la Martinique. Le temps est couvert et l'activité bat son plein à la distillerie du Simon. En ce début de campagne de récolte, le ballet des camions chargés de canne à sucre fraîchement coupée est incessant. C'est ici que sont élaborés les fameux rhums agricoles HSE (Habitation Saint-Etienne), reconnus par les experts du monde entier. *« Ce type de rhum ne représente que quelques pour cent de la production mondiale. Il est produit à partir du pur jus de canne (le « vesou », en créole) et est doté de l'AOC Martinique »,* explique Cyrille Lawson, responsable du développement de la marque. Rappelant par la même occasion que le rhum industriel, qui constitue l'essentiel des volumes produits dans le monde, est, quant à lui, fermenté et distillé à partir de la mélasse, le résidu de la fabrication du sucre. Conséquence de ces exigences qualitatives, la production du rhum agricole est infiniment plus contraignante et coûteuse que celle de son homologue industriel. *« Les 550 tonnes de canne à sucre que nous traitons chaque jour doivent être transformées dans les 48 heures car le jus de canne ne se conserve pas, contrairement à la mélasse »,* indique Cyrille Lawson. Concrètement, il faut les broyer rapidement afin d'en extraire le jus, qui est ensuite filtré, puis placé en cuve de fermentation ouverte durant 24 à 26 heures, avant l'étape décisive de la distillation, qui s'effectue en continu dans des alambics à colonne. *« A la sortie de l'alambic, nos rhums doivent contenir entre 65 et 75% d'alcool par litre. Il s'agit du palier aromatique le plus intéressant sur un plan gustatif. Au-delà, on a juste le goût de l'alcool, et, en deçà, c'est beaucoup moins subtil »,* ajoute l'expert. Parmi ces jus, les plus vifs et agressifs iront en vieillissement (entre 30 et 35% du volume produit), le reste sera embouteillé comme rhum blanc.

L'appellation Martinique est à ce jour la seule reconnue dans le monde du rhum, ceux de Guadeloupe n'ayant obtenu qu'une IGP (indication géographique protégée), en 2015. Son cahier des charges est tellement strict qu'il en définit jusqu'au goût du produit fini. *« Appartenir à l'AOC est un gage indéniable de qualité et d'authenticité de nos rhums mais, paradoxalement, le risque est que tous les rhums martiniquais se ressemblent »,* dit en souriant Cyrille Lawson. C'est pourquoi, tout en respectant strictement les règles de l'appellation, HSE – qui a été rachetée en 1994 par les Hayot, célèbre famille de békés installée dans l'île depuis le XVIIe siècle – ne craint pas d'afficher sa différence grâce à une créativité permanente. La marque a ainsi été la première à proposer un rhum blanc millésimé, dès 2000, ainsi qu'une cuvée parcellaire (issue de parcelles ➽

HSE

spécifiques de canne à sucre) millésimée en 2016. *« Notre réputation s'est également fondée sur notre capacité à affiner nos vieux rhums dans différents types de fûts ayant contenu d'autres alcools, mais aussi grâce à nos expérimentations sur différents types de bois (chêne français ou américain) »*, poursuit Cyrille Lawson. Audacieuse dans le contenu, la marque soigne aussi le contenant. Son packaging casse ainsi volontairement les codes classiques du rhum : un flacon inspiré de l'univers du whisky et des couleurs ultra-contemporaines qui se déclinent sur chacune des 28 références de la gamme. *« Apposé comme un sceau sur les bouteilles, notre logo s'inspire directement du tampon qui marquait les anciens fûts de rhum »*, conclut le responsable de la marque. ■

(1) Un béké est un créole à la peau blanche de la Martinique et de la Guadeloupe descendant des premiers colons européens.

Visite de la distillerie

Acquise lors du rachat de la marque, l'Habitation Saint-Etienne est une ancienne sucrerie située au Gros-Morne, dans le centre-nord de l'île, transformée en distillerie à la fin du XIXe siècle. Sa maison de maître dominant les bâtiments industriels constitue un ensemble architectural typique de la Martinique. L'ancienne distillerie, l'une des premières à utiliser le pur jus de canne, dont la magnifique façade est ornée de 28 fenêtres aux arcs cintrés, témoigne de la richesse de l'architecture industrielle martiniquaise au XIXe siècle. Elle a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Elle sert aujourd'hui de chai de vieillissement aux rhums HSE. Le parc, classé « jardin remarquable » en 2015, la boutique et l'ancienne distillerie sont ouverts au public.

Nos coups de cœur

Parcellaire #1 2016 Rhum Blanc Agricole

55%

Une première chez HSE, qui cumule parcellaire et millésime 2016 pour cette cuvée issue de la distillation des parcelles Verger et Coulon, jouxtant l'Habitation Saint-Etienne. Dix-huit mois de repos avant un embouteillage à 55% pour offrir une bombe aromatique, mais sans tambour ni trompette. Un nez subtil de canne et de fruits bien mûrs. En bouche, de la rondeur et du gras aux saveurs d'orange sanguine et de fruits exotiques. Des notes florales et une touche de poivre prolongent une longue finale.

37 € chez les cavistes

VSOP Très Vieux Rhum

45%

Une référence iconique de la maison qui cumule les médailles de différents concours internationaux. Son long vieillissement en fûts de chêne blanc américain offre à ce rhum une belle générosité et de la concentration avec des notes pâtissières gourmandes de vanille et de caramel au beurre salé. En bouche, le palais est tapissé d'une matière ample et moelleuse et révèle des notes poivrées. D'une magnifique longueur.

49 € chez les cavistes

Château Marquis de Terme Finish 2006

47% (50 cl)

Après plus de onze ans de vieillissement, ce rhum a terminé son affinage dans des fûts de chêne français ayant contenu le vin du château Marquis de Terme en appellation margaux. Une alchimie réussie qui offre un nez fin et puissant aux arômes de fruits à l'alcool et une pointe de cacao. La bouche est ronde et gourmande aux saveurs de fruits noirs (cassis, myrtille...) et aux notes boisées pour une finale épicée.

135 € chez les cavistes

Brut de Fût 2007 Chêne Français

50,8 %

Un vieillissement spécifique dans des fûts de chêne de la forêt des Vosges de 400 litres, dont le bois a subi une maturation de vingt-quatre mois, mais pas de chauffe à la constitution du fût. D'une finesse incroyable au nez avec ses arômes de bois de santal et de coing, il se déploie tout en élégance en bouche avec une fraîcheur incroyable et une finale persistante.

200 € chez les cavistes

HSE

SÉLECTION

Nos cocktails givrés à base de vin

Rosés ou effervescents... Cette saison, on ose les vins comme base de nos cocktails, frais et légers en alcool. A vos shakers !

ODE ROSÉ BY FIGUIÈRE

Célèbre domaine de Provence, Figuière a fait appel à une figure de la scène cocktail parisienne, Oscar Quagliarini, qui officie à l'Herbarium, le bar de l'Hôtel national des Arts et Métiers, pour concocter un mélange à partir du rosé bio Le Saint-André.

15 cl de vin rosé de Provence Le Saint-André de Figuière
5 cl de vodka
5 cl de liqueur de rose
1 blanc d'œuf
5 brins de lavande
2 petits boutons de rose séchée
1 zeste de citron jaune

Trois à quatre jours avant la dégustation, préparez le bitter en faisant infuser la lavande dans une fiole remplie de vodka. Le jour même, versez le rosé très frais dans une coupe à champagne et ajoutez 3 gouttes de bitter. Mixez la liqueur de rose et le blanc d'œuf. Versez 2 c. à soupe de cette émulsion sur le vin afin de le couvrir entièrement. Ajoutez le zeste de citron et les boutons de rose séchée.

ROSMARIO FRIZZANTE

Non, le prosecco ne sert pas uniquement à faire du spritz. La marque transalpine Signore Giuseppe lance une nouvelle référence avec un prosecco bio et végane et propose une recette de cocktail à base de romarin extrêmement rafraîchissante.

125 ml d'eau
100 g de sucre
1 petit bouquet de romarin frais
30 ml de limoncello
Du prosecco Signore Giuseppe bio et végane bien frais

Faites bouillir l'eau et dissoudre le sucre afin d'obtenir un sirop. Ajoutez-y quelques brins de romarin et laissez infuser jusqu'à refroidissement. Filtrez et conservez le sirop au frais. Dans une coupe à champagne, versez 1 c. à soupe de sirop de romarin, les 30 ml de limoncello, et complétez avec le prosecco. Décorez d'un brin de romarin.

LYCHEE SPRITZER

Des bulles de Loire rosées pour agrémenter nos cocktails. La maison De Chanceny propose une recette de cocktail long drink avec son crémant de Loire Rosé Brut. Litchi, fleur de sureau, citron vert et basilic s'associent à cet effervescent dans un alliage parfait pour un choc des saveurs peu sucré.

15 ml de liqueur de fleur de sureau sauvage
15 ml de liqueur de litchi
10 ml de jus de citron vert
100 ml de crémant de Loire Rosé Brut De Chanceny
1 tête de basilic
Des glaçons

Remplissez un verre tumbler de glace. Versez la liqueur de sureau, la liqueur de litchi et le jus de citron vert. Complétez avec le crémant de Loire Rosé Brut, mélangez délicatement et décorez avec une tête de basilic.

IMPÉRIAL 1869

Créé dans le cadre du 150e anniversaire de la cuvée Brut Impérial de Moët & Chandon, ce cocktail est d'une douceur et d'une fraîcheur exquises. En 1869, la maison de champagne fut l'une des premières à proposer une cuvée moins dosée en sucre, de type brut, alors que le goût de l'époque allait vers des vins plus doux. Aujourd'hui, la tendance vers moins de sucre se confirme, et ce sont les extra-bruts ou bruts nature qui séduisent les consommateurs.

15 ml de sirop d'agave
2 traits de bitter de pamplemousse
1 trait d'eau de fleur d'oranger
100 ml de Moët & Chandon Brut Impérial bien frais
1 brin de fleur de gypsophile blanc

Versez dans une coupe à champagne le sirop d'agave, le bitter de pamplemousse et l'eau de fleur d'oranger, et mélangez à la cuillère. Ajoutez le champagne et décorez avec un brin de fleur de gypsophile blanc.

FIGUIÈRE – SIGNORE GIUSEPPE – DE CHANCENY – MOËT & CHANDON

SÉLECTION

Ô rosés du soir !

Lassés par les rosés extrêmement pâles aux arômes extravagants ? Osez des cuvées structurées et friandes aux robes soutenues

Par **RACHELLE LEMOINE**

Je Vous Adore 2018

IGP Vaucluse, Famille de Boel France

Une Bretonne et un Belge, Nelly et Arnaud, installés sur les hauteurs de l'appellation saint-joseph, ont élaboré cette jolie cuvée dont le nom rend hommage à un de leurs voisins fermiers qui, s'enthousiasmant de revoir des vignes sur la colline, leur a adressé un « je vous adore ». La bouche se fait ample et fraîche avec une belle matière fruitée et des notes florales. Un petit délice.

9 € au domaine, famille-deboelfrance.com

Elégance 2018

Costières-de-nîmes, Château Beaubois, bio

Syrah, grenache et cinsault composent cette cuvée complexe qui fait la part belle aux fruits et aux épices. Son nez gourmand dévoile des notes de framboise, de groseille et de cassis complétées par une pointe d'agrume. La bouche est riche et ample, mais garde une belle fraîcheur.

9,50 € au domaine, chateau-beaubois.com

Studio by Miraval 2018

IGP Méditerranée

La famille Perrin du Château de Beaucastel à Châteauneuf-du-Pape est associée à Brad Pitt et Angelina Jolie dans l'aventure du domaine provençal de Miraval. Après le succès de leur première cuvée de rosé, c'est une nouvelle partition qui s'écrit avec Studio. Un rosé plus salin et iodé avec une bouche charnue aux saveurs d'agrumes et de fleurs blanches.

11,90 € en exclusivité dans les boutiques Le Repaire de Bacchus, miraval.com

Les Artèmes 2018

Luberon, Domaine de la Citadelle, bio

Elevée sur lies pendant trois mois, cette cuvée se révèle intense avec ses arômes de fruits rouges, d'agrumes et de fleurs. En bouche, la chair se fait juteuse, avec un joli gras lui offrant de l'ampleur et une finale fraîche tout en équilibre.

12 € chez les cavistes, domaine-citadelle.com

La Dune 2018

IGP Landes, Domaine de Bachen, Famille Guérard, Lionel Osmin & Cie

Une cuvée née de la complicité entre deux univers : celui de Lionel Osmin, défenseur infatigable des vins du Sud-Ouest, et celui de la famille Guérard, propriétaire d'un vignoble au domaine de Bachen. S'il fallait encore prouver que grande cuisine et vin rosé peuvent faire très bon ménage, c'est chose faite. Un rosé intense, complexe et raffiné pour accompagner l'univers gastronomique de Michel Guérard.

14 € en exclusivité dans les boutiques Le Repaire de Bacchus

Eole 2018

Côteaux-d'aix en-provence Domaine d'Eole, bio

Une invitation à la réjouissance tant ce rosé séduit par ses notes acidulées, sa légèreté et son équilibre. D'une apparente fluidité à l'attaque, il dévoile un milieu de bouche au fruité savoureux qui se prolonge dans une grande finesse.

14,50 € au domaine, domainedeole.com

Les Bonnes Bouches 2018

Sancerre, Henri Bourgeois

A base de pinot noir, cette cuvée offre un nez intense et complexe aux notes fruitées et florales, accompagnées d'épices. La bouche est ample et fraîche, avec un joli gras et une matière soyeuse qui se poursuit en finale sur une pointe épicée.

15 € chez les cavistes, henribourgeois.com

Rosé 2018
AOC Bellet, Château de Bellet, bio

Ce vignoble exceptionnel sur les hauteurs de Nice cultive un cépage unique : le braquet. Il exprime toute sa splendeur avec son parfum floral (violette, rose) dès le nez accompagné de petits fruits rouges. Au palais, des saveurs de clémentine et de fleurs se prolongent en une longue finale épicée aux amers rafraîchissants.

18 € au domaine, chateaudebellet.com

Olivette Absolue 2018
Bandol, Domaine de l'Olivette

Face au rosé très pâle et léger qui coule à flots en Provence pendant l'été, Jean-Luc Dumoutier, du Domaine de l'Olivette, en appellation bandol, a souhaité offrir une autre approche : un rosé exprimant la quintessence du mourvèdre, cépage béni de cette appellation, qui s'épanouit dans toute sa rondeur et toute son intensité avec une longueur infinie.

26 € à la propriété, domaine-olivette.com

Le Clos Peyrassol 2018
Côtes-de-provence, Commanderie de Peyrassol

Une cuvée rare, élaborée uniquement dans les meilleurs millésimes, qui provient d'une des plus belles parcelles du domaine, ceinte de murets en pierres. A base de cinsault, rolle, tibouren, grenache, syrah et mourvèdre, elle s'exprime tout en finesse et concentration. Son nez complexe de fleurs, de fruits blancs et d'agrumes dévoile une bouche ample au fruité pulpeux et une longue finale, fine et saline.

31 € chez les cavistes, peyrassol.com

Rosé 2018
IGP Aude, Domaine Les Mille Vignes

De vieilles vignes de plus de soixante-quinze ans – grenache, carignan et lledoner pelut (ou grenache poilu) –, complétées par des mourvèdres de plus de quarante ans, donnent naissance à ce rosé exceptionnel. Il en résulte une intensité et une profondeur incroyables pour ce jus qui déploie des saveurs de fruits rouges, d'épices et de garrigue tout en restant très friand et gourmand.

35 € au domaine, lesmillevignes.fr

Rosé Première Cuvée
Champagne Paillard

Elaborée principalement avec des pinots noirs en provenance des grands crus de ce cépage (Verzenay, Bouzy, Mailly, Les Riceys), cette cuvée dosée en extra-brut enchante le palais avec ses notes gourmandes et acidulées de groseille et de fraise des bois. Vive et fraîche, elle offre une finale pure, très élégante et nette d'une belle longueur.

49 € chez les cavistes, champagnebrunopaillard.com

Le Rosé Brut
Mumm

Une belle énergie fruitée caractérise ce champagne rosé, issu d'un assemblage de trois cépages (pinot noir, meunier et chardonnay) et peu dosé en sucre (6 g/l). Ses arômes intenses de fraise et de cerise délicatement vanillés laissent place à une attaque vive, pleine de fraîcheur, et une finale savoureuse.

40 € chez les cavistes, mumm.com

Rosé Méthode Traditionnelle, extra-brut
Château de la Grille, Baudry-Dutour

100% cabernet franc, cet effervescent élaboré à Chinon (Loire), au Château de la Grille, ravit les papilles avec son nez très frais aux notes d'agrumes et de fruits rouges. Dosé en extra-brut, il offre une belle bulle délicate en bouche et des saveurs de fruits rouges acidulés. A savourer à l'apéritif ou tout au long du repas pour un effet fraîcheur assuré.

13 € chez les cavistes et en boutique, baudry-dutour.fr

Château Malherbe, entre terre et mer

Ancienne ferme du fort de Brégançon, Château Malherbe cultive l'excellence de la Provence sur ses 25 hectares de vignes à travers deux terroirs uniques, Malherbe et Pointe du Diable. Exploration

Par **RACHELLE LEMOINE**

L'adresse du domaine est le 1, route du Bout-du-Monde », dit en souriant le directeur technique, Arnaud Ferrier, au volant de son 4 x 4 qui nous mène à Château Malherbe. Juste après, au bout du chemin en cul-de-sac, c'est le fort de Brégançon, résidence de villégiature présidentielle. En arrivant au domaine, on découvre le vieux mas provençal à la façade ocre et son esplanade plantée de majestueux platanes. Face à nous, le spectacle est juste époustouflant : la presqu'île de Giens, l'île de Porquerolles, et, plus à gauche, l'île de Port-Cros. Adossée aux contreforts du cap Bénat, la pointe méridionale du massif des Maures, qui borde la rade d'Hyères à l'est, cette propriété appartient à la famille Ferrari depuis 1964. En nous accueillant sur le pas de la porte, Sébastien Ferrari, élégant sexagénaire, quatrième génération aux commandes depuis 2007, nous raconte qu'un soir d'août, l'été dernier, Brigitte et Emmanuel Macron avaient réservé un apéritif vigneron et sont venus en voisins s'installer sous les platanes. *« Quasiment tous nos chefs d'Etat sont venus à Malherbe »,* précise-t-il. L'histoire de ce domaine est étroitement liée à celle du fort de Brégançon, ancienne place forte devenue résidence officielle des présidents de la République en 1968. Dès le XVe siècle, Château Malherbe, ferme en polyculture avec de l'élevage et des arbres fruitiers, alimentait le fort. C'est en 1964 que les parents de Sébastien décidèrent de convertir entièrement le domaine agricole en vignoble.

DEUX TERROIRS D'EXCEPTION

Avec ses 25 hectares et ses 110 000 bouteilles produites à l'année, Château Malherbe fait figure d'exception dans cette partie de la Provence où les domaines font la chasse aux vignes et multiplient les cuvées à grand renfort d'achats de raisin. Sébastien Ferrari est formel : *« A Malherbe, tout sauf du négoce. »* Engagé depuis toujours dans une démarche environnementale, le domaine est certifié bio depuis 2014. Même si le bio n'est pas une fin en soi, il apparaît comme le meilleur moyen d'être en cohérence avec le caractère exceptionnel et préservé du site. Le vignoble est constitué de deux terroirs de 12,5 hectares chacun. Autour des bâtiments, le terroir Malherbe est à flanc de coteau, sur un sol composé d'argiles et de schistes rouges, révélateurs de minéralité. *« Les collines alentour protègent les vignes et favorisent une plus grande concentration des raisins »,* indique Sébastien Ferrari. De l'autre côté de la route du Bout-du-Monde, face à la mer, les vignes de la Pointe du Diable ont les pieds dans l'eau. Bercées par les brises marines, elles bénéficient d'une plus grande fraîcheur. Le sol d'alluvions anciennes, parsemé d'éclats de quartz, offre finesse et légèreté aux vins. L'encépagement diffère également. Si grenache et syrah se retrouvent sur les deux terroirs, la Pointe du Diable abrite en plus du cinsault et du cabernet-sauvignon. *« Des mourvèdres de plus de 60 ans,*

▲ SÉBASTIEN FERRARI EST AUX COMMANDES DU DOMAINE DEPUIS 2007.

THATSRONAN - NICOLAS ROBIN

Couvent des Visitandines

LE CHARDONNAY
de Bourgogne

LE COUVENT DES VISITANDINES
À BEAUNE, DEPUIS 1796

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

mais également du rolle et du sémillon, viennent compléter l'encépagement de Malherbe, explique notre hôte. *Afin de préserver nos vieux pieds de vigne, nous avons été parmi les premiers domaines, dès 2007, à pratiquer la complantation, c'est-à-dire à remplacer les pieds morts par un nouveau plant sans arracher toute la parcelle de vigne.* » Dans ce même souci de protéger le patrimoine végétal, les rendements réalisés sont très faibles (30 hectolitres à l'hectare), ce qui est loin d'être l'usage dans la région, qui produit plus de 80% de vins rosés, pour lesquels la demande de volume est importante. Les vendanges sont faites exclusivement à la main et à maturité, début septembre à Château Malherbe. Même pour les deux cuvées de vin rosé ! Car, ici, pas de rosé de presse à la couleur diaphane. « *Nos rosés sont élaborés par macération, plus ou moins longue, selon le terroir : 24 heures pour celui de la Pointe du Diable et 48 heures pour celui de Malherbe* », remarque Arnaud Ferrier. Ils seront ensuite élevés sur lies fines pendant trois ou quatre mois. Il en résulte des jus aux belles robes saumonées et aux textures vineuses et gourmandes. Si un tiers de la production du domaine leur est consacré, les deux tiers restants se partagent entre rouges et blancs. Le terroir de Malherbe produit les trois couleurs quand la Pointe du Diable ne propose que rosé et rouge. ■

Pour découvrir Château Malherbe

Outre les apéritifs vignerons organisés trois soirs par semaine pendant la saison estivale, Château Malherbe propose quatre parcours à pied à travers le domaine (gratuit) ou à VTT électrique.
35 € la demi-journée, château-malherbe.com

Les meilleures cuvées

Château Malherbe et Pointe du Diable, ce sont des rosés, mais également des rouges et des blancs en côtes-de-provence. Les flacons à tester absolument cet été

Rosé 2018
Château Malherbe
A base de grenache et de rolle, cette cuvée offre une belle vivacité en bouche après un nez floral. Ses saveurs de fruits exotiques, de rose et de framboise s'expriment sur une trame minérale avec une finale épicée.
25,60 €

Rosé 2018
Pointe du Diable
Son nez floral et iodé laisse place à une bouche fraîche et savoureuse aux notes fruitées et épicées. Une belle finale acidulée avec une pointe poivrée.
17,80 €

Blanc 2016
Château Malherbe
Un blanc de caractère et élégant avec ses notes de coing, d'abricot et de verveine. La bouche montre un vrai équilibre entre un joli gras, une belle acidité et de la minéralité.
31,50 €

Rouge 2014
Pointe du Diable
Un rouge frais et profond qui déploie son bouquet de petits fruits rouges bien mûrs et une pointe d'eucalyptus. La bouche est souple et fruitée, aux saveurs de cassis et de myrtille, évoluant vers une finale épicée et rafraîchissante.
25,10 €

THATSRONAN

GROUPE MERCURE TOULOUSE
44 bd Carnot, 31000 Toulouse

GERS
Manoir XVIIIe en lisière d'un village paisible
550 m² habitables en 11 pièces principales
2 grands salons, cuisine, salle à manger, bibliothèque, bureau, 5 chambres, 4 sdb/sde, buanderie, atelier.
Parc 5 000 m², terrasse, **piscine**, puits, dépendance.
Sans nuisance. DPE vierge. Réf. 8006TS. **Prix : 790 000 €**
✆ **05 34 417 427 - *www.groupe-mercure.fr***

GROUPE MERCURE RHONE ALPES
32 rue A. Comte, 69002 Lyon - 3, av. Mal de Saxe 69006 Lyon

LYON IIe - Quais de Saône
Très bel appartement 205 m², vue Saône
6 pièces, 4 chambres, balcon.
Parquets, moulures, cheminées - DPE : C.
Ref : 4312 LY - Exclusivité. **Prix : 1 575 000 €**
✆ **04 78 42 94 92 - *www.groupe-mercure.fr***

CAMPAGNES DU SOLEIL
Françoise DESSOY

ARDECHE SUD - A 20 mn d'une sortie d'autoroute
Au cœur d'une nature sauvage et en bordure de hameau
Très jolie maison à flanc de colline restaurée avec de beaux matériaux. 3 réceptions, cuisine, 5 chambres. Une grange à restaurer, nombreuses caves et remises. **Piscine. Terrain 2 ha 41 a 63 ca** dont une partie est non-attenante, mais proche.
Vue superbe, au calme. DPE : 222. **Prix : 510 000 €**
✆ **04 75 01 66 33 - *www.campagnesdusoleil.com***

SAINT-PAIR-SUR-MER (50)
Secteur très touristique proche embarquement pour les **îles Chausey/Jersey. A 49 km du Mont Saint Michel**
Très belle maison d'architecte T7 (303 m²) proche plage et commerces. Cadre idyllique au calme - **Idéale chambres d'hôtes.**
3 suites parentales dont 1 au rez de ch. avec entrée indép.
et 2 à l'étage dont 1 avec chambre communicante (idéale famille).
Toutes les deux vue sur le **parc de 6300 m²**, avec terrasse indép..
Intérieur contemporain, une maison pleine de charme et d'élégance.
Coup de coeur assuré. **Prix : 840 000 €.** Possibilité terrain attenant supplémentaire de 2500 m2 (prix à débattre)
Contact : ✆ **02 33 61 39 31 - 06 08 60 67 19 - 06 82 77 81 23**

EMILE GARCIN Biarritz Côte Basque

BIARRITZ, vue océan et mode de vie tout à pied
Bel appartement de 70 m²
Vue océan, entièrement rénové dans un immeuble ancien de 3 étages. Double séjour, 2 chambres (3 poss), 1 sdb, cave de 13 m².
Aucun vis-à-vis. Très calme. Ref. BIA-1558-VP - **Prix : 570.000 €**
✆ **05 59 01 59 59 -** *biarritz@emilegarcin.com*

EMILE GARCIN Marseille - Littoral

MARSEILLE VIIe - Plage des Catalans
Duplex rénové de 111 m² surplombant la plage avec vue panoramique sur la Méditerranée et les îles du Frioul.
3 chambres, 2 SDB, 2 balcons. Belles prestations. Immeuble récemment ravalé. Rare. Ref: MRS-5806-PLB. **Prix : 990 000 €**
✆ **04 42 54 52 27 -** *marseille@emilegarcin.com*

15 mn nord MONTPELLIER - Teyran
Un havre de paix rare et atypique
Ancienne maison vigneronne rénovée avec soin, 240 m².
2 bâtiments en L, jardin et terrasse suspendue arborés, bain romain, fontaine - 5 chambres, 2 espaces de vie.
Plein sud, sans vis à vis. **Chambres d'hôtes de charme en activité,** dépendances 70 m², **salle de yoga/massage,** double garage.
Commerces à pied. Idéal prof. libérale ou projet locatif. DPE B.
Prix : 810 000 €. Particulier ✆ **06 84 38 20 54**

GROUPE MERCURE AUVERGNE

A 10 km du centre de VICHY (03)
Maison Forte bourbonnaise des XVe - XVIIIe siècles
de 320 m² hab. et ses dépendances sur 60 hectares de terrain
10 pièces dont 4 chambres. Grange, écurie, garage, pigeonnier.
Position dominante avec vue imprenable. DPE : C.
Réf : 18806AU. Exclusivité **Prix : 775 000 €**
✆ **06 07 47 27 13 -** *r.valentin@groupe-mercure.fr*

FRANCE VIGNOBLES & PROPRIETES
Vallon Saint Martin, 13520 Les Baux de Provence

VIGNOBLE en CRU des CÔTES D'AUVERGNE
Dans village touristique proche Clermont-Ferrand
10 ha + de vignes, tous matériels viti-vini
Production 70 000 bouteilles
Rare opportunité. Très bonne rentabilité.
Prix : 670 000 €. Option bâtiment pour cave et caveau.
✆ **06 12 32 90 34 - info@vignobles.fr**
Plusieurs opportunités en Languedoc sur ***www.vignobles.fr***

MICHEL VIVIEN

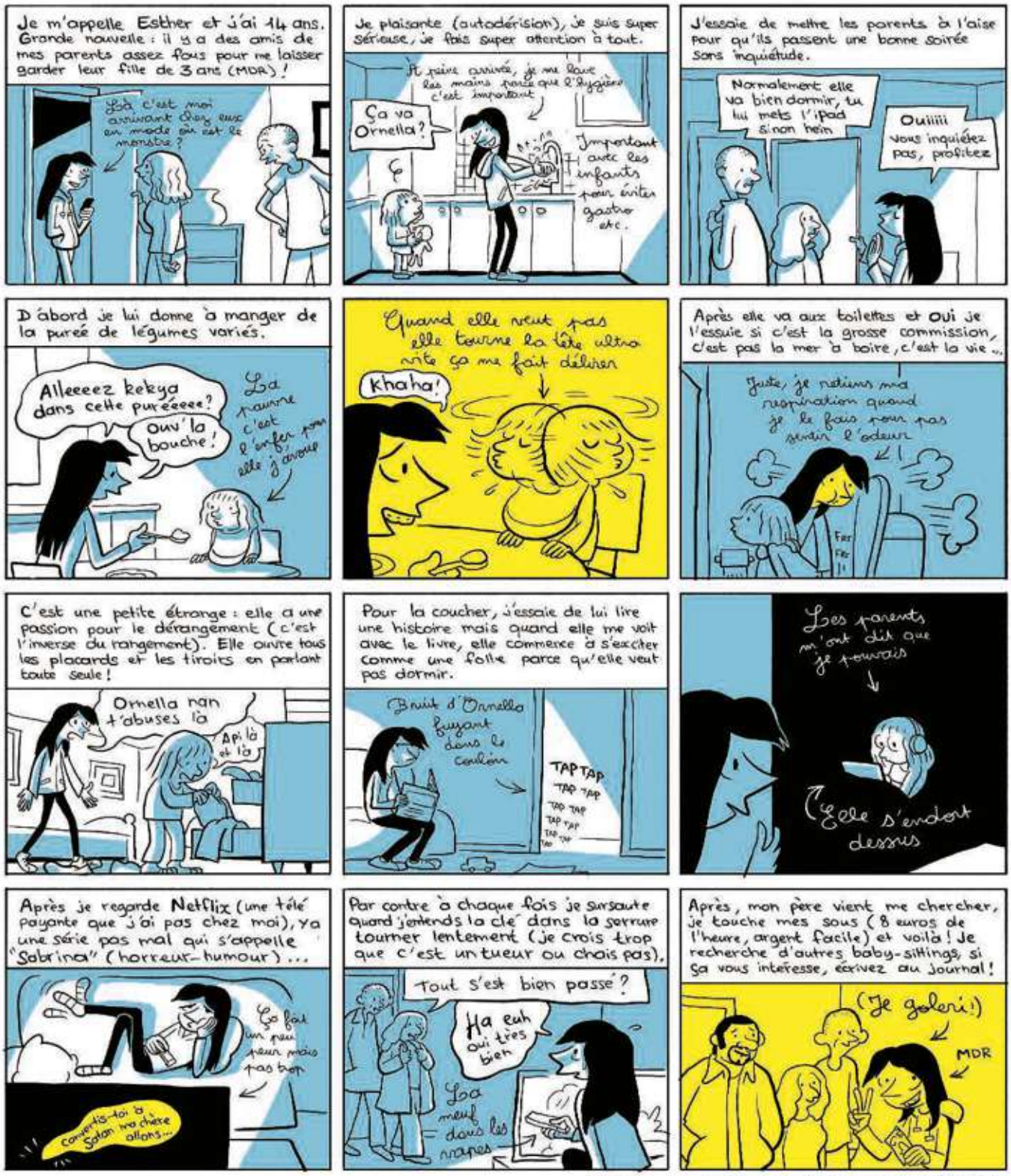
THOLLON-LES-MEMISES (74)
FACE AU LAC LEMAN
APPARTEMENT 4 personnes, au pied des pistes
Cuisine équipée ouverte, coin montagne 2 couchages, salle d'eau. Terrasse. Cave.
Prix : 79.900 €
✆ **04 50 70 95 13 - *www.vivien-immobilier.fr***

Particulier vend - MARTINIQUE
Maison d'architecte sur terrain de 3 250 m²
située dans un lotissement **attenant à une forêt domaniale**
Superficie 310 m² se composant d'un salon de 40 m²,
4 chambres toutes avec SdB, grande cuisine entièrement équipée, garage pour 2 véhicules. Grande terrasse,
très belle vue mer, sans vis à vis. **Prix : 880 000 €**
✆ **06 96 02 24 91 - *aunama@gmail.com***

REPUBLIQUE DOMINICAINE
Dans un domaine sécurisé, proche de la plage
avec piscine 15x18 et bassin pour les enfants
Villas d'architecte «kube house» de 60 m² et 80 m²,
1 ou 2 chambres en étage, salle de bains, grand séjour, cuisine US equipée. Rentabilité locative 3%/an, titre foncier.
Prix : à partir de 63 000 €
✆ **07 69 14 82 52 *www.republique-dominicaine.net***

(Les honoraires des agences immobilières et les commissions pour chaque bien sont consultables sur les sites des agences)

Les cahiers d'Esther



(D'après une histoire vraie racontée par Esther A., 14 ans)

Riad Sattouf

instagram.com/riadsattouf

80% des cambrioleurs passent par la porte d'entrée ...

247 394 cambriolages en France par an[1]

Portes blindées

TORDJMAN

Metal

GARANTIE 10 ans

Made in France

La Résistance Certifiée

par le Pôle Européen de Sécurité, CNPP

A2P BP3 Résistance maximale à l'effraction certifiée

Garanties selon nos conditions générales de vente aux professionnels. (1) Source Le Figaro

EST. 1873
Heineken®
Heineken
Heineken
Tchin !
Tim tim !
COTE D'IVOIRE
Heineken
ÉDITION LIMITÉE
BRESIL
Heineken
ÉDITION LIMITÉE
PUBLICIS CONSEIL RCS Nanterre 414 842 082
L'Édition Limitée
qui a son mot à dire*
* L'Édition Limitée Heineken 2019 mentionne « tchin » dans la langue de 20 pays dans lesquels la marque est vendue. L'expression « tchin » se dit communément dans toutes les langues avant de déguster une bière Heineken. « Tchin » se dit « Tim tim » au Brésil.
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.